CRAYONS FRANÇAIS

DU XVI[e] SIÈCLE

CONSERVÉS

AU MUSÉE CONDÉ A CHANTILLY

TOME PREMIER

TEXTE

50, QUEEN ANNE'S GATE.
ST. JAMES' PARK, S.W.1.

LE PORTRAIT A LA COUR DES VALOIS

CRAYONS FRANÇAIS

DU XVI[e] SIÈCLE

Il a été tiré 250 Exemplaires numérotés
de cet ouvrage

N° 78

LE PORTRAIT A LA COUR DES VALOIS

CRAYONS FRANÇAIS

DU XVIe SIÈCLE

CONSERVÉS

AU MUSÉE CONDÉ A CHANTILLY

INTRODUCTION ET NOTICES

PAR

E. MOREAU-NÉLATON

TOME PREMIER



PARIS

LIBRAIRIE CENTRALE DES BEAUX-ARTS

13, RUE LAFAYETTE, 13

Ce livre, dont la préparation a été accueillie avec un bienveillant intérêt par les administrateurs du Musée Condé, répond à un vœu du prince qui fonda ce Musée. Nous accomplissons le plus doux des devoirs en saluant cette auguste mémoire et en remerciant les hommes éminents auxquels il a confié les trésors donnés par lui à la France.

M. le duc d'Aumale avait demandé, en 1893, au regretté Henri Bouchot un catalogue raisonné de ses crayons français du XVIe siècle et un examen critique de cette collection. La publication rétrospective de ce travail, demeuré inédit, n'a pas été jugée opportune. Mais, si cette étude a été reprise avec des vues entièrement nouvelles, on ne saurait dissimuler, sans faillir à l'équité, la part du bon ouvrier de la veille dans la besogne ébauchée par ses mains Les notices historiques ont été empruntées, dans une très large mesure, à son manuscrit. Son nom a donc sa place marquée en tête d'une œuvre dont il doit être considéré comme le collaborateur initial.

Un autre est associé au sien dans notre gratitude. C'est celui de M. Gustave Macon, le dévoué conservateur des vieilles images reproduites et commentées ici, dont l'aide cordiale et le conseil sagace nous ont soutenu pas à pas dans nos investigations à travers le domaine confié à sa vigilance éclairée.

INTRODUCTION

I

COMMENCÉE par six acquisitions à la vente Utterson, à Londres, en 1857 enrichie à différentes reprises et, notamment, de vingt-sept pièces provenant d'Alexandre Lenoir, que le duc de Sutherland céda en 1876 à M. le duc d'Aumale, la collection de crayons en deux couleurs du Musée Condé doit son importance surtout au riche fonds acheté de lord Carlisle en 1890. Le nombre de ces derniers portraits, conservés à Castle-Howard, dans le Yorkshire, depuis la fin du XVIIIe siècle ou le commencement du XIXe, était de trois cent onze. Comment et depuis quand ces précieuses reliques de notre passé national étaient-elles en Angleterre? Nul ne le sait. Mais, quelles qu'aient été les péripéties de leur destinée à travers les âges, leur rassemblement date de fort loin et remonte au siècle même où ces œuvres ont vu le jour.

Ce n'est pas qu'il s'agisse en l'espèce d'une collection originairement homogène et de dessins faits dans le principe pour se trouver nécessairement les uns avec les autres. Un certain nombre d'albums contenant la figure des grands personnages du temps furent répandus en France au XVIe siècle et sont parvenus plus ou moins intacts jusqu'à nous. Nous n'avons point ici quelque chose de tel. Ces petits livres d'imagerie vulgaire ne renferment d'ordinaire que de grossières caricatures. L'un des plus célèbres, conservé à Aix, à la bibliothèque Méjanes, est attribué par une tradition déjà ancienne au crayon de Mme de Boisy, la femme d'Artus Gouffier, qui fut grand-maître à la cour de François Ier. Qu'on admette ou non cette attribution, les bonshommes en question ne dépassent pas les productions de l'amateur le plus maladroit. Les albums similaires conservés intégralement ou en partie à la Bibliothèque Nationale, au Louvre ou à Chantilly, pour ne citer que les plus notoires, ne

valent pas non plus par des qualités artistiques. N'eussions-nous que de tels balbutiements comme témoignages sur la cour de France sous François Ier et ses successeurs, quel dénûment pour l'iconographe!

En vérité, c'est à de si pitoyables documents que nous en serions réduits, pour la première moitié du xvie siècle, à défaut du trésor de Castle-Howard, devenu par bonheur celui du Musée Condé. On chercherait en vain dans nos autres dépôts publics des originaux du temps de Louis XII ou de François Ier; et, pour les règnes d'Henri II, de François II, même pour les premières années de Charles IX, ils sont fort rares en France ailleurs qu'à Chantilly. Ici, Dieu merci, nous avons de quoi nous dédommager. Tandis qu'à côté, il faut se contenter de lourdes copies et de puériles interprétations, nous voici en présence de vraies œuvres d'art, issues du contact direct des peintres avec la nature. Les physionomies qui grimacent tristement à Aix et dans les crayons analogues à ceux de la Méjanes, reprennent vie dans ces études que le génie a marqués de sa griffe. J'appelle *études* des morceaux souvent parfaits, parce qu'ils portent en général la trace d'un travail subséquent, dont ils ne sont évidemment que la préparation. La plupart de ces dessins ont servi pour des peintures ou des miniatures. Ils ont séjourné dans l'atelier, piqués au mur par une épingle qui a laissé son trou auréolé de rouille dans le papier, ou bien abandonnés sur quelque table, dans une promiscuité dangereuse avec les couleurs et les huiles grasses dont le contact a souillé nombre de ces délicats feuillets. Aussi bien, c'est l'intimité du labeur du peintre que ceux-ci nous révèlent. Nul n'était destiné à paraître au grand jour ni à solliciter les regards du public. Autrement, l'auteur aurait-il chargé les marges d'annotations et de croquis inutiles et indifférents à tout autre qu'à lui-même? Non seulement les taches, mais les repentirs et les surcharges abondent sur ces esquisses abandonnées dans un négligé qui ne comportait pas un voyage à travers le monde.

Captivants comme confidences artistiques, ces morceaux sans prétention deviennent autant de pages d'histoire grâce aux noms écrits en tête du plus grand nombre d'entre eux. Car ces légendes ne sont pas, comme celles qu'on rencontre trop souvent ailleurs, des additions plus ou moins modernes, dénuées d'autorité. L'écriture, bien du temps, témoigne d'une identification à peu près contemporaine des personnages représentés. Ces authentiques images d'une époque lointaine s'échelonnent sur un demi-siècle environ, du règne de Louis XII à celui de Charles IX. Très peu dépassent les premières années de celui-ci. Mais quand et par qui donc ont-elles été annotées? Il appartenait à ces annotations elles-mêmes de nous faire connaître leur provenance et de nous instruire sur la formation de cette collection de la premiere heure.

Un examen attentif permet de distinguer, dans les cartons de Chantilly, quatre

écritures diverses, ou peut-être cinq, réparties indistinctement sur des pièces très différentes d'âge et de caractère. L'identification de celles qui se répètent le

FIG. 1. — LETTRE AUTOGRAPHE DE CATHERINE DE MÉDICIS
(Archives du Musée Condé)

plus souvent a malheureusement échappé jusqu'à ce jour à mes investigations. Mais, en revanche, j'ai reconnu sur seize dessins divers des autographes indiscutables de Catherine de Médicis. Elle est bien caractéristique, cette grande écriture inclinée et anguleuse de la reine italienne, dont le jargon, mal débarrassé de l'accent

étranger, est exactement reproduit par une orthographe phonétique *(Fig. 1)*. Tour à tour, elle nous présente «*le fu roy de navarre henri*» *(Pl. XLVI)*, «*monsieur de chateaubrian*» *(Pl. CXCVI)*, «*monsieur de voldemont*» *(Pl. LXXI)*, etc. Sous sa plume passent tantôt les dévoués serviteurs de François Ier, tels que «*Chandiu*», le fidèle capitaine de la porte du roi *(Pl. CLXXXIII)*, ou «*le grent mestre de boisi*» *(Pl. CLII)*; tantôt ses filles à elle, Mlles d'Heilly et de Montchenu, familièrement appelées «*hegli*» *(Pl. CCLXXX)* et «*monchenu*» *(Pl. CCCXX)* tout court. Parfois, le souci d'éviter une confusion lui fait ajouter un prénom, comme pour «*le marquis de Saluse, gabriel*» *(Pl. LXXXVI)*, ou bien un détail de parenté, comme lorsqu'elle nomme «*monsieur de saint Valier le pere de la grent senechalle*» *(Pl. CC)* et «*monsieur de nevers le pere de madame de nevers*» *(Pl. LXXX)*. Rencontre-t-elle Brissac jeune, elle dira, afin d'être explicite, «*brasac depuis mareschal*» *(Pl. CLXIX)*. Ailleurs, par contre, elle demeurera d'un laconisme embarrassant touchant «*la Romene*» *(Pl. CCLXIX)*, jeune femme énigmatique, une de ses suivantes sans doute, qui garde l'incognito sous cette appellation trop brève. Un des noms griffonnés par elle n'avait pas été déchiffré avant que notre attention fût appelée sur les annotations de la main royale. La bizarrerie de l'orthographe avait dissimulé le nom d'Erasme, travesti par la plume italianisante en «*herasmes*» *(Pl. CXXXIII)*.

Que signifient ces seize autographes de la reine en tête des augustes feuilles de papier jauni, mêlés aux délicates effigies de seigneurs, de grandes dames et aussi du plus illustre des *intellectuels* d'antan? Le doute n'est pas permis. Catherine, passionnée pour les tableaux et, en particulier, pour les *portraitures*, ne se contentait pas des peintures officielles et parachevées dont s'embellissaient ses demeures. Elle s'intéressait à la première pensée de l'artiste; le moindre croquis trouvait place dans sa collection. Elle a possédé et récolé elle-même ces précieuses images. Il y a plus. On peut avancer avec beaucoup de vraisemblance que les trois cent onze dessins acquis par M. le duc d'Aumale de lord Carlisle, et plusieurs aussi de ceux qu'il possédait auparavant, ont été entre les mains de Catherine de Médicis; que les légendes de ces portraits sont passées sous ses yeux, si elles n'ont été dictées par elle; en un mot, que la collection des crayons du Musée Condé, c'est la collection de cette reine.

J'ai déjà dit qu'il m'a été impossible d'identifier les autres écritures qui voisinent avec les annotations royales. Cependant, il en est une qui, tout en demeurant anonyme, emprunte un caractère officiel à la découverte que j'en ai faite dans la suscription de plusieurs lettres signées de la reine et aussi dans le texte d'une de ces lettres *(Fig. 2)*. Quel est ce secrétaire intime employé par hasard pour la rédaction de cette épître familière «*à ma cousine madame la connestable*»? Son nom nous échappe; mais cet inconnu, à l'écriture rondelette, très

bien formée et en même temps très personnelle, avec une façon à lui de remplacer la conjonction *et* par une manière d'& bizarre, c'est l'auteur des légendes qui accompagnent trois portraits représentant l'un « *francoys daulphin de france en leage de huict ans et cinq mois au mois de juillet lan 1552* » *(Pl. XXXVII)*, le second « *Marie Royne descosse en leage de neuf ans et six mois lan 1552 au mois de juillet* » *(Pl. XXXVIII)* et le dernier « *Charles Maximilian duc dorleans en leage de deux ans lan 1552 au mois de juing* » *(Pl. XXXIX)*. Dans ces trois images d'enfants souffreteux, dont nous avons eu l'occasion d'étudier jadis l'histoire de près [1], on avait déjà reconnu une commande de la reine Catherine, pressée d'avoir la *peinture au vif* de tous ses enfants, « *tant fils que filles, avec la roine d'Escosse* » et décidée à se contenter de simples crayons « *pour avoir plus tost*

... [illegible] je vous ay escript a ce matin toutes les nouvelles
que je savois et depuis jay receu des lres de monsieur
le connestable et ung petit pacquet pour vous que je
vous envoye ilz sont de plus vieil datte que ce
que je vous ay mande car la poste a este prins des
bourguignons si vous voulez escripre et menvoyer
voz lres je les feray tenir bien seuremant en actendant
que vous ne viendrez car je prie dieu [illegible]
vous faire [illegible] que ce soit bien tost

[illegible]

Caterine

Fig. 2. — Lettre signée par Catherine de Médicis
(Bibliothèque Nationale.)

faict » [2]. Nous sommes à même de constater aujourd'hui que les annotations ne sont pas étrangères non plus à la maison royale.

On ne rapprocherait peut-être pas sans raison de l'écriture de ces trois légendes celle qui accompagne quatre autres portraits sur lesquels on lit : « *marquis de*

1. *Les Le Mannier, peintres officiels de la cour des Valois au XVI[e] siècle.* Paris, 1901.
2. *Lettres de Catherine de Médicis*, tome I, p. 62.

saluce qui mouru au voyage de naples» *(Pl. LXXXV)*, «*m*[r] *de tavannes oncle du mareschal de tavannes*» *(Pl. CLXXXII)*, «*m*[r] *levesque de tours frère du pvos(t) de paris la barre*» *(Pl. CLXIV)* et «*le grant escuyer galliot*» *(Pl. CXLI)*. La similitude n'est pas assez absolue pour qu'on puisse tirer des conclusions certaines de ce rapprochement. Mais, d'autre part, la rédaction de ces petites notices, déjà suggestives par leur forme graphique, rappelle singulièrement celle des autres que nous avons trouvées sous la plume de Catherine. Une telle rencontre ne saurait être fortuite. La reine a passé par là.

J'en dirai autant du reste du lot. Deux mains très marquées y tiennent la plume tour à tour. L'une se caractérise par une calligraphie assez impersonnelle, parfois un peu hâtive, mais toujours très correcte et aussi respectueuse de la langue française que le comportaient les habitudes libres du temps. L'autre, plus originale, use de gros caractères cursifs légèrement penchés, mis au service d'une orthographe systématiquement déformée dans certains cas particuliers. Par exemple, dans les syllabes *an*, *en* et *in*, l'*n* est remplacé invariablement par un *m*. C'est ainsi qu'on lit «*Momsieur d'orleams filz du roi framçois*» *(Pl. VI)*, «*feu momsieur le dauphim framçois*» *(Pl. XII)*, «*le feu roi framçois 2*[e] *estamt d'auphim*» *(Pl. XXXIII)*, etc. Bouchot voyait dans cette bizarrerie l'indice d'une prononciation défectueuse et voulait que cet annotateur fût un gascon. Gascon ou non, peu importe. L'essentiel, c'est qu'il écrivait, on peut l'affirmer, sous l'œil vigilant de la reine. J'en trouve la preuve dans une correction de la main de celle-ci, qui de «*Madame de nevers d'albret*» a fait «*Madame de vendosme d'alanson.*» *(Pl. LXIII)*. Nous ne possédons rien d'aussi catégorique touchant l'autre annotateur. Cependant, là encore, l'allure familière et la précision des informations fournies par le commentaire graphique des dessins rappelle singulièrement la manière propre à Catherine de Médicis. Je crois l'entendre dictant: «*Feu monsieur de Guise le grand pere*» *(Pl. LXXIV)*, ou «*M. le duc de Guise le pere estât jeune*» *(Pl. LXXVI)*, ou bien encore «*M. le comte de merne fils aine du roy de navarre*» *(Pl. LIV)*. Ici, le secrétaire a mal écouté et il a estropié le nom du comte de Marle, comme ailleurs il écrira «*Pied du fou*» *(Pl. CCCXXIII)* pour *Puy du fou* et «*le s*[r] *de boulle fontaine*» *(Pl. CCXXIX)* pour *Bueil-Fontaine*. Et puis, c'est encore la désinvolture un peu hautaine, déjà remarquée de la part de la souveraine envers ses filles de cour, dans les appellations abréviatives d'«*Uban*» *(Pl. CCV)*, de «*Bonneval*» *(Pl. CCXXXII)*, de «*Maupas la jeune*» *(Pl. CCLXXXIII)*.

Toutes ces conjectures s'éclairent d'une lumière nouvelle par l'étude des autres collections de crayons éparses non seulement en France, mais à l'étranger. Trouve-t-on des dessins originaux de la première moitié du XVI[e] siècle avec des annotations anciennes, ce sont invariablement les mêmes écritures qu'à Chantilly.

La main de la reine elle-même est fort rare. Je n'en ai rencontré, jusqu'à cette heure, que deux spécimens. Le premier accompagne un portrait de jeune femme *(Fig. 3)*, que nous avons revu tour à tour au Pavillon de Marsan en 1904[1] et à la Bibliothèque Nationale en 1907[2]. C'est l'image de Françoise de Brézé, que Catherine, suivant son habitude, appelle « *braseu* » tout court.



Fig. 3. — « Braseu »
(Collection Deligand)

M. Deligand, qui la possède depuis une vingtaine d'années, nous affirme qu'elle a fait partie jadis d'un recueil contenant plusieurs crayons du même genre et qu'elle en a été détachée au cours du xixe siècle. En tout cas, ce fragment erratique de la collection royale suffit pour témoigner d'un démembrement de cette collection. Une autre pièce conservée à Florence, au Musée des Offices, depuis fort longtemps, confirme ce démembrement à une époque assez ancienne déjà. Je parle de « *la Royne Claude, mère du Roy Henry* » *(Fig. 4)* qui, pour n'être, selon moi, qu'une copie, n'en demeure pas moins un document du

1. Exposition des Primitifs français, n° 154 du cat.
2. Exposition de portraits, n° 421 du cat.

plus haut intérêt historique. Il ne s'agit pas d'une épave isolée. Autour de ce morceau capital s'en groupent une cinquantaine d'autres, qui sont arrivés là, sans nul doute, avec lui et sur la plupart desquels on retrouve toutes les écritures du Musée Condé. Ainsi, la même main qui a annoté « *le feu vidame de Chartres* » de Chantilly *(Pl. LXIX)* se reconnaît, à Florence, sur « *feu la*



Fig. 4. — « La Royne Claude mere du Roy henry »
(Musée des Offices)

vidame mère du feu vidasme de Chartres » *(Fig. 5)* et l'analogie frappante des deux légendes ne permet pas de douter qu'elles n'aient été composées et inscrites en même temps. « *Madame de Lestrange* » *(Pl. CCX* et *CCXI)*, « *la doirière de Miolan* » *(Pl. CLXXXV* et *CLXXXVI)* et « *la marquise de Rotelin* » *(Pl. CCXXI)* sont aux Offices avec la même écriture en tête qu'au Musée Condé (*Fig.* 6, 97 et *106)*. Voilà pour la petite bâtarde impersonnelle. Quant à la grosse cursive qui substitue invariablement les *m* aux *n*, la voici sur un « *Momsieur d'ampiarre* » *(Fig. 7)*, dont la femme, son pendant de tout point, comme dessin aussi bien que comme écriture, gît, séparée de son mari, dans les cartons du Musée Condé *(Pl. CCLIII)*. Il n'est pas jusqu'au secrétaire qui annota pour Catherine, en 1552,

les portraits de ses enfants, aujourd'hui à Chantilly, dont la galerie italienne en possède un autographe sur un « *Charles Maximili(an) duc dorleans en leage de quatorse mois et demi lan 1551 au mois de septembre* » *(Fig. 8)*. Enfin, une dernière comparaison s'impose entre le nom de « *mad^e de Chaûbriant* » *(Fig. 9)* inscrit, aux Offices, sur un portrait de cette dame et les quatre légendes que j'ai rapprochées plus haut des annotations qui accompagnent



Fig. 5. — « FEU LA VIDAME MERE DU FEU VIDAME DE CHARTRES »
(Musée des Offices)

les portraits d'enfants en question. Qu'on accepte ou non l'assimilation des unes aux autres, nous tenons un type commun de plus entre Florence et Chantilly.

Si d'Italie nous nous transportons en Angleterre et de la galerie Florentine dans le riche cabinet d'un amateur de Londres, M. George Salting, une nouvelle matière d'étude nous sollicite. M. Salting est possesseur d'un album, acquis par lui depuis une quinzaine d'années, qui renferme trente-deux crayons, dans une reliure ancienne, commune jadis, d'après le dire du collectionneur, aux

dessins de Castle-Howard. Loin d'infirmer cette assertion, le contenu du livre démontre, à son tour, que la collection du Musée Condé n'est qu'une portion d'un fonds autrefois plus riche, morcelé pendant le cours des âges. Nous nous retrouvons, une fois de plus, en présence des mêmes familles d'écritures. L'on accouplera sans hésitation, entre autres, comme d'anciennes connaissances jadis appariées, « *la Royne de navarre* » de Londres *(Fig. 10)* et « *le roi henry de navarre* » arrivé seul à Chantilly *(Pl. XLIX)*, « *Mons*^r^ *le gran de Boysi* »



Fig. 9. — « Madame de Lestrange »
(Musée des Offices)

d'Outre-Manche *(Fig. 86)* et « *Mad*^me^ *la gran de Beaune* » de chez nous *(Pl. CLVIII)*, ou bien encore « *le roi Charles IX*^e^ *estamt duc d'Orleams* » maintenu en exil *(Fig. 11)* et « *Mom*^r^ *d'alemçom frere du Roy estamt petit* » heureusement restitué à son pays par M. le duc d'Aumale *(Pl. XL)*. Le caractéristique griffonnage de la souveraine est absent; mais sa présence en personne au milieu de ce petit lot de seigneurs et de dames de sa cour nous dédommage largement de ce mécompte. Cette image, dont l'âge n'a pas encore alourdi les traits, est une manière de portrait officiel, que la gravure a popularisé et qui est reproduit dans la *Promptuaire des médailles* publié à Lyon en 1553. Un de nos anno-

tateurs habituels, — l'homme à la petite bâtarde régulière, — a écrit en tête du crayon: «*La Royne caterine*» *(Fig 12)*. Or, ce titre a paru insuffisant à un certain moment et il a été complété par un nouveau venu, qui a écrit à la suite les trois mots «*mère du roi*». L'addition est tout à fait intéressante parce qu'elle est due précisément à l'autre auteur habituel des légendes, celui à la grosse cursive. Elle confirme l'hypothèse d'une collaboration des deux



Fig. 7. — «Momsieur d'ampiarre»
(Musée des Offices)

anonymes à une même besogne; la réunion de leurs deux écritures sur une telle effigie est la marque de leur attache commune, sinon simultanée, au service de la reine[1].

La Bibliothèque Nationale, relativement très pauvre en originaux de la première moitié du XVIe siècle, n'a qu'un petit nombre d'écritures anciennes à mettre en ligne. La pénurie est d'autant plus grande que, jadis, on a rogné les

1. Ces deux écritures caractéristiques se rencontrent l'une et l'autre encore à Saintt-Pétersbourg, parmi les dessins conservés à l'Ermitage Impérial (nos 404 et 2892).

bords de beaucoup de ses dessins. Mais les rares inscriptions qu'on y trouve révèlent encore les mêmes annotateurs. De plus, elles empruntent un grand prix à l'importance des personnalités qu'elles désignent. La grosse cursive nomme de nouveau ici *« la roine mere du roi» (Fig. 13)* et la petite bâtarde, combinée avec elle à Londres sur le portrait de l'épouse d'Henri II, réapparaît sur celui du roi lui-même. Entré dans notre grand dépôt parisien par suite d'une acquisition faite du sieur Lécurieux en 1825, ce portrait *(Fig. 14)* était compris alors dans un recueil factice aujourd'hui détruit et disséminé sous des rubriques diverses. L'album contenait surtout des œuvres postérieures de quelques années à celle qui nous occupe. Sur l'une d'elles on lit: *«Fulonius fecit»*. C'est la signature de Benjamin Foulon, neveu de François Clouet, qui fut peintre des rois Henri III et Henri IV. La plupart de ces crayons portent, en tête, des noms généralement à la sanguine, tantôt en petites capitales, tantôt en minuscules; les uns et les autres, d'ailleurs, évidemment de la même main. Bouchot a attribué toutes ces inscriptions à Foulon lui-même, qu'il considérait comme le premier propriétaire du recueil contenant un de ses dessins [1]. Je n'ai pas l'intention de discuter ici cette opinion, que je me réserve d'examiner ailleurs. Il me suffit de constater qu'à une époque où *« le Roy henri »* tout court était devenu une expression ambiguë, celui en la possession de qui était l'*Henri* en question a cru devoir ajouter le chiffre 2 à la sanguine. Cette addition contraste avec la légende primitive, qui remonte certainement à un temps où l'équivoque n'était pas encore possible.

Y a-t-il moyen de déterminer cette époque et de dater, à la fois, cette inscription et celles qui s'y rattachent? C'est encore des légendes elles-mêmes qu'il faut attendre la réponse. Certaines expressions y équivalent presque à une date. *« Le feu Roy henry» (Pl. XXIX), «Madame de Scavoie estamt petite» (Pl. XI), « le feu roi framçois 2ᵉ estamt d'auphim » (Pl. XXXIII), « la feu roine de Navarre Marguerite » (Pl. XLIII), « la Royne despaigne estant fille» (Pl. XXXIV), «feu mons^r le cardinal de Bourbon» (Pl. LV), « le feu vidame de Chartres» (Pl. LXVII* et *LXVIII)* : tous ces titres sont significatifs. Les annotations sont postérieures aux effigies. J'ai cité indifféremment les inscriptions en cursive ou celles en bâtarde, bien qu'un exemple donné plus haut nous ait montré la première de ces écritures ajoutée à l'autre après coup; car la similitude des expressions de part et d'autre est frappante et donne l'idée, sinon d'un récolement unique, du moins d'une pensée commune. Cette opération un peu mystérieuse n'est pas antérieure à 1560. Les exemples que je viens de produire en témoignent. J'opine même pour une date plus tardive encore. *« Mom^{sr} d'Alemçom frère du Roy estamt petit » (Pl. XL)* serait un anachronisme avant 1566;

1. *Les portraits aux crayons*, p. 38 et suiv.

car le duché d'Alençon ne fut attribué que cette année-là au frère puîné de Charles IX. Le personnage appelé « *Momsr de Marmoutier*» *(Pl. CCCXXV)* ne porta ce nom qu'à partir de 1563. Jean de La Rochefoucauld, dont il est ici question (j'en fournis la preuve dans la notice concernant ce portrait), ne fut abbé de Marmoutiers que cette année-là. Les deux femmes du grand écuyer Claude Gouffier, « *Madame la gran de St boire*» *(Pl. CLVII)* et «*Madme la gran de Beaune*» *(Pl. CLVIII)*,



Fig. 8. — « Charles Maximilian duc d'orleans en leage de quatorse mois et demi »
(Musée des Offices)

cataloguées par la même main et probablement en même temps, ne comportent pas à cet égard une date antérieure à 1567, puisque Gouffier, veuf de la première en 1565, n'épousa la seconde que deux ans après. Il y a plus. Sur un « *mareschal de Vielleville* » *(Fig. 15)* aujourd'hui à Londres chez M. Salting, récolé de la même façon que les crayons de Chantilly, on lit : «*1566*». Il ressort de cette succession de faits que la date approximative de ce travail d'identification rétrospective est 1570.

Les notices dues à Catherine de Médicis elle-même concordent avec nos observations concernant les autres. L'une est particulièrement suggestive. Je parle

de «*monsieur de nevers le pere de madame de nevers*» *(Pl. LXXX)*. Ces noms désignent François de Clèves, duc de Nevers, et sa fille Henriette, à qui échut le duché après l'extinction de la branche masculine, en 1564. Cette année-là est donc la limite la plus reculée que l'on peut assigner comme date à l'autographe de la reine. Les autres où nous avons reconnu sa personnalité n'impliquent pas une époque aussi déterminée, mais ils confirment notre hypothèse d'un récolement d'images anciennes. Catherine de Médicis n'a pas connu «*le grent mestre de boisi*» *(Pl. CLII)*, «*Chandiu*» *(Pl. CLXXXIII)*, «*monsieur de voldemont*» *(Pl. LXX)*, morts avant son arrivée en France; elle n'a pu vérifier la ressemblance de ces vieilles figures, non plus que celle du grand «*herasmes*» *(Pl. CXXXIII)*. Si, parmi les contemporains de Louis XII et de François I[er], les anonymes demeurent trop nombreux, hélas, n'en accusons que la courte mémoire des hommes, incapable trop souvent de mettre un nom sur un visage à quarante ans de distance. Que n'a-t-elle eu lieu plus tôt, cette revue si féconde pour l'iconographie! Nous aurions probablement évité le désaccord assez déconcertant qui surgit parfois entre les légendes des vieux crayons originaux, en abondance dans les cartons du musée Condé, et celles qui en accompagnent la reproduction sur les albums de seconde main, dont j'ai déjà parlé plus haut et sur lesquels j'aurai l'occasion de revenir pour étudier cette anomalie. Mais nous ne sentons le besoin de fixer nos souvenirs que lorsqu'ils commencent à nous échapper.

Catherine de Médicis fut conduite à cette utile besogne par une curiosité naturelle très éveillée, dont le détail de ses collections, connu par l'inventaire qui en a été dressé après son décès, offre un éloquent témoignage. Je répète que la manifestation en est un peu tardive à notre gré. Ce n'est pas que la fille de Laurent de Médicis se fût désintéressée jusque là des *portraitures*. Ce n'est pas non plus, quoi qu'on en ait dit sans preuves, que son goût l'éloignât d'un art esclave de la vérité. Sa correspondance nous montre, au contraire, cette princesse, qui fut la plus tendre des mères, demandant sans cesse au crayon des peintres officiels des renseignements avant tout véridiques sur la mine de ses enfants, dont ses devoirs la tenaient trop souvent éloignée. Elle entend qu'on les lui peigne «*au vif, sans rien oblier de leurs visaiges*»[1]. Je me suis déjà efforcé de démontrer ailleurs[2] que le résultat de ces commandes maternelles se trouve en partie dans les cartons de Chantilly. Ces cartons contiennent, à l'exclusion de tous autres, des portraits de la famille royale ou des seigneurs et dames composant la cour du roi. A côté d'Henri II, trois fois présent depuis la tendre enfance jusqu'à l'âge mûr *(Pl. VI, XIII, XXIX)*, ce sont plusieurs aspects divers de son père

1. *Lettres de Catherine de Médicis*, t. I, p. 31.
2. *Les Le Mannier*, p. 34 et suiv.

(Pl. I, II, III, IV), de ses frères *(Pl. V, VII, XII, XV, XVII)*, de ses sœurs *(Pl. IX, X, XI, XVIII, XIX, XX, XXI, XXII)*, et, si sa mère n'est pas là, nous la retrouvons, je l'ai dit, à Florence, où elle a émigré en compagnie de «*feu madame*», sa grand'mère *(Fig. 16)*.

Nous avons déjà remarqué que ces frêles effigies sont souvent maculées de couleur, usées par les frottements, fripées, voire déchirées. Qu'est-ce à



Fig. 9. — « Mada^{e} de Chateaubriant »
(Musée des Offices)

dire si ce n'est que des peintures à l'huile ou à l'eau, grandes ou petites, sont sorties des modestes crayonnages en deux couleurs que voilà? Je ne serai pas le premier à y signaler les modèles des miniatures qui ornent le manuscrit fameux de la *Guerre Gallique* et le *Livre d'Heures de Catherine de Médicis*, non plus que les originaux de plusieurs tableaux du Louvre et de Versailles. Mais il m'était réservé de tirer argument des termes d'une annotation marginale négligée jusqu'à ce jour, qui vise la confection des peintures d'après les dessins. En effet, quelques mots assez difficiles à déchiffrer pour qu'on eût jusqu'ici

renoncé à leur attribuer un sens, suivent, auprès d'un joli minois de jeune femme, le nom de « *ma^{dlle} de maci a presamt madame de Pomt* » *(Pl. CCCXXI)*. J'y lis : « *de la haute^{r} de ma/^{e} de Sauve* » (de la hauteur de Madame de Sauve). Ce membre de phrase, assez obscur tout seul, s'éclaire par le rapprochement d'une autre inscription, tout à fait similaire, rencontrée sur un des portraits que contient



Fig. 10. — « La Royne de navarre »
(Collection Salting)

l'album de M. Salting. Ce dernier a pour titre : « *Mad^{e} de Pienne* » et à ce titre on a ajouté : « *de la grande^{r} de Mad. de Sauve* » *(Fig. 17)*. Il est clair que, de part et d'autre, il s'agit d'un portrait de Mme de Sauves, pris comme étalon de dimension en vue d'une reproduction par la peinture des deux dessins en question. Charlotte de Beaune, dame de Sauves, dont un crayon de la Bibliothèque Nationale[1] nous a conservé la ressemblance, appartenait à l'intimité de la reine-mère. Elle était mêlée aux relations de Catherine de Médicis avec ses

1. Bibl. Nat. Cartons alphabétiques.

peintres; car un dessin, annoté par un homme bien renseigné[1] nous la montre réunie à Étienne Du Monstier et à son frère cadet Pierre, en présence de la souveraine *(Fig. 18)*. Nous ne possédons malheureusement aucun renseignement sur la peinture faite à son image ni sur les autres exécutées à la mesure de celle-ci. Mais qui donc aurait ordonné cette série d'effigies des femmes de la



Fig. 11. — « le roi Charles ix[e] estamt duc d'orleams »
(Collection Salting)

reine si ce n'était la reine elle-même? Nous apprenons par un compte de sa maison qu'en 1558, elle a fait faire ainsi, par « *Jehan Scipion peintre demourant à Paris... un tableau auquel est la figure de madame de Crussol* », une autre de ses dames d'honneur, « *pour envoyer en sa maison et chasteau de Monceaux...* » [2]. Ses demeures étaient pleines de portraitures de ce genre. L'hôtel qu'elle se fit bâtir par Jean Bullant sur l'ancien emplacement du Petit-Nesles en regorgea. Il y en avait partout: sur les murs, dans les armoires, dans les

1. C'est l'écriture de Pierre Du Monstier lui-même ou de son neveu, qui portait le même prénom que lui.
2. Bibl. Nat., ms. fr. 10.396, fol. 52 verso.

galetas. Après sa mort, on en inventoria trois cent quarante et une. Des chambres entières en étaient garnies. Tel certain cabinet qui contenait « *quatre-vingt-trois petits portraits de demy pied en carré enchassez dans le lambris* »[1]. Ces termes de l'inventaire témoignent de l'unification systématique des dimensions de ces images et suggèrent un rapprochement avec les notes relevées sur les dessins



FIG. 12. — « LA ROYNE CATERINE MERE DU ROI »
(Collection Salting)

de Mme de Piennes et de Mlle de Macy. Ils évoquent aussi le souvenir d'une série de petits panneaux, épars dans les musées ou chez les particuliers, dont les mesures se rapportent exactement à celles-là. Qu'il me suffise de citer, entre autres, « *M. de Brissac estant jeune* », conservé au Louvre *(Fig. 95)*, un *Claude Gouffier*, jusqu'à ce jour mal identifié, compris dans les collections de Chantilly *(Fig. 85)*, et aussi une *dona Anna Manriquez* qui m'appartient *(Fig. 96)*. Il y a, dans les cartons du Musée Condé, des crayons qui sont des études pour ces diverses peintures. Il y en a aussi maint autre dont la reproduction, en un format quelconque, se rencontre çà et là dans les galeries de tableaux. Au

1. *Inventaire de Catherine de Médicis en 1589*, publié par Ed. Bonnaffé, p. 156.

Louvre et à Versailles seulement, je compte quinze peintures dont les crayons sont à Chantilly. Le contingent doublerait à fouiller les autres musées et les cabinets d'amateurs. L'exposition des Primitifs en 1904 et la récente exposition de la Bibliothèque Nationale ont été probantes à cet égard. J'imagine que ces



FIG. 13. « LA ROINE MERE DU ROI »
(Bibliothèque Nationale)

panneaux, petits et grands, peints d'après les dessins groupés entre les mains de Catherine de Médicis, sont nés le plus souvent de son désir et proviennent, pour la plupart, de ses palais. J'imagine que les peintures de Mlle de Macy et de Mme de Piennes, faites sur son initiative, étaient de la même famille que celles qui nous rendent, à Versailles *(Fig. 109)*, « *Mme d'Alluye* » *(Pl. CCXLVI)* et, chez M. le baron de Schickler *(Fig. 68)*, « *Madame de bouillom de brézé* » *(Pl. LXXXVIII)*, telles que nous les avons en deux de nos crayons. Ces deux portraits, pareils de dimension et de facture, dont on peut rapprocher encore une *Anne d'Este*, de Versailles (*Fig. 127*), issue d'un crayon reproduit par

Niel *(Fig. 128)*, ont beau présenter entre eux une frappante analogie; il faudrait douter de leur commune origine si l'on n'admettait pas que deux types divers d'écritures ont collaboré à un même récolement des dessins. Mais ce doute s'évanouit en présence des deux crayons destinés à être peints *de la hauteur* et *de la grandeur de Mme de Sauves;* car de ceux-ci chacun appartient justement par ses annotations initiales à un groupe différent d'inscriptions. Aussi bien, examinons encore « *Monsr de la bourdesiere* » *(Pl. CCXL)* et le « *mareschal de Vielleville* » *(Fig. 15)*, nommés par deux mains différentes. En dépit de la disparité de lettre, voilà deux œuvres inséparables. Toutes considérations esthétiques écartées, je n'en veux pour preuve que la ressemblance parfaite entre les deux dates inscrites au même endroit et d'une façon identique sur l'une et sur l'autre [1]. Des dates très caractéristiques de ce genre se répètent sur plusieurs peintures. Cinq fois à Versailles [2], une fois au Louvre [3], une fois au musée de Vienne [4] et une fois aussi à la Galerie Nationale de Londres, j'ai observé la même sorte de millésimes occupant la même place et généralement flanqués de part et d'autre, comme sur les dessins en question, d'une sorte d'astérisque. Ces dates s'échelonnent entre 1543 et 1568; mais elles paraissent avoir été mises toutes en même temps. Autrement, expliquerait-on qu'elles se ressemblassent autant? En présence de ces fragments d'une galerie plus ou moins rétrospective dont l'époque correspond tout à fait avec ce que nous connaissons du recensement des dessins de Catherine de Médicis, j'incline à considérer ces suggestives épaves comme un débris de la collection royale. C'est en vue de la constitution de ce musée historique que la reine-mère aura passé en revue et identifié, soit par elle-même, soit avec le concours d'autrui, les physionomies crayonnées à la cour par les peintres des rois durant un demi-siècle.

1. Le rapprochement serait encore plus frappant entre le « *Mareschal de Vielleville* » et un dessin représentant « *le roi Charles IXe* », qui est à l'Ermitage Impérial de Saint-Pétersbourg. Car la date de ces deux dessins est la même (1566) et l'identité entre les deux millésimes est absolue. Or, les deux crayons appartiennent aux deux groupes différents d'annotations.

2. N°s 3175, 3187, 3270, 3308 et 3311 du cat.

3. N° 1026 du cat.

4. N° 571 du cat.

II

L'ÉTENDUE des droits du souverain sur ces peintres, pourvus par lui d'offices auprès de sa personne, est mal déterminée. Les recherches faites jusqu'à ce jour touchant la condition des artistes à la cour des Valois n'ont pas encore jeté une lumière suffisante sur les relations du maître avec ceux dont il employait les talents. Toutefois, on est fondé à admettre que le roi exigeait beaucoup et accaparait en bloc la production officielle de son serviteur. La pratique était courante au siècle suivant. Le Cabinet du Roi s'enrichissait des dessins des Lebrun, des Mignard, des Coypel après la mort de ces peintres royaux [1]. Comment les choses se fussent-elles passées autrement au temps de François Ier, d'Henri II et de ses enfants [2]? De quelque manière, d'ailleurs, qu'elle se les fût procurées, Catherine de Médicis avait entre les mains les archives iconographiques de la cour, remontant aux premières années du XVIe siècle. Si l'on se fiait à une note relativement moderne inscrite en tête d'un cahier spécial de dessins conservés à Florence, au Musée des Offices, elle en aurait profité pour manier elle-même le crayon et prendre des copies de ces figures d'un autre âge [3]. Qu'elle soit l'auteur de ces imitations grossières, comme on serait presque tenté de le croire à voir quelques physionomies italiennes mêlées, contre l'habitude, aux types bien connus des compagnons de François Ier, ou qu'elle leur soit étrangère; qu'on

1. *Inventaire des dessins du Louvre et de Versailles*, par J. Guiffrey et P. Marcel, tome I, p. VI.

2. L'existence de ce Cabinet Royal au temps de François Ier paraît ressortir d'un passage de Thevet (*Hommes illustres*, p. 296) qui, parlant d'un portrait qui lui a été fourni par « *le diligent rechercheur d'antiquités Du Moulins* », dit : « .... *Il m'assura l'avoir eu des créons qui estoient au cabinet du grand roi François premier du nom, son maistre.* »

3. *Libro di disegni di ré e d'altri Principi francesi chi si credono di mano della regina Caterina de Medici moglie di Enrigo IIº* (Offices, nos 3885 à 3946 du cat.).

admette ou qu'on rejette la légende qui fait de la reine une émule de ses peintres, elle fut la dépositaire d'un patrimoine artistique qui est, en même temps, un chapitre de l'histoire de France.

Les états des officiers de la maison royale nous ont appris les noms des divers peintres occupés de leur métier à la cour où, sous les titres divers de *valet de chambre, d'huissier de salle* ou *de garde-robe*, ils vivaient mêlés aux



Fig. 14. — « Le Roi henri 2e »
(Bibliothèque Nationale)

seigneurs qui entouraient le roi et vaquaient à l'embellissement multiforme d'une vie fastueuse par un talent obligatoirement souple : à la fois portraitistes, peintres d'histoire, décorateurs et ordonnateurs de fêtes ; en un mot, véritables factotums artistiques. François Ier tenait de son prédécesseur un maître consommé et universel, peintre, enlumineur, architecte, médailleur, poète même, dit-on, connu sous le double nom de Jean Perréal et de Jean de Paris. Cet habile homme, que Louis XII avait emmené à sa suite en Italie et

qu'il avait envoyé peindre sa fiancée, la princesse Marie, à la cour de son frère le roi d'Angleterre, jouissait d'une renommée européenne. Un poète contemporain le citait de pair avec Vinci, Bellini et Pérugin:

Besoignez doncq, mes alumnes modernes,
Mes beaux enfants nourris de ma mamelle,
Toy, Léonart, qui a grâces supernes,
Gentil Bellin, dont les los sont éternes,
Et Pérusin qui si bien couleurs mesle.
Et toi, Jean Hay, ta noble main chome elle,
Viens voir nature avec Jehan de Paris,
Pour lui donner umbraige et esperitz[1]

Le *Jehan Hay* qui est nommé dans ces vers en même temps que Jean de Paris, c'est probablement Jean Clouet, bien que celui-ci n'apparaisse sur les états qu'en 1516[2]. Désigné dès lors sous le diminutif familier de Jehannet, il figure, comme peintre du roi, sur la liste des officiers de sa maison jusqu'en 1539. Mais, tandis que les renseignements biographiques sur Perréal abondent[3], sur Jean Clouet, que cependant Marot[4], à son tour, met en ligne avec «*le grant Miquel Ange*», l'histoire est à peu près muette. Un des rares documents le concernant nous apprend qu'il était étranger et qu'après sa mort, en 1541, le roi renonça en faveur de son fils à son droit d'aubaine[5]; mais nous ignorons de quel pays il provenait et la date de sa naissance nous échappe également. Dès 1516, à côté de Perréal et de Clouet, l'on trouve, associés à ceux-ci pour le service de François Ier, un vétéran déjà employé par Charles VIII et Louis XII, Jean Bourdichon, fidèle à son poste jusqu'en 1531. Il y a aussi deux nouvelles recrues: l'Italien Nicolas Belin dit Modène, porté sur les états jusqu'en 1523, et Barthélemy Guéty dit Guyot, peintre personnel du duc d'Angoulême avant son avènement au trône, qui compte parmi ceux du roi de France jusqu'en 1532. Un certain Jean Champion, provenant de la maison de Louise de Savoie, fut aussi attaché, à partir de 1525, à celle de son fils. Depuis 1540, le fils de Jean Clouet, François, «*qui l'a ja très bien imité*[6]», prend la place de son père; ses appointements sont de 240 livres et, jusqu'en 1548, les listes officielles de la cour ne mentionnent pas d'autre peintre à côté de lui[7]. Mais, aussi, chacun des fils de François Ier avait le sien. Celui du dauphin

1. Lemaire de Belges, *La plainte du Désiré*. Lyon, 1503.
2. Bibl. Nat., ms. fr. 21.449.
3. Plusieurs ouvrages lui ont été spécialement consacrés, notamment par E. M. Bancel (1885) et par R. de Maulde la Claverie (1896).
4. *Epistre au roi sur la traduction des Psaumes de David.*
5. *Archives de l'Art français*, tome III, p. 98.
6. *Archives de l'Art français*, tome III, p. 98.
7. Bibl. Nat., ms. fr. 21.450.

Henri était un Hollandais natif de La Haye, du nom de Corneille. Il entra dans la maison du prince le 7 janvier 1540 (1541) et séjourna sans doute auprès de lui, à partir de cette date, jusqu'à vers 1544[1]. En cette année-là, on le trouve fixé à Lyon, en dépit de sa situation officielle. D'ailleurs, une lettre du dauphin Henri, que j'ai découverte et publiée[2], donne à entendre que celui-ci avait dès lors un autre peintre attaché à sa personne. Il se nommait Germain Le Mannier. Le prince s'en sépare en janvier 1546 (1547) pour le placer auprès de ses enfants, abandonnés sous la garde de leur gouvernante, Mme d'Humières, tandis que leurs parents courent les chemins. C'est à cet homme de confiance qu'il délègue la mission de le renseigner par son crayon sur la santé chancelante de ses chers petits. D'ailleurs, lui-même hérite, en montant sur le trône, de François Clouet auquel, à partir de 1548, est associé Guillaume Boutelou, jadis au service du dauphin François, alors que Charles d'Orléans, le troisième fils de François Ier, avait pour lui Denis Guestrac[3]. François Clouet, préposé par son office à la direction de toutes les pompes de la cour, eut trois fois à ordonner les funérailles d'un roi[4], car il vécut jusqu'en 1572[5]. Sa renommée égale celle de son père. Les poètes l'ont chanté à l'envi[6] et le nom de Janet, devenu une manière de sobriquet héréditaire, jouit d'un prestige incomparable. Sa mâle figure, au front large et à la longue barbe, apparaît parmi les *hommes illustres* du temps, popularisés par la gravure[7] *(Fig. 30)*. Cependant, on ne sait presque rien de cette glorieuse existence, vainement mêlée pendant plus de trente ans à l'intimité d'une cour royale.

Si aux personnalités que j'ai citées l'on ajoute encore deux ou trois noms inscrits occasionnellement dans les comptes, tels que Jean Scipion[8], René Tibergeau[9] et Georges Van der Straten[10], employés tour à tour par Catherine de Médicis, qui avait à son service personnel les frères Du Monstier, Étienne et Pierre, l'on aura énuméré à peu près tous les peintres officiels capables d'avoir exécuté les portraits qui nous occupent. En effet, les dessins pourvus d'inscriptions anciennes qui leur confèrent le certificat d'origine que j'ai essayé de déterminer, sont, sans exception, antérieurs à 1572. Aucun n'est postérieur à la mort de François Clouet.

1. Natalis Rondot. *Les peintres de Lyon*, p. 495.
2. *Les Le Mannier*, p. 10.
3. Bibl. Nat., ms. fr. 21.450.
4. Laborde. *Renaissance des Arts*, p. 82.
5. *Revue de l'Art français*, 1884, p. 3.
6. Ronsard, Jodelle, de Billon, Et. Pasquier, M. C. de Buttet, etc.
7. *Sommaire chronologie des souverains... et hommes illustres*, Paris, 1622, p. 247.
8. Bibl. Nat., ms. fr. 10.396, fol. 52 verso.
9. Bibl. Nat., ms. fr. 10.396, fol. 66 verso.
10. Bibl. Nat., Clairambault, 233, fol. 3116 verso.

Les rares crayons du Musée Condé qui appartiennent à une période plus tardive diffèrent de caractère et d'origine. Bien que reproduits ici, au nombre d'une vingtaine, à la suite des autres, ils demeurent en dehors du cadre de notre étude.

L'obscurité qui enveloppe en général, à cette époque, la vie des artistes s'étend à leurs œuvres. Malgré la célébrité de Perréal et des deux Clouet, il a été impossible jusqu'ici de mettre avec certitude leur nom sur une peinture, une



Fig. 15. — « Mareschal de Vielleville. 1566 »
(Collection Salting)

miniature ou un dessin[1]. Dans toutes les attributions risquées, il entre une grande part d'hypothèse. Prendra-t-on pour une autorité un collectionneur du temps de Louis XIV et acceptera-t-on sans contrôle les Janets et les Corneilles baptisés par Gaignières ? En même temps qu'il amassait une immense quantité d'anciens portraits, cet amateur, plus friand de documents historiques que d'objets d'art

1. Par suite de la découverte récente, dans une collection particulière de Vienne, d'une peinture signée de François Clouet, (voir la note finale de cette *Introduction*), une telle affirmation a cessé d'être tout à fait exacte. Aussi me réservé-je de revenir ailleurs sur les Clouet en particulier, pour l'étude desquels la pièce nouvellement révélée fournit un fondement solide qu'on ne possédait pas jusqu'ici.

proprement dits, en faisait copier un certain nombre par un médiocre dessinateur à ses gages ; et il arrive que trois ou quatre de ces copies soient par hasard accompagnées d'une note qui attribue l'original à un peintre autrefois fameux[1]. Quelques tableaux aussi, provenant de son cabinet, portent à l'envers une étiquette où on lit, de sa propre main : « *Original de Janet*[2] ». Je ne sache pas qu'une mention de ce genre figure nulle part sur un crayon. Les attributions de tels ou tels dessins à un peintre plutôt qu'à un autre ne sont donc que des inductions. C'est ainsi que quelques-unes des pièces les plus anciennes de la collection de Chantilly ont tour à tour été données à Jean Perréal, à Jean Clouet et aussi à un artiste, Batave d'origine, nommé Godefroy. Je parle de la série des *preux de Marignan (Pl. CXXXVI, CXXXVIII, CXXXIX, CXLV, CLII, CLIII)*, reproduits en miniature *(Fig. 72, 74, 76, 78, 82 et 83)* dans un des volumes d'un manuscrit en trois parties exécuté, selon toute apparence, pour François Ier[3]. Le dernier volume contient une note indiquant que cette traduction libre des *Commentaires de César*, commandée par François du Moulin, ancien précepteur de François Ier, a été écrite par Albert Pigghe et illustrée par Godefroy le Batave[4]. Quelques-uns de ces petits tableaux en grisaille sont signés du monogramme G. Les portraits des *preux*, logés dans le tome deux tandis qu'un François Ier en grisaille orne tout seul le tome premier, ne portent aucune signature et se différencient du reste par un coloris à l'imitation de la nature. Voilà la matière de la querelle.

Les tenanciers du Batave revendiquent pour son compte l'œuvre complète et, non contents de lui donner les miniatures, mettent à son actif les crayons qui en sont les modèles[5]. Les adversaires de cette thèse sont divisés. Les uns proclament Perréal l'auteur des fameux portraits[6]; les autres en font honneur à Jean Clouet[7]. Mais ils s'accordent pour attribuer au même artiste les médaillons du manuscrit et les études d'après nature du Musée Condé. Cette solidarité du modèle et de la copie n'est pas établie par des preuves. J'admettrais parfaitement, pour ma part, que les miniatures fussent de Godefroy le Batave et les dessins de Jean de Paris. J'opte pour celui-ci de préférence à Jean Clouet, parce que les originaux, antérieurs au livre daté de 1519 et de 1520, remontent, d'après l'âge indiqué pour chacun en marge, au temps de la journée de Marignan (1515). Or c'est en 1516 seulement que le vieux Janet apparaît sur les états de la maison du

1. Bibl. Nat., Oa 17, fol. 21, etc.
2. Musée du Louvre, n° 1026 du cat.
3. Bibl. Nat., ms. fr. 13.429.
4. Ce volume appartient au Musée Condé. Le tome Ier est en Angleterre, au British Museum.
5. De Mély. *Jean Clouet ou Godefroy le Batave ? Gazette des Beaux-Arts*, 1907.
6. R. de Maulde. *Jean Perréal.*
7. Bouchot, *Les Clouet et Corneille de Lyon.*

roi. A l'époque où les Montmorency, les Chabannes, les Boisy, les Bonnivet, les Tournon et les Lautrec furent dessinés par l'auteur des crayons, qui nous dit que Jean Clouet travaillât pour la cour de France? Perréal, lui, était peintre du roi. Nous savons, par le témoignage de Louis XII lui-même, qu'il avait fait poser Guillaume de Montmorency et sa famille. En effet, nous lisons dans une lettre envoyée d'Italie par le roi à ce seigneur et écrite *«en Asty le XVIIIe jour d'avril* [*1507*] » : «... *Quand la chanson sera faicte par Fenyn et vos visaiges pourtraictz par Jehan de Paris, ferez bien de me les envoyer pour monstrer aux*



FIG. 16. — «FEU MADAME»
(Musée des Offices)

dames de par deça, car il n'y en a poinct de pareils ... » [1]. M. de Maulde qui, le premier, a publié cette importante lettre [2], supposait, avec raison je crois, qu'il y était question d'un livre orné de miniatures à la ressemblance des Montmorency: c'eût été quelque chose d'analogue à la *Guerre Gallique*. Ce manuscrit est perdu ou caché. Mais nous avons, à Chantilly, un crayon anonyme *(Pl. CXLIV)* qui se rapporte tout à fait à la physionomie, connue par deux portraits peints, du père d'Anne de Montmorency *(Fig.* 77 et *78)*. Ce dessin, dans la manière des *preux de Marignan*, n'est-il pas un des originaux de la «*Chanson de Fenin*»,

1. Bibl. Nat., ms. fr. 2915, fol. 17.
2. *Revue de l'Art français ancien et moderne,* 1886, p. 9.

que la découverte de cette mystérieuse chanson identifierait, comme les médaillons du précieux volume conservé à la Bibliothèque Nationale, grâce à leurs annotations, ont permis de nommer le Bonnivet, le Tournon, voire le Montmorency, anonymes eux aussi, du Musée Condé *(Pl. CXXXIX, CXLV, CLIII)*?

Voilà, ce me semble, d'assez fortes présomptions en faveur de Perréal.



Fig. 17. — « Mad^me de Pienne »
(Collection Salting)

Il y en a encore d'autres. Les énigmatiques inconnus dont les œuvres dépourvues d'état civil tourmentent notre appétit de lumière, trop avares de leur signature, nous ont laissé du moins des autographes, sous forme d'indications techniques, à côté de leurs dessins. Ces autographes équivaudraient à une signature si nous connaissions par ailleurs leur écriture. Hélas, — le croirait-on — de ces artistes, célèbres en leur temps et dont quelques-uns sont demeurés illustres, on ne possède pas une seule ligne. Du vieux Janet nous n'avons pas même les lettres de son nom tracées de sa main. Perréal est le seul qui satisfasse notre curiosité. De longues épîtres de lui mettent en vue le

caractère de l'artiste, à la fois probe dans son labeur et conscient de son mérite, pour lequel il exigeait de légitimes égards[1]. La Bibliothèque Nationale a hérité d'une où il est justement question d'un de ses « *croions, qui n'est que demy couleurs*[2] ». Ce document autographe nousfait connaître son écriture. Or, cette écriture ressemble fort à celle qui accompagne le portrait d'un contemporain anonyme de nos héros d'Italie *(Pl. XCI)*. Cette constatation conduirait peut-être à proclamer Jean de Paris l'auteur de ce visage rasé, encadré de cheveux longs comme les portait Louis XII, et qui pourrait bien être celui de ce roi lui-même; car il y a une grande analogie entre la tête en question et les médailles gravées à son effigie Que n'avons-nous la peinture annoncée par ces mots: « *Robe tannee damas. Saye veloux cramoysi. Propoint de satin blanc. Les cheveulx tanne brun* » *(Fig. 69)*. Je devine quelque chose dans le genre des *preux*. Je me refuse toutefois à m'aventurer plus loin dans le domaine trop fréquenté des conjectures. Pour en autoriser de sérieuses, il faudrait un autographe de Janet à mettre en regard de celui de son rival.

Gardons-nous d'affirmations catégoriques et d'attributions aventureuses. Évitons le mirage des grands noms. Place à leurs modestes émules. Craignons de donner à Jean Clouet ce qui appartient peut-être à un Guéty ou à un Champion. N'oublions pas non plus ce transalpin qu'on appelle, du nom de sa ville d'origine, Modène. Les notes d'artistes relevées sur les dessins du temps de François Ier trahissent une prononciation ultramontaine et un zézaiement qui sent son italien. Qu'on en juge par des exemples. Celui-ci d'abord *(Fig. 101)*:

Carnasion petit jaune
et petit le ne rouze
et les levre, les seveus
gry noire. Saye velour
violet.

Et encore *(Fig. 63)*:

le sorcy plus bas
le ne ung petit rouze
et un petyt plus magre.

Si ces lignes sont de Jean Clouet, c'est donc que cet étranger notoire ne venait pas des Flandres, comme on le suppose d'habitude; mais, au contraire, d'Italie. Cette hypothèse n'est pas inadmissible[3]. D'ailleurs, la

1. Ces lettres ont été publiées par Bancel dans l'appendice de son livre sur Perréal.
2. Bibl. Nat., ms. fr., nouv. acq., 1412.
3. Un compte de l'argenterie du roi Louis XI pour l'année 1468 (cité par Leroux de Lincy, *Moniteur*, 17 avril 1851) mentionne le peintre « *Jehannet de Milan* ».

même écriture s'observe sur des dessins fort différents les uns des autres. *(Pl. LXXIV, LXXXVI, CLXXXVII, CXCV, CCLI)*. D'aucuns ne sont apparemment que des copies d'atelier annotées par le maître. Les portraitistes de cette époque faisaient bon marché de leur individualité et s'accommodaient de toutes les collaborations imposées par les circonstances. S'il est vrai, comme la tradition l'a accrédité, que l'original des portraits de François I[er] conservés au Louvre soit de Jean Clouet et le plus petit de ces tableaux aussi *(Fig. 23)*, le grand *(Fig. 24)* ne saurait lui être imputé avec vraisemblance. On a déjà soupçonné, avec une apparence de raison, une main italienne dans ce morceau un peu redondant [1].

Nous sommes sous le régime de la copie officielle. Le truquage est aussi en vogue. On rajeunit sans pudeur une mode surannée en changeant la forme d'un chapeau ou la coupe d'une barbe, en débarrassant une nuque d'une chevelure trop longue au gré du jour. Sous des maquillages aussi décevants comment démêler le crayonnage initial? Comment faire la part du peintre qui a copié la nature et celle du parasite qui déforma son ouvrage? Après tout, peut-être l'abnégation complaisante de ces tâcherons artistiques les disposa-t-elle à s'abâtardir eux-mêmes. Le problème est complexe. Car, en présence de ces transformations fantaisistes, le costume, si utile comme renseignement chronologique, perd une partie de sa valeur documentaire. Considérons, en effet, les trois portraits de *M. de Taix*. Pour le premier *(Pl. CCVI)*, le brillant cavalier, qui enflamma d'amour Louise de Clermont-Tallard, posa, dans sa belle jeunesse, devant un des meilleurs *hommes de métier* du temps. Large chapeau plat à plume tombante, petit col droit à peine tuyauté, longs cheveux enveloppant l'oreille, fine barbe épousant le contour du visage: voilà notre homme vers 1540, lorsqu'il vint à la cour comme gentilhomme ordinaire du roi François. Si cette vivante image n'est pas de Janet, c'est que les émules de ce peintre célèbre étaient, eux aussi, des praticiens accomplis. Dix années au moins se sont écoulées entre cette portraiture et les deux suivantes. Les traits du joli seigneur se sont alourdis. Les cheveux sont coupés et sa barbe a poussé. Mais, en dépit de cette différence notable, ces dessins répètent leur aîné. J'aperçois, dans l'un deux, des repentirs qui contiennent l'attestation de ce que j'avance *(Pl. CCVII)*. Dans le principe, la chevelure descendait sur l'oreille et la cachait. Le personnage conserve le chapeau de son jeune temps; mais cet accessoire démodé est à demi effacé. Il a tout à fait disparu dans la troisième phase de la transformation *(Pl. CCVIII)*. Guindée et cérémonieuse sous un costume d'apparat rehaussé du collier de l'Ordre, la figure, en cette dernière métamorphose, a perdu tout naturel. Sa roideur froide fait

1. Dimier. *French painting*, p. 61.

penser à une effigie posthume. C'est probablement d'un de ces bizarres compromis que provient le crayon un peu déconcertant que Catherine de Médicis a dénommé elle-même «*Monsieur de St Valier le pere de la grent senechalle*» *(Pl. CC)*. Le costume et l'âge de ce seigneur sont en désaccord et, sous peine de récuser l'information de la reine, nous devons admettre que son peintre a fait de la fantaisie. J'imagine que cette infidélité est parfois impu-



FIG. 18. — CATHERINE DE MÉDICIS, Mme DE SAUVES ET LES DU MONSTIER
(Bibliothèque Nationale)

table à des commandes après décès. Il y a lieu également de se méfier des auxiliaires ignorants et maladroits. Les plates copies abondent à côté des mordantes analyses physionomiques. Le charme du croquis qui a fixé, avec une pureté digne de Léonard, les traits de «*Mme de Lestrange*» *(Pl. CCIX)* s'affadit et s'éteint dans une réduction falote *(Pl. CCX)*. Vingt autres créatures vivantes du souffle du génie sont mortes de même par les mains qui tentèrent de multiplier leur beauté.

Dans ce dédale, il est malaisé de se diriger sans fil conducteur. Aussi ne me piqué-je pas de reconstituer, sur de simples inductions, l'œuvre de François Clouet après avoir renoncé à faire revivre celui de son père. En étudiant, d'après des pièces d'archives, la vie de Germain Le Mannier, j'ai tenté naguère

de débrouiller l'apport de ce rival, jusqu'alors presque inconnu, de ces deux célébrités. Je confesse que, malgré des arguments plus solides que ceux dont on a coutume de se servir en pareille matière, ma thèse n'est pas inattaquable. Mais notre homme réclame quand même sa place au soleil. Je n'abandonne pas pour lui, jusqu'à nouvel ordre, tout espoir d'identification définitive avec une personnalité très caractéristique, révélée en grande partie par les collections de Chantilly et que M. Dimier, faute de mieux, a baptisée *l'anonyme de 1550*[1]. Toutefois, j'admets que cet anonyme puisse prétendre à un état civil mieux consacré par la renommée. L'identification des renseignements techniques inscrits par le peintre sur quelques-uns de ses dessins avec l'écriture d'un Janet ou d'un Corneille nous tirerait d'embarras. Je l'ai vainement tentée. Nous ne connaissons pas même une signature du fameux artiste de Lyon qui, grâce à Gaignières et à Bouchot[2], jouit depuis quelques années d'une notoriété égale à celle de son confrère Tourangeau, François Clouet. Mais, j'écoute, à mon tour, le témoignage de Gaignières et, d'après lui, j'entrevois Corneille dans un crayon du Musée Condé qui représente « *Madame de Mompamcier* » *(Pl. CCCXXII)*. La peinture de cette dame que possédait le fameux collectionneur et que reproduit tant bien que mal une gouache de son fidèle Boudan *(Fig. 124)*, présente à mes yeux d'étroits rapports avec le dessin que je mentionne. Si l'attribution à Corneille, relevée en bas de ce document, est exacte, le crayon aussi doit être de Corneille; et c'est lui qui a écrit en regard du bonnet dont est coiffée la jeune femme, les mots «*or*» et «*argent*» destinés à rafraîchir sa mémoire le jour où il prendrait les pinceaux pour fixer plus complètement cette image. Je n'ignore pas que le tableau ne rend pas trait pour trait l'étude que j'en rapproche. Mais il est remarquable que la gouache de Boudan est rehaussée d'or et d'argent aux endroits où, d'après le dessin, la peinture comportait ces enrichissements. D'ailleurs, les libertés d'interprétation ne me gênent pas en l'espèce. Elles sont communes à d'autres œuvres du même genre. Veut-on s'en convaincre sans quitter Chantilly? Qu'on examine, dans les cartons du Salon d'Orléans, le personnage qui répond à l'appellation de « *Monsr le gran* » *(Pl. CLVI)*. C'est Claude Gouffier encore jeune; il est coiffé d'un chapeau à larges bords, comme on en porta sous François Ier. Le col et le pourpoint, plus modernes, jurent tant soit peu avec un tel couvre-chef. Le peintre qui a utilisé ce croquis s'est aperçu évidemment de cette contradiction, et s'est mis en devoir d'y remédier. Des surcharges indiquent un remaniement de cet accoutrement hétéroclyte. Or, j'ai découvert, sous le même toit, la peinture à laquelle ont abouti ces tâton-

1. *French painting*, p. 143.
2. *Les Clouet et Corneille de Lyon*, p. 39-51.

nements et dont l'exécution a laissé des traces sensibles sur le crayon impitoyablement maculé *(Fig. 85)*. Les traits du visage sont les mêmes, mais l'âge s'y est apesanti et en a presque fait une tête de vieillard. Au demeurant, l'habit reste identique, à l'exception du chapeau remplacé par une toque Henri II, plus en harmonie avec le reste. Ce petit portrait, dont on avait vai-



Fig. 19. — Henri II, 1550
(Musée de Versailles)

nement cherché jusqu'ici à nommer le modèle, est attribué à Corneille de Lyon à cause d'un air de famille qui l'apparente à ceux que Gaignières donne à cet artiste. L'attribution n'est pas indifférente. Je m'y arrête pour remarquer que nous n'avons pas affaire à une copie rigoureuse, mais à quelque chose de plus libre. D'ailleurs, un des dessins du recueil Salting *(Fig. 86)*, variante de celui de Chantilly, atteste que la peinture est un compromis de deux éléments divers, partant impossible à assimiler exactement soit à l'un, soit à l'autre, mais inséparable de tous les deux.

Il convenait de signaler cette pratique pour l'opposer à celle que l'on observe ailleurs. Un certain nombre de portraits peints sont la transcription pure et simple des crayons. Tels, à Chantilly, *le roi Henri de Navarre (Fig. 57)*,

la reine Marguerite (Fig. 55) et *Diane de Poitiers (Fig. 103)*; à Versailles, *Mme d'Alluye (Fig. 109)* et *Mr de Carnavalet (Fig. 126)*; au Louvre, *Mr de la Bourdaisière (Fig. 119)* et les deux femmes de Claude Gouffier, *Madeleine de St Bohaire (Fig. 87)* et *Claude de Beaune (Fig. 89)*. Au dos de cette dernière pièce, qui provient de chez Gaignières, se trouve un petit carré de papier sur lequel le collectionneur a écrit lui-même : « *Original de Janet* ». Si ce renseignement est digne de créance, — et pourquoi ne le serait-il pas? — nous tenons une double manifestation de François Clouet, aux crayons et à l'huile, à mettre en parallèle avec les productions que, d'après la même autorité, on serait conduit à qualifier de son émule, Corneille. Le panneau est justement un de ceux sur lesquels j'ai relevé un des millésimes caractéristiques dont j'ai parlé précédemment. En même temps qu'une attestation de provenance royale, ces petites dates seraient donc, en quelque sorte, l'estampille du peintre royal par excellence[1]. On ne s'étonnera pas d'en rencontrer une à Versailles, sur l'effigie d'Henri II *(Fig. 19)* et une autre, à Vienne, sur celle de son fils, Charles IX *(Fig. 20)*. Si la supposition que je fais se vérifiait, un deuxième crayon de Chantilly devrait être porté à l'actif de François Clouet. J'entends un de ceux qui représentent « *Mom^r de la bourdesiere* » *(Pl. CCXC)*; car il est daté, je l'ai déjà dit, de la même façon que les peintures. Ce dessin a servi de maquette pour deux portraits peints, dont l'un est au Louvre et l'autre à Versailles *(Fig. 118* et *119)*. Le dernier est daté à l'instar du modèle. J'ai tout lieu de croire que, réunies chez Gaignières après l'avoir été probablement chez Catherine de Médicis, cette pièce et la *Claude de Beaune* du Louvre jouissent d'une commune origine et que, si *Janet* a fait l'une, il n'est pas étranger à l'autre. Toutefois, cette identification même n'apporterait qu'une clarté douteuse sur la personne de François Clouet. Ce portrait m'a tout l'air d'être un arrangement factice d'un autre qui se trouve également parmi les dessins du Musée Condé *(Pl. CCLXXXIX)*. Or, admettons qu'on revendique pour le premier une paternité illustre ; celui que j'en rapproche y aura-t-il les mêmes droits? Je n'oserais l'avancer. J'ai déjà parlé de la collaboration probable des divers *fournisseurs* de la cour dans le domaine de la peinture. J'y reviens et j'en tire argument pour me refuser à établir une classification rigoureuse de leurs productions. De Perréal et de Jean Clouet à Corneille et à François Clouet, l'étape n'est pas longue; impossible cependant de jalonner la route. Nous marchons en pleine obscurité. Confessons donc notre impuissance à sortir de cette nuit qu'éclaire à peine de loin en loin une pâle lueur. Acceptons

1. Cette supposition est renforcée par la présence d'une date similaire sur un crayon du « *roi Charles IXe* », à l'Ermitage Impérial de Saint-Pétersbourg. En effet, ce dernier est l'original d'un portrait peint, conservé au Musée de Vienne, qu'une inscription ancienne donne à *Janet*.

avec résignation, pour cette famille d'artisans supérieurs qui gardent obstinément l'anonyme, une raison sociale collective et, renonçant pour eux à d'orgueilleuses



Fig. 20. — Charles IX, 1561
(Musée de Vienne)

prétentions que leur temps ne connut pas, continuons à laisser s'abriter sous le nom générique de *Clouet*, emprunté aux plus fameux d'entre eux, ces honnêtes fabricants de peinture brevetés par le roi de France.

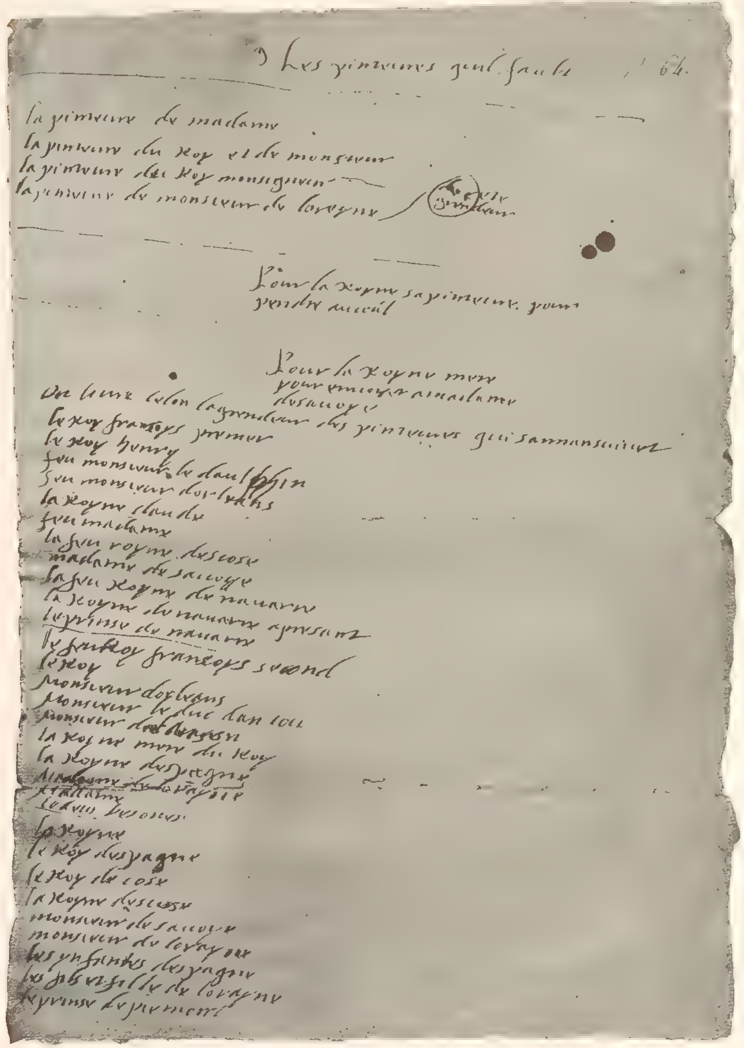
III

La comparaison de travaux d'art à une entreprise industrielle ne saurait choquer quiconque a étudié la vie artistique de cette époque. Assimilé aux *gens de mestier* qui pourvoyaient la cour de maçonnerie — Philibert Delorme et Jean Bullant n'étaient eux-mêmes que les premiers *maçons* d'Henri II, — de menuiserie ou de tapisserie, un Janet apparaît, en quelque sorte comme le chef du rayon de peinture dans cette grande maison organisée pour se suffire à elle-même en ses moindres besoins. De ce département ressortissaient tous les genres de portraitures, depuis les grandes et pompeuses effigies, à pied et à cheval, qui décoraient la muraille des châteaux, jusqu'à la menue et délicate miniature dont s'enrichissaient les feuilles d'un manuscrit. L'émailleur et le verrier s'en rendaient tour à tour tributaires. Le crayon, *qui n'est que demi couleur*, selon l'expression de Perréal, est l'élément initial de ces multiples expressions iconographiques. Une grande tête de François Ier figure, encadrée, au Musée Condé *(Pl. II)*. Ce dessin d'un format exceptionnel servit, à coup sûr, de modèle pour un portrait équestre du roi, aujourd'hui perdu, mais reproduit par deux miniatures *(Fig. 35* et *36)*. L'Henri II des tableaux officiels n'est pas parmi les dessins de Chantilly : il appartient à la Bibliothèque Nationale[1] ; mais celui qui tient sa place *(Pl. XXIX)* m'a l'air d'être le type d'une monnaie frappée à l'image de ce prince *(Fig. 53)*. L'artiste aurait-il sans dessein spécial dérogé aux habitudes en prenant son modèle de profil ?

Nous avons vu que des images réduites à l'échelle des livres étaient tirées du fonds commun des portraitures. De là sortirent les *preux* de la *Guerre Gallique*. De là aussi la famille royale insérée dans les *Heures de Catherine de Médicis*.

1. Bibl. Nat. Cartons alphabétiques.

On appelle de ce nom un petit missel qui a appartenu à cette reine, comme en témoigne une somptueuse reliure ornée de son chiffre et d'une devise composée



Les pinteures qu'il fault 64.

la pinteure de madame
la pinteure du Roy et de monsieur
la pinteure du Roy monsigneur
la pinteure de monsieur de Lorayne [illegible]

Pour la Royne sa pinteure pour rendre [illegible]

Pour la Royne mere pour envoyer a madame de Savoye

Un livre selon la grandeur des pinteures qui s'ensuivent
le Roy Françoys premier
le Roy Henry
feu monsieur le daulphin
feu monsieur d'Orléans
la Royne Claude
feu madame
la feu Royne d'Escosse
madame de Savoye
la feu Royne de Navarre
la Royne de Navarre a present
le prinse de Navarre
le feu Roy Françoys second
le Roy
monsieur d'Orléans
monsieur le duc d'Anjou
monsieur d'Alençon
la Royne mere du Roy
la Royne d'Espagne
madame de Lorayne
madame
[illegible]
la Royne
le Roy d'Espagne
le Roy d'Escosse
la Royne d'Escosse
monsieur de Savoye
monsieur de Lorayne
les enfantes d'Espagne
les petites filles de Lorayne
le prinse de Piemont

Fig. 21. — « Les pinteures qu'il fault » — Autographe de Catherine de Médicis
(Bibliothèque Nationale)

pour elle. Ce précieux objet nous est parvenu avec des interpolations qui le dénaturent; mais on démêle à peu près sa constitution originelle. Du temps où il était entre les mains de celle dont il porte la livrée, il comprenait environ une

1 Madame mere du Roy francoys
2 Le Roy francoys premier
3 la Reyne Claude
4 Le Roy Henry
5 la Reyne mere du Roy
6 mr le daufin
7 mr d'orleans
8 La feu Reyne de Navarre
9 Madame de savoie
10 La feu Reyne d'escosse
11 la Reyne de Navarre qui est a present
12 le feu Roy francoys second
13 le Roy
14 La Reyne
15 feu mr d'orleans
16 mons. le duc danjou
17 monsieur dalancon
18 La Reyne despaigne
19 Made de Lorraine
20 madame
21 les deux bessones
22 mr le prince de Navarre
23 le Roy despaigne
24 le Roy descosse
25 la Reyne descosse
26 mr de savoie
27 mr de Lorraine
les infantes despaigne
les filz et filles de Lorraine
le prince de piemont

FIG. 22. — « LIVRE DE PORTRAITS Pr LA REINE » — AUTOGRAPHE D'HENRY DE MESMES
(Bibliothèque Nationale)

trentaine de portraits, les uns séparés, les autres groupés. Des numéros, visibles sur quelques-uns d'entre eux et qui ont disparu sur d'autres par suite de retouches malencontreuses, se référaient sans doute à une table de cette galerie familiale. Cinq générations y sont représentées, depuis la mère de

François Ier jusqu'aux petites-filles d'Henri II. C'est une combinaison disparate, où les époques s'enchevêtrent confusément. Le texte lui-même, qui contient des prières à l'usage personnel de François Ier, est un paradoxe en regard d'un Charles IX et d'un Henri III couronnés. Cette antinomie peut s'expliquer soit par un remaniement pour Catherine de Médicis d'une illustration antérieure, soit par l'emprunt, sous la direction de la reine, d'originaux anciens en sa possession. En tout cas, les crayons de la collection royale sont la base de toutes ces miniatures, qu'il y ait ou non dualité entre le dessinateur et l'interprète des dessins. Quant à moi, disposé déjà à admettre cette dualité pour un manuscrit homogène comme la *Guerre Gallique*, je la crois évidente dans un tel amalgame hétéroclyte. Un mémoire autographe de la reine-mère, ayant pour titre «*les pinteures qu'il fault*» et qui contient une liste de portraits à faire pour elle, est tout à fait instructif à cet égard [1].

Le document est intégralement reproduit ci-contre *(Fig. 21)*. Cette liste, fort analogue au contenu du *Livre d'Heures* avant les interpolations dont il a souffert, ne laisse aucune hésitation sur le caractère de la besogne de seconde main demandée à l'artiste. Mais la formule employée pour déterminer le genre de portraitures dont il s'agit demeure assez vague. Qu'est-ce que ce « *livre celon la grandeur des pinteures qui s'annansuivent*»? Une suite des miniatures, apparemment. Un double de ce bordereau, joint à l'original dans le volume de la Bibliothèque qui le contient *(Fig. 22)*, n'est pas plus explicite que le billet de Catherine. Au verso de cette deuxième liste, pareille à la première sauf que l'ordre des personnages est interverti, on lit tout bonnement: « *Livre de portraits pour la Reyne*»[2]. Mais, j'ai découvert un détail qui a son importance. C'est le nom de l'intermédiaire chargé par la reine de sa commande. Par la comparaison de l'écriture de cette pièce avec celle d'Henry de Mesmes, seigneur de Roissy, conseiller d'État et garde du trésor des Chartes sous Charles IX[3], il appert que ce seigneur, dont Brantôme parle comme d'un «*très grand, habil et subtil personnage d'estat, d'affaires, de science et de toute gentillesse*»[4], fut choisi par Catherine de Médicis comme mandataire auprès du peintre investi de sa confiance. C'est lui aussi qu'elle déléguait auprès de son orfèvre, François Dujardin, pour diriger les travaux qu'elle lui ordonnait et lui fournir des *devises*[5].

Pourquoi les documents où je puise ces faits laissent-ils ce peintre, à qui

1. Bibl. Nat., ms. fr. 894, fol. 71. Ce document a été publié, avec quelques erreurs de lecture, dans les *Archives de l'Art français*, t. III, p. 41-42.

2. Bibl. Nat., ms. fr. 894, fol. 77.

3. Une quittance autographe d'Henry de Mesmes est classée, à la Bibl. Nat., parmi les *Pièces originales* du *Cab. des Titres*, cote 44.633, pièce 22. Un manuscrit des mémoires d'Henry de Mesmes et divers autres manuscrits du même personnage sont compris dans le vol. n° 729 des ms. fr. de la Bibl. Nat.

4. Ed. Lalanne, t. V, p. 130.

5. Bibl. Nat., ms. fr. 894, fol. 72-78.

la reine traçait sa besogne, dans l'ombre d'un mystérieux anonymat? Faute de mieux, la note d'Henry de Mesmes contient une date approximative. Jeanne d'Albret n'était pas encore morte, puisqu'elle y est opposée comme «*la Reyne de navarre qui est a present*» à «*la feu Reyne de navarre*» et que son fils s'appelle encore «*M^r le prince de Navarre.*» La commande est par conséquent antérieure au 10 juin 1572. François Clouet n'était pas mort; car il vécut jusqu'au 22 septembre de cette même année 1572. Un passage des *Comptes de*



FIG. 23. FRANÇOIS Ier
(Musée du Louvre)

l'Épargne, découvert et publié par M. Mazerolle[1], enregistre même un travail qu'il avait exécuté et dont il avait été payé au mois de mai précédent. C'est une miniature de la reine Élisabeth qui, enchâssée dans une monture d'or et doublée d'une enluminure au chiffre du roi, fut envoyée par celui-ci à la reine d'Espagne, sa belle-sœur. Voici la mention qui en est faite[2]:

«*A Francoys Clouet, dict Janet, painctre dud. s^r, Essaye Gondet, enlumineur demeurant à Paris et Francoys du Jardin, orfevre dud. s^r, la somme de trois cens*

1. *Revue de l'art chrétien*, octobre 1889.
2. Bibl. Nat., Clairambault 233, fol. 2992 verso.

dix neuf livres douze sols ts. en XX ains, à eulx ordonnée par led. s^r pour son payement dung pourtraict de la Royne, qu'il a faict dans ung petit tableau d'or; au dict Erondelle[1] *XII livres aussi pour son paiement davoir faict ung chiffre d'enlumineure de lettres au nom du Roy au derriere dud. tableau, et au d. du Jardin VIII^xx IX livres pour lor et façon dung sercle d'or faict en auvalle dans lequel a esté enchassé le dict pourtraict; le tout suivant les pris et marché qui en ont esté faictz par led. s^r Lequel pourtraict sa d. ma^té a envoié à la Royne d'Espaigne et dicelluy faict don et present...* »

Le révélateur de cet intéressant document a fait fausse route en cherchant à reconnaître le bijou décrit par ces lignes dans un médaillon du Trésor Impérial de Vienne, orné des portraits de Charles IX et de sa mère. Je crois, au contraire, que c'est à cette miniature que se réfèrent, dans la liste des *pinteures qu'il fault* dressée par la reine-mère, le passage ainsi conçu: « *pour la Royne, sa pinteure pour pendre au coul.* » La collaboration de Dujardin ressort de ces termes mêmes, qui sous-entendent un encadrement d'orfèvrerie.

Donc, c'est à François Clouet que M. de Roissy aurait transmis les ordres de Catherine de Médicis. C'est à ce peintre fameux qu'avait été dictée la matière du *livre de portraits pour la Reyne*. Rien de plus naturel. Mais voilà notre homme surpris en flagrant délit de plagiat officiel. Il y a, dans cette liste, des figures d'un autre âge et que les archives iconographiques de la cour étaient seules capables de fournir au peintre royal. Ces précieux renseignements séjournaient-ils à l'ordinaire entre ses mains? La chose est vraisemblable. Je soupçonne même que, les ayant en sa possession, il n'est pas étranger aux inscriptions ajoutées après coup à ces pages d'histoire. J'ai fort peu de chose, hélas, pour étayer cette supposition. Les six lettres de son nom alignées au bas d'une quittance: rien de plus *(Fig. 25)*. Mais cet autographe présente avec quelques-unes des annotations que j'ai étudiées précédemment une analogie qu'il convient de ne pas négliger. Pour s'en rendre compte, on devra, par exemple, à cette signature de *Clouet* comparer le mot «*Catelot*», composé à peu près des mêmes lettres *(Pl. CLXXIX)*. Le C initial seul diffère: mais on n'en tirera pas argument, parce qu'il est modifié par sa combinaison accidentelle avec l'*F* du prénom. Les autres lettres sont identiques de part et d'autre et se répètent avec la même physionomie dans nombre d'autres légendes, dont je citerai, comme la plus significative à cause de la répétition des mêmes lettres, celle où est nommée « *la marquise de Rotelin* » *(Pl. CCXXI)*.

En somme, ce qui précède revient à dire qu'au récolement de Catherine de Médicis aurait participé le peintre le plus notoire de son fils le roi de

1. Ce nom d'*Erondelle* doit être un surnom d'*Essaye Gondet;* ou bien, l'un des deux noms a été mal écrit.

France. Si l'hypothèse se confirmait, c'est peut-être parmi les peintres appelés à faire usage de ces œuvres de leurs devanciers qu'il faudrait chercher aussi les autres énigmatiques annotateurs. La lumière se fera quelque jour, espérons-le, grâce à la découverte de quelque document graphique décisif. Contentons-nous quant à présent, d'un faible rayon jeté sur ce mystère.

La question se complique de la divergence des légendes sur les variantes



Fig. 24. — François Ier
(Musée du Louvre)

d'un même original. Telles copies des recueils de seconde main portent un autre nom que le modèle, à Chantilly. Ainsi, entre autres, le *Lautrec* de l'album d'Aix et de tous les albums similaires *(Fig. 73)*, consacré sous la même appellation par l'annotateur du manuscrit de la *Guerre Gallique*, n'est plus Lautrec, mais son frère, «*le sr de Lescu(n)*», si l'on s'en rapporte à la mention qui se lit sur le dessin lui-même dont sont issus et la miniature et les crayons qui ont répété ce portrait à l'envi *(Pl. CXXXVI)*. De même, «*Boisy jeune*» *(Pl. CLV)* se transforme, dans les copies, en *M. de Clèves (Fig. 84)*[1]; «*M. de brosse un des gouverneurs de Monsr le daufin*» *(Pl. CLXIII)* y devient *le bailli de Paris La Barre*

1. Album Destailleur (à Chantilly), n° 10; album Béthune (à Chantilly), n° 10.

(Fig. 90); «*Madame destampes fille*» *(Pl. CCLXXIII)* troque sa personnalité contre celle de *la grant senechalle (Fig. 116)*. Le désaccord n'est pas moins flagrant avec certaines peintures: tels deux tableaux du musée de Versailles dont l'un, qui a pour titre *Madeleine de Savoie comt*^sse^ *de Tende (Fig. 113)*, reproduit exactement le dessin intitulé «*M*^lle^ *de Monlor*» *(Pl. CCLXIV)* et l'autre, désigné comme *François de Compeis, s*^r^ *de Gruffi (Fig. 61)*, est l'interprétation, également rigoureuse, de celui que l'annotateur donne pour *le* «*s*^r^ *de vaudemont*» *(Pl. LXXII)*. En présence de cette disparité d'information, où placer sa confiance? L'accordera-t-on sans réserves à des annotations parfois postérieures de cinquante ans au moins au sujet qu'elles concernent? Et puis, nos guides nous égarent eux-mêmes par des contradictions manifestes. Une copie, voisinant avec un original, porte un autre titre que celui-ci. Une même tête se présente tour à tour comme «*le s*^r^ *S*^t^ *Marceau*» *(Pl. CLXV)* et comme «*Loys mons*^r^ *de Nevers*» *(Pl. CLXVI)*, une autre comme «*le s*^r^ *de Lanoue*» *(Pl. CLXVII)* et comme «*Mons*^r^ *le mareschal*



Fig. 25. — Signature de François Clouet
(Bibliothèque Nationale)

de Brissac» *(Pl. CLXVIII)*, une troisième comme *le cardinal Baroys (Pl.CXLII)*. et comme «*le grand escuyer Galliot*» *(Pl. CXLIII)*. «*Mons*^r^ *Dauchy*» *(Pl. CCCXVII)* est le sosie de «*Mons*^r^ *de la bougonnière*» *(Pl. CCCXVIII)* et «*Mad*^me^ *de la Trimouille*» *(Pl. CCLVI)* répète trait pour trait «*Mad*^me^ *de Jernac*» *(Pl. CCLV)*. De telles invraisemblances tiennent la méfiance en éveil.

Quelles autorités opposer à des affirmations trop souvent sujettes à caution? L'album d'Aix aurait pour lui son âge. Les figures qui le composent appartiennent toutes aux dix premières années du règne de François Ier. Une tradition ancienne attribue à ce roi les épigrammes déposées au bas de chacune d'elles; mais l'écriture n'est pas la sienne. L'origine de cette compilation, à laquelle est attaché le nom de Mme de Boisy, demeure incertaine et vague. Impossible d'invoquer sans arrière-pensée un pareil document, dont le texte, à l'instar des dessins qui ne sont que de grossières caricatures, présente des gaucheries de mauvais aloi qui sentent le plagiat. Les autres qu'on

pourrait mettre en ligne ne m'inspirent pas non plus de sécurité. Je révoque en doute, malgré l'ancienneté apparente de quelques-uns, les témoignages des copistes et leurs plates interprétations baptisées on ne sait comment, sans références connues. Il y a lieu cependant de tenir compte de ces indications contradictoires, dont la valeur grandirait si l'on connaissait mieux l'histoire et la raison d'être de ces crayons de seconde et troisième main, réunis en



Fig. 26. — «M. d'Alemçom frere du Roy estamt petit»
(Bibliothèque Nationale)

collections et souvent reliés en volumes, qui sont parvenus jusqu'à nous et qui ont pris place dans les cabinets de dessins publics ou privés.

Il est malaisé de définir exactement le rôle social de ces crayonnages bâtards. La destination utilitaire de quelques-uns, sinon de tous, est, du moins, évidente. Les rapports étroits qui existent entre cette imagerie simpliste et les productions des émailleurs contemporains ont déjà été signalés. Les trois *cahiers* qui ont échoué, on ignore de quelle manière, au cours du xixe siècle, dans la Bibliothèque du Conservatoire des Arts et Métiers, en contiennent des exemples probants. Presque tous les portraits en émail signés de Léonard Limosin que l'on connaît sont là en germe et, bien qu'il ne soit pas encore établi d'une

façon absolue que nous tenons les archives iconographiques de la célèbre famille d'émailleurs, je pense que cette supposition se vérifiera quelque jour. Ce fonds n'est pas exclusivement constitué d'emprunts. Les originaux s'y mêlent aux copies et, si l'art en est médiocre, la rencontre de personnalités telles que *le gouverneur de Limoges, le lieutenant du roi en Guienne, le maire de Bordeaux, l'évêque de Périgueux*, etc., ne saurait être indifférente lorsque des artistes limousins sont en cause. Ce n'est pas, d'ailleurs, que leur réputation ait grand'chose à gagner d'une identification avec des artisans incapables de maintenir allumée la flamme d'une prunelle. On s'étonne que tant de platitude ait trouvé grâce devant les contemporains et que Catherine de Médicis ait donné l'exemple de l'abnégation en accueillant sans sourciller les calomnieuses effigies exécutées d'après elle par le fameux Léonard. Celui-ci a fourni plusieurs fois son portrait en émail[1]. Or, le modèle existe, en autant de répliques, parmi les crayons. On trouve simultanément cette maquette à Lille, dans un album qui appartint, au XVIIIe siècle, à l'abbé de Valori et qui de l'abbaye de Saint-Pierre, à qui il l'avait laissé, est passé dans la Bibliothèque Municipale; à Paris, dans un autre recueil qui fut la propriété de Courajod et que M. Anatole France possède à présent; enfin, à Paris encore, à la Bibliothèque Nationale, dans la collection Clairambault, où le document a pris place isolément. L'inventaire après décès de la reine-mère signale, dans sa maison, un *cabinet des émaux*, qui contenait «*trente-neuf petits tableaux d'émail de Limoges en forme ovalle, enchassez dans le lambris du dict cabinet*» et «*trente-deux portraictz d'environ ung pied de haut de divers princes, seigneurs et dames, enchassez pareillement dans le dict lambris*»[2]. La matière de cette galerie est en substance dans les cahiers de crayons industriels auxquels je viens de faire allusion. Mais, pour certaines pièces, on peut remonter plus haut et, parmi les *peintures au vif* dont les cartons de Chantilly sont si riches, on en découvrira le modèle primordial, le véritable original. Cette source a fourni, notamment, l'image, plusieurs fois répétée en émail *(Fig. 104)*[3]. de «*madame de Valentinois*» *(Pl. CCII)*.

Ainsi donc, le fonds du Musée Condé est à la base de toutes les manifestations iconographiques de cette époque. Pour les tableaux, il fournit même parfois un document intermédiaire entre l'original et son interprétation picturale. En général, dans les études d'après nature, l'artiste, avant tout soucieux de l'exactitude physionomique du visage, sacrifie délibérément le reste et se borne à indiquer sommairement le costume. La réplique, confiée souvent à un apprenti si l'on en juge par la timidité d'exécution de ces morceaux d'ordre inférieur,

1. Bourdery et Lachenaud. *Léonard Limosin*, p. 31 et suiv.
2. E. Bonnaffé. *Inventaire de Catherine de Médicis*, p. 155 et 156.
3. Bourdery et Lachenaud. *Léonard Limosin*, p. 91 et suiv.

ne néglige aucun de ces détails accessoires nécessaires à l'élaboration de l'œuvre définitive. C'est encore un portrait de « *madame de Valemtinois* » que je proposerai comme spécimen de cette pratique *(Pl. CCIII)*. Mais les exemples de ce genre sont légion. Toute une série de crayons provenant de Lenoir appartiennent à cette catégorie de productions bâtardes. Ce sont de mauvaises copies où le



Fig. 27. — « La fe Roine de Navarre Margherite »
(Musée des Offices)

costume, complété dans ses moindres détails, contraste avec l'expression affadie du visage. On y reconnaît, entre autres, malgré l'absence ordinaire de légendes, *la feu reyne de Navarre Marguerite (Pl. XLV), Mme de Canaples (Pl. CCLXIII), Mme de Roye (Pl. CCXLI), Mme de Lestrange (Pl. CCXII)* et *la marquise de Nesle (Pl. CCCIII)*. Toutes ces dames, sur le charme desquelles les originaux ne laissent point de doute, y apparaissent banalisées et défigurées. L'une de ces mensongères traductions *(Pl. XXX)* donne la plus piteuse idée du superbe portrait de la reine Catherine qui resplendit dans l'album de M. Salting et que

j'ai cité plus haut comme une des pièces capitales de cet important recueil *(Fig. 12)*.

Une décevante floraison parasitaire encombra donc dès l'origine le champ où poussa l'abondante moisson des esquisses verveuses et des études patiemment fouillées d'après nature. On le constate à chaque pas dans le domaine qui fait l'objet de notre étude. L'inspection des autres collections de dessins confirme ce fait patent. Il existe des familles de copies autour de la grande famille des originaux, dont j'espère avoir démontré la cohésion en même temps que la diversité. L'anonymat qui caractérise les uns est commun aux autres. Toutefois, grâce encore aux inscriptions qui nous ont fourni par ailleurs tant d'éclaircissements, on perçoit quelques clartés touchant ces œuvres de seconde main. Une certaine catégorie d'entre elles, poussant la fidélité jusqu'à l'excès, reproduisent jusqu'à la légende ajoutée après coup sur le dessin, avec son aspect graphique particulier. Ces copies, aujourd'hui éparses, comme les originaux eux-mêmes, et dont j'ai retrouvé des exemplaires, à la fois, en France[1], en Italie[2], en Angleterre[3] et en Autriche[4], sont dues à un homme qui a répété sans les comprendre les inscriptions qui tombaient sous ses yeux. Il s'efforce, — c'est visible, — de rendre exactement le dessin des lettres dont il ne déchiffre pas le sens; mais cette exactitude ignorante n'aboutit parfois qu'à un grimoire ridicule. La Bibliothèque Nationale possède une copie[5] du portrait d'enfant intitulé, à Chantilly: «*Moms^r d'Alemçom frere du Roy estamt petit*» *(Pl. XL)*. Le scrupuleux imitateur s'est empêtré dans l'orthographe insolite d'une telle légende, où tous les *n* sont remplacées par des *m* et où l'*y* final du mot *Roy* est surmonté de quatre points en croix. L'aspect graphique subsiste; mais des jambages, voire une lettre entière ont disparu sous le crayon qui *dessinait* des caractères sans les comprendre *(Fig. 26)*. J'ai trouvé l'explication de cette bizarrerie à Florence. Au Musée des Offices, où il y a un certain nombre de ces fac-simile caractéristiques, un de ces crayons, qui représente la reine de Navarre, sœur de François Ier, d'après l'original du Musée Condé *(Pl. XLIV)*, porte une légende libellée textuellement comme suit: «*La fe Roine de navarre Margherite*» *(Fig. 27)*. La transcription fautive se complique ici d'un italianisme manifeste par la substitution d'un *h* à l'*u* dans le nom de Marguerite. J'en conclus que ce copiste est un transalpin.

A quoi servirent ces copies? Si c'est, comme je le pense, à la multiplication

1. Bibl. Nat., Na 21, fol. 47, 87, 91, etc.; Na 21 a, fol. 5, 15, etc.
2. Musée des Offices, n°s 14.902, 14.913, 14.928, etc., du cat.
3. Collection Morgan. Dessins exposés en 1907 à la Bibl. Nat. (non catalogués).
4. Bibliothèque Albertine, n° 11.180 du cat.
5. Bibl. Nat., Na 21, fol. 91.

des peintures, il en résulte que l'Italie et la France se donnèrent la main et collaborèrent à la tâche des portraitures officielles sous l'œil naturellement conciliant de la fille des Médicis. Or, il est, à l'Albertine de Vienne, un certain «*cardinal de Chastillon*» *(Fig. 29)* qui sort du même moule que «*la fe Royne de navarre Margherite*» des Offices. Même dessin, même écriture. Ce *cardinal de Chastillon* revit à Chantilly dans un grand tableau attribué au Primatice *(Fig. 28)* et qui,



Fig. 28. — Odet de Coligny, Cardinal de Chatillon
(*Musée Condé*)

en admettant que cette attribution fût aventureuse, dénoterait du moins une forte tradition italienne. Qu'est-ce à dire, en résumé, si ce n'est qu'un pinceau étranger a pu fixer sur la toile le crayon d'un maître français?

Si l'on a méconnu cette réalité, si, de nos jours, on a proclamé trop légèrement l'incompatibilité de notre génie national et de l'italianisme, c'est que la passion est aveugle et qu'un certain patriotisme, qui regarde vers le Nord, s'obstine à tourner le dos à nos voisins du Midi. Il n'en allait pas ainsi jadis. Ingrat héritier de son prédécesseur, le XVII[e] siècle ne témoigna que mépris aux peintres des Valois, comme à leurs poètes. On en vint à ignorer leurs noms et à confondre leurs œuvres entre elles. Gaigniéres lui-même, qui nous a transmis le souvenir

de Janet et de Corneille, l'a fait avec une parcimonie qui est l'indice d'une parfaite indifférence à l'égard de la personnalité de ces peintres, dont les productions n'étaient pour le curieux que des documents d'histoire généalogique. Dans le siècle suivant, vers 1750, un peintre anglais établi à Florence, qui collectionnait, lui aussi, les reliques du passé, formait le recueil de crayons que la destinée a amené de nos jours en Angleterre et dont j'ai signalé la présence parmi les trésors du cabinet de M. Salting. Les portraitistes français du temps de François I[er] et de ses successeurs étaient tellement méconnus alors qu'Ignace Hugford, — c'était le nom de ce collectionneur, — écrivait en tête d'un album composé exclusivement d'images prises à la cour des rois de France : « *Ritratti di Personnaggi diversi originali di Gio. Holbeen di Basilea pittore d'Henrico VIII.* » C'est encore le nom d'Holbein qui se lit aux Offices, non seulement sous les plus purs dessins français, mais aussi sous les répliques contemporaines qu'en a données, comme je l'ai indiqué, un interprète d'outre-monts. La même attribution fantaisiste, fréquente encore naguère à Vienne parmi les dessins de l'Albertine, est inscrite enfin, une ou deux fois, à Chantilly, sur les pièces acquises isolément par M. le duc d'Aumale *(Pl. CCXLVI* et *CCL)* et, si dans la collection de Castle-Howard on ne rencontre aucune trace de cette étrange notion du passé, l'affirmation que j'ai entendue touchant la réunion de cette collection dans des albums pareils au recueil Salting, avant son entrée au Musée Condé, fait supposer une destinée commune, partant la même identification erronée, à un certain moment, pour tout le bloc de ces portraitures [1]. La critique du XIX[e] siècle, en dissipant les ténèbres qui enveloppaient jusque-là les origines de notre art national, a fait justice de telles hérésies. Elle a proclamé les noms oubliés de nos Holbein français, les Clouet. La part qu'ont prise à cette besogne patriotique un Laborde et un Bouchot ne doit pas être passée sous silence. A eux revient l'honneur d'avoir les premiers débrouillé le chaos des connaissances vagues et des renseignements contradictoires pour substituer à l'inconsistance des fables la solidité des matériaux scientifiques. Mais, sur le terrain où se sont aventurés ces pionniers, que de progrès à réaliser encore avant que s'élève le monument définitif dont ils ont jeté les fondations ! « A l'heure actuelle, écrivait Bouchot, en dépit de toutes les vraisemblances et de toutes les probabilités, nous hésiterions à attribuer sans arrière-pensée un seul crayon aux deux Clouet, parce qu'ils n'étaient point seuls à dessiner à la cour et que, parmi leurs rivaux, il y eut, sans aucun doute, des hommes moins connus qu'eux, mais peut-être aussi habiles » [2]. Ces lignes, écrites en 1884, s'appliquent encore au moment présent,

1. A Saint-Pétersbourg, plusieurs dessins français du XVI[e] siècle compris dans les collections de l'Ermitage Impérial ont été aussi donnés à Holbein.

2. *Les Portraits aux crayons*, p. 25.

malgré l'apport d'informations dû à la collection Carlisle, alors ignorée en France et que la grotesque publication de lord Ronald Gower [1] contribuait à faire méconnaître. L'œuvre des peintres que nous étudions est éminemment complexe. C'est la conséquence, nous l'avons vu, des conditions dans lesquelles opéraient ces artisans du portrait, voués par habitude à l'anonymat et dont les dessins



FIG. 29. — « CARDINAL DE CHASTILLON »
(Bibliothèque Albertine)

passaient de main en main, comme un vulgaire cliché de photographe, livrés sans merci au plagiat, voire à la retouche et au truquage.

J'espère avoir signalé quelques-uns des points de repère de ce dédale où l'on n'avance guère qu'à tâtons. J'espère avoir déterminé quelques vraisemblances et même fixé parfois des certitudes. J'attache surtout de l'importance aux constatations relatives à l'existence d'une collection royale, véritable fonds d'archives iconographiques, créé, selon toute apparence, par la reine Catherine de Médicis pour son usage personnel et mis à la disposition des peintres et autres

1. *Trois cents portraits de personnages français.* Paris et Londres, 1875.

artisans à son service. Je pense qu'il n'est pas impossible de poursuivre l'étude, commencée à Chantilly, sur un autre terrain et de trouver à la Bibliothèque Nationale un noyau de documents postérieurs à ceux du Musée Condé, coordonnés suivant une pareille méthode et d'après une volonté supérieure du même genre. Je ne crois pas, en effet, à l'existence de collections particulières à côté du fonds spécial dont j'ai montré l'unité en dépit de ses origines multiples. Mais ce problème dépasse les limites de la présente étude. Ne sortons pas de Chantilly, où nous sommes, avec certitude dorénavant, chez Catherine de Médicis, maîtresse des peintres du grand siècle digne de porter son nom glorieux de reine amie des arts.



Fig. 30. — « François Clouet dict Janet »

(Extrait de la « Chronologie collée »)

Ces notes étaient écrites lorsque j'ai eu connaissance d'un article publié à Vienne par M. le Dr Th. von Frimmel, dans sa revue Blætter für Gemældekunde *(1907) et intitulé :* « Une œuvre signée de François Clouet. » *Le tableau, que j'avais pu voir, il y a trois mois à Vienne, chez l'amateur qui le détenait alors, vient d'être offert par la Société des Amis du Louvre à notre musée national.*

C'est un portrait d'homme, grandeur nature, avec les mains. L'œuvre est signée, comme l'indique le titre de l'article en question ; elle porte aussi le nom du modèle, son âge et la date. En effet, on lit, à gauche dans le champ de la peinture, l'inscription suivante :

FR. IANETII OPVS
PE. QVTTIO AMICO SINGVLARI
ÆTATIS SVE XLIII
1562

La révélation de ce Clouet, si catégoriquement avoué par son auteur, est d'une importance capitale. Elle substitue une certitude aux conjectures. Celles qui ont été fondées sur le témoignage de Gaignières et que j'ai renforcées par la comparaison des millésimes uniformes ne souffrent pas de la production de ce document. Le caractère de la peinture, aussi bien que la particularité graphique de la date, s'accordent avec ce que nous supposions touchant l'illustre, mais trop énigmatique artiste (1).

(1) Dans une notice que je prépare sur *les Clouet*, à propos de ce tableau, je me propose de résumer ce que l'on sait de ces personnalités célèbres, trop mal connues jusqu'à cette heure.

NOTICES

PLANCHE I

Le Feu Roy François Ier

Crayon noir rehaussé de sanguine. Le chapeau et les cheveux paraissent avoir été retouchés postérieurement.

(Ancienne collection Carlisle.)

François d'Orléans, fils de Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, et de Louise de Savoie, né à Cognac le 12 septembre 1494. Élevé avec sa sœur Marguerite par le roi Louis XII, il épousa, le 14 mai 1514, la fille de ce roi, Claude de France. Roi



Fig. 31. — "Le grand Roy François premier du nom"
(Ermitage Impérial de Saint-Pétersbourg.)



Fig. 32. — "Le Roy"
(Album de la Bibliothèque Méjanes, à Aix.)

de France en 1515, il est vainqueur à Marignan la même année. En 1525, il est battu et pris à Pavie. Après la mort de la reine Claude, il épousa en secondes noces



FIG. 33. — FRANÇOIS Ier
(Musée des Offices)



FIG. 34. — FRANÇOIS Ier
(Musée des Offices)

(1530) Éléonore d'Autriche, sœur de Charles-Quint, veuve elle-même du roi de Portugal (voir PLANCHE XXIII). Il mourut le 31 mars 1547, à 53 ans.

De sa première union, il avait eu sept enfants, dont cinq sont parmi les crayons de Chantilly : François (PLANCHE V), Henri (PLANCHE VI), Charles (PLANCHE VII), Madeleine (PLANCHE IX) et Marguerite (PLANCHE XI).

Ce portrait est celui de François Ier dans sa jeunesse ; il ne doit pas être postérieur à 1525. Il en existe une réplique à Florence, au Musée des Offices, sous le no 6117 *(Fig. 33)*. Une autre réplique a appartenu jadis à Niel, qui en a donné un fac-similé dans ses *Portraits de personnages français du XVIe siècle*. Il faut encore en rapprocher un portrait conservé à l'Ermitage Impérial de Saint-Pétersbourg, sous le no 2991 *(Fig. 31)*.

Des reproductions de cette image officielle figurent dans l'album d'Aix *(Fig. 32)* dans l'album de Florence attribué à Catherine de Médicis, *(Fig. 34)*, etc.

Deux peintures différentes, l'une et l'autre au Musée du Louvre, sont issues de ce dessin. La première, de petite dimension (no 127 du cat.), en est la répétition exacte *(Fig. 23)* La seconde (no 126 du cat.), très rapprochée de la grandeur naturelle, présente le personnage à mi-corps, vêtu d'un costume d'apparat et la main appuyée sur son épée *(Fig. 24)*. On admettra difficilement que ces deux effigies, très dissemblables d'exécution, soient l'œuvre d'une même main ; mais il n'est pas douteux qu'elles aient une origine commune.

Une miniature faisant partie du *Recueil des Rois de France* de Jean Du Tillet (Bibl. Nat., ms. fr. 2848) est encore une interprétation du même original.

PLANCHE II

Le Roi François

Crayon noir et sanguine. La feuille de papier a été pliée en quatre. Elle est percée en haut, vers le milieu, de nombreux trous d'épingle qu'accompagne une déchirure : signes manifestes de l'utilisation du dessin pour d'autres travaux.

La dimension de ce crayon est à peu près celle de la nature.

(Ancienne collection Carlisle.)

D'après l'âge et le costume du personnage, ce portrait remonte à 1540 ou 1545. Les cartons du Musée du Louvre en contiennent une variante, classée



Fig. 35. — François Ier
(Musée du Louvre)



Fig. 36. — François Ier
(Musée des Offices)

sous le n° 33.530, où le personnage est un peu plus de face et le chapeau plus détaillé. Ces deux dessins, plus ou moins combinés, ont donné naissance à des peintures. Le premier est exactement reproduit dans un portrait équestre conservé au Musée des Offices de Florence *(Fig. 36)* et dans une peinture du Louvre (n° 683 du cat.), où François Ier est aussi représenté à cheval *(Fig. 35)*.

L'autre, celui du Louvre *(Fig. 40)*, mis au carreau (il porte encore les traces de cette opération), a été utilisé notamment pour une autre miniature équestre appartenant au Musée Condé *(Fig. 37)*, pour deux petits portraits contenus dans le Livre d'Heures de Catherine de Médicis conservé au Musée du Louvre *(Fig. 38 et 39)* et, enfin, pour un des François Ier du *Recueil des Rois de France* de Jean Du Tillet (Bibl. Nat., ms. fr. 2848.) *(Fig. 41)*.

Le portrait dont il s'agit ici est le véritable portrait officiel du roi et il est vraisemblable que, original ou copie, il émane de François Clouet.

Il convient d'en rapprocher encore un crayon, évidemment de seconde main, qui est conservé à l'Ermitage sous le n° 403. François Ier y est vu à mi-corps.



Fig. 37. — François Ier
(Musée Condé)

La reine Catherine de Médicis parle, dans une de ses lettres adressée à Philibert de Lorme, d'une effigie de son beau-père qui avait sa place, en regard





Fig. 38 et 39. — François Ier
Extrait du *Livre d'Heures de Catherine de Médicis*
(Musée du Louvre)

de celle de son mari, Henri II, dans le palais du Louvre. Si cette image officielle était une peinture, elle reproduisait apparemment le modèle dont il est ici question.



FIG. 40. — FRANÇOIS Ier
(*Musée du Louvre*)

PLANCHE III

Crayon noir et sanguine. Rehauts d'aquarelle (jaune et lilas) dans l'enseigne attachée au chapeau ainsi que dans le vêtement.

Ancienne collection Lenoir.

Ce portrait, dépourvu de légende, est celui de François Ier. C'est une médiocre copie du précédent.

PLANCHE IV

Le gran Roy Francois

Sanguine pure.

Ancienne collection Carlisle.

Ce dessin diffère des autres par l'échelle un peu plus grande de la tête. La position de celle-ci, entièrement de face, contraste aussi avec la généralité des portraits, qui sont pris ordinairement de trois quarts. C'est peut-être l'étude faite par le peintre royal en vue de *l'effigie* modelée pour les funérailles du roi.

Il y a quelques rapports entre ce dessin et la miniature du *Recueil des Rois de France* de Du Tillet citée plus haut (PLANCHE II). Cette miniature aussi fait songer à l'image composée par Clouet pour les funérailles du roi et dont les comptes royaux donnent le détail.

Quoi qu'il en soit, nous sommes en présence d'un François Ier vieilli et si, contrairement à l'hypothèse émise, le crayon est exécuté d'après le vif, il date des derniers temps de son existence.



FIG. 41. — FRANÇOIS Ier
Extrait du *Recueil des Rois de France*, de Du Tillet
(Bibliothèque Nationale)

PLANCHE V

Monsr le daulfin filz du Roi francois

Crayon noir, rehaussé de sanguine dans la figure seulement. Le papier est fortement taché d'humidité à droite.

Ancienne collection Carlisle.

François de France, dauphin, fils aîné de François Ier et de Claude de France, né à Amboise le 1er mars 1518. Il eut pour parrain le pape; Laurent de Médicis le tint sur les fonts au nom de Léon X, son oncle. A cette occasion, on fit de grandes fêtes, qui comportèrent tournois et batailles feintes. L'enfance de ce prince ne fut pas exempte de peine et d'épreuve. En 1526, il fut livré comme otage et conduit en Espagne avec son frère Henri, en remplacement du roi, captif après Pavie. La détention fut très dure pour eux. L'huissier Bodin, envoyé par François Ier

à la prison de Pedrasso où ils étaient gardés, les trouva dans une chambre obscure. avec deux mauvaises paillasses et des sièges de pierre. Le dauphin ne savait presque plus le français. Bodin était porteur de chapeaux neufs pour les pauvres petits : leur geôlier ne permit pas qu'ils les portassent « de peur que par art magique et nécromance, ces objets ne les aidassent à s'envoler hors de leur prison et à retourner en France. » Cette inhumaine captivité ne prit fin qu'en 1530, à l'époque du mariage du Roi avec Éléonore d'Autriche. François ne survécut que six ans. Il mourut à Tournon, le 10 août 1536. Les contemporains cherchèrent à sa fin prématurée une cause criminelle et l'on prétendit qu'il avait été empoisonné.



Fig. 42. — "François Dauphin"
(Musée d'Anvers)

Ce portrait représente le prince tout jeune. L'enfant n'a pas plus de cinq ou six ans et a été dessiné, par conséquent, vers 1523 ou 1524. C'est un crayon à peu de chose près contemporain du François I[er] jeune (planche i). Comme celui-ci, il a été copié plusieurs fois. Deux de ces copies font partie des collections de la Bibliothèque Nationale. L'une, très médiocre, est classée dans la boîte IV (ancien n° 112). L'autre, meilleure, est comprise dans le volume coté Na 21 (fol. 83); sur cette dernière, une main du xix[e] siècle a substitué au nom du *dauphin François* celui de *Henri II*. La même image se retrouve encore dans l'album d'Aix *(Fig. 43)* et dans celui des Offices qui est attribué à Catherine de Médicis.

Une peinture du Musée d'Anvers est, je l'ai déjà fait remarquer *(Les Le Mannier*, p. 43-47*)*, la reproduction exacte de ce dessin. Le costume seul du personnage

diffère. La robe et le bonnet de tous les jours sont remplacés, dans cette portraiture à l'huile, par une toilette plus cérémonieuse (*Fig. 42*).

Un émail de la collection de Mme la comtesse Dzialinska est encore une transcription du même original. Cet émail est catalogué et reproduit par MM. Bourdery et Lachenaud dans leur *Léonard Limousin*, sous le n° 68.



FIG. 43. — "MONS^r LE DAUPHIN"
(Extrait de l'*Album de la Bibliothèque d'Aix*)

PLANCHE VI

Momsieur d'orléams filz du roi framcois

Crayon noir, rehaussé de sanguine dans la figure seulement.

Ancienne collection Carlisle.

Henri de France, second fils de François Ier et de la reine Claude, né le 31 mars 1519; d'abord nommé monseigneur d'Orléans, jusqu'à la mort de son frère aîné le dauphin François, survenue le 10 août 1536. A cette date, il reçut lui-même

le titre de dauphin, et celui de duc d'Orléans passa à son frère Charles. Henri subit la captivité, à titre d'otage, avec son frère aîné, de 1526 à 1530. En 1533, il épousa la nièce du pape, Catherine de Médicis. Roi de France en mars 1547, il fut sacré à Reims la même année, le 26 juillet. Il mourut le 30 juin 1559.



Fig. 44. — "MONS^r D'ORLEANS"
Extrait de l'*Album de la Bibliothèque d'Aix*

Ce portrait, probablement contemporain de celui du dauphin François qui le précède (PLANCHE V), représente le futur roi de France à l'âge de quatre ou cinq ans, vers 1523 ou 1524. La Bibliothèque Nationale en possède une copie médiocre, faussement donnée par une inscription moderne comme *Charles duc d'Angoulême*. D'autres copies en existent à Aix (*Fig. 44*) et à Florence.

Au Musée Condé, une peinture reproduit ce dessin avec la même différence de costume signalée entre le crayon du dauphin François et sa peinture (*Fig. 45*).

La peinture de *M. d'Orléans* est à une échelle plus grande que celle de son aîné. La facture en est différente et inférieure. Je possède moi-même une réplique de ce panneau, tout à fait similaire, sinon de la même main.



Fig. 45. — Henri II étant duc d'Orléans
(Musée Condé)

PLANCHE VII

Mom^sr d'Amgousme filz de framcois

Crayon noir, rehaussé de crayon rouge dans la figure. La main gauche est également reprise au crayon rouge. Salissures de sanguine en bas, à droite, résultant apparemment de frottis faits par le dessinateur pour essayer son crayon.

(Ancienne collection Carlisle.)

Charles de France, troisième fils de François Ier et de la reine Claude, né le 22 janvier 1523. D'abord nommé M. d'Angoulême, il prit par la suite le titre de duc d'Orléans, quand son frère Henri, devenu dauphin, eut cessé de le porter. Il mourut à Faremoutiers le 9 septembre 1545.

Ce charmant croquis d'après nature peut être daté par l'âge de l'enfant. Il doit avoir été fait en 1524. Il a donné naissance à plusieurs copies. L'une, fort mauvaise, appartenant au Musée Condé, est cataloguée ci-après (planche viii) ; une seconde fait partie des collections du Louvre. Il y en a d'autres à Aix et à Florence.

Le Musée d'Orléans possède une peinture issue apparemment du crayon original *(Fig. 46)*.



FIG. 46. — CHARLES DUC D'ANGOULÊME
(*Musée d'Orléans*)

PLANCHE VIII

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

Ce dessin, dépourvu de légende, est la copie du précédent.

PLANCHE IX

La royne Madellaine descoce

Crayon noir, rehaussé de rouge dans la figure.

Ancienne collection Carlisle.

Madeleine de France, fille de François Ier et de la reine Claude, née à Saint-Germain-en-Laye, le 10 août 1520. Toute jeune, elle prétendait être reine. En 1536, Jacques V d'Ecosse étant venu en France, elle fut fiancée à ce prince, qu'elle épousa l'année suivante (1er janvier 1537). Elle était déjà alors atteinte de la phtisie qui devait l'emporter. Mais elle partit heureuse. Quand on lui représentait qu'elle allait habiter un pays un peu sauvage : « Pour le moings, je serai reyne ! » répondait-elle. Elle quitta la France le 11 mai et, deux mois après, le 11 juillet 1537, elle mourait.

Ce crayon d'après nature a servi de modèle à plusieurs copies, dont l'une est le dessin classé ci-après (PLANCHE X). Celui-ci nous fournit l'âge exact du modèle; car, d'après l'inscription *An. Aet. Suæ 4*, le croquis primitif se date de 1524.

Une deuxième copie figure à la Bibliothèque Nationale, avec une légende d'apparence ancienne, qui n'en est pas moins erronée; car elle est ainsi conçue: *Madame Marguerite a cest heure duchesse de Scavoie.* Enfin, il en existe encore d'autres à Aix et à Florence.

PLANCHE X

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

Ce dessin est une copie du précédent. Le nom du personnage n'y figure pas. On lit seulement au coin, en haut, à droite: *AN. ÆT. SVÆ 4.*



FIG. 47. — FRANÇOIS DAUPHIN
(Musée Condé)

PLANCHE XI

Madame de Scavoïe estamt petite

Crayon noir, rehaussé de rouge dans la tête et les cheveux.

Ancienne collection Carlisle

Marguerite de France, quatrième fille de François I[er] et de la reine Claude, née à Saint-Germain-en-Laye, le 5 juin 1523, baptisée le 21 juillet et tenue sur les fonts par Marguerite, reine de Navarre, sa tante paternelle. On la nomma d'abord *Madame Marguerite* (voir PLANCHE XVIII); puis, postérieurement à 1550, elle s'appelle la duchesse de Berry. Le nom de *Madame de Savoie* ne lui vint qu'après son mariage avec Emmanuel-Philibert, duc de Savoie, consommé le 9 juillet 1559. C'est pendant les fêtes données à l'occasion de son mariage que Henri II trouva la mort dans un tournoi.

Cette princesse fut la plus artiste des enfants de François I[er]. Elle avait hérité des goûts de son père, et on l'appela la Minerve de France. Au physique, elle tenait de sa mère. Ronsard, s'adressant à elle, chantait :

Diray-je comme en ton visaige
Tu portes engravée l'imaige
De ta mère en mille beautez...

Cependant, il paraît que, mariée tard, elle avait alors le teint fané par l'abus des fards et la figure ridée. Mais ses yeux fort beaux éclataient dans son visage prématurément vieilli. (Voir ci-après PLANCHES XIII, XIX, XX, XXI et XXII.)

M[me] de Savoie se fit, à Turin, une cour française, où les Huguenots furent aussi bien accueillis que les humanistes. Elle mourut en 1574, le 14 septembre.

Ce portrait de la princesse en son jeune âge date de 1527 ou 1528 environ.

PLANCHE XII

feu momsieur le dauphim framcois

Tête esquissée légèrement au crayon noir, reprise à la sanguine et terminée par quelques accents noirs plus forts.

Ancienne collection Carlisle.

C'est le fils aîné de François I[er] (voir PLANCHE V), vers 1535. Ce dessin a servi pour une des miniatures du Livre d'Heures de Catherine de Médicis conservé au Musée du Louvre *(Fig. 48)* et aussi pour un portrait équestre, également en miniature, qui appartient au Musée Condé *(Fig. 47)* Ce dernier est probablement la reproduction d'une peinture plus grande, aujourd'hui perdue.



Fig. 48. — Miniature extraite des *Heures de Catherine de Médicis*

PLANCHE XIII

Momsieur d'orleams filz du roi framcois

Tête modelée au crayon noir et à la sanguine. Le chapeau et le vêtement esquissés en noir. Rehauts de jaune sur le collier et sur la boucle d'oreille. Taches de couleur lilas et brun, sur le fond et aussi sur la figure : indices d'une peinture exécutée d'après ce modèle

(*Ancienne collection Carlisle*.)

Ce portrait, qu'on peut dater de 1535 environ d'après le costume, est celui d'Henri II (Voir PLANCHE VI), qui porta le titre de duc d'Orléans jusqu'à la mort de son frère aîné François (1536). Il est, à peu de chose près, contemporain du *dauphin*



FIG. 49. — " MONS^{R} D'ORLÉANS "

(Bibliothèque Nationale)

François qui précède (PLANCHE XII), et du *M^{r} d'Angoulême* qui suit (PLANCHE XV). Les trois images, récolées par une même main, doivent avoir été nommées en même temps ; c'est ce qui explique le titre, en apparence anormal, donné à celle-ci.

Une bonne réplique, qui est peut-être même l'original du dessin dont il est question ici, appartient à la Bibliothèque Nationale *(Fig. 49)*. Elle porte aussi pour titre : *Monsr d'Orleans;* et cette légende est de l'écriture que nous rencontrons le plus souvent, dans le fonds de Chantilly à côté de celle qui accompagne le dessin qui fait l'objet de la présente notice. Ce crayon a servi, comme celui du Musée Condé (des taches de couleur en témoignent), à une reproduction en peinture. Il diffère de notre portrait par une modification de la barbe, qui a été allongée après coup, et par une retouche du costume, — du chapeau en particulier, — en vue d'un rajeunissement de l'habillement après une transformation de la mode.

Une seconde réplique, d'ordre inférieur, figure ci-après (PLANCHE XIV).

Une des miniatures du Livre d'Heures de Catherine de Médicis *(Fig. 48)* est issue de ce crayon, ou plutôt de son sosie de la Bibliothèque Nationale; car la barbe y est fournie comme dans ce dernier.

PLANCHE XIV

Crayon noir et sanguine.

(Acquisition isolée de M. le duc d'Aumale.)

Ce dessin est une copie du précédent

PLANCHE XV

Momsieur damgoulesme filz du roi framcois

Esquissé au crayon noir; terminé à la sanguine, aussi bien pour la figure que pour le chapeau.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait est celui de Charles de France (voir PLANCHE VII), à l'âge de 12 ans environ, vers 1535.

Le dessin suivant (PLANCHE XVI) en est une réplique très inférieure.

PLANCHE XVI

Monsr dangoulesme filz du Roy francois

Crayon noir et sanguine.

(Acquisition isolée de M. le duc d'Aumale.)

Ce dessin est une réplique du précédent.

PLANCHE XVII

feu Monsr le daufin filz du Roy francois

Tête modelée en noir et rouge. Le reste, en noir seulement.

(Ancienne collection Carlisle.)

C'est François, fils aîné de François Ier (voir PLANCHES V et XII), vers 1535.

Bouchot a donné, je ne sais pourquoi, ce crayon, dans sa *Catherine de Médicis*, où il est reproduit, comme un portrait d'Henri II.

PLANCHE XVIII

Madame de Scavoie

Crayon noir rehaussé, dans la figure, et aussi un peu dans le bonnet, de sanguine et de jaune.

(*Ancienne collection Carlisle.*

Ce portrait de Marguerite de France, fille de François Ier (voir PLANCHE XI) date, d'après le costume, de 1545 environ.

PLANCHE XIX

Madame de Savoye estant Madme Marguerite

Tête modelée en noir et rouge. Un peu de jaune dans les cheveux et le bonnet. Le reste au crayon noir.

(*Ancienne collection Carlisle.*

Ce portrait de Marguerite de France, fille de François Ier (voir PLANCHE XI), date de 1550 environ.

PLANCHE XX

Madame de Savoye estant fille

Visage modelé en noir et en rouge. Un peu de jaune dans les cheveux. Légères indications à la sanguine dans le costume et la coiffure.

Sur le corsage, on lit le mot *rouge*, à la sanguine. Croquis de bijou et détail de costume sur une seconde feuille.

(*Ancienne collection Carlisle.*

Ce portrait de Marguerite de France, fille de François Ier (voir PLANCHE XI) date de 1545 environ. C'est à cette époque que l'ambassadeur vénitien Marino Cavalli écrivait d'elle: «Marguerite, âgée de 22 ans et peut-être davantage, n'a pas trouvé de mari, quoiqu'elle soit digne des plus grands princes de la terre, tant elle a de prudence et de modestie, de bonté et de talent. Elle est fort versée dans le latin, le grec, même dans l'italien...».

PLANCHE XXI

Madame de Scavoie

Tête au crayon noir et à la sanguine. Sanguine dans le bonnet. Jaune sur les cheveux.

(*Ancienne collection Carlisle.*

Ce portrait de Marguerite de France, fille de François Ier (voir PLANCHE XI) doit dater de 1550 à 1555 environ.



Fig. 50. — Miniature extraite des *Heures de Catherine de Médicis*

PLANCHE XXII

Madame de Savoie

Visage et chevelure modelés au crayon noir et à la sanguine. Le reste esquissé en noir. Quelques traits paraissent avoir été renforcés ultérieurement. Légères salissures de couleur.

Ancienne collection Carlisle .

Ce portrait de Marguerite de France, fille de François Ier (voir PLANCHE XI) date à peu près de l'époque de son mariage, qui eut lieu en 1559.

Ce dessin est reproduit dans une miniature du *Livre d'Heures de Catherine de Médicis.* (*Fig.* 50.)

PLANCHE XXIII

La Royne Leonor

Crayon noir rehaussé de sanguine un peu partout, excepté dans le chapeau. Légère salissure de couleur jaunâtre en haut, sur le chapeau, indice de l'utilisation du dessin en vue d'une peinture.

(*Ancienne collection Carlisle.*

Eléonore d'Autriche, fille de Philippe, archiduc d'Autriche, et de Jeanne de Castille, dite la Folle, sœur de l'empereur Charles-Quint, née à Louvain en 1498. D'abord mariée, en 1519, à Emmanuel le Fortuné, roi de Portugal, dont elle eut une fille, elle se trouvait veuve au moment du désastre de Pavie, et le prisonnier de Madrid, François Ier, fit grande impression sur elle. La raison d'État se trouva d'accord avec son inclination personnelle. Son mariage avec le roi de France, veuf lui-même depuis 1524, fut décidé en 1530. Les jeunes fils de François Ier, laissés en otage en Espagne, rentrèrent en France avec la fiancée de leur père, au mois de juillet de cette année. Le mariage eut lieu le 17 juillet, à l'abbaye de Verrières, près de Bordeaux. Marot a écrit sur ce mariage une épître célèbre.

La nouvelle reine était arrivée en France avec son costume national espagnol, que portaient aussi toutes ses suivantes (voir PLANCHES CLXXII à CLXXVI). Son royal époux, que la politique seule avait décidé à cette union, ne goûta pas ces modes étrangères et il ne tarda pas à les bannir. Aussi bien, la nouvelle reine fut presque tout de suite mise à l'écart par un mari sans tendresse, dont la «petite bande» n'admit pas « l'espagnole », qu'on trouvait triste et maussade. Éléonore vécut isolée dans son petit cercle de dames espagnoles. Puis, en 1537, le roi fit repasser les monts à toute cette gent castillane, qui lui était devenue odieuse, et, par son ordre, la reine ne fut plus entourée que de françaises. Après la mort de François Ier, dont elle n'avait pas eu d'enfant, la reine Éléonore se retira à Badajoz. Elle mourut à Talaveira, en 1558.

Ce portrait, à peu près contemporain par l'âge et le costume du mariage de la reine, date de 1530 à 1535.



FIG. 51. — ESQUISSE D'ENSEMBLE DU PORTRAIT DE LA REINE ÉLEONORE *(Musée Condé)*

PLANCHE XXIV

La Royne Leonor

Tête et cheveux modelés en noir, rouge et jaune. Légers rehauts de rouge et de jaune dans le col et la coiffe.

Derrière, sur une seconde feuille, un croquis d'ensemble, au crayon noir seulement, du même portrait, mais en costume d'apparat : esquisse probable d'une peinture, où le crayon n'aura servi, comme cela se passait souvent, que pour le visage seulement *(Fig. 51)*.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait d'Éléonore d'Autriche, seconde femme de François Ier (voir PLANCHE XXIII), est postérieur au précédent de quelques années, si l'on s'en rapporte à l'âge et au costume de la personne. Ici, elle est habillée à la française, comme elle le fut à partir de 1537. Le dessin date de 1540 environ.

PLANCHE XXV

La Royne Leonor

Tête modelée en noir et rouge. Rehauts de jaune sur les cheveux. Le costume esquissé en noir. Sur une seconde feuille tenant au dessin, on voit un contour, pris sur nature et retouché ensuite par le dessinateur, d'une main de son modèle (*Fig. 52*).

(*Ancienne collection Carlisle*)

Ce portrait d'Éléonore d'Autriche, reine de France (voir PLANCHE XXIII), se date assez exactement par le costume. En effet, postérieur à la mort de François I[er], puisque sa femme y porte le chaperon des veuves, il est évidemment antérieur à son départ de France. Par conséquent, son exécution se place vers 1548.

Éléonore n'avait jamais été jolie; mais, en vieillissant, ses lèvres, qu'elle avait grosses comme tous les membres de sa famille, s'étaient développées démesurément.



FIG. 52. — MAIN DE LA REINE ELEONORE
(*Musée Condé*)

Étant dépourvue de coquetterie, elle constatait sans amertume cette petite tare. Un jour, comme elle visitait, à Dijon, les sépultures des ducs de Bourgogne, on ouvrit devant elle le tombeau d'un de ses ancêtres. « Tiens, dit-elle, c'est de ces gens-là que je tiens mes grosses lèvres ».

Une miniature du Livre d'Heures de Catherine de Médicis (*Fig. 50*) est la reproduction de ce dessin.

PLANCHE XXVI

l'imfamte de portugal fille de la roine leonor

Tête modelée en noir et en rouge. Rehauts de rouge et de jaune dans les cheveux, la coiffure, et dans le vêtement.

(Ancienne collection Carlisle.

Dona Maria, infante de Portugal, fille d'Emmanuel le Fortuné, roi de Portugal, et d'Éléonore d'Autriche, née le 8 juin 1521. Louise de Savoie, qui avait eu la première l'idée de marier son fils à la reine Éléonore, pensa à l'infante pour un de ses petits-fils. On négocia à ce sujet; mais ces négociations, conduites par l'évêque d'Embrun, avortèrent parce que le roi de France réclamait à cette occasion l'abandon, en faveur de son fils, des droits de l'Empereur sur la seigneurie de Gênes. L'infante, dépitée, ne se maria pas. Brantôme dit d'elle: « Elle est morte fille et vierge à l'aage de soixante ans et plus. Ce n'est pas faute de grandeur, car elle estoit grande en tout; ni par faulte de biens, car elle en avait force...; ny par faulte de dons de nature, car je l'ay veue à Lysbonne en l'eaige de quarante ans une très belle et agréable fille, de bonne grâce et belle apparence, douce, agréable et qui méritoyt bien un mary pareil à elle en tout..» Il laisse entendre qu'elle eut, sur le tard, une passion pour le grand prieur de Lorraine. Celui-ci l'eût épousée, mais ses frères s'y opposèrent. Elle mourut en 1578.

Ce portrait, qui dément un peu les assertions de Brantôme sur les charmes de la princesse, paraît dater, d'après l'âge de la personne et son costume, de 1535 environ. Le suivant en est une copie servile.

PLANCHE XXVII

Ancienne collection Lenoir.)

Ce portrait, dépourvu de légende, est une copie du précédent.

PLANCHE XXVIII

Madame de Ferrare

Crayon noir rehaussé de sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

Renée de France, fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, née à Blois le 25 octobre 1510. Elle épousa, le 28 juin 1528, Hercule d'Este, duc de Modène, de Ferrare et de Reggio. La cérémonie se fit à Paris, à la Sainte-Chapelle; ce fut le cardinal du Prat qui célébra le mariage. La princesse quitta la France pour Ferrare au mois de septembre suivant. Sa cour fut un centre d'activité intellectuelle. Marot y fut reçu et les Huguenots y trouvèrent bon accueil. Toutefois, la fille de Louis XII ne versa pas, pour son compte personnel, dans l'hérésie. Après la mort du duc son

mari, elle revint en France et se retira dans la ville de Montargis, qui lui avait été donnée en dot. La duchesse de Ferrare était «de petite complexion», maigre, chétive et légèrement voûtée. Elle mourut le 12 juin 1575, âgée de 65 ans. Elle eut pour fille Anne d'Este, duchesse de Guise par un premier mariage, et duchesse de Nemours par un second (voir PLANCHE CCCXLIV).

Ce portrait doit avoir été fait à l'époque du mariage de la princesse, vers 1528. Le Musée du Louvre en possède une copie.

Il a servi pour une miniature du Livre d'Heures de Catherine de Médicis *(Fig. 50)*.

PLANCHE XXIX

Le feu Roy henry

Tête modelée en noir et en rouge. Le costume esquissé en noir. Le dessin est maculé de taches de couleur. Vers la gauche, on distingue une indication du nez avec une narine très accentuée et un autre croquis montrant l'insertion de la barbe dans le menton : l'un et l'autre ont dû servir à une démonstration du dessinateur relative à son œuvre, peut-être en vue de sa traduction en peinture ou en gravure.

Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait d'Henri II, roi de France (voir PLANCHES VI et XIII), doit être à peu près contemporain de son avènement. Il paraît avoir servi de modèle à diverses médailles et monnaies gravées vers 1550 *(Fig. 53)*. Il est reproduit en gravure dans le *Promptuaire des médailles*.





FIG. 53. — MONNAIES A L'EFFIGIE D'HENRI II

PLANCHE XXX

Crayon noir rehaussé de sanguine.

(Ancienne collection Lenoir.)

Ce portrait anonyme est une très médiocre copie d'un crayon appartenant à M. George Salting, qui représente Catherine de Médicis vers 1550. Cet original *(Fig. 12)* est annoté par la même main que le portrait du roi Henri II qui précède (PLANCHE XXIX).

PLANCHE XXXI

Crayon noir, rehaussé de sanguine dans les figures, dans les mains, et aussi dans le petit bouquet que tient le jeune enfant.

Ancienne collection Carlisle.

Ce portrait anonyme est celui d'un enfant de deux ou trois ans. D'après le costume, il date de 1545 environ. Si c'est, comme je le suppose, un des enfants d'Henri II, il faut y reconnaître un des premiers portraits du futur François II (voir PLANCHE XXXII).

Il existe, au Musée des Offices, une copie de cet original, dépourvue de lettre comme celui-ci (nº 14.913 du cat.).

PLANCHE XXXII

Le Roy francois segond

Crayon noir rehaussé de sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

François, fils aîné d'Henri II et de Catherine de Medicis, né le 19 janvier 1544, dix ans après le mariage de ses parents. Son enfance fut maladive. Marié, le 24 avril 1559, à Marie Stuart, il devint roi de France le 30 juin de la même année. Sacré le 18 septembre suivant, il mourut le 5 décembre 1560.

D'après l'âge du modèle, ce portrait serait de 1547 environ. Le 10 janvier de cette année 1547, Henri II, encore dauphin, envoyait à Villers-Cotterets le peintre Germain Le Mannier, porteur d'une lettre pour M. d'Humières, gouverneur de ses enfants, qu'il avait laissé avec eux à Saint-Germain-en-Laye ; il annonçait par cette lettre qu'il avait donné à ce peintre « le pouvoir en la maison de ses enfants ». Dans mon étude sur *les Le Mannier*, j'en ai déduit que le portrait en question était le résultat de cette commission spéciale et qu'il y était fait allusion dans une lettre du 4 mai 1548, décrite par Catherine au même M. d'Humières, et commençant ainsi : « Je vous prie, monsieur d'Humyères, de me faire paindre tous mes enffans ; mais que ce soit d'un autre cousté que le painctre n'a accoustumé de les paindre et portraire ; et m'envoyez les painctures incontinant qu'elles seront faictes ».

Bien qu'appuyée sur d'assez fortes présomptions, mon identification n'est peut-être pas inattaquable et certain portrait du jeune prince, dû à une main différente, qui est conservé dans les cartons de la Bibliothèque Nationale, pourrait être rapproché avec presque autant de raisons que celui-ci des instructions de la reine.

PLANCHE XXXIII

Le feu roi framcois 2ᵉ estamt d'auphim

Tête modelée au crayon noir et à la sanguine. Rehauts de jaune. Le costume esquissé en noir.

Ancienne collection Carlisle.

Ce portrait de François, fils aîné d'Henri II, représente le jeune prince de deux ans environ plus âgé que le précédent (voir PLANCHE XXXII). L'enfant peut

avoir six ans; le dessin daterait alors de 1549. Il est possible que ce soit un de ceux dont il est question dans une lettre que Catherine de Médicis adressait de Compiègne, en août 1549, à M. d'Humières. « J'ay receu, y dit-elle, la paincture de mon filz... que je trouve bien, au reste qu'il me semble que le visaige ne luy rapporte pas du tout, ne pareillement de la paincture que vous m'avez envoyée de mon filz d'Orléans ; et pour ce, vous prye me mander s'ils sont bien faicts et si leur ressemblent, et à toutes adventures me faire encore faire deux visaiges de mes dicts deux filz, que vous m'envoirez pour les représenter l'un devant l'autre, affin d'oster l'oppinion que j'en ay. Aussi vous prye de m'envoyer les paintures de mes autres enffans, ainsi que le painctre les depeschera... »

PLANCHE XXXIV

La Royne despaigne estant fille

Chairs modelées en noir et en rouge. Rehauts de jaune dans les cheveux. Rehauts de rouge dans le chapeau.

(*Acquisition isolée de M. le duc d'Aumale.*

Élisabeth de France (dite en Espagne Isabelle), fille aînée d'Henri II et de Catherine de Médicis, née à Fontainebleau le 2 avril 1545. Élevée, comme ses frères et sœurs, sous la direction de Mme d'Humières, elle fut mariée à 14 ans au roi d'Espagne Philippe II (1559). Son séjour à Madrid et à l'Escorial fut dénué de joie; elle ne cessa de regretter la France. On a prétendu que sa mélancolie trouva un dérivatif dans une intrigue avec don Carlos, le fils de son mari; et Schiller a fait de cette intrigue le sujet d'un drame célèbre. Élisabeth mourut, le 3 octobre 1568, des suites de couches laborieuses. Elle fut enterrée à l'Escorial, à côté de son mari, de don Carlos et des autres femmes du roi.

Ce portrait est peut-être un de ceux que Catherine de Médicis commandait au peintre attaché à la maison de ses enfants par l'intermédiaire de M. d'Humières, dans la lettre adressée à celui-ci en août 1549 et qui est citée plus haut (PLANCHE XXXIII). La jeune princesse y est âgée d'environ 5 ans.

PLANCHE XXXV

Acquisition isolée de M. le duc d'Aumale.

Ce portrait est une copie médiocre du précédent. On aperçoit en haut, à droite, une vague trace d'une inscription, qui était, sans doute, la reproduction de la légende du dessin original.

PLANCHE XXXVI

Crayon noir rehaussé de sanguine. Le bonnet, la robe et le coussin esquissés à la sanguine seulement.

Ancienne collection Carlisle

Ce portrait anonyme est certainement celui d'un des enfants d'Henri II et de Catherine de Médicis. Il faisait partie d'une des séries d'effigies enfantines exécutées

d'après les ordres des souverains vers 1550. (Voir, ci-dessus, PLANCHES XXXII, XXXIII et XXXIV, et, ci-après, PLANCHES XXXVII, XXXVIII et XXXIX.)

PLANCHE XXXVII

francoys daulphin de france en leage de huict ans et cinq mois au mois de juillet lan 1552

Crayon noir légèrement rehaussé de rouge sur les lèvres, l'oreille et le bonnet; de jaune sur les cheveux.

Ancienne collection Carlisle.

Ce portrait, très exactement daté, correspond, comme les deux suivants, à une commande adressée par Catherine de Médicis à Mme d'Humières, gouvernante de ses enfants, dans une lettre en date du 1er juin 1552. Elle lui écrivait de Châlons : « Ne fauldrez de faire paindre au vif par le painctre que vous avez par delà, tous mes enfans, tant fils que filles, avec la roine d'Escosse, ainsi qu'ils sont, sans rien oblier de leurs visaiges; mais il suffist que ce soit au créon pour avoir plus tost faict; et me les envoiez le plus tost que vous pourrez; en quoy faisant vous me ferez bien grand plaisir ». Les termes de cette lettre prouvent qu'il n'a pas été exécuté de peinture d'après ce dessin et ceux qui furent faits en même temps.

PLANCHE XXXVIII

Marie Royne descosse en leage de neuf ans et six mois lan 1552 Au mois de juillet

Crayon noir rehaussé de sanguine et aussi d'un peu de jaune dans les cheveux.

Ancienne collection Carlisle.

Marie Stuart, fille de Jacques V, roi d'Écosse et de Marie de Lorraine-Guise, née à Linlightgow (Écosse) le 5 décembre 1542. Envoyée en France en 1548, elle fut confiée, avec les enfants royaux, à Mme d'Humières. Elle étudia sous la direction des savants les plus illustres du temps et acquit une culture solide. Mariée, le 24 avril 1558, au jeune dauphin François, elle devint reine en 1559, mais ne le demeura que quelques mois, son mari étant mort le 5 décembre 1560. Veuve, elle quitta la France et rentra en Écosse, au milieu de luttes religieuses et politiques dont elle fut la victime. Elle épousa tour à tour le comte de Lenox, Darnley et, après sa mort violente, Bothwell, accusé d'être son meurtrier (1567). Obligée de fuir en Angleterre et de se confier à sa cousine Élisabeth, elle fut impliquée dans un complot ourdi contre cette reine, livrée à la partialité d'un tribunal exceptionnel, condamnée à mort le 29 octobre 1586 et exécutée le 27 février 1587, à Fotheringay.

Ce portrait annoté et daté par la même main que le précédent et le suivant, correspond, comme eux, à la commande de Catherine de Médicis dont il est question ci-dessus (PLANCHE XXXVII).

PLANCHE XXXIX

Charles Maximilian duc dorleans en leage de deux ans lan 1552 au mois de juing

Crayon noir rehaussé de rouge et de jaune.

Ancienne collection Carlisle.

Charles-Maximilien de France, deuxième fils d'Henri II et de Catherine de Médicis, né à Saint-Germain-en-Laye, le 27 juin 1550. Il fut confié pendant son enfance, avec ses frères et sœurs, à M. et Mme d'Humières. Après la mort de François II, il fut roi de France sous le nom de Charles IX (5 décembre 1560). Marié à Élisabeth d'Autriche le 22 octobre 1570, il mourut le 30 mai 1574.

Ce portrait, annoté et daté par la même main que les deux précédents, correspond à la même commande de la reine Catherine dont il est question ci-dessus (PLANCHE XXXVII).

PLANCHE XL

Momsr d'Alemçon frere du Roy estamt petit

Crayon noir rehaussé de sanguine.

Acquis par M. le duc d'Aumale à la vente Utterson, Londres, 1857.)

Hercule de France, fils d'Henri II et de Catherine de Médicis, né le 18 mars 1555. En 1566, il reçut le duché d'Alençon avec les seigneuries de Châtillon-sur-Marne et de Château-Thierry. Après la mort de son frère aîné, il prit à son tour le nom de François. Le prince ne causa pas à ses parents, dans son enfance, les mêmes inquiétudes que ses aînés; sa santé était meilleure que la leur. Catherine, parlant de lui dans une lettre au duc de Guise (1563), dit : « Je suis ce matin mesme revenue d'Amboyse où j'ay veu un petit moricau qui n'est que guerre et tempeste en son cerveau. Il se porte bien et sa sœur aussy ». (Il s'agit de Marguerite, la future reine de Navarre). En prenant des années, François d'Alençon devint assez laid. Il avait le nez rouge et gros, et l'on en riait. On le chansonnait ainsi :

Francais, ne soyez estonnez
Si à Francoys voyez deux nez;
Car par droict raison et usaige
Fault deux nez à double visaige.

Sous le règne d'Henri III, François d'Alençon reçut le titre de duc d'Anjou (1576) et celui de lieutenant-général des armées du Roi (1577). Il faillit épouser la reine Élisabeth d'Angleterre, auprès de laquelle il avait trouvé un accueil des plus engageants. Mais la souveraine se ravisa et l'ambition du prince déçu se rejeta sur les Pays-Bas. Il se fit nommer duc de Brabant et comte de Flandre (1582). Toutefois, cela n'alla pas sans difficultés. La mort le surprit prenant les armes contre ses sujets insoumis (1584).

D'après l'âge du modèle, ce portrait doit dater de 1556 ou 1557.

La Bibliothèque Nationale en possède une copie (Na 21, fol. 91). La lettre de l'original y est reproduite au crayon avec ses bizarreries d'orthographe *(Fig. 26)*.

Un crayon qui a figuré à l'Exposition de portraits de la Bibliothèque Nationale en 1907 (collection Pierpont-Morgan; non catalogué) est une deuxième copie de ce même dessin.

Il y en a une troisième au Musée des Offices, à Florence (n° 14.926 du cat.).

PLANCHE XLI

Mad^e^ Elizabet Royne despaigne 14 ans

Tête modelée en noir et en rouge. Rehauts de jaune dans les cheveux. Le costume esquissé en noir.

(*Ancienne collection Carlisle.*

Ce portrait d'Élisabeth de France (voir PLANCHE XXXIV) est daté, par sa légende même, de 1559.

Il en existe une copie, sans inscription, à l'Ermitage Impérial de Saint-Pétersbourg (n° 2915 du cat.)

PLANCHE XLII

Dessin au crayon noir et à la sanguine, rehaussé d'aquarelle dans le costume; corsage bleu, manches grenat et or.

(*Acquis par M. le duc d'Aumale, de la collection Reiset, en 1861.* Dans le catalogue de sa collection, publié par lui en 1850, M. Reiset dit: «Ce dessin a été apporté de Turin il y a quelques années.»)

Ce portrait anonyme, longtemps considéré comme celui d'Élisabeth de France (voir PLANCHES XXXIV et XLI) est généralement admis aujourd'hui pour celui de sa sœur Marguerite, née à Saint-Germain-en-Laye, en 1553. D'après Bouchot, on devrait reconnaître dans cette jolie image une étude pour la peinture qui fut envoyée en Espagne en 1560, pour être montrée à don Carlos concurremment avec d'autres portraits de princesses à marier. Celui à qui on proposait ces images, donna paraît-il, la préférence à celle de la petite Française, en disant: «Mas hermosa es la pequena!» (C'est la petite qui est la plus belle). La reine Élisabeth qui avait eu l'idée de cette union pour sa cadette, écrivait à sa mère: «J'ai assuré qu'elle estoit bien faicte et Mme de Clermont luy dit que c'estoit une belle femme pour luy. Il se print à rire et ne respondit. Le roi (Philippe II) l'a trouvée fort belle et m'a demandé si elle estoit grande.» (Négociations sous François II, p. 806). Les choses en restèrent là et Marguerite de Valois épousa, en 1572, Henri de Navarre, qui devait demander et obtenir plus tard (1599) l'annulation de ce mariage. Elle mourut en 1615.

Le Musée Condé possède une peinture *(Fig. 54)* similaire, mais inférieure en qualité à cette grande et belle miniature.



FIG. 54. — MARGUERITE DE FRANCE
(*Musée Condé*)

PLANCHE XLIII

La feu Royne de Navarre Marguerite

Crayon noir légèrement rehaussé de sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

Marguerite d'Orléans-Angoulême, fille de Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, et de Louise de Savoie, sœur aînée de François Ier, née en 1492. Élevée à la cour de France avec son frère, elle avait l'esprit tourné vers les arts et la littérature. Mariée en 1509 à Charles, duc d'Alençon, l'un des héros d'Agnadel, elle ne fut guère comprise par cet homme de guerre. Échappé au désastre de Pavie, Charles mourut à Lyon le 11 avril 1525. Moins de deux ans plus tard, (François Ier rentré de captivité), elle se remaria le 24 janvier 1527, épousant Henri II d'Albret, roi de Navarre, prince de Béarn et duc de Nemours, qui lui donna une fille, Jeanne, la future femme d'Antoine de Bourbon et la mère d'Henri IV. Cette seconde union ne fut pas plus assortie que la première. Le roi de Navarre délaissa sa femme, qui se consola dans le commerce des poètes et des humanistes. Poète elle-même et prosatrice délicate, elle fit de sa petite cour de Nérac un foyer de littérature et un asile

de la pensée indépendante, qui même « sentoit un peu de Calvin. » Elle affectait une mise sérieuse et sévère. Elle mourut, à Odos en Bigorre, le 21 décembre 1549, deux ans après la mort de son frère et un an après le mariage de sa fille.

Ce portrait est daté approximativement par le costume de veuve porté par la princesse. Il doit avoir été fait entre avril 1525 et janvier 1527.

PLANCHE XLIV

La feü roine de navarre marguerite

Crayon noir rehaussé de sanguine dans les chairs et dans le petit chien.

Ancienne collection Carlisle.

Dans ce portrait, la reine de Navarre Marguerite, sœur de François Ier (voir PLANCHE XLIII) porte le deuil de son frère. Il date par conséquent de 1548. Le



FIG. 55. — MARGUERITE, REINE DE NAVARRE
(*Musée Condé*)

suivant (PLANCHE XLV) en est une copie servile. Une autre copie du même dessin fait partie des collections de la Bibliothèque Nationale. Enfin, il en existe encore une à Florence, au Musée des Offices (nº 14.913 du cat.) (*Fig. 27*).

Le Musée Condé possède une peinture provenant de Lenoir et ayant appartenu à Gaignières *(Fig. 55)*, qui est la reproduction du crayon original.

Celui-ci a encore été utilisé, pour la tête, dans une des miniatures du Livre d'Heures de Catherine de Médicis *(Fig. 56)*.

Deux gravures le reproduisent: l'une dans le *Promptuaire des médailles* (1553), l'autre (par Denizot) dans le *Tombeau de Marguerite de Valois* (1555).

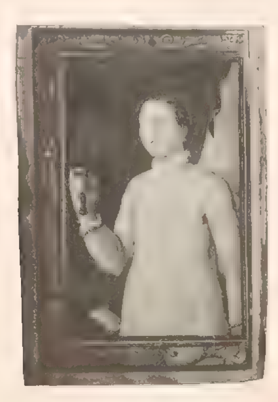


Fig. 56. — Miniature extraite des Heures de Catherine de Médicis.
(Musée du Louvre)

PLANCHE XLV

Crayon noir et sanguine avec rehauts d'aquarelle.

Ancienne collection Lenoir.

Ce dessin, dépourvu de légende, est une copie du précédent. Toutes les délicatesses de l'original, notamment dans la main et le petit chien, sont traduites avec lourdeur. On remarque quelques rehauts de jaune à l'aquarelle dans les bagues, qui sont exécutées avec plus de détails que dans le modèle.

PLANCHE XLVI

Le fu Roy de navarre henri

Crayon noir et sanguine. Le papier est sali d'une tache de couleur; preuve qu'il a servi pour une peinture.

Ancienne collection Carlisle.

Henri d'Albret, fils de Jean d'Albret, roi de Navarre, et de Catherine de Foix, né à Sanguessa en avril 1503, devenu roi de Navarre sous le nom d'Henri II. Ferdinand d'Aragon ayant usurpé une partie du royaume, il lui fit la guerre avec

le concours d'André de Foix, maréchal de Lesparre. Mais, battu, il dut se contenter de la Basse-Navarre. En 1523, Henri d'Albret conclut un traité d'alliance avec François Ier et l'accompagna à Pavie. Emmené en captivité, il surprit la vigilance de son geôlier en faisant coucher un page à sa place et s'évada pour rentrer en France (décembre 1525). Grâce au prestige que lui valut cette évasion, il conquit la sœur du roi, Marguerite, veuve du duc d'Alençon, de onze ans plus âgée que lui. Il l'épousa le 24 janvier 1527. Leur union ne fut point heureuse. Il y avait entre eux une distance morale que le prince ne sut pas franchir. Henri d'Albret mourut le 25 mai 1555, laissant, pour lui succéder, sa fille Jeanne, mariée à Antoine de Bourbon en 1548.

Ce portrait, crayonné d'après nature, date de 1530 environ, époque où Henri de Navarre fit de fréquents séjours à Saint-Germain-en-Laye. Le suivant est une variante contemporaine de celui-ci.

PLANCHE XLVII

Le Roy de navarre henri

Crayon noir et sanguine; un peu de jaune dans les cheveux.

Ancienne collection Carlisle.

Ce portrait est une variante du précédent. Ce sont deux recherches successives d'interprétation du même visage. Ici, le personnage est un peu plus de face que dans l'autre dessin.

PLANCHE XLVIII

Le Roy henri de navarre

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

C'est le personnage déjà représenté dans les deux portraits précédents. Son âge et son costume nous permettent de dater celui-ci approximativement de 1540.

Fig. 57. — Henri d'Albret, roi de Navarre
Miniature extraite du *Livre d'Heures de Catherine de Médicis*
(Musée du Louvre)

PLANCHE XLIX

Le Roy henry de navarre

Visage modelé en noir et rouge. Le reste esquissé en noir. Tache de couleur noire, en haut, au-dessus de la tête, révélatrice de la peinture auquel le dessin a servi.

Ancienne collection Carlisle

Ce portrait représente le même personnage que les trois précédents. On peut le dater de 1550 environ.



FIG. 58. – HENRI D'ALBRET, ROI DE NAVARRE
(Musée Condé)

Une peinture du Musée Condé *(Fig. 58)* est intéressante à en rapprocher, car elle en est certainement issue. La coloration noire du costume se rapporte à la tache dont est maculé le papier.

Un crayon qui a figuré, en 1907, à l'Exposition de portraits de la Bibliothèque Nationale, sous le n° 516 (collection E. de Rothschild), est une réplique de celui-ci.

C'est encore d'après ce dessin que sont faites une miniature du Livre d'Heures de Catherine de Médicis *(Fig. 57)* et une gravure du *Promptuaire des médailles.*

PLANCHE L

La roine i'hanne de navarre petite

Crayon noir, rehaussé de sanguine dans la tête et de jaune dans une partie de la coiffe.

Ancienne collection Carlisle.

Jeanne d'Albret, fille d'Henri d'Albret, roi de Navarre, et de Marguerite d'Angoulême, née à Pau le 7 janvier 1528. Elle fut mariée à 13 ans, le 13 juillet 1545, à Guillaume de Clèves. Mais le mari prématuré fit sa paix avec l'Empereur Charles-

Quint et le mariage fut cassé. Cela permit à Jeanne d'épouser, le 20 octobre 1548, à Moulins, Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, qui, par elle, devint roi de Navarre en 1555 et fut le père d'Henri IV. Cette princesse, d'abord très opposée à la doctrine calviniste, embrassa le protestantisme à peu près au moment où son mari, d'abord religionnaire convaincu, rentrait dans le giron de l'église romaine. Elle se donna avec passion à son nouveau culte et y chercha une diversion à de graves soucis domestiques. Son mari s'affichait avec Louise de la Béraudière, demoiselle du Rouet, qui fut un instant « la vraie reine de Navarre ». Blessé au siège de Rouen, Antoine mourut, le 26 octobre 1562, aux Andelys, où il avait été transporté. Veuve, Jeanne se donna corps et âme au parti des Coligny. En dépit des excommunications papales, elle promulgua un édit pour l'établissement du protestantisme en Béarn. Elle résista longtemps contre le projet de mariage de son fils Henri avec Marguerite de France, fille d'Henri II et de Catherine de Médicis. Elle finit par y consentir et, venue à Paris pour assister aux fêtes nuptiales, elle y mourut le 10 juin 1572, deux mois avant la Saint-Barthélemy.

D'après l'âge et le costume du modèle, ce portrait date de 1540 environ.

PLANCHE LI

La Royne Jehanne de Navarre

Crayon noir rehaussé de sanguine, et aussi de jaune, dans la coiffure et le vêtement.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait de Jeanne d'Albret (voir PLANCHE L) est à peu près contemporain de son mariage avec Antoine de Bourbon; c'est-à-dire qu'il date de 1548 environ. Le suivant en est une copie.

PLANCHE LII

Crayon noir et sanguine, rehaussés d'aquarelle.

(Ancienne collection Lenoir.)

Ce dessin sans légende est la copie du précédent. Il en diffère par quelques rehauts de jaune et de rose, à l'aquarelle.

PLANCHE LIII

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

Ce portrait anonyme paraît être celui d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre, vers l'époque de son mariage (1548).

Antoine de Bourbon, fils de Charles de Bourbon, duc de Vendôme et pair de France, et de Françoise d'Alençon, naquit au château de La Fère en Picardie, le 22 avril 1518. Il était le frère aîné de François, comte d'Enghien, de Charles, cardinal de Bourbon, de Jean, comte d'Enghien, de Louis, prince de Condé et

de Marguerite, duchesse de Nevers. Il fut d'abord duc de Vendôme à la mort de son père, en 1537. Il épousa, le 20 octobre 1548, à Moulins en Bourbonnais, Jeanne d'Albret, fille du roi Henri de Navarre et de Marguerite d'Angoulême (voir ci-dessus PLANCHE LI) Devenu roi de Navarre en 1555, à la mort de son beau-père, il fut ensuite nommé gouverneur et amiral de Guyenne. Il assista au sacre de François II, en 1560. Déclaré lieutenant général du royaume à la mort de ce prince, il commanda les armées royales à Bourges et à Rouen, où il fut mortellement blessé. Il mourut aux Andelys le 17 novembre 1562.

PLANCHE LIV

Le conte de Merne filz aisne du Roy de navarre

Crayon noir et sanguine. Rehauts de bleu dans les yeux.

Ancienne collection Carlisle.

Louis-Charles de Bourbon, comte de Marle (le nom, probablement dicté, a été estropié), troisième fils d'Antoine de Bourbon et de Jeanne d'Albret, (les autres n'avaient pas vécu), né le 19 février 1555; mort peu de mois après, par la maladresse de sa nourrice, qui le laissa tomber d'une fenêtre. Il fut enterré à Notre-Dame d'Alençon.

Ce portrait est facile à dater par l'âge de l'enfant. Il est de 1555 ou 1556.

PLANCHE LV

feu Monsr le Cardinal de Bourbon

Sanguine pure.

Ancienne collection Carlisle.

Louis de Bourbon, fils de François de Bourbon, comte de Vendôme, et de Marie de Luxembourg, né le 2 janvier 1494. Nommé à 16 ans évêque de Laon (1510), il est sacré le 3 mai 1517. Léon X le fait cardinal; il obtient l'évêché du Mans (8 août 1519), celui de Luçon (11 janvier 1524), celui de Tréguier (1537); il devient premier abbé commandataire de Saint-Denis, puis archevêque de Sens en 1536, tout en conservant l'évêché de Laon. Il couronna successivement Eléonore d'Autriche (1530) et Catherine de Médicis (1549). Il fut lieutenant général pour le roi Henri II pendant la campagne de 1552 et gouverneur de Paris. En cette dernière qualité, il fit exécuter une série de belles tapisseries, aujourd'hui détruites, où la capitale d'alors était représentée. Il mourut le 11 mars 1557, dans son hôtel de Bourbon, près du Louvre, et fut enterré à Saint-Denis. Son tombeau se composait d'une colonne de porphyre que surmontait sa statue à genoux.

Ce portrait date de la vieillesse du cardinal, vers 1555. Il a été gravé en Angleterre par Thomas Ryder, pour l'éditeur Colnaghi, sous le nom de *Charles II de Bourbon* (cardinal, mort en 1488).

PLANCHE LVI

Monsr danguian

Crayon noir rehaussé de sanguine et de jaune dans la tête. Bleu dans les yeux. Petite tache de couleur jaune au-dessous de la barbe.

Ancienne collection Carlisle.

Jean de Bourbon, fils de Charles de Bourbon, duc de Vendôme, et de Françoise d'Alençon, né à La Fère le 6 juillet 1528; comte de Soissons, puis comte d'Enghien en 1546, après la mort de son frère François, le vainqueur de Cérisoles, qui portait ce titre. Jean de Bourbon avait pour frères Antoine de Bourbon, père d'Henri IV; François de Bourbon comte d'Enghien (1519-1545); Charles II, cardinal de Bourbon, connu sous le nom de Charles X, roi de la Ligue; Louis, prince de Condé, le héros des guerres protestantes; il avait pour sœurs la duchesse de Nevers, les abbesses de Sainte-Croix de Poitiers, de Notre-Dame de Soissons, de Chelles et de Fontevrault. En 1557, Jean, comte d'Enghien, épousa Marie de Bourbon et devient duc d'Estouteville. L'année même de ce mariage, il assistait à la bataille de Saint-Quentin et recevait un coup de feu dont il mourait.

D'après l'âge du personnage et son costume, ce portrait est postérieur à 1550. Il n'est donc pas douteux que ce soit celui de Jean, comte d'Enghien, et non celui de son frère François, mort accidentellement en 1545, écrasé par un coffre qu'un jeune seigneur, en jouant, avait laissé tomber d'une fenêtre.

PLANCHE LVII

Prince de la Roche surion

Crayon noir rehaussé de sanguine dans le visage. Tache de couleur verdâtre un peu au-dessous de la barbe.

(Ancienne collection Carlisle.

Charles de Bourbon, fils de Louis Ier de Bourbon, de la branche des comtes de Vendôme princes de la Roche-sur-Yon, et de Louise de Bourbon, comtesse de Montpensier, né en 1515. Il fut prince de La Roche-sur-Yon, chevalier de l'ordre du Roi et capitaine de cinquante hommes d'armes. Gentilhomme sans richesse, il faisait assez piètre figure à la cour avant son mariage. Mais, en 1540, il épousa Philippe de Montespedon, veuve du maréchal René de Montejean, qui lui fournit les moyens de tenir son état de prince du sang (voir PLANCHE LIX). En 1552, il fit partie des défenseurs de Metz et se distingua. Lieutenant général pour le Roi et gouverneur de Paris en 1561, il fut, en outre, nommé gouverneur de Charles IX, au dessus de M. de Cipierre « pour honorer davantage la personne du roy et qu'il eust près de soy ung prince de son sang. » Sa femme lui avait donné un fils unique, Henri, qui porta le titre de marquis de Beaupréau. A 18 ans, cet enfant fut tué en jouant par le sieur de Maulevrier (20 décembre 1560). Charles de Bourbon, au désespoir, voulut faire un mauvais parti au meurtrier. Il demeura longtemps inconsolable. Pourvu du gouvernement du Dauphiné en 1562 et nommé duc

de Beaupréau par des lettres de la même année, il invita, sur la fin de 1565, le roi Charles IX à passer quelques jours à Beaupréau, dans l'ancien logis seigneurial des Montespedon. Le roi était parti pour s'y rendre quand il apprit en route la mort de son gouverneur (10 octobre 1565). Charles de Bourbon fut enterré à Beaupréau, sous un mausolée de marbre.

Ce portrait représente le personnage vers 1545.

PLANCHE LVIII

Monsr le Prince de la Rochesurion

Crayon noir rehaussé de sanguine dans la tête.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait de Charles de Bourbon (voir PLANCHE LVII), postérieur de quelques années au précédent, date de 1555 environ.

Il en existe une interprétation à Paris, dans le recueil des Arts et Métiers, et une autre à Lille, dans le recueil Valori.

PLANCHE LIX

La Princesse de la Rochesurion de Montignan

Crayon noir rehaussé de sanguine dans la tête et de jaune dans les cheveux et une partie de la coiffure. Un peu de bleu dans les yeux.

Vers le haut de la manche gauche, on lit le mot: *rouge,* évidemment de la main du dessinateur.

Derrière, sur une seconde feuille, un croquis de bijou.

(Ancienne collection Carlisle.)

Philippe de Montespedon, fille de Joachim de Montespedon, seigneur de Beaupréau, et de Jeanne de La Haie, née vers 1555 et mariée en premières noces à René de Montejean, maréchal de France (l'annotateur du dessin a écrit Montignan pour Montejean). Devenue veuve en 1539, elle se remaria en 1540 à Charles de Bourbon, prince de la Roche-sur-Yon, qui devint plus tard, grâce à cette alliance, duc de Beaupréau (voir PLANCHES LVII et LVIII). Éblouie de sa nouvelle fortune, elle prit à la cour des allures qui sentaient un peu la parvenue; comme elle tranchait de la princesse avec des gentilshommes naguère ses égaux, elle eut plusieurs fois maille à partir avec d'aucuns. La Châtaigneraie, nommé trop familièrement à son gré « mon gentilhomme », la traite sans façon de « petite princesse crottée ». Elle reçut, en 1564, la charge de gouvernante des *demoiselles*, qu'elle conserva jusqu'à sa mort. Décédée le 12 avril 1578, elle fut enterrée à côté de son mari, à Beaupréau. Le mausolée sous lequel étaient réunis les restes des deux époux était surmonté de leur statue en costume de cour.

Ce portrait date de 1555 environ.

PLANCHE LX

Monsieur de S^{t} pol

Crayon noir rehaussé de sanguine. Frottis de sanguine en bas, à droite, fait apparemment par le dessinateur pour essayer son crayon. Salissures de couleur jaunâtre.

(Ancienne collection Carlisle.

François de Bourbon, comte de Saint-Paul, fils de François de Bourbon, comte de Vendôme, et de Marie de Luxembourg, né à Ham le 6 octobre 1491. Il représenta, à l'âge de 24 ans, le comté de Champagne au sacre de François Ier (1515); puis, il accompagna ce roi en Italie et fit ses premières armes à Marignan. Il est dès lors nommé chevalier de l'Ordre (1515). A Pavie (1525), il fut laissé pour mort sur le champ de bataille; un soldat ennemi voulut lui couper le doigt pour lui ravir une bague: le blessé poussa un cri et fut fait prisonnier. En 1527, il fut nommé gouverneur du Dauphiné et pair à titre provisoire pour assister au procès du connétable de Bourbon. Étant retourné en Italie et s'étant fait reprendre par les Impériaux, il n'est remis en liberté qu'au traité de Cambrai (1529). En 1535, il épouse Adrienne d'Estouteville et reçoit à cette occasion le titre de duc. Grand batailleur, il ne cesse de guerroyer en Piémont et ailleurs jusqu'à sa mort, survenue à Cotignan, près de Reims, le 1er septembre 1545. François de Bourbon fut gouverneur de Paris et de l'Ile-de-France. C'était un « vaillant et très hardi prince », dit Brantôme. C'était aussi un cavalier galant, fort empressé auprès des dames. Il eut une passion pour Mlle de Bonneval (voir PLANCHE CCXXXII).

Ce portrait date de la jeunesse du personnage, entre 1510 et 1515.

PLANCHE LXI

Mom^{sr} de St Paul

Crayon noir rehaussé de sanguine. Grande tache de couleur brune en bas, à droite. Toute petite tache de couleur rosée à gauche.

Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait de François de Bourbon, comte de Saint-Paul (voir PLANCHE LX), est postérieur au précédent de dix ou quinze ans. Il date, d'après le costume, de 1525 ou 1530 environ.

PLANCHE LXII

Monsr de S^{t} poul

Crayon noir rehaussé de sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.

Ce portrait de François de Bourbon, comte de Saint-Paul (voir PLANCHES LX et LXI) est postérieur aux deux précédents. Il date de 1540 environ.

PLANCHE LXIII

Madame de vendosme d'alanson

Ce nom est superposé dans l'annotation à un autre, que l'on déchiffre sous la surcharge. On avait écrit d'abord : *Madame de Nevers d'albret.* La correction est de Catherine de Médicis.

Crayon noir rehaussé de sanguine dans les chairs.

(Ancienne collection Carlisle.)

Françoise d'Alençon, fille de René d'Alençon et de Marguerite de Lorraine, née en 1490 ; mariée en premières noces (6 avril 1505) à François II d'Orléans, duc de Longueville. Veuve en 1512, elle se remaria avec Charles de Bourbon, duc de Vendôme, pair de France, mort en 1537. Elle eut pour fils Antoine de Bourbon, roi de



FIG. 59. — « MADAME DE VENDOME »

(Musée de Versailles.)

Navarre, les deux comtes d'Enghien et le prince Louis de Condé. L'une de ses filles, Marguerite, devint duchesse de Nevers par son mariage avec François de Clèves. Mme de Vendôme mourut à la Flèche, en Anjou, le 14 septembre 1550, à 60 ans.

D'après le costume de veuve porté par la personne, le portrait doit être un peu postérieur à 1537.

Une peinture du Musée de Versailles *(Fig. 59)* est la reproduction de ce crayon.

PLANCHE LXIV

Mad^elle de Vendosme laisnee

Crayon noir rehaussé de sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

Marie de Bourbon, fille aînée de Charles de Bourbon, duc de Vendôme, et de Françoise d'Alençon (voir PLANCHE LXIII), née au château de La Fère le 29 octobre 1515. Elle fit partie de la maison de Mesdames (1533). En 1535, elle fut accordée à Jacques V Stuart, roi d'Écosse, mais le mariage ne fut pas célébré. Elle mourut à La Fère, le 28 septembre 1538, et fut enterrée à Notre-Dame-de-Soissons, sous un monument où se voyait sa statue, érigée vers 1570.

Ce portrait doit être un peu antérieur à 1535.

PLANCHE LXV

Ma^dlle de vamdosme l'esnee

Crayon noir rehaussé de sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait de Marie de Bourbon (voir PLANCHE LXIV), un peu postérieur au précédent, serait des dernières années de la vie de cette princesse, entre 1535 et 1538, date de sa mort.

PLANCHE LXVI

Le vidasme de Chartres le jeune

Crayon noir rehaussé de sanguine dans le visage.
A côté du chapeau et s'y rapportant, on lit, de la main du dessinateur : *Velours vert.*
Derrière, sur une deuxième page, croquis d'ensemble, pour le costume, à la sanguine (*Fig. 59 bis*).

(Ancienne collection Carlisle.)

François de Vendôme (de l'ancienne branche des comtes de Vendôme, vidames de Chartres dès la fin du XIVe siècle), fils de Louis de Vendôme, grand veneur de France, et d'Hélène Gouffier (voir *Fig.* 5). Il naquit en 1523 et eut pour parrain le roi François Ier. En 1526, il perdait son père et devenait vidame de Chartres et prince de Chabannais. Ce fut un brillant soldat. Guidon en 1543, capitaine ensuite d'une compagnie de 40 lances (1548), il succéda à Bonnivet le jeune (voir PLANCHE CLIV), en 1557, comme colonel de l'infanterie française. Il se fit remarquer à la fois par ses fantaisies aventureuses à la guerre et par son luxe de prince riche et un peu vain. On prétend qu'il fut épris de Catherine de Médicis et qu'il faisait porter les couleurs préférées de cette reine à ses troupes, les habillant de vert, comme lui-même, à son intention. Après la mort d'Henri II, on le voit cependant embrasser le parti opposé à celui de Catherine et du cardinal de Lorraine. Une lettre de lui ayant révélé ses relations avec Condé, il est jeté à la Bastille. Sa santé, usée déjà par les excès de tous genres,

s'altère rapidement dans la captivité. A peine sorti de prison, il meurt le 5 décembre 1560. François de Vendôme, qui avait refusé d'épouser une fille de Diane de Poitiers et s'était aliené la favorite, fut marié à Jeanne d'Estissac, dont il n'eut point d'enfant.

Ce portrait date de 1550 environ.



FIG. 59 *bis*. — ESQUISSE DU COSTUME DU VIDAME DE CHARTRES
(*Musée Condé.*)



FIG. 60. — DETAIL DU COSTUME DU VIDAME DE CHARTRES (*Musée Condé.*)

PLANCHE LXVII

le feu vidame de Chartres

Crayon noir rehaussé de sanguine. Le costume et la toque entièrement esquissés à la sanguine.

Sur une deuxième page tenant au dessin, on voit un détail de costume, à la sanguine, avec les mots : *satin et velours*, de la main du dessinateur (*Fig. 60*).

(*Ancienne collection Carlisle.*)

Ce portrait de François de Vendôme (voir PLANCHE LXVI) est peut-être un peu posterieur au précédent, c'est-à-dire qu'il daterait de 1555 environ.

PLANCHE LXVIII

Le feu vidasme de chartres

Crayon noir rehaussé de sanguine dans la tête et dans le col. Taches de couleur, d'un ton noir violacé, sur le fond et jusque sur la figure : indices d'une peinture faite d'après ce dessin.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait de François de Vendôme (voir PLANCHE LXVI) paraît être à peu près contemporain du précédent (PLANCHE LXVII); c'est-à-dire qu'il daterait de 1555 environ.

PLANCHE LXIX

le feu vidame de chartres

Crayon noir rehaussé de sanguine dans la figure et un peu aussi dans le chapeau.

Ancienne collection Carlisle.

Ce portrait de François de Vendôme (voir PLANCHE LXVI et suiv.) est à peu près contemporain des autres qui figurent ci-dessus. L'âge et le costume le datent de 1550 ou 1555 environ.

PLANCHE LXX

Monsr de Vaudemont

Crayon noir rehaussé de sanguine dans la tête et dans le chapeau.

Ancienne collection Carlisle.

Louis, quatrième fils de Reine II de Lorraine et de Philippe de Gueldres, né le 17 mars 1500. Il était le frère d'Antoine duc de Lorraine, de Claude duc de Guise et de François comte de Lambesc, tué à Pavie. Très jeune, il passa les monts et entra au service du roi de France. Il fut capitaine général des lansquenets et se trouva à la retraite de Rebec où mourut Bayard, qui était alors le lieutenant d'Antoine de Lorraine. Dans le voyage de Naples, en 1528, il fut atteint d'une maladie infectieuse, qui l'emporta.

Ce portrait date de 1520 environ. Il en existe des copies médiocres dans l'album d'Aix et dans divers autres, à Chantilly, à la Bibliothèque Nationale, etc.

PLANCHE LXXI

Monsieur de voldemont

Crayon noir rehaussé de sanguine dans la tête. Un peu de bleu dans les yeux. Légère tache de couleur bleue en bas du dessin.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait de Louis de Lorraine (voir PLANCHE LXX) doit être un peu postérieur en date au précédent, soit de 1525 environ.

PLANCHE LXXII

Le s^r de vaudemont

Crayon noir rehaussé de sanguine et d'un peu de jaune.

(Ancienne collection Carlisle.)

Si le titre est exact, ce portrait est celui de Nicolas de Lorraine, deuxième fils d'Antoine de Lorraine et de Renée de Bourbon; neveu de Louis de Lorraine représenté ci-dessus (PLANCHES LXX et LXXI). Né le 17 octobre 1524, il fut d'abord destiné à l'état ecclésiastique et nommé évêque de Metz, puis de Verdun. A 24 ans, sous l'influence



FIG. 61. — « FRANÇOIS DE COMPEIS S^R DE GRUFFI »

(Musée de Versailles)

de l'empereur Charles-Quint, il renonça à l'Eglise et épousa Marguerite d'Egmont. Grâce à une transaction avec son frère Charles, duc de Lorraine, il obtint, en 1562, les comtés de Vaudémont et de Chaligny; le titre de comte de Vaudémont fut porté à partir de cette date par lui et ses héritiers. Nicolas de Lorraine avait eu de Marguerite d'Egmont, le 30 avril 1553, une fille nommée Louise, qui devait épouser, en 1575, son cousin germain Henri III, roi de France. A l'époque de ce mariage, il fut créé duc de Mercœur et pair de France. Sa première femme étant morte en 1554, il

avait épousé en seconde noces Jeanne de Savoie, dont il eut Marguerite de Lorraine, que la raison d'État ou le caprice d'Henri III fit donner pour femme à Anne de Joyeuse, le favori du roi. Nicolas de Lorraine se remaria une troisième fois, en 1569, avec Catherine d'Aumale, petite-fille de Diane de Poitiers, qui lui survécut. Il mourut le 24 janvier 1577.

D'après l'âge et le costume du personnage, ce portrait date de 1545 environ. Le Musée de Versailles possède une peinture qui en est la reproduction ; mais elle porte l'inscription suivante: *François de Compeis, s^r de Gruffi (Fig. 61)*.

PLANCHE LXXIII

Momsieur de lorraine estamt petit

Crayon noir rehaussé de sanguine. Lavis d'aquarelle jaune sur différentes parties du costume.

Acquis par M. le duc d'Aumale à la vente Utterson, Londres, 1857.)

Charles II de Lorraine, fils de François Ier de Lorraine et de Christine de Danemarck, petit-fils d'Antoine le Bon, né en 1543. Son père etant mort en 1545 et le jeune prince lui ayant succédé, Henri II, roi de France, qui désirait s'assurer de la Lorraine contre l'Empereur, se fit confier le petit duc pour être élevé avec les enfants royaux à la cour (1552). Charles de Lorraine ne rentra dans son duché qu'en 1559, après avoir assisté au sacre de François II et épousé sa sœur Claude. Il mourut à Nancy en 1608, ayant eu pour enfants Henri duc de Lorraine, Charles cardinal de Lorraine, François comte de Vaudémont et quatre filles dont l'une Christine, fut mariée à Ferdinand, grand duc de Toscane.

Ce portrait date de 1555 environ.

Il existe une copie de cet original à la Bibliothèque Nationale (Na 21a, fol. 5). Il y en a une autre au Musée des Offices (n° 14.923 du cat.).

PLANCHE LXXIV

feu Monsr de Guise Duc Claude Gran Père

Crayon noir rehaussé de rouge et de brun dans les chairs, les cheveux et la barbe. Taches de couleur, indices de l'utilisation du dessin pour une peinture.

Derrière, sur une deuxième page, quelques notes relatives au dessin (*Fig. 62*) ainsi conçues :

le sorcy plus bas
le ne ung petit rouze
et un petyt pluz magre.

Ancienne collection Carlisle.

Fig. 62. — Notes relatives au portrait de Claude de Guise.
Musée Condé

Claude de Lorraine, fils de René II duc de Lorraine, et de Philippe, duchesse de Gueldres,

né le 20 octobre 1496. Il vint à la cour de France en 1506. Colonel des lansquenets à Marignan, il y fut blessé (1515). Créé duc de Guise en 1527 et nommé grand veneur de France, il fut ensuite gouverneur de Champagne et de Brie et battit les Anglais à Hesdin. Claude, duc de Guise, était frère du bon duc Antoine de Lorraine et de Louis, comte de Vaudémont, mort en Italie, au service de la France (voir PLANCHE LXX). Il avait épousé, en 1513, Antoinette de Bourbon, qui lui donna pour fils le « grand duc François » de Guise (voir PLANCHE LXXVI). Il mourut à Joinville le 12 avril 1550.



FIG. 63. — CLAUDE DE LORRAINE, DUC DE GUISE
(Galerie Pitti)

Ce portrait représente le personnage vers 1525.

Une peinture conservée à Florence, dans la galerie Pitti *(Fig. 63)*, le reproduit exactement, et les annotations mentionnées ci-dessus sont très probablement relatives à l'exécution de cette peinture.

Il existe, à la Bibliothèque Nationale, une médiocre réplique du dessin provenant d'un *cahier* de crayons.

PLANCHE LXXV

Monsr de Guise le Gran Pere

Crayon noir rehaussé de sanguine dans les chairs.

(Ancienne collection Carlisle.)

D'après l'âge et le costume du personnage, ce portrait de Claude de Lorraine, duc de Guise (voir PLANCHE LXXIV), date des dernières années de sa vie, entre 1545 et 1550.

PLANCHE LXXVI

Mons[r] de Guise le Pere estant jeune

Crayon noir rehaussé de sanguine dans le visage et le col. Légère tache de couleur sur la poitrine.
(Ancienne collection Carlisle.)

François de Lorraine, fils de Claude de Lorraine (voir PLANCHES LXXIV et LXXV) et d'Antoinette de Bourbon, né au château de Bar le 17 février 1520. Il s'appela d'abord le comte d'Aumale et devint duc de Guise à la mort de son père (1550). Il était aussi prince de Joinville et marquis de Mayenne. Pair, grand-maître, grand chambellan, grand veneur, il fut l'homme de guerre le plus heureux et le plus habile du XVI[e] siècle. En 1553, il contribua à la délivrance de Metz; l'année suivante, il gagna la bataille de Renty (1554). En 1557, après une traversée triomphale de l'Italie, il entre à Rome, où le pape Paul IV, dont il a épousé la cause, le reçoit avec des honneurs royaux tandis qu'en France on attribue à son absence le revers de Saint-Quentin. Il fait oublier cet échec l'année suivante (1558) en s'emparant de Calais, de Guines et de Thionville et ces succès préparent la paix, honorable pour la France, de Cateau-Cambrésis (1559).

Henri II mort, François de Guise et son frère le cardinal de Lorraine, oncles de la jeune reine Marie Stuart, sont tout-puissants pendant le court règne de François II. Les mécontents tentent alors d'opposer aux princes lorrains ceux de la maison de Bourbon, que les réformés se sont donnés pour chefs; mais la conjuration d'Amboise (c'est le nom qu'on a donné à cette conspiration avortée) est déjouée par l'habileté du duc de Guise (1560). Avec Charles IX, la reine-mère Catherine de Médicis, qui a pris le pouvoir en main et subit les conseils pleins de sagesse de Michel de L'Hôpital, s'efforce de maîtriser à la fois les deux partis en présence. François de Guise, chef du parti catholique, forme avec le connétable de Montmorency et le maréchal de Saint-André un triumvirat redoutable (1561). Le prince de Condé est le chef des Huguenots. La guerre religieuse éclate en 1562 par un massacre des protestants à Vassy, suivi des sièges de Bourges et de Rouen et surtout de la bataille de Dreux, où François de Lorraine écrase l'armée de Louis de Bourbon. Le duc de Guise assiégeait Orléans quand il fut tué d'une arquebusade par Poltrot de Méré (24 avril 1563). Il avait épousé Anne d'Este (1549), qui lui donna trois fils: Henri, Charles et Louis.

Ce portrait date de 1550 environ.

PLANCHE LXXVII

M. le Cardinal de loreine

Crayon noir rehaussé de sanguine.
(Ancienne collection Carlisle.)

Charles de Lorraine, fils de Claude de Lorraine (voir PLANCHES LXXIV et LXXV) et d'Antoinette de Bourbon, né à Joinville le 17 février 1525. Il était le frère de François duc de Guise (voir PLANCHE LXXVI). Archevêque de Reims à treize ans (1538), il

devint cardinal à trente-deux ans (1547). Tant que son oncle, le premier cardinal de Lorraine, vécut, on le nomma le cardinal de Guise; il ne prit le titre de cardinal de Lorraine qu'en 1550. Grâce aux nombreuses abbayes dont il fut pourvu, il devint un des plus riches prélats de la Chrétienté. C'est lui qui, en qualité d'archevêque de Reims, sacra successivement François II (1559) et Charles IX (1561). Sous ces deux



FIG. 64. — « MONSR LE CARDINAL DE LOREYNE »
(Collection Salting)

princes, il s'associa au rôle politique de son frère, François, et fut un des adversaires les plus acharnés des Huguenots. Au colloque de Poissy (1561), il prit la parole contre Théodore de Bèze. Il assista au concile de Trente. Cependant, ce fut encore plus un militant de la politique que de la religion pure. Étant parti pour recevoir Henri III à Lyon, à son retour de Pologne, en 1574, il tomba malade à Avignon et y mourut, le 26 décembre. Il fut inhumé dans la cathédrale de Reims.

Ce portrait date de 1555 environ.

Il en existe une interprétation dans le recueil des Arts et Métiers *(Fig. 65)* et une belle variante dans l'album Salting *(Fig. 64)*.



FIG. 65. — « LE FEU CARDINAL DE LAUREYNE »
(Bibliothèque du Conservatoire des Arts et Métiers)

PLANCHE LXXVIII

Mons[r] dalbanie

Crayon noir rehaussé de sanguine. Légère tache de couleur carminée en bas, à gauche. Tache de lavis brunâtre à droite.

Ancienne collection Carlisle.

Jean Stuart, duc d'Albany, fils d'Alexandre Stuart, le frère du roi Jacques III, et d'Anne de La Tour, né en 1482. Il vint en France de bonne heure, y épousa sa cousine Anne de La Tour, en 1505, et fut distingué par le roi Louis XII. Il fit ses premières armes à ses côtés, à Gênes, en 1507. Tuteur du roi Jacques V et régent du royaume d'Écosse en 1515, il repassa la mer; mais il revint en France sous François I[er] qu'il accompagna à Pavie (1515). Nommé vice-roi de Normandie par Louise de Savoie pendant sa régence, chevalier de l'Ordre en 1526, il commanda, en 1530, l'expédition de Naples. Il est surintendant-général des galères en 1532, et, en 1533, il va chercher

le pape Clément VII, pour l'amener à Marseille, à l'occasion du mariage d'Henri II. Veuf en 1534, il se retira dans son château de Mirafleur, en Auvergne, où il mourut le 2 juin 1536.

D'après l'âge du personnage et son costume, le portrait doit dater de 1525 environ.
Il existe une copie de ce dessin au Musée des Offices avec ce titre : *Le duc d'Albanie jeune* (n° 14889 du cat.).
Il est reproduit aussi dans l'album d'Aix.

PLANCHE LXXIX

Mons[r] le conte de tende le Père

Crayon noir rehaussé de sanguine. Tache en bas.

(*Ancienne collection Carlisle.*)

Claude de Savoie, comte de Tende et de Sommerive, fils de René, bâtard de Savoie, et d'Anne Lascaris, comtesse de Tende, né le 27 mars 1507. Il avait pour sœur Madeleine de Savoie, qui épousa, en 1527, Anne de Montmorency. Pourvu, dès l'âge de 13 ans, d'un office de gentilhomme de la chambre du roi François I[er], il combat à Pavie quatre ans plus tard (1525). Il y est fait prisonnier; mais, tout de suite racheté, il devint sénéchal de Provence et amiral des mers du Levant: charge qu'il conserva près de quarante ans. En 1528, il est du voyage de Naples. Chevalier de l'Ordre en 1532, il conduit, en 1533, sur ses galères, le Pape, de Marseille à Rome. Puis, c'est lui qui défend la Provence contre Charles-Quint et la lui fait évacuer (1537). Il avait épousé, en 1534, Marie de Chabannes, la fille du maréchal tué à Pavie; mais, celle-ci étant morte en 1538, il se remaria à une princesse de la maison de Foix, qui avait embrassé la religion réformée. Cette union le rendit indulgent, dans son gouvernement, pour les protestants, dont il finit par prendre ouvertement le parti. Il mourut subitement à Caderache, le 23 avril 1566, ayant ménagé la survivance de sa charge et de son gouvernement à son fils Honorat.

Ce portrait doit dater de 1555 environ. Vers cette époque, Claude de Savoie parut à la cour, à l'occasion du mariage de sa fille avec le sieur d'Urfé.

PLANCHE LXXX

Monsieur de nevers le pere de madame de nevers

Crayon noir et sanguine

(*Ancienne collection Carlisle.*)

François de Clèves, premier duc de Nevers, fils de Charles de Clèves, comte de Nevers, et de Marie d'Albret, né le 2 septembre 1516. Il était capitaine de cinquante lances et chevalier de l'Ordre en 1536. Duc et pair en 1538, il épousa, en 1540, une des filles de Charles, duc de Vendôme, et de Françoise d'Alençon (voir PLANCHE LXIII), Marguerite de Bourbon, qu'on nommait la « sœur de la fleur des seigneurs de France ».

Il reçut 20.000 livres en cadeau nuptial et le roi François Ier donna, à l'occasion de son mariage, des fêtes magnifiques. François de Clèves combattit à Metz (1532) et à Saint-Quentin (1557). Après cette dernière bataille, il réunit les restes de l'armée et se jeta dans La Fère, sans vouloir accepter le grade de général en chef. Il mourut à Nevers, le 13 février 1561.

Ce portrait doit dater de 1530 environ.

PLANCHE LXXXI

Mos^r de nevers le père quand il était jeune

Crayon noir rehaussé de sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait de François de Clèves (voir PLANCHE LXXX) représente ce personnage plus âgé d'une dizaine d'années environ que dans le crayon précédent, c'est-à-dire vers 1540.

PLANCHE LXXXII

Lois mom^sr de nevers

Crayon noir rehaussé de sanguine dans la tête. On lit en haut, probablement de la main de l'artiste : *39 ans, avryl 1534.*

(Ancienne collection Carlisle.)

Louis de Clèves, fils d'Engilbert de Clèves et de Catherine de Bourbon, né en 1495. Il était frère de Charles de Clèves, comte de Nevers, et oncle de François de Clèves, premier duc de Nevers (voir PLANCHES LXXX et LXXXI). Venu de bonne heure à la cour de Louis XII, il fut un des quatre porteurs du poêle aux obsèques de la reine Anne. Prisonnier à Pavie (1525), il est chevalier de l'Ordre en 1527. Il épousa Catherine d'Amboise, dame de Chaumont et de Meillant en Berry. En 1540, il commandait avec Jean de Créqui, seigneur de Canaples, deux cents gentilshommes pensionnaires du roi. Il mourut en 1545.

Ce portrait est un des rares de cette époque qui portent une date.

PLANCHE LXXXIII

Esquisse au crayon noir terminée à la sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait anonyme présente une certaine ressemblance avec le précédent, qui est celui de *Louis Monsr de Nevers.* D'après le costume du personnage, il est de 1540 environ.

PLANCHE LXXXIV

Crayon noir rehaussé de sanguine et, dans les cheveux, de crayon brun. Le papier est taché, froissé et déchiré.

(*Ancienne collection Carlisle.*)

Ce portrait anonyme présente une certaine ressemblance avec les deux précédents. Il est à peu près de la même époque, peut-être un peu antérieur.

PLANCHE LXXXV

marquis de saluce qui mouru au voyage de Naples

Crayon noir rehaussé de sanguine.

(*Ancienne collection Carlisle.*)

Michel-Antoine, marquis de Saluces, fils de Louis II, marquis de Saluces et de Marguerite de Foix, né vers 1489. Par sa mère, il était petit-fils du captal de Buch, Jean de Foix. Très jeune, il battit les Espagnols devant Milan; puis, il fut à Pavie; mais, aussitôt après la bataille, il se réunit à Jean Stuart d'Albany (voir PLANCHE LXXVIII) et sauva le royaume de Naples. En 1527, il est, au siège de Rome, l'adversaire du connétable de Bourbon. Puis, il retourne, l'année suivante, à l'armée de Naples et trouve la mort au siège de cette ville, ayant reçu sur la rotule une pierre qui la lui brisa (1528). Michel-Antoine de Saluces mérita, au dire de Du Bellay, le titre de «vertueux prince». Ses frères, notamment Gabriel (voir PLANCHE LXXXVI), ne furent pas dignes du même éloge.

Ce portrait date de 1525 environ.

PLANCHE LXXXVI

le marquis de saluce gabriel

Crayon noir rehaussé de sanguine et de crayon jaune. On lit, auprès des cheveux, à droite : *blon rouze*.

(*Ancienne collection Carlisle.*)

Gabriel, marquis de Saluces, fils de Louis II, marquis de Saluces, et de Marguerite de Foix, né vers 1490. C'est le frère de Michel-Antoine (voir PLANCHE LXXXV). Il fut d'abord d'église et était évêque d'Aire quand François Ier l'investit du marquisat de Saluces en 1537, après la mort de son frère François, successeur direct de Michel-Antoine. Gabriel de Saluces combattit contre les Impériaux ; mais sa fidélité devint suspecte à François Ier, qui le fit arrêter et conduire à Pignerol. Il y mourut d'apoplexie en mangeant du melon, en 1549 (Bibl. Nat., ms. fr. 1039, fol. 269).

Ce portrait doit dater de 1530 environ.

PLANCHE LXXXVII

Monsr le marechal de la marche

Crayon noir rehaussé de sanguine et, dans la barbe, de crayon jaune. Derrière, sur une deuxième feuille, quelques détails de costume.

(*Ancienne collection Carlisle.*

Robert IV de La Marck, fils de Robert III de La Marck et de Guillemette de Sarrebruck (voir PLANCHE LXXXIX), né dans les premières années du XVIe siècle. Il fut comte de Braine, duc de Bouillon et seigneur de Sedan. Dans sa jeunesse, il porta le



FIG. 66. — M^r DE BOUILLON
(Bibliothèque du Conservatoire des Arts et Métiers)

titre de sieur de Floranges et le surnom de « jeune aventureux ». En 1543, il est capitaine de 50 lances. En 1553, il s'empare de vive force de son château de Bouillon, tombé aux mains de l'ennemi, et c'est à cette occasion qu'il est nommé duc. Moins heureux à Hesdin, il est fait prisonnier et ne recouvre la liberté que

moyennant une rançon de 60.000 livres, qui fut payée par sa femme Françoise de Brézé (voir PLANCHE LXXXVIII). Mais, sa santé, éprouvée pendant cette captivité, s'altéra et il mourut l'année suivante (1556).

Ce portrait date de 1550 environ.

Il en existe une très médiocre reproduction dans l'album de crayons conservé à la Bibliothèque des Arts et Métiers *(Fig. 66)*. On peut en rapprocher aussi deux peintures dont l'une a figuré à l'Exposition de la Bibliothèque Nationale en 1907 (n° 544 du catalogue, 2e édition) et dont l'autre fait partie des collections du musée de Versailles.

PLANCHE LXXXVIII

Madame de bouillom de bresé

Crayon noir rehaussé de sanguine. Le dessin était accompagné de notes relatives aux colorations du vêtement. Celles qui se rapportaient à la coiffure sont presque effacées. On lit encore sur les manches, écrit à la sanguine, le mot *or*, répété deux fois. Tache de couleur gris foncé sur le haut de la gorge, provenant de la peinture exécutée d'après ce modèle.

(Ancienne collection Carlisle.)



FIG. 67. — MADAME DE BOUILLON

(Collection Schickler)

Françoise de Brézé, comtesse de Maulevrier, baronne de Mauny, fille aînée de Louis de Brézé, grand-sénéchal, et de Diane de Poitiers, née vers 1519. Elle fut mariée dans la

chapelle du Louvre, le 19 janvier 1539 (le même jour que le duc de Nevers et Mlle de Vendôme) à Robert IV de La Marck, duc de Bouillon, comte de Braine (voir PLANCHE LXXXVII). Elle prit rang, à partir de 1547, parmi les femmes de la reine Catherine. Après la mort de son mari (1556), Françoise de Brézé tourna au protestantisme. Elle se compromit, en 1560, dans l'affaire du prince de Condé. Elle mourut en 1574 et fut enterrée à Saint-Yved-de-Braine, sous un mausolée de marbre où sa statue se voyait en habit de religieuse. Son épitaphe rappelait son dévouement à son mari, les efforts faits par elle pour l'arracher à prix d'or des mains de l'ennemi et sa piété conjugale envers sa dépouille mortelle.

Ce portrait date de 1550 environ.



FIG. 68 — MADAME DE BOUILLON

(Bibliothèque du Conservatoire des Arts et Métiers)

Il en existe une très médiocre reproduction dans l'album de crayons conservé à la Bibliothèque des Arts et Métiers *(Fig. 68)*.

Une peinture tout à fait similaire au crayon original fait partie de la collection de M. de Schickler et a été exposée en 1907 à la Bibliothèque Nationale, sous le n° 521 *(Fig. 67)*.

PLANCHE LXXXIX

Madame la marechale de Brene

Esquisse au crayon noir rehaussée de sanguine dans la tête.

Ancienne collection Carlisle.

Guillemette ou Wilhelmine de Sarrebruck, fille de Robert de Sarrebruck, comte de Roucy et de Braine, et de Marie d'Amboise, née vers 1490. Elle était petite-nièce du cardinal Georges d'Amboise, nièce de Charles d'Amboise, maréchal de Chaumont, et parente aussi du comte Louis de Nevers, marié à Catherine d'Amboise (voir PLANCHE LXXXII). Elle épousa, vers 1510, Robert III de La Marck, maréchal de France en 1526. On l'appela la maréchale de Braine à cause du comté qu'elle apporta à son mari. Celui-ci mourut à Longjumeau en 1537. Guillemette de Sarrebruck compta successivement parmi les dames de la reine Éléonore, puis parmi celles de la dauphine Catherine. Elle avait vieilli à la cour et faisait partie, à la fin du règne de François Ier et sous Henri II, des aînées au nombre desquelles se rangeaient aussi Mmes d'Aubigny, du Vigean, de Miolans et la baillive de Caen, qui toutes ont leur portrait à Chantilly (PLANCHES CXCIX, CXCVII, CLXXXV, CXCVIII). Elle mourut, âgée de 81 ans, en 1571, et fut enterrée à Saint-Yved-de-Braine, sous un tombeau de marbre où se voyait sa statue. Elle avait eu pour fils Robert IV de La Marck, qui fut maréchal comme son père (voir PLANCHE LXXXVII).

Ce portrait date de 1540 environ. Le suivant en est une variante.

PLANCHE XC

Mad^me^ la marechalle de Brene

Esquisse au crayon noir rehaussé de sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait de Guillemette de Sarrebruck est une variante du précédent (voir PLANCHE LXXXIX). Ce sont deux recherches d'interprétation du même visage, contemporaines l'une de l'autre.

PLANCHE XCI

Crayon noir rehaussé de sanguine. On lit au verso, écrites à l'encre, les indications suivantes:

Robe tannee damas — *Les cheveulx tanne brun.*
Saye veloux cramoysi
Propoint de satin blanc

Cette note est reproduite ci-contre en fac-simile (*Fig. 69*).

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait anonyme doit être contemporain de Louis XII et présente même quelques ressemblance avec le roi. L'écriture qui l'accompagne offre une très frappante analogie avec celle de Jean Perréal, qui fut son peintre.

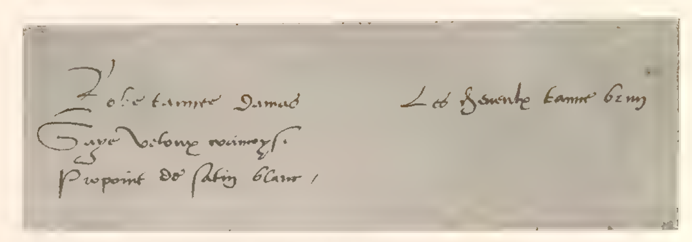


Fig. 69. — Annotations de la planche XCI

PLANCHE XCII

Crayon noir rehaussé de sanguine et de crayon brun. Grande tache d'humidité. Petite tache de couleur noire.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait anonyme date, selon toute apparence, du temps de Louis XII.

PLANCHE XCIII

Crayon noir rehaussé de sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait anonyme date du règne de Louis XII, si l'on en juge par la coiffuer du personnage et surtout par sa face rasée conformément à une mode qui changea sous François Ier. La même observation s'applique à ceux qui le suivent immédiatement.

PLANCHE XCIV

Crayon noir rehaussé de sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait anonyme date des premières années du XVIe siècle. Il est antérieur à la mode de porter la barbe.

PLANCHE XCV

Crayon noir rehaussé de sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait anonyme date, selon toute apparence, comme le précédent, des quinze premières années du XVIe siècle.

PLANCHE XCVI

Crayon noir rehaussé de sanguine. Deux grosses taches de couleur.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait anonyme date probablement des quinze ou vingt premières années du XVIe siècle.

PLANCHE XCVII

Crayon noir rehaussé de sanguine (Le chapeau est entièrement à la sanguine).

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait anonyme date de 1510 ou 1515 environ. On peut en rapprocher le suivant, qui paraît représenter le même personnage.

PLANCHE XCVIII

Crayon noir rehaussé de sanguine. La feuille de papier a été pliée par le milieu.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait anonyme paraît être une variante du précédent.

PLANCHE XCIX

Crayon noir rehaussé de sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait anonyme date de 1515 environ.

PLANCHE C

Crayon noir rehaussé de sanguine. On distingue très nettement les traces d'un calque fait avec une pointe très aiguë, en vue sans doute d'une peinture.

(Ancienne collection Carlisle.)

Il convient de rapprocher ce portrait des deux suivants (PLANCHES CI et CII) qui, très probablement de la même main, ont subi, comme celui-ci, un calque dont les traces demeurent apparentes sur le dessin. Ces deux crayons représentent des personnages de 1530 environ. Il est vraisemblable que celui-ci est aussi de la même époque.

PLANCHE CI

Crayon noir rehaussé de sanguine rouge et brune. Taches de couleur. On distingue très nettement les traces d'un calque fait avec une pointe très aiguë, en vue de la peinture exécutée d'après ce dessin.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait anonyme date de 1530 environ. Il a servi, le calque en fait foi, pour une peinture conservée à Hamptoncourt et qui a figuré à l'Exposition des Primitifs



FIG. 70. — L'HOMME AU PÉTRARQUE
(Collection de Hamptoncourt)

français (nº 152 du cat.). Dans cette peinture, le personnage vu à mi-corps, tient un volume de Pétrarque *(Fig. 70)*.

Ce dessin est à rapprocher du précédent (PLANCHE C) et du suivant (PLANCHE CII), qui ont été calqués de la même manière. Les trois personnages ont d'ailleurs un certain air de famille.

PLANCHE CII

Crayon noir rehaussé de sanguine. On distingue très nettement les traces d'un calque fait avec une pointe très aiguë, évidemment en vue d'une peinture.

Ancienne collection Carlisle.

Ce portrait anonyme, qu'il convient de rapprocher des deux précédents, très probablement de la même main, date comme eux de 1530 environ.

PLANCHE CIII

Crayon noir rehaussé de sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

Ce portrait anonyme, assez difficile à dater à cause de l'élimination à peu près complète du costume, est, en tout cas, antérieur à 1530.

PLANCHE CIV

Crayon noir rehaussé de sanguine et additionné d'aquarelle. Le col de l'habit est teinté de rouge et de noir, le chapeau couvert d'un lavis noir.

Ancienne collection Carlisle.

Ce portrait anonyme, que le costume autorise à dater de 1530 environ, diffère beaucoup de ceux qu'il accompagne et révèle une technique que nous ne sommes pas habitués à rencontrer ici.

PLANCHE CV

Crayon noir léger rehaussé de sanguine. Taches de couleur.

Ancienne collection Carlisle.

Ce portrait anonyme est celui d'un personnage rasé à la mode de Louis XII; mais son chapeau paraît indiquer une date plus récente, vers 1520 ou 1530.

PLANCHE CVI

Crayon noir rehaussé de sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

Ce portrait anonyme est, d'après le costume, celui d'un homme de 1530 environ.

PLANCHE CVII

Crayon noir rehaussé de sanguine.

En haut, à droite, un S, tracé à la sanguine. Ce détail se réfère sans doute à l'enseigne attachée au chapeau, dans le dessin; celle-ci a, en effet, la forme d'un S. Diverses annotations, mises probablement comme renseignements en vue d'une peinture, sont effacées intentionnellement, à ce qu'il semble; car les traits qui les reliaient au dessin subsistent. Quelques petites taches de couleur çà et là témoignent de l'exécution de la peinture.

Ancienne collection Carlisle.

Ce portrait anonyme date, d'après le costume, de 1530 environ.

PLANCHE CVIII

Crayon noir rehaussé de sanguine. Tache de couleur noire au bord à droite.

Ancienne collection Carlisle.

Ce portrait anonyme présente quelque ressemblance avec le précédent. Les deux personnages sont peut-être deux frères. En tout cas, ils sont contemporains. On peut remarquer que, tandis que le précédent a sur son chapeau une enseigne en forme d'S, celui-ci en porte une composée d'un A combiné, semble-t-il, avec une autre lettre.

PLANCHE CIX

Crayon noir rehaussé de sanguine, très frotté et maculé.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait anonyme paraît dater de 1530 environ.

PLANCHE CX

Crayon noir rehaussé de sanguine. Taches de couleur à droite.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait anonyme paraît dater de 1530 environ.

PLANCHE CXI

Crayon noir rehaussé de sanguine rouge et jaune.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait anonyme doit dater de 1530 environ.

PLANCHE CXII

Crayon noir rehaussé de sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait anonyme est assez difficile à dater; car le costume du personnage et sa coiffure ont été manifestement transformés postérieurement à l'exécution primitive du dessin. Cette transformation, faite probablement en vue d'une peinture, date, si l'on en juge d'après la mode, de 1530 ou 1535 environ. L'œuvre initiale doit être antérieure d'une dizaine d'années.

PLANCHE CXIII

Crayon noir rehaussé de sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait anonyme, que l'habillement du personnage fait dater de 1535 environ, paraît avoir subi, comme le précédent, une retouche du costume postérieure à l'exécution primitive d'après nature.

PLANCHE CXIV

Crayon noir rehaussé de sanguine. Ce dessin a servi (de nombreuses taches de couleur en témoignent) à une peinture, en vue de laquelle son auteur a écrit sur le pourpoint : *velours violet.*

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait anonyme paraît dater de 1530 ou 1535 environ.

PLANCHE CXV

Sanguine additionnée de crayon noir.

Ancienne collection Carlisle.

Ce portrait anonyme paraît dater de 1530 ou 1535 environ.

PLANCHE CXVI

Crayon noir rehaussé de sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

Ce portrait anonyme paraît dater de 1535 environ.

PLANCHE CXVII

Crayon noir rehaussé de sanguine. Tache de couleur à gauche.

Ancienne collection Carlisle.

Ce portrait anonyme est assez difficile à dater; car le personnage, presque entièrement rasé, ne porte pas un costume nettement caractérisé. Toutefois, il semble qu'on puisse indiquer 1530 comme date approximative. C'est peut-être un étranger.

PLANCHE CXVIII

Sanguine. Quelques taches de couleur.

Ancienne collection Carlisle.

Ce portrait anonyme présente quelques analogies avec le précédent, dont il doit être contemporain.

PLANCHE CXIX

Crayon noir rehaussé de sanguine. Violentes surcharges de noir sur la joue, auprès de l'oreille et sur un coin du chapeau. Petites taches de couleur au bas du dessin.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait anonyme, comparable aux deux précédents pour la mode, n'est pas moins difficile que ceux-ci à dater. Disons 1530 sous réserves et pensons à un étranger.

PLANCHE CXX

Crayon noir rehaussé de sanguine.
Trous d'épingle et déchirure en haut de la feuille de papier, vers le milieu, qui laissent supposer que le dessin a été fixé temporairement sous les yeux d'un peintre et a servi de modèle pour une peinture.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait anonyme paraît dater de 1530 environ. La résille que porte le personnage sous son chapeau est de mode germanique.

PLANCHE CXXI

Sanguine pure.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait anonyme paraît dater de 1520 ou 1530 environ.

Il y a une grande analogie entre ce dessin et une petite peinture qui a fait partie des collections Pourtalès et Mame. (Vente Mame, 1904, n° 8 du cat.)

PLANCHE CXXII

Crayon noir rehaussé de sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait anonyme paraît dater de 1520 ou 1530 environ.

PLANCHE CXXIII

Crayon noir léger.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait anonyme paraît dater de 1520 ou 1530 environ.

PLANCHE CXXIV

Crayon noir rehaussé de sanguine.

Grosses taches de garance et de brun, indices manifestes de l'utilisation de ce dessin pour une peinture.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait anonyme paraît dater de 1520 ou 1530 environ.

PLANCHE CXXV

Crayon noir rehaussé de sanguine rouge et brune. Taches de couleur.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait anonyme paraît dater de 1520 ou 1530 environ.

PLANCHE CXXVI

Crayon noir rehaussé de sanguine. Taches de couleur en bas.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait anonyme paraît dater de 1520 ou 1530 environ.

PLANCHE CXXVII

Crayon noir et sanguine très légers.

(*Ancienne collection Carlisle.*)

Ce portrait anonyme paraît dater de 1520 ou 1530 environ.

PLANCHE CXXVIII

Crayon noir rehaussé de sanguine.

(*Ancienne collection Carlisle.*)

Ce portrait anonyme paraît dater de 1535 environ.

PLANCHE CXXIX

Crayon noir et sanguine.

(*Ancienne collection Carlisle.*)

Ce portrait anonyme, qui date de 1520 ou 1530 environ, offre une grande ressemblance avec un des personnages représentés dans le tableau attribué à Holbein et intitulé « Les Ambassadeurs », qui est entré depuis quelques années à la Galerie Nationale de Londres.

PLANCHE CXXX

Crayon noir et sanguine.
En haut, vers le milieu, le papier est percé de deux trous d'épingle.

(*Ancienne collection Carlisle.*)

Ce portrait anonyme est celui d'un ecclésiastique et date de 1520 ou 1530 environ.

PLANCHE CXXXI

Crayon noir et sanguine. (La tête presque entièrement à la sanguine et la barrette au crayon noir.) Deux taches de garance rosée en haut à gauche.

(*Ancienne collection Carlisle.*)

Ce portrait anonyme, qui paraît être celui d'un ecclésiastique ou d'un homme d'étude date, selon toute apparence, de 1520 ou 1530 environ.

PLANCHE CXXXII

Esquisse au crayon noir. Grande balafre de couleur verdâtre traversant, vers le milieu, le dessin de droite à gauche.

(*Ancienne collection Carlisle.*)

Ce portrait anonyme est celui de Guillaume Budé, si l'on s'en rapporte à la légende d'une peinture qui en est la reproduction et qui appartient au Musée de

Versailles. Le fond de cette peinture est du même vert que la grande tache dont le dessin est maculé.

Guillaume Budé, fils de Jean Budé, seigneur d'Yère, et de Catherine Le Picart, naquit à Paris en 1467. Son père, grand-audiencier en la Chancellerie de France, était riche et pouvait espérer pour son fils les plus hautes charges. Celui-ci, en dépit de toutes les séductions contraires, s'adonna à l'étude des lettres et devint le rival d'Erasme dans la connaissance des langues latine et grecque. Élève de Jean



FIG. 71. — « GUILLAUME BUDÉ »
(Musée de Versailles)

Lascaris, il fut le premier helléniste français. De concert avec Jean Du Bellay il détermina François Ier à fonder le Collège Royal ou Collège de France. En 1522, le roi l'envoya en mission auprès du pape Léon X et lui donna une charge de maître des requêtes.

Budé, avant tout helléniste et philologue, s'occupa aussi de théologie, de jurisprudence et de mathématiques. Il fut lié avec le chancelier Guillaume Poyet et avec les principaux savants de son temps. Erasme le nommait le *Prodige de France*. Budé avait épousé Roberte Lelieur, fille du sieur de Malemains, dont il eut six enfants. Il mourut à Paris le 26 août 1540, à l'âge de 73 ans.

Le dessin représente le personnage déjà âgé et ne saurait être beaucoup antérieur à 1520. Il est peut-être postérieur à cette date.

PLANCHE CXXXIII

Herasmes

Esquisse au crayon noir, reprise à la sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

Didier Erasme, né à Rotterdam en 1467. Enfant naturel, il devint orphelin à treize ans. A dix-sept ans, il entre au couvent des Augustins à Stein, près de Gouda, et y prend l'habit de novice. Puis, après un séjour à Cambrai, auprès de l'évêque, il est envoyé par celui-ci à Paris, pour y perfectionner sa culture classique. Il demeure quelque temps au collège de Montaigu, où il tombe malade. Ensuite, il voyage, passant de France en Angleterre, puis en Italie, où il prend le bonnet de docteur en théologie, à Bologne, en 1506. A Rome, il est reçu par le cardinal de Médicis, le futur Léon X, qui s'efforce en vain de le retenir auprès de lui. Erasme quitte l'Italie pour l'Angleterre, rappelé qu'il est par Henri VIII et son entourage.

Il est l'hôte du chancelier Thomas Morus, dont il est devenu l'ami et c'est chez lui qu'il compose son livre fameux : *l'Éloge de la Folie* (1509). On le revoit à Paris en 1510 ; mais il ne se fixera jamais en France, malgré les pressantes sollicitations dont il sera l'objet quelques années plus tard de la part de François I[er], au moment de la fondation du Collège de France. Après l'Angleterre, où il a enseigné à Oxford, il se fixe à Bâle, à proximité des presses de l'imprimeur Frœben. C'est de là qu'il dédie la traduction latine du Nouveau Testament au pape Léon X. C'est là aussi que les honneurs dont l'Empereur Charles-Quint le gratifie viennent le trouver. Erasme accepte le titre de Conseiller d'État et une pension de 200 florins. Esprit éminemment libre, il évite toute compromission avec l'hérésie luthérienne et quitte momentanément Bâle, où le protestantisme fait des progrès inquiétants, pour se réfugier à Fribourg (1529). Mais il s'ennuie et revient dans la ville de son cœur, où il meurt recteur de l'Université, le 12 juillet 1536, et est enterré dans la cathédrale.

Ce portrait, où nous trouvons un Erasme beaucoup plus jeune que celui d'Holbein et celui de Dürer, doit dater de 1510 au plus tard.

PLANCHE CXXXIV

Le cardinal damboise, archevesq' de Rouen

Crayon noir léger et sanguine. Trou d'épingle au milieu du papier, en haut.

Ancienne collection Carlisle.

Deux cardinaux d'Amboise se succédèrent sur le trône archiépiscopal de Rouen. Georges I[er], fils de Pierre d'Amboise, sieur de Chaumont, et d'Anne de Bueil, né en 1460, reçut l'archevêché en 1494 et mourut en 1510. Il joua un rôle important sous le règne de Louis XII : c'est *le grand cardinal d'Amboise*. Son neveu, Georges II, de la branche de Bussy, ne en 1487, lui succéda (1510) et mourut en 1550. Il n'a

pas tenu dans l'histoire de son temps une place aussi importante que son prédécesseur. Il avait, comme celui-ci, la passion des objets d'art et des monuments. C'est lui qui fit élever dans la cathédrale de Rouen le beau mausolée où sa statue accompagne celle de Georges Ier.

Il est difficile de décider lequel des deux personnages représente ce portrait. Si c'est l'oncle, le grand cardinal, le dessin date de 1505 ou 1510 environ. Si c'est le neveu, il ne saurait être antérieur à 1525, vu l'âge que marque cette tête d'homme déjà mûr.

PLANCHE CXXXV

Le légat du Prat

Crayon noir léger rehaussé de sanguine. Ce dessin a beaucoup souffert de frottement.

Ancienne collection Carlisle.

Antoine du Prat, fils d'Antoine du Prat et de Jacqueline Bohier, né à Issoire, le 17 janvier 1464. A peine âgé de 20 ans, en 1493, il avait épousé Françoise de Veny d'Arbouze et était entré dans la magistrature. Après avoir occupé tour à tour des sièges à Montferrand et à Toulouse, il avait été maître des requêtes à Paris, puis président au Parlement. Ce commencement de carrière, quelque brillant qu'il fût, n'en présageait pas la suite. En effet, Louise de Savoie lui confia l'éducation littéraire de François Ier. Du Prat, ayant perdu sa femme en 1507, entra dans les ordres. A l'avènement de François Ier, il est nommé chancelier; c'est le poste le plus élevé après celui de connétable. Il reçoit en même temps les évêchés de Die, de Valence et de Gap. Archevêque de Sens en 1525, il est créé cardinal en 1527. Après, c'est, en 1529, l'archevêché d'Albi ; puis, en 1530, le pape le nomme légat perpétuel *a latere*. Il couronne la reine Éléonore en 1531 et reçoit l'évêché de Meaux en 1534. Il mourut au château de Nantouillet, dont il était seigneur, le 9 juillet 1535. Il fut enterré dans la cathédrale de Sens où un magnifique tombeau lui fut élevé.

Du Prat a laissé la réputation d'un ambitieux insatiable. Son influence sur François Ier fut grande. Il fut pendant de longues années le dispensateur des générosités du roi, et Marot lui a adressé de fréquentes suppliques en vers. Il était d'une obésité énorme ; on avait dû échancrer la table où il prenait ses repas.

Ce portrait, si l'on en juge par l'âge du personnage, date de 1520 ou 1525 environ.

PLANCHE CXXXVI

Le s^r^ de lescu

Crayon noir rehaussé de sanguine. Légère tache d'aquarelle noirâtre en bas, à droite.

Ancienne collection Carlisle.

Thomas de Foix, sire de Lescun, fils de Jean de Foix, vicomte de Lautrec, et de Jeanne d'Aidie, fut maréchal sous François Ier (1521) et se distingua par son

courage. Il combattit à la Bicoque et fut tué à Pavie (1525). Il était le frère de Mme de Châteaubriand, Françoise de Foix, et des maréchaux de Lautrec (Odet de Foix) et de Lesparre (André de Foix).

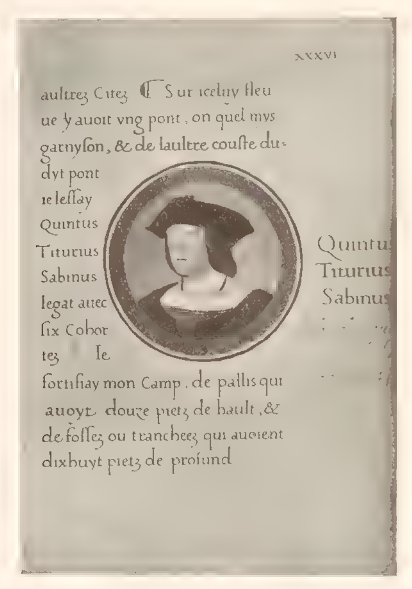
Ce dessin a servi de modèle pour une des miniatures qui illustrent le manuscrit de la *Guerre Gallique* (Bibl. Nat., ms. fr. 13.429, fol. XXXVI). Cette miniature est accompagnée d'une note marginale ainsi conçue: « *Odet de Foues, sieur de Lautrec,*



Fig. 72. — « Monseigneur de Lautrec »
(Bibliothèque Nationale)

âgé de 41 ans (*Fig. 72*). Divers crayons copiés d'après le même original, notamment celui du recueil d'Aix et un autre conservé à la Bibliothèque Nationale (*Fig. 73*), sont dénommés de la même manière que cette miniature, et le nom de Lautrec se trouve encore sur la gravure publiée par Thevet (*Hommes illustres*), qui est la reproduction très déformée du même portrait. Faut-il en conclure, comme on l'a fait en général, que le nom inscrit ici, est erroné et qu'au lieu de *Lescun* notre dessin nous montre *Lautrec?* En dépit du nombre des témoignages qui militent en faveur de cette opinion, j'hésite à la partager absolument en face d'une autorité antérieure comme date à la plupart des autres, sinon à toutes, sans compter

son caractère officiel et la valeur qu'elle tire du dessin lui-même, unique modèle de tous les autres. Mais les apparences sont en sa faveur.


XXXVI

aultres Citez ℭ Sur icelluy fleu
ue y auoit vng pont, on quel mys
garnyson, & de laultre couste du-
dyt pont
ie lessay
Quintus
Titurius
Sabinus
legat auec
six Cohor
tes Ie
fortifiay mon Camp. de pallis qui
auoyt douze pietz de hault, &
de fossez ou trancheez qui auoient
dixhuyt pietz de proiund

Quintu
Titurius
Sabinu

Fig. 73. — « Odet de Foues, Sieur de Lautrec »
(Bibliothèque Nationale)

PLANCHE CXXXVII

Monsr dasparaut

Crayon noir et sanguine (Le chapeau est à la sanguine).

Ancienne collection Carlisle.)

André de Foix, seigneur de Lesparre, fils de Jean de Foix, vicomte de Lautrec et de Jeanne d'Aidie, né vers 1490. Le nom d'Asparros ou Sparos qu'on lui donnait était un sobriquet provenant d'une corruption de son titre de Lesparre. Il était le frère de Lautrec, de Lescun et de Mme de Châteaubriand. Très jeune, à 17 ans à peine, il s'était trouvé à la prise de Gênes (1507). Chevalier de l'Ordre en 1517, il assista au sacre de la reine Claude de France et à son entrée à Paris. Lieutenant-général en Guyenne (1519), il fut le chef de l'armée de Navarre levée en faveur d'Henri d'Albret (1521). Il s'empara de Saint-Jean-Pied-de-Port et de Pampelune, mais perdit une bataille devant cette ville et reçut, dans cette affaire, un coup qui

lui creva l'œil. André de Foix avait épousé Françoise du Bouchet, dont il n'eut pas d'enfants. Il mourut en 1547.

A la manière dont le personnage porte son chapeau, on doit supposer qu'il avait perdu son œil gauche quand son portrait fut dessiné. Celui-ci serait donc postérieur à 1521, et daterait de 1525 environ.

PLANCHE CXXXVIII

Le Maréchal Chabanes

Crayon noir rehaussé de sanguine.

Ancienne collection Carlisle.



Fig. 74. — « Le Mareschal de Chabannes Seigneur de la Palice »

(Bibliothèque Nationale)

Jacques de Chabannes, fils aîné de Geoffroy de Chabannes et de Charlotte de Prie, né vers 1465. Il fut seigneur de La Palisse à la mort de son père (1494). Très en faveur sous Charles VIII, il prend part à la conquête de Naples (1495). Il accompagne Louis XII en Italie. Prisonnier en 1502, il est racheté en 1503, combat à Cérignolles, à Bologne (1506), est blessé à Gênes (1507) et combat encore à Agnadel en «bon chevalier» (1509). Il remplace le seigneur de Chaumont dans la charge de grand-maître et reçoit le gouvernement du Milanais. Prisonnier à la Journée des Éperons (1513), il est nommé ensuite maréchal de France. En 1521, c'est lui qui est chargé de traiter de la paix avec les députés de l'Empereur: il échoue, s'en retourne en Italie, prend part au combat de La Bicoque (1522), force le connétable de Bourbon à lever le siège de Marseille et meurt sur le champ de bataille de Pavie (1525).

Ce portrait qui, d'après l'âge du personnage, doit dater de 1510 environ, a servi de modèle pour une miniature qui illustrait le manuscrit de la *Guerre Gallique* (Bibl. Nat., ms. fr. 13.429, fol. XLII verso) *(Fig. 74)*.

On le trouve reproduit dans la plupart des cahiers de crayons de seconde main, à Aix, à Chantilly, à la Bibliothèque Nationale *(Fig. 76)*, etc.

PLANCHE CXXXIX



Fig. 75. — « Le sieur de Tournon »

(Bibliothèque Nationale)

Crayon noir rehaussé de sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait anonyme est celui du «sieur de Tournon, qui fust tué à la bataille de Pavye», si l'on s'en rapporte à la légende dont est accompagné une miniature du manuscrit de la *Guerre Gallique* (Bibl. Nat., ms. fr. 13.429, fol. XXXV verso), qui en est la reproduction évidente *(Fig. 75)*.

Just Ier de Tournon, fils de Jacques de Tournon



Fig. 76. — « Le Mareschal de Chabannes, Seigneur de la Palice »

(Bibliothèque Nationale)

et de Jeanne de Polignac, naquit en 1478. Il perd son père en 1502 et fait hommage au roi de la seigneurie de Tournon. En 1497, il avait épousé Jeanne de Vissac, qui lui donna douze enfants, dont deux, Antoine et Jean, moururent en Italie, « au voyage de Naples. » Nommé chambellan par Louis XII en 1514, il est lieutenant général du Languedoc en 1515. Il avait été antérieurement bailli du Vivarais (1515). Il fut tué à Pavie, à l'âge de 47 ans (1525). Just I[er] de Tournon était le frère du cardinal de Tournon (voir planche cxl). Deux autres de ses frères furent évêques, l'un de Rodez, l'autre de Valence. Sa sœur Blanche épousa Jacques de Coligny.

D'après le manuscrit de la *Guerre Gallique*, ce portrait daterait de 1514; car la légende complète de la miniature est ainsi conçue : « Le sieur de Tournon qui fust tué à la bataille de Pavye, *âgé de 36 ans* ».

Il existe des copies de cet original dans des recueils de seconde main, notamment à Aix et à Florence. Mais le portrait, platement copié, a perdu sa fraîcheur. L'image est sans expression et sans charme.

PLANCHE CXL

Mons[r] dambrun depuis cardinal de Tournon

Crayon noir rehaussé de sanguine.

(*Ancienne collection Carlisle.*)

François de Tournon, fils de Jacques de Tournon et de Jeanne de Polignac, né en 1498. C'est le frère de Just I[er] (voir PLANCHE CXXXIX). A 12 ans, il entrait dans l'ordre de Saint-Antoine de Viennois; puis il devint abbé de La Chaise-Dieu et, en 1517, évêque d'Embrun. La bataille de Pavie et la captivité du roi fournirent au jeune prélat l'occasion d'exercer les talents de diplomate dont il était doué. Il fut chargé, conjointement avec le président de Selve, des négociations relatives à la paix. Créé cardinal en 1529, il se montra l'adversaire déclaré de la Réforme. Il avait l'oreille de François I[er], qui le nomma gouverneur du Lyonnais en 1536. Pourvu de l'archevêché de Bourges dès 1525, il fut promu, en 1550, au siège primatial de Lyon par Henri II, non moins docile que son père à ses avis. Ce roi mort, et la France en proie aux guerres religieuses, c'est le cardinal de Tournon qui conduira le parti catholique avec la reine Catherine. Brantôme dit que c'était « un sage et avisé prélat ». Comme la reine son alliée, c'était l'ami des artistes et il jouait au Mécène. Il vivait dans le commerce de savants tels qu'Alciat, Pierre Danès, Pierre Doré, etc. Il fit construire à Tournon un collège célèbre. Il mourut en 1562, à 73 ans.

Ce portrait — la légende nous le dit — est antérieur à l'époque où « M. d'Embrun » devint « cardinal de Tournon ». Il est donc antérieur à 1529. D'après l'âge du personnage, il doit dater de 1520 ou 1525 environ.

PLANCHE CXLI

le grant escuyer galliot

Crayon noir rehaussé de sanguine. Sur le bord, à gauche, un léger frottis de sanguine fait probablement par le dessinateur pour essayer son crayon. Quelques petites taches de couleur.

(*Ancienne collection Carlisle.*)

Jacques Ricard, dit Galiot, seigneur d'Assier en Quercy, fils de Jean Ricard, seigneur de Gourdon et de Genouillac, et de Catherine du Bos, dame d'Assier, né le 16 juillet 1465. Il servit les rois Charles VIII et Louis XII; il assista le premier, dont il fut un des *preux*, à Fornoue (1495), et le second au siège de Capoue (1501) et à la bataille d'Agnadel (1509). En 1512, il devint grand-maître de l'artillerie. Louis XII lui donna aussi de grands biens: il eut la seigneurie de Montrichard, deux hôtels à Paris et l'autorisation d'exploiter des mines dans le midi de la France. A Pavie, l'artillerie de Galiot eût gagné la bataille sans la vaillance imprudente de François I[er]. Pour le récompenser, celui-ci le nomma grand-écuyer. Il fut gouverneur du Languedoc et mourut en 1546, à 81 ans. Marié successivement à Catherine d'Archiac et à Françoise de La Queille, il acquit par ces deux unions une grande opulence, dont il se servit pour s'entourer de belles choses. Il avait des

tapisseries superbes marquées de sa devise: «I Me Fortune». Il fit reconstruire et décora avec magnificence le château d'Assier-en-Quercy.

D'après l'âge et le costume du personnage, ce portrait doit dater de 1530 environ. Un crayon du même Galiot plus jeune fait partie du recueil appartenant à M. Salting.

PLANCHE CXLII

Le cardinal Baroys

Crayon noir et sanguine. En bas, à droite, deux grosses taches de couleur; d'autres traversent le dessin de haut en bas.

Ancienne collection Carlisle.

Ce personnage nous a été impossible à identifier. Est-ce un nom estropié ? Est-ce un pseudonyme qui nous échappe ? S'agirait-il d'un maître d'hôtel de François Ier, bien connu sous le nom de *le Barrois*, Louis des Barres, qu'au récolement ultérieur on aurait pris pour un *cardinal* à cause de sa coiffure à l'ancienne mode ressemblant à une barrette ? Ses lettres, conservées au musée Condé, sont signées *« Le Baroys »*.

D'ailleurs ce dessin se trouve répété dans le suivant (PLANCHE CXLIII) très médiocre copie d'un bon original, et cette copie est dénommée *« le grand escuyer Galliot »*; mais cette inscription (voir ci-dessous) est un peu suspecte.

PLANCHE CXLIII

Le grand escuyer galliot

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

Ce portrait est la copie servile du précédent, dénommé par son annotateur *« le cardinal Baroys »*. Cette dernière dénomination nous a été impossible à identifier. Faut-il accepter comme bonne la légende de la copie et rejeter celle de l'original ? J'hésite d'autant plus à le faire que la première m'inspire quelque méfiance. L'écriture n'est aucune de celles que nous rencontrons sur les autres dessins de cette collection et présente un caractère suspect. On dirait d'une imitation plus ou moins habile de l'inscription qui accompagne le portrait de Galliot (PLANCHE CXI) : ce défaut de spontanéité impressionne défavorablement.

PLANCHE CXLIV

Crayon noir rehaussé de sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.

Ce portrait anonyme présente une grande ressemblance avec deux peintures que nous connaissons de Guillaume de Montmorency, le père du connétable Anne,

l'une au Musée du Louvre (n° 1012 du catalogue) *(Fig. 77)*, l'autre au Musée de Lyon *(Fig. 78)*.

Guillaume, baron de Montmorency, seigneur de La Rochepot, d'Ecouen, de Chantilly, etc., était fils de Jean de Montmorency et de Marguerite d'Orgemont. Il naquit vers 1460 et servit Charles VIII, Louis XII et François Ier. Le gouvernement



Fig. 77. — Guillaume de Montmorency
(Musée du Louvre)

du royaume lui fut confié, en même temps qu'à Jean de Poitiers, pendant l'absence de Louis XII en 1509. Chevalier d'honneur de Louise de Savoie, il intervint au traité que cette princesse fit, en qualité de régente, avec Henri VIII (1525). Les dernières années de sa vie se passèrent à Chantilly, où il surveillait, en l'absence de son fils retenu à la cour ou aux armées, les bâtiments édifiés par les soins du jeune seigneur et parcourait sur sa mule les beaux jardins qui entouraient le château. Il mourut le 24 mai 1531.

D'après l'âge du personnage, ce dessin pourrait bien être une étude pour un des « visaiges pourtraictz par Jehan de Paris » dont Louis XII parlait en écrivant d'Asti à son fidèle serviteur pendant un de ses « voyages » d'Italie (1507).

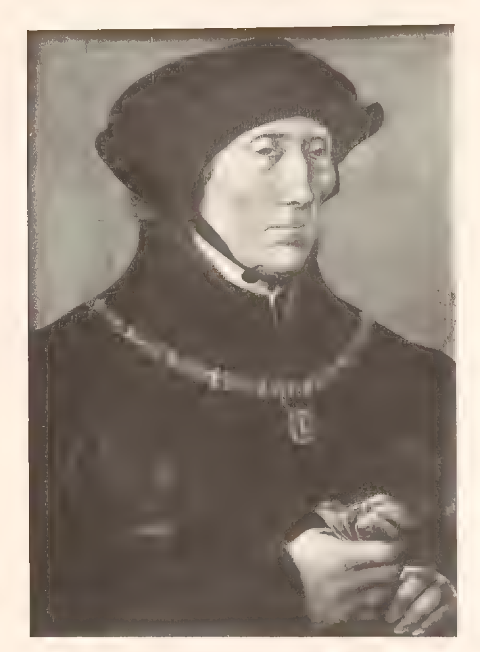


FIG. 78. — GUILLAUME DE MONTMORENCY
(Musée de Lyon)

PLANCHE CXLV

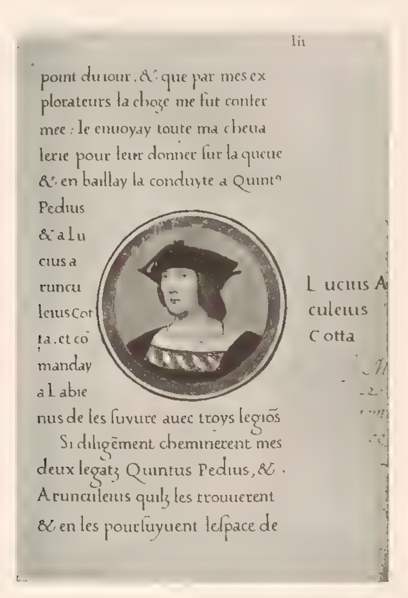
Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

La ressemblance de ce portrait anonyme avec une des miniatures qui ornent le manuscrit de la *Guerre Gallique* (Bibl. Nat., 13.429, fol. LII) est frappante *(Fig. 79)*. A côté de cette miniature, on lit en marge : *« Anne de Montmorency, âgé de 22 ans et depuis connestable de France »*.

Anne de Montmorency, dont trois autres portraits à différents âges se voient ci-après (PLANCHES CXLVI, CXLVII et CXLVIII), était fils de Guillaume de Montmorency et d'Anne Pot. Il naquit à Chantilly, le 14 mars 1492. Tenu sur les fonts par Anne de Bretagne, il fut élevé comme enfant d'honneur du jeune duc d'Angoulême, qui devint roi sous le nom de François Ier. Il fit ses premières armes à Marignan (1515), seconda Bayard dans la défense de Mézières et fut nommé maréchal en 1522. Pris à Pavie, il partagea la captivité de François Ier et fut chargé par celui-ci des négociations relatives à sa libération. C'est lui qui, en exécution des conventions du traité avec Charles-Quint, conduisit en Espagne le dauphin et

son père livrés comme otages (1526). A son retour en France, le roi lui donna la charge de grand-maître et il reçut aussi le gouvernement du Languedoc. En 1529, il va rechercher les jeunes princes captifs à Madrid et ramène en même temps la future reine Éléonore (1530). A la reprise des hostilités, il a le commandement général des armées du roi de France et, s'en étant acquitté avec honneur, il est élevé à la dignité de connétable (1538). Mais des intrigues de Cour opposent à cette époque le dauphin Henri à son père et Montmorency, ayant pris parti pour Diane de Poitiers contre la duchesse d'Etampes, est obligé de quitter la Cour en


lii

point du iour. & que par mes ex
plorateurs la choze me fut conter
mee : le enuoyay toute ma cheua
lerie pour leur donner sur la queue
& en baillay la conduyte a Quint°
Pedius
& a Lu
cius a
runcu
leius Cot
ta. et cō
manday
a Labie
nus de les suyure auec troys legiōs
Si diligēment cheminerent mes
deux legatz Quintus Pedius, &
Aruncuileius quilz les trouuerent
& en les poursuyuent lespace de

Lucius A
culeius
Cotta

FIG. 79. — ANNE DE MONTMORENCY
(*Bibliothèque Nationale*)

1542 et de se retirer dans ses terres. L'avènement d'Henri II le fait sortir de sa retraite. Il assiste au sacre, au couronnement, à l'entrée du roi à Paris et reprend un rôle actif à la tête des armées. Il s'empare du Boulonnais, des Trois Évêchés (1552), et remporte la victoire d'Authies (1553); mais, en 1557, à Saint-Quentin, il tombe aux mains de l'ennemi et son prestige diminue en même temps que la faveur de la maison de Guise grandit. Montmorency recouvre sa liberté et reprend son rang à la Cour après le traité de Cateau-Cambrésis (1559). Mais, à son avènement, François II, circonvenu par les Guise, le renvoie à Chantilly. Il est dépouillé de la charge de grand-maître, qui passe à François de Guise. Le vieux courtisan fait alors alliance avec son rival et forme avec celui-ci et le maréchal de Saint-André un triumvirat contre les Protestants. Il bat ceux-ci à Dreux, où, blessé, il est fait prisonnier.

Il chasse les Anglais du Havre et se rencontre une dernière fois avec les Réformés, à la tête de l'armée catholique, à la bataille de Saint-Denis (1567). C'est là qu'il trouve la mort en plein triomphe. Anne de Montmorency qui fut un des plus riches seigneurs de son temps, fut un grand bâtisseur. Chantilly, Ecouen, Fère-en-Tardenois sont des témoins magnifiques de l'élan qu'il donna à l'architecture française.

Ce portrait est daté par la note qui accompagne la miniature à laquelle il a servi de modèle *(Fig. 79)*. D'après celle-ci, il est de 1514.

PLANCHE CXLVI

Monsr le conestable jeune

Crayon noir rehaussé de sanguine. Tache de couleur en haut, à gauche.

Ancienne collection Carlisle.

Ce portrait d'Anne de Montmorency (voir PLANCHE CXXLV) le représente « jeune », comme dit la légende, c'est-à-dire vers 1530 environ. Il en existe une réplique à Florence, au Musée des Offices (n° 14.902 du cat.).

PLANCHE CXLVII

Monsr le Gran Maistre de Môtmorency

Crayon noir rehaussé de sanguine rouge et brune. Nombreuses taches de couleur, dont une, sur le dessin même, traverse l'œil gauche. Quelques-unes de ces taches sont verdâtres ; les autres carminées.

Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait d'Anne de Montmorency (voir PLANCHE CXLV) date, d'après la légende, du temps où il n'était encore que grand-maître. Il est donc antérieur à 1538, année où il devint connétable. Le costume autorise à le dater de 1535 environ.

PLANCHE CXLVIII

Monsr le Conestable

Crayon noir et sanguine. Taches.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait d'Anne de Montmorency (voir PLANCHE CXLV) date de la fin de sa vie, vers 1560 environ. Il faut en rapprocher l'émail du Louvre *(Fig. 80)*, et divers dessins des *cahiers*, tel celui des Arts-et-Métiers *(Fig. 81)*.



FIG. 80. — ANNE DE MONTMORENCY
(Musée du Louvre)

PLANCHE CXLIX

Mons[r] de limoges frere de Mons[r] le conestable de Mòtmorency

Ancienne collection Carlisle.

Philippe de Montmorency, fils de Guillaume de Montmorency et d'Anne Pot, né en 1496. Il entra dans les ordres très jeune et fut évêque de Limoges à 21 ans, en 1517. Il mourut en 1519. Il était le frère d'Anne de Montmorency.

D'après ces indications biographiques, le portrait a été fait entre 1517 et 1519.



FIG. 81. — « Mr LE CONESTABLE »
(Bibliothèque des Arts et Métiers)

PLANCHE CL

Madame de la rochepot

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

Charlotte d'Humières, fille aînée de Jean d'Humières et de Françoise de Contay, née vers 1510. Sa mère fut la gouvernante des enfants d'Henri II et de Catherine de Médicis. Charlotte d'Humières épousa en 1524, avec dispense du pape, François de Montmorency, seigneur de La Rochepot, frère puîné du connétable. Les noces ne furent célébrées que le 1er octobre 1525. Mme de La Rochepot fut dame d'honneur de la reine Eléonore vers 1540. Elle perdit son mari en 1551.

Ce portrait doit dater de 1535 ou 1540 environ.

PLANCHE CLI

le viscôte de turaine gran pere

Crayon noir et sanguine. Tache de peinture, en bas, à droite.

(Ancienne collection Carlisle.)

François de La Tour, fils d'Antoine de La Tour et d'Antoinette de Pons, né au château de Limeuil en Périgord, le 5 juillet 1497. Vicomte de Turenne en 1510, il fut lieutenant-général en Auvergne en 1524, sous les ordres de Jean Stuart d'Albany, son allié. En 1530, il fut choisi par François Ier comme procureur pour épouser en son nom la reine Éléonore. En récompense de cette mission, il fut nommé, en 1531, général de l'armée de Picardie. Il mourut le 12 juillet 1532.

Ce portrait doit dater de 1525 ou 1530 environ. Il y a à Florence, aux Offices, un crayon de la femme de ce seigneur (n° 14.930 du cat.).

PLANCHE CLII

le grent mestre de boisi

Crayon noir et sanguine. Ce dessin a beaucoup souffert de l'humidité.

(Ancienne collection Carlisle.)



Fig. 82. — Le grant Maistre de Boisy

(Bibliothèque Nationale)

Artus Gouffier, fils de Guillaume Gouffier et de sa deuxième femme Philippe de Montmorency, né vers 1475. Il fut élevé auprès du roi Charles VIII, dont son père avait été gouverneur. Il suivit ce prince à la conquête du royaume de Naples (1495). Il accompagna aussi Louis XII en Italie (1499) et fut gouverneur de François Ier pendant sa jeunesse. Ce roi se fit un plaisir, une fois sur le trône, de le combler de biens et d'honneurs. Il lui donna, en 1515, la charge de grand maître, qu'il avait ôtée à Jacques de Chabannes, et ensuite lui confia l'administration de ses principales affaires. Il le nomma, en 1516, gouverneur du Dauphiné et l'envoya comme ambassadeur vers les princes d'Allemagne en vue de son élection à l'Empire. Artus Gouffier était sire de Boisy; c'est sous ce nom qu'on le désignait en général. Il mourut en 1516, à Montpellier, au cours de négociations qui avaient pour but de régler par voie diplomatique le différend du roi de France et de Charles-Quint.

Artus Gouffier avait pour les arts un goût que partageait sa femme, Hélène de Hangest.

Ce portrait du « grant mestre de Boisÿ » a servi de modèle pour une des miniatures du manuscrit de la *Guerre gallique* (Bibl. nat., ms. fr. 13.429, fol. xxv v°). Cette miniature *(Fig. 82)*, est accompagnée, en marge, de la légende suivante : « *Le grant maistre de Boisy âgé de 41 ans* ». D'après cette indication, le dessin daterait de 1515 environ. Il est reproduit dans de nombreux crayons de seconde main.

PLANCHE CLIII

Crayon noir et sanguine. Tache de couleur rose en bas. Déchirure en haut, vers le milieu.

(*Ancienne collection Carlisle.*)



Fig. 83. « L'Amiral de Boisy, seigneur de Bonnivet. » *Bibliothèque Nationale.*

Ce portrait anonyme est celui de *« l'amiral de Boisy, seigneur de Bonnivet »*, si l'on s'en rapporte à la légende dont est accompagnée une miniature du manuscrit de la *Guerre Gallique* (Bibl. Nat., ms. fr. 13.429, fol. xxxv), qui en est la reproduction évidente (*Fig.* 83).

Guillaume Gouffier, seigneur de Bonnivet, fils puîné de Guillaume Gouffier, seigneur de Boisy, et de Philippe de Montmorency, naquit en 1482. Il fut élevé, comme son frère Artus (voir PLANCHE CLII), à la cour de Charles VIII; comme lui aussi, il suivit Louis XII en Italie et devint par la suite un des favoris de François Ier qui le nomma amiral de France (1557). Il fut chargé d'ambassades délicates et s'en acquitta avec souplesse. Il combattit en Italie (1524). C'est lui qui conseilla à François Ier la désastreuse bataille de Pavie. Il s'y fit tuer bravement (1525).

D'après le manuscrit de la *Guerre Gallique*, ce portrait daterait de 1516; car la légende de la miniature est ainsi conçue: *« L'amiral de Boisy, Seigneur de Bonnivet, âgé de 34 ans »*. Le personnage présente quelque ressemblance avec un des deux qui sont représentés dans le tableau, attribué à Holbein et intitulé: *Les Ambassadeurs*, qui est entré depuis quelques années à la Galerie Nationale de Londres.

PLANCHE CLIV

Bonnivet

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

François Gouffier, seigneur de Bonnivet, fils de Guillaume Gouffier (voir PLANCHE CLIII) et de Louise de Crèvecœur, né vers 1518. C'était, au dire de Villars, « le plus gentil, débonnaire, vaillant et gracieux seigneur de son temps, et le plus favorisé des dames. » On le nommait « le beau Bonnivet ». Ce joli homme fut un brave. Pourvu de la charge de colonel des bandes de Piémont après Jean de Taix, il s'y distingua fort. Chevalier de l'Ordre en 1553, il était revenu en France, heureux de briller à la cour et de « faire le jeune fol », lorsqu'il tomba malade à Saint-Germain-en-Laye et mourut (décembre 1557). Il eut pour successeur au grade de colonel des bandes son parent le vidame de Chartres (voir PLANCHE LXVI). Sa mère, remariée tôt après la mort de son père à Antoine de Halluin, seigneur de Piennes, lui avait donné deux sœurs utérines, dont l'une, Piennes l'aînée, épousa clandestinement le fils du connétable de Montmorency et fut l'objet d'un scandale de cour.

D'après l'âge du personnage et en raison du collier qu'il porte, ce portrait date de 1550 environ.

PLANCHE CLV

Boisy jeune

Crayon noir et sanguine. Rehauts de brun rougeâtre dans le vêtement (boutons et liseré du pourpoint.) Tache d'or dans le fond, près du col.

Ancienne collection Carlisle.



Fig. 84. — « Mr de Cleves »

(Musée Condé.)

Claude Gouffier, fils d'Artus Gouffier, seigneur de Boisy, et d'Hélène de Hangest, né en 1510. Il fut gentilhomme du roi en 1516, seigneur d'Oyron en 1519 et seigneur de Boisy en 1524. Il combattit à Pavie, où il fut fait prisonnier. Rendu à la liberté, il épousa Jacqueline de la Trémoille en 1527. Celle-ci tenta de l'empoisonner. On instruisit son procès et elle fut condamnée à la prison. Après sa mort, survenue en 1544, Claude Gouffier se remaria, en 1545, avec Françoise de Brosse, dite de Bretagne. Cette seconde épouse paraît avoir partagé les goûts artistiques de son mari qui, à l'exemple de son père, fut un Mécène. En 1547, il succéda à Jacques Ricard dit Galiot (voir planche cxli) dans la charge de grand écuyer, ce qui le fit nommer *Mr le grand* (on appelait de même sa femme Mme la grand.) Françoise

de Brosse ayant succombé en couches au château d'Oyron, en 1558, son mari s'unit, en 1559, à Marie de Gaignon de Saint-Bohaire (voir PLANCHE CLVII). Il contracta un quatrième mariage, le 16 janvier 1567, avec Claude de Beaune de Châteaubrun, veuve de Louis Burgensis (voir PLANCHE CLVIII) et un cinquième, en 1569, avec Antoinette de La Tour-Landry. Il mourut, en 1570, à Villers-Cotterets. Depuis 1566, il était duc de Roannois, comme l'avait été son père. Claude Gouffier laissa seulement deux enfants sur dix qu'il avait eus de deux de ses femmes, Françoise de Brosse et Marie de Saint-Bohaire.

D'après le costume, ce portrait doit dater de 1540 environ.

Des copies de ce crayon figurent, à Chantilly, dans les albums *Béthune* et *Destailleur* sous le nom de *M. de Clèves* (*Fig. 84*). Ce défaut de concordance avec l'original est inquiétant et laisse à penser que l'annotateur de ce dernier pourrait bien être en défaut.

PLANCHE CLVI

Mons[r] Le Gran

Crayon noir et sanguine. Taches multiples de couleur, dont une verte en bas, à droite.

Ancienne collection Carlisle.



FIG. 85. — CLAUDE GOUFFIER

(Musée Condé)

Ce portrait de Claude Gouffier (voir PLANCHE CLV) date de 1540 environ. Il est intéressant à rapprocher d'une peinture, représentant un personnage jusqu'à ce jour anonyme, qui fait partie des collections de Chantilly *(Fig. 85)*, et que l'on a attribuée, sans raisons sérieuses d'ailleurs, à Corneille de Lyon (n° 243 du catalogue). Il semble indubitable que ce dessin-ci a servi pour le petit tableau en question, dont certains tons, notamment le vert du fond, se retrouvent parmi les taches qui maculent le papier. Le personnage paraît plus âgé dans la peinture et il



FIG. 86. — « Mr LE GRAN DE BOISY »
(Collection Salting)

y porte une coiffure plus récente de mode. Aussi bien, dans le dessin, le chapeau barbouillé et indécis, dénote un remaniement problable en vue d'une œuvre postérieure. D'autre part, il existe, dans l'album que possède M. Salting, un crayon de *« M. le gran de Boysi »*, qui présente une similitude frappante, dans ses grandes lignes, avec celui dont il est question ici *(Fig. 86)*. Seulement, Claude Gouffier y est plus vieux, plus près par l'âge de la petite peinture; il y est coiffé d'une toque pareille à celle qu'il porte dans celle-ci. En somme, ces trois effigies se tiennent et la peinture, pour avoir été exécutée apparemment d'après nature, ne laisse pas que de demeurer la résultante des deux dessins combinés.

PLANCHE CLVII

Madame la gran de S[t] boire

Crayon noir et sanguine. Tache de couleur, en bas, sur le corsage. Sur une seconde feuille attenant au dessin, croquis d'un détail du costume.

Ancienne collection Carlisle.

Madeleine de Gaignon, fille de Jean de Gaignon, sieur de Saint-Bohaire, et de Marguerite Châteignier, née vers 1525. Elle fut mariée le 25 juin 1559, au château



FIG. 87. — MADAME DE ST-BOHAIRE
(Musée du Louvre)

de Blois, à Claude Gouffier, grand écuyer de France (voir PLANCHE CLVI); d'où le nom de «madame la grand». C'était sa troisième épouse. Elle figure, en 1560, sous le nom de Madame de Boisy, parmi les dames d'honneur sur les états de la maison de Marie Stuart. Elle mourut le 15 mai 1565 et fut enterrée dans le domaine de la famille Gouffier, à Oyron.

Ce dessin date de 1560 environ. Une peinture du musée du Louvre (non cat.) en est la reproduction exacte (*Fig. 87*).

PLANCHE CLVIII

Crayon noir et sanguine rouge et jaune.

Ancienne collection Carlisle.

Claude de Beaune, fille de Guillaume de Beaune, sieur de Semblançay, et de Bonne Cottereau, dame de Châteaubrun, née vers 1520. Elle était petite-fille de Jacques de Beaune-Semblançay, supplicié à Montfaucon pour malversations financières. Admise à la cour de bonne heure, après la réhabilitation de sa famille, elle



Fig. 88. — « Madame la grand »
(Bibliothèque des Arts et Métiers)

épousa en premières noces, vers 1535, Louis Bourgeois, dit Burgensis, sieur du Goguier, médecin du roi. Celui-ci étant décédé, elle se remaria en 1567 avec Claude Gouffier (voir PLANCHE CLV), dont elle fut la quatrième femme, et porta le titre de Madame la Grand. L'annotateur du dessin a ajouté ici «de Beaune» comme il avait mis sur le précédent «de St Boire» pour éviter la confusion possible entre les deux épouses. Claude de Beaune mourut en 1568. Elle avait été trésorière de la reine Catherine.

En dépit de son titre, ce portrait est peut-être antérieur au deuxième mariage de la femme qu'il représente; car elle y semble plus jeune que dans la PLANCHE CLXI qui (comme cela est expliqué dans la notice la concernant) ne saurait être postérieure à 1563.

Une copie de cet original fait partie du recueil de la Bibliothèque des Arts et Métiers *(Fig. 88)*.

PLANCHE CLIX

Madame la grand

Crayon noir mêlé de sanguine rouge et jaune.

Ancienne collection Carlisle

Par comparaison avec les portraits précédents et les suivants, il semble que celui-ci représente Claude de Beaune plutôt que Madeleine de Gaignon Saint-Bohaire.

Il ne saurait être question, du moins, des deux premières femmes de Claude Gouffier, la légende étant certainement postérieure à ces deux premières unions. Si l'identification est exacte, ce titre aurait été écrit en 1567. En tout cas, le dessin est antérieur à cette date d'une quinzaine d'années au moins.

PLANCHE CLX

Melle du Goguier

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

Ce portrait est celui de Claude de Beaune (voir PLANCHE CLVIII) vers 1545.

PLANCHE CLXI

Mlle de Chateaubrun

Crayon noir et sanguine Trous d'épingle en haut, au milieu.

Ancienne collection Carlisle.

Ce portrait est celui de Claude de Beaune (voir PLANCHE CLVIII) en costume de veuve, après la mort de son premier mari et avant sa seconde union. Il est exactement reproduit dans une peinture conservée au Musée du Louvre (n° 1026 du cat.), qui porte la date 1563 et derrière laquelle Gaignières, qui l'a possédée, a écrit: *Original de Janet (Fig. 89)*.



FIG. 89. — CLAUDE DE BEAUNE
(Musée du Louvre)

PLANCHE CLXII

Crayon noir et sanguine.

Acquisition isolée de M. le duc d'Aumale, ce dessin porte, en bas à gauche, une marque de collection antérieure à son entrée dans le cabinet du prince.)

C'est une réplique médiocre du portrait précédent (PLANCHE CLXI).

PLANCHE CLXIII

Mons[r] de brosse un des gouvern[rs] de Mons[r] le daufin

Crayon noir et sanguine. Taches de couleur.

(Ancienne collection Carlisle.

Jacques de La Brosse, fils de Pierre de La Brosse et de Madeleine Lambert, né vers 1492. Il entra dans la carrière des armes en 1515. Il fut d'abord lieutenant de

la compagnie de cinquante lances du sieur de Saint-Aignan, dit La Ferté. Il sortit des rangs assez tard, vers la cinquantaine, à l'âge où d'autres étaient depuis longtemps maréchaux de France. Pannetier du roi en 1541, ambassadeur en Écosse en 1543, il était, en 1551, lieutenant de la compagnie de cinquante lances du duc de Longueville et, en 1552, de celle de François, duc de Guise. Gentilhomme de



Fig. 90. — « Le bailly de Parys »
(Album d'Aix)

la chambre jusqu'à la mort d'Henri II, il vivait parmi des seigneurs de trente ans plus jeunes que lui, qu'il étonnait par sa bravoure et qui le surnommèrent « Rude lance. » En 1557, il suivit en Italie le duc de Guise, à la fortune duquel il s'était attaché. En 1559, il fut nomme, en même temps que le sieur Prévost de Sansac, gouverneur du dauphin François. Capitaine de 50 lances le 20 janvier 1560, il fut admis par Charles IX dans son Conseil d'État (1562). Le duc de Guise espérait pour lui le bâton de maréchal quand celui-ci échut à Vieilleville. Il l'eût obtenu quand même un peu plus tard, au dire de Brantôme, si la mort ne l'eût frappé à la bataille de Dreux.

D'après le costume du personnage, le portrait ne saurait guère être postérieur à 1530.

Une copie de ce dessin, très médiocre comme tous les crayons qui composent le recueil d'Aix, fait partie du célèbre album, mais elle a pour titre : « *Le bailly de Paris* » *(Fig. 90)*. Une main postérieure a ajouté : *de touteville*. Une autre interprétation du même portrait, qui provient d'un cahier de mauvais crayons,



Fig. 91. — « Le prevost de Paris »
(Bibliothèque Nationale)

est conservée à la Bibliothèque Nationale (Na 21) et porte une légende similaire : *LE PREVOST DE PARIS (Fig. 91)*. D'après cette double désignation à peu près identique, le personnage serait soit Jean d'Estouteville, époux de Denyse de La Barre, prévôt de Paris de 1533 à 1540; soit (en ne tenant pas compte de l'addition postérieure de la légende d'Aix) son beau-père, Jean de La Barre, prévôt de Paris avant son gendre (1522).

Si c'est l'annotateur du dessin original qui s'est trompé, le personnage représenté serait le frère du suivant : *Mr l'evesque de Tours, frère du prévost de Paris La Barre* (PLANCHE CLXIV).

PLANCHE CLXIV

Mr levesque de tours frere du p vos(t) de paris la barre

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

Antoine de La Barre, fils de Jean de La Barre et de Marie de La Primaudaie, né à Véretz, en Touraine, vers 1490. Il fut d'abord chanoine de Saint-Martin-de-Tours. Sa fortune grandit avec celle de son père, Jean de La Barre, devenu prévôt de Paris. Il fut successivement abbé de Sainte-Catherine-lès-Rouen, évêque d'Angoulême (1524), puis archevêque de Tours (1528). Il mourut le 12 janvier 1548.

D'après l'âge du personnage, ce portrait doit dater de 1520 à 1530 environ.

PLANCHE CLXV

Le Sr St Marceau

Crayon noir et sanguine. A gauche, une tache d'huile.

Ancienne collection Carlisle.

François Green, dit, en français, Grain de Saint-Marsault, fils de Guillaume Green de Saint-Marsault et de Helie ou Heliette de Saint-Martin, né vers 1480.



FIG. 92. — GRAIN DE SAINT-MARSAULT OU LOUIS MONSr DE NEVERS
(Musée de Bergame)

C'était l'arrière-petit-fils d'un « milord anglais », Baud Green, venu en France à la suite du duc de Lancastre au commencement du XVe siècle, et fixé depuis lors sur notre sol. Baud Green avait épousé Marie de Saint-Marsault. Pannetier de la duchesse d'Angoulême, Louise de Savoie (1507), François de Saint-Marsault fut gentilhomme de François I[er]. Chambellan du roi et sénéchal de Périgord, il combattit à Pavie et il est compté par le *Bourgeois de Paris* parmi les personnages de distinction faits prisonniers dans cette bataille. Il dut payer 13.000 écus d'or pour sa rançon. Il avait été grièvement blessé ; encore mal guéri lorsqu'il put rentrer en France, il fut obligé de s'arrêter à Grenoble et y mourut le 18 septembre 1525.

Le costume du personnage, qui est celui de 1535 ou 1540, s'accorde mal avec ce qui précède et rend difficile l'acceptation de la légende inscrite en tête de ce portrait. Le suivant (PLANCHE CLXVI) n'en est qu'une copie servile. Or, il est intitulé *Luys Mons[r] de Nevers*. C'est peut-être l'appellation qu'il convient d'admettre pour cette double image. Telle fut du moins l'opinion de H. Bouchot, qui a étudié ces dessins (*Revue de l'Art ancien et moderne*, 10 janvier 1899) à propos d'une peinture conservée au musée de Bergame (Galerie Lochis, n° 62), qui est la reproduction exacte de l'original en question *(Fig. 92)*. Ce tableau, longtemps regardé comme d'Holbein, a été reconnu pour une œuvre française par M. G. Frizzoni d'abord, puis par Bouchot lui-même.

PLANCHE CLXVI

Luys Mons[r] de nevers

Crayon noir et sanguine

Ancienne collection Carlisle.

La légende de ce crayon, copie servile et médiocre du précédent, n'est pas d'accord avec celle de l'original (voir ci-dessus, PLANCHE CLXV).

PLANCHE CLXVII

Le s[r] de lanoue

Crayon noir et sanguine rouge et brune.

Ancienne collection Carlisle.

Si la légende de ce portrait est exacte (ce dont la réplique ci-après, différemment nommée, pourrait faire douter), le « s[r] de lanoue » (vu le costume qui date le crayon de 1540 environ) ne peut être que François II de La Noue, gentilhomme de la baronnie de Retz en Bretagne, dont le nom, illustré une première fois par son père sous Louis XII en Italie, brilla d'un éclat nouveau quand il fut porté par son fils, le fameux La Noue *Bras de Fer*. Lui-même paraît avoir vécu dans ses terres plus souvent qu'à la cour.

PLANCHE CLXVIII

Mons[r] le Mar[al] de Brissac

Crayon noir et sanguine. Rehauts de bleu, à l'aquarelle, dans la plume du chapeau.

Ancienne collection Carlisle.

Ce crayon, pâle réplique du précédent (PLANCHE CLXVII), n'a pas la même intensité d'expression. Les deux légendes différant, l'identification devient embarrassante. L'on serait tenté d'adopter de préférence celle qui accompagne l'original ; mais on ne saurait le faire sans réserves. Car il faut reconnaître une ressemblance entre cette figure et la suivante (PLANCHE CLXIX). Toutefois, la ressemblance est parfois trompeuse, et il est possible que nous ayons ici La Noue et non pas Brissac.

PLANCHE CLXIX

brasac depuis marichal

Crayon noir et sanguine. Le papier est froissé et taché.

(Ancienne collection Carlisle.)



FIG. 93. — « MONSIEUR DE BRISSAC » *(Musée Condé)*

Charles de Cossé, comte de Brissac, fils de René de Cossé, dit le gros Brissac, et de Charlotte Gouffier, né en 1506. Enfant d'honneur du dauphin François en 1521 et son premier écuyer en 1530, il est pannetier du roi en 1532. Son élégance et sa grâce le font nommer «le beau Brissac». Mais ce n'est pas un bellâtre de cour. Il s'emploie brillamment au service du roi. Ambassadeur près de l'Empereur en 1537, 1539 et 1540, il est colonel-général de l'infanterie française en 1542 et chevalier de l'Ordre. Il se distingue au siège de Perpignan et devant Bohain, défait le prince de Ligne et capture Francisque d'Este (1543). Aussi, en 1547, jouit-il de 3.000 livres de pension. Il devient grand-maître de l'artillerie et accomplit deux nouvelles ambassades auprès de l'Empereur en 1548 et 1549. Puis, lieutenant-général en Italie, il reçoit le bâton de maréchal le 21 août 1550. En cette qualité, il prend Quiers (1550), Parme (1552) et plusieurs autres places. Victime d'une intrigue de cour après ses succès, il demande à être relevé de ses fonctions; mais le roi le renvoie à ses conquêtes, qu'il n'abandonne qu'en 1559, après le traité du Cateau. Nommé gouverneur de la Picardie à la mort du roi Henri II, il fut fait duc en 1561 et reçut en même temps le gouvernement de Paris. En 1562, il se trouve à la prise du Havre, puis revient à Paris, où il meurt de la goutte le 31 décembre 1563. Il avait pour frères le maréchal Arthur de Cosse, dit le sieur de Gonnor, et l'évêque de Coutances (voir PLANCHE CLXXI).

Ce portrait paraît dater de 1540 environ. Une miniature de la collection Pierpont Morgan *(Fig. 94)*, dont nous devons la communication à la parfaite obligeance de M. le docteur Williamson, en est l'exacte reproduction. Il en existe une exécrable copie à Chantilly, dans l'album Destailleur *(Fig. 93)*, et une autre, assez médiocre aussi, à Lille, dans l'album Valori.



FIG. 94. — M[r] DE BRISSAC
(Collection Pierpont Morgan.)

PLANCHE CLXX

Mons[r] le marechal de Brissac

Crayon noir et sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait de Charles de Cossé (voir PLANCHE CLXIX) doit dater de 1550 environ. Il est à rapprocher d'une petite peinture du musée du Louvre tout à fait similaire

dans son ensemble (traits et costume), pour laquelle le crayon a sans doute été une étude préparatoire *(Fig. 95)*.



FIG. 95. — « Mr DE BRISSAC ESTANT JEUNE »
(Musée du Louvre)

PLANCHE CLXXI

Monsr de Coustance frere du mareschal de Brissac

Crayon noir et sanguine. Papier très maculé.

Ancienne collection Carlisle.

Philippe de Cossé, fils de René de Cossé, dit le gros Brissac, et de Charlotte Gouffier, né en 1510. C'est le frère de Charles de Cossé (voir PLANCHE CLXIX). Voué à l'état ecclésiastique et pourvu de l'abbaye de Saint-Michel-en-l'Erm, il fut nommé évêque de Coutances en 1530, à peine âgé de 30 ans. Mais il ne se rendit jamais dans son diocèse et laissa ses vicaires généraux occuper le trône épiscopal jusqu'à sa mort. Lettré et linguiste distingué, il fut l'ami des poètes et des savants, tels que Salomon Macrin et Nicolas Bourbon, qui ont fait son éloge dans leurs livres. Il avait été sacré à Paris en 1542, par l'évêque de Chartres, après douze ans d'épiscopat. A la mort du cardinal de Meudon, Antoine Sanguin, Philippe de Cossé fut nommé grand-aumônier du roi (1547). Il mourut le 24 novembre 1548. Il avait mené une vie tout à fait séculière sous un habit ecclésiastique.

Ce portrait doit dater de 1540 environ.

PLANCHE CLXXII

Sapata

Crayon noir et sanguine. Tache à droite.

Ancienne collection Carlisle.

Léonora de Sapata, dite Sapatte à la cour, était une demoiselle espagnole venue en France en 1530, à la suite de la reine Éléonore. Elle figure sur les états, en qualité de fille d'honneur, de 1530 à 1537. En 1537, le roi François, qui ne pouvait souffrir autour de lui les étrangères amenées par sa femme, fournit sur son épargne une somme de deniers pour leur rapatriement. Certaines furent exceptées, entre autres Béatrix Pacheco (voir PLANCHE CLXXVI); mais Léonora Sapata repassa la frontière.

Ce portrait est donc postérieur à 1530 et antérieur à 1537.

PLANCHE CLXXIII

Çapata

Ancienne collection Carlisle.

Ce portrait de Léonora de Sapata (voir ci-dessus, PLANCHE CLXXII) est une médiocre réplique du précédent.

PLANCHE CLXXIV

Donne Anne Manrique

Crayon noir et sanguine. Rehauts de brun foncé dans le chapeau et le corsage.

Ancienne collection Carlisle.

Anna Manriquez, une des filles d'honneur de la reine Eléonore, venues en France en 1530, après le mariage de la reine avec François Ier. Elle figure sur les états de 1530 à 1537. A cette date, elle fut renvoyée en Espagne avec la plupart de ses compagnes.

Ce portrait est donc postérieur à 1530 et antérieur à 1537. Le suivant en est une variante, un peu différente par le costume.

PLANCHE CLXXV

Donne Anne Mamrique

Crayon noir et sanguine. Grandes taches d'huile.

Ancienne collection Carlisle.

Ce portrait d'Anna Manriquez, fille d'honneur de la reine Eléonore (voir ci-dessus PLANCHE CLXXIV) est une variante du précédent, peut-être plus intense d'expression

que celui-ci. Les taches d'huile dont il est maculé sont des indices de son utilisation en vue d'une peinture. Or, nous en possédons une petite, provenant de la collection Hochon (vente du 11 juin 1903, n° 2 du catalogue), qui représente la



Fig. 96. — Anna Manriquez
Collection [illegible]

même personne dans un costume pareil. La pose de la tête, plus de face que dans le crayon, diffère légèrement. Mais il n'en est pas moins probable que ce dessin et aussi le précédent ont dû servir d'études préalables pour la peinture en question (*Fig. 96*).

PLANCHE CLXXVI

Donne beatris comtesse d'Amtremont

Sanguine et crayon noir très pâle. Taches diverses dont une de carmin en bas, à droite.

Ancienne collection Carlisle.

Dona Beatrix Pacheco d'Ascalana, une des filles d'honneur de la reine Éléonore venues à sa suite en France en 1530. Elle était née vers 1510. Lors du renvoi de ses compagnes par François I[er] en 1537, Beatrix Pacheco fut exceptée. Elle faisait partie de la petite bande et des projets de mariage avaient été « moyennés » entre elle et le comte d'Entremonts. Le mariage se fit en 1540. Sébastien de Montbel, comte d'Entremonts en Piémont, chevalier de l'Annonciade, emmena sa femme avec lui dans ses terres. Elle lui donna Jacqueline de Montbel qui, mariée en premières noces au sire du Bouchage, fut ensuite la seconde femme de l'amiral Gaspard de Coligny. L'année de la mort de Béatrix Pacheco n'est point connue. Mais elle vivait encore en 1550 ; car elle était présente, cette année-là, aux fêtes où sa fille Jacqueline parut costumée en Pomone.

Ce portrait, postérieur à 1530, est certainement antérieur à l'année 1537, qui vit le départ des compatriotes de Beatrix Pacheco et à partir de laquelle le costume étranger fut banni de la cour de France.

PLANCHE CLXXVII

la comtesse d'amtremont

(*Ancienne collection Carlisle.*

Ce portrait de Béatrix Pacheco (voir PLANCHE CLXXVI) la représente après l'abandon du costume espagnol. Il date de 1540 environ.

PLANCHE CLXXVIII

Dona beatrix Pacheco

Crayon noir et sanguine.

(*Ancienne collection Carlisle.*)

Ce portrait est une réplique très inférieure du précédent. Le collier est différent ; mais, à part cela, la copie est servile.

PLANCHE CLXXIX

Catelot

Crayon noir, sanguine et lavis. Le costume, seul rehaussé d'aquarelle, est d'un ton lilas tirant sur le rose. Grandes taches d'humidité. On distingue vers la gauche, à la hauteur du visage et même en travers de celui-ci, des maculatures provenant sans doute d'un contact avec de l'écriture fraîche ou détrempée.

Ancienne collection Carlisle.)

Catherine, dite Catelot, naine ou folle de la reine. A la cour de Claude de France en 1520, elle passa ensuite chez Madame Marguerite, fille du roi François. Elle est mentionnée dans les Comptes entre 1528 et 1534. En 1537, François I[er] l'habille sur son épargne d'un costume semblable à celui qu'elle porte ici. Ce portrait doit donc être à peu près de cette date-là. Catelot avait, pour la soigner, une gouvernante nommée Françoise Girard.

PLANCHE CLXXX

Triboulet

Crayon noir et sanguine.

(*Ancienne collection Carlisle.*)

Triboulet était le pseudonyme du fou de Louis XII et de François I[er]. Il s'appelait de son vrai nom Fériat et était fils d'un paysan des environs de Blois. Il

apparaît dans les Comptes aux environs de 1525. On ignore la date de sa mort comme celle de sa naissance. D'après ce dessin, il appert qu'il vécut vieux.

Ce portrait doit dater de 1540 au moins.

PLANCHE CLXXXI

Thonim

Crayon noir et sanguine. Rehauts de jaune dans le bonnet.

Ancienne collection Carlisle.

Thonin ou Tony est un fou de cour. Il avait été découvert en Picardie par Charles, duc d'Orléans, fils de François I[er]. A la mort de Charles d'Orléans, il suivit à Chantilly le connétable, qui trouva en lui une distraction pendant sa disgrâce. C'était un petit bonhomme fort malin qui, admis à la table de son maître, l'amusait de mille saillies. Celui-ci ayant menacé de faire fouetter les valets qui taquineraient son fol, Thonin les accusait à plaisir. En 1559, Montmorency le donna à Henri II, quelques mois avant la mort de ce roi. C'est à partir de cette époque que le fou apparaît dans les Comptes royaux. Il avait un gouverneur chargé de veiller à sa nourriture et à son entretien, qui s'appelait La Farce. En 1560, la reine Catherine paie 22 livres au peintre Guillaume Boutelou « pour avoir faict le portraict de Thonyn... ». Bouchot rapprochant cette dépense du crayon dont il est ici question, n'hésite pas à établir une concordance entre l'un et l'autre (*Les Clouet et Corneille de Lyon*, p. 54). Bien que tentante, cette identification me paraît hasardeuse et difficile à accepter sans preuves. Thonin mourut en 1565.

PLANCHE CLXXXII

M[r] de tavannes oncle du mareschal de tavannes

Crayon noir et sanguine.

(*Ancienne collection Carlisle.*)

Jean de Tavannes, gentilhomme allemand du comté de Ferrette passé au service de la France. Il eut pour sœur Marguerite de Tavannes, qui épousa Jean de Saulx en Bourgogne (1504). Celle-ci fut son héritière après sa mort survenue en 1520. Gaspard de Saulx-Tavannes, le maréchal, était son neveu.

Ce portrait date de 1515 à 1520 environ.

PLANCHE CLXXXIII

Chandiu

Crayon noir et sanguine. A gauche, près du chapeau, un croquis de la ruche qui bordait le sayon, laquelle est plus apparente sur la copie de ce dessin (PLANCHE CLXXXIV) que sur l'original. Petite tache de couleur à droite.

Ancienne collection Carlisle.

Louis de Chandio, fils d'Antoine de Chandio, seigneur de Bussy en Bourgogne et de Gabrielle de Touloujon de Rabutin, né vers 1480. Il était « capitaine de la

porte du roi François». C'était, semble-t-il, son homme de confiance, son «mameluck». En 1532, pendant le voyage de la cour en Bretagne, il est grand prévôt des maréchaux. Il meurt pendant la route, «dont le roy fut marry, car il l'aymoit», dit le *Bourgeois de Paris*.

Ce portrait date de 1520 environ. Il est reproduit dans les albums de seconde main, notamment dans celui de la Bibliothèque Méjanes, où il est accompagné d'une réflexion malaisée à comprendre : *«Trop petyt pour la charette, trop grant pour le cheval»*.

PLANCHE CLXXXIV

Le s[r] Chandiou

Crayon noir et sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.

Ce portrait de Louis de Chandio est une pâle réplique de l'original qui précède (voir ci-dessus PLANCHE CLXXXIII). Il a quand même servi, à ce qu'il semble, pour une peinture ; car le papier est taché de couleur, notamment en bas, à gauche, d'un peu de vert.



FIG. 97. — «LA DOIRIÈRE DE MIOLAN»
(Musée des Offices)

PLANCHE CLXXXV

Mad^me^ la doirière de Miolan

Crayon noir et sanguine. Rehauts de jaune dans les cheveux et de bleu dans les yeux. Taches de couleur, dont une petite de carmin à gauche.

Ancienne collection Carlisle.)

Madeleine de Crussol, fille de Jacques de Crussol et de Simone d'Uzès, née vers 1490; mariée, le 9 novembre 1508, à Louis Mitte de Miolans, seigneur de Chevrières, sénéchal de Lyon. Elle eut trois fils, dont l'aîné épousa Françoise Mareschal, fille du seigneur du Parc (voir PLANCHE CLXXXVIII). Son mari mourut le 30 mai 1529 et elle-même en l'année 1531.

Ce portrait doit dater de 1530 environ. Le suivant (PLANCHE CLXXXVI) en est une copie. Il en existe une variante, un peu différente par le costume, dans les collections du Musée des Offices à Florence (n° 14.906 du cat.) *(Fig. 97)*.

PLANCHE CLXXXVI

La doiriere de Miolan

Crayon noir et sanguine. Quelques petites taches de couleur.

Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait est une copie servile du précédent (PLANCHE CLXXXV). L'auteur de cette copie a commis une plaisante méprise; il a pris un plissement du papier pour une veine du front et s'est attaché à reproduire scrupuleusement cet accident.

PLANCHE CLXXXVII

Madame de Lautrec

Sanguine sur crayon noir léger. Sur les cheveux, indiqués seulement comme la coiffe, on lit le mot: *noire*. Déchirure et salissures au bas du papier, à droite.

Ancienne collection Carlisle.)

Jeanne de Crussol, fille de Jacques de Crussol et de Simone d'Uzès, née vers 1490; mariée, le 6 juin 1518, à Maffre de Voisins, vicomte de Lautrec, seigneur d'Ambres, mort en 1544. Elle-même mourut en 1545. Elle était belle-sœur du chevalier d'Ambres (voir PLANCHE CCXXXIX); elle était tante d'Antoine, duc d'Uzès, et de Louise de Clermont-Tallard (voir PLANCHES CXC-CXCI).

Ce portrait doit dater de 1525 environ.

PLANCHE CLXXXVIII

Madame de Miolan

Crayon noir et sanguine. Mouillures en bas.

Ancienne collection Carlisle.

Françoise Mareschal, fille de Jacques Mareschal, sieur du Parc, et de Laurence Françoise de Luirieux, née vers 1520; mariée à Jean III Mitte de Miolans, seigneur de Chevrières. Elle était la belle-fille de la douairière de Miolans (voir ci-dessus PLANCHE CLXXXV) et la nièce de Mme de Lautrec (voir PLANCHE CLXXXVII). Elle était cousine d'Antoine de Crussol et de Louise de Clermont-Tallard (voir PLANCHES CXC et CXCI). Son mari mourut en 1548 et elle-même en 1575.

Ce portrait, postérieur à la mort de Jean de Miolans, puisque sa femme y porte le bonnet de veuve, date de 1560 environ.

PLANCHE CLXXXIX

Madame du parq

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

Laure-Françoise de Luirieux, de la famille de Luirieux en Savoie, fille de N. seigneur de Luirieux, née vers 1500; mariée vers 1519 à Jacques Mareschal, sieur du Parc. C'est la mère de Mme de Miolans (voir ci-dessus PLANCHE CLXXXVIII). Ni elle, ni son mari ne paraissent avoir joué un grand rôle à la cour de France; car ils ne figurent pas dans les états de la maison du roi. Françoise de Luirieux était veuve en 1550.

Ce portrait, probablement contemporain du précédent, doit dater de 1560 environ.



FIG. 98. — DÉTAIL DU COLLIER DE M. D'UZÈS

PLANCHE CXC

Monsr duzebs

Crayon noir et sanguine. Rehauts de jaune sur la chaîne et les boutons. Sur une seconde feuille attenant au dessin, quelques notes manuscrites accompagnent : 1° un détail de costume (*pasement noir, velours, satin*) (*Fig. 99*); 2° un détail de bijou (*rouge, ruby*) (*Fig. 98*).

Ancienne collection Carlisle.

Antoine de Crussol, fils de Charles de Crussol, vicomte d'Uzès, baron de Crussol, et de Jeanne Ricard de Genouillac, né en 1525. Il avait été nommé très jeune chevalier d'honneur de la reine et sénéchal de Quercy (1544). En 1547, il succédait à son père dans le vicomté d'Uzès. En 1556, il épousait Louise de Clermont,



Fig. 99. — Détail du costume de Mr d'Uzès

veuve de François Du Bellay (voir PLANCHE CXCII). Gentilhomme de la Chambre, il est capitaine de 50 hommes d'armes en 1560, chevalier de l'Ordre, gouverneur du Languedoc et de la Provence. Conseiller d'État en 1561, il est fait *duc* d'Uzès par lettres de mai 1565 et pair de France en janvier 1572. D'abord assez hésitant entre les deux fractions religieuses qui se partageaient la France et fortement soupçonné «d'huguenotterye», il finit par s'orienter positivement vers le parti catholique. Il mourut le 15 août 1573. Par un second mariage de sa mère, il était devenu le beau-fils de Jean-Philippe, comte Rhingrave, un des personnages les plus célèbres du temps. Mais il dut surtout sa brillante fortune à sa femme, dont l'esprit et l'entrain firent une des reines de la cour de France.

Ce portrait doit dater de 1560 environ.

PLANCHE CXCI

Mad^me duzebs

Crayon noir et sanguine. Tache de couleur rose.

(Ancienne collection Carlisle.

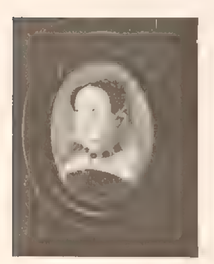


FIG. 100. — Mme D'UZES
(Musée du Louvre)

Louise de Clermont-Tallard, huitième enfant de Bernardin de Clermont, vicomte de Tallard et de Anne de Husson, des comtes de Turenne, née vers 1518. Physionomie gracieuse et pleine de malice. Elle entre toute jeune dans la petite bande du roi François, qui l'appelle sa «grenouille», dit Marot, à cause de ses yeux à fleur de tête et de sa voix «mal sereine». Au début de 1530, malade quelques jours, elle a disparu de la cour. Son retour est salué par Marot avec allégresse :

Confesser fault par sa seule venue
Que les esprits reviennent en ce monde ;
Car rien qu'esprit est la petite blonde.

Mariée en 1532 à François Du Bellay (voir PLANCHE CXCII), elle n'en continua pas moins ses espiègleries. C'est elle qui suppliait, en 1533, le Saint-Père d'excommunier le sieur de Taix (voir PLANCHE CCVI) qu'elle aimait et qui ne l'aimait pas. Veuve en 1540, elle se remaria, en 1556, à Antoine de Crussol (voir PLANCHE CXC), duc d'Uzès en 1565 grâce aux intrigues de sa femme et, grâce à elle encore, pair de France en 1572. Elle continua, sur le tard comme en ses jeunes années, à briller par son esprit malicieux. Elle est morte après 1596, chantée par tous les poètes. Ronsard, s'adressant à elle (1572) disait :

Sans vous la cour fascheuse deviendroit,
Prenant de vous et vie et nourriture.

Ce portrait, vu l'âge du modèle, doit dater de 1535 au plus tard. Une miniature du Musée du Louvre (cat. Reiset, n° 685) est intéressante à en rapprocher. Ce sont les mêmes traits et, si le costume en est postérieur de quelques années, il y a cependant un lien de parenté évident entre les deux œuvres *(Fig. 100)*.

PLANCHE CXCII

Le conte Tonerre

Crayon noir et sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

François Du Bellay, fils de René Du Bellay et de Marguerite de Laval, né en 1511. Il fut élevé comme enfant d'honneur des fils de François Ier. En 1532, il épousa Louise de Clermont-Tallard, comtesse de Tonnerre du chef de sa mère (voir PLANCHE CXCI). Il porta dès lors le titre de comte de Tonnerre, sous lequel il est ici désigné. Le ménage, hélas, n'était guère assorti. Le mari était un «facheux» qui

n'alla point de pair avec la jeune fille gaie, spirituelle, un peu folle, à laquelle il était uni. Il mourut vers 1540 et sa veuve se remaria quelques années plus tard avec Antoine d'Uzès.

D'après l'âge du personnage et son costume, ce portrait date de la fin de la vie de François Du Bellay, vers 1540.

PLANCHE CXCIII

Crayon noir et sanguine Beaucoup de salissures de couleur.

Ancienne collection Carlisle.

Ce dessin anonyme est manifestement l'original d'après lequel a été copié le suivant (PLANCHE CXCIV). Il convient donc d'y reconnaître « *Monsieur de Barbezieux* ».

Antoine de La Rochefoucauld, seigneur de Barbezieux, fils de François, comte de La Rochefoucauld et de Louise de Crussol, né vers 1490. Echanson du roi à l'avènement de François I[er], il est continué dans cette charge jusqu'en 1522. Gentilhomme de la chambre à cette époque, il accompagne le roi en Italie et combat à Pavie, où il est fait prisonnier. Chevalier de l'Ordre, il est nommé général des galères le 1[er] juin 1528, bien qu'il fût plutôt « capitaine pour la terre ». Puis, il est gouverneur de l'Ile-de-France (1532) et, peu après, sénéchal d'Auvergne. Il commandait en chef à Marseille lorsque Charles-Quint vint mettre le siège devant cette ville. Il mourut en 1537.

Ce portrait doit dater de 1530 environ.

PLANCHE CXCIV

Mons[r] de Barbesieus

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle

Ce portrait est une copie médiocre du précédent (PLANCHE CXCIII).

PLANCHE CXCV

Lesleu de Poix

Crayon noir et sanguine. Petite tache de couleur bleue. Sur une seconde feuille attenant au dessin se trouvent les notes suivantes (*Fig. 101*):

carnasion petit jaune
et petit le ne rouze
et les levres. les seveus
gr r noire. sare velour
violet.

Ancienne collection Carlisle.

Jean-François de La Rocque, fils de Bernard de La Rocque et d'Isabelle de Poitiers, né vers 1500. Il etait seigneur de Roberval en Valois et de Poix en

Rethelois. Le nom qui lui est donné ici a rapport à l'avant-dernière de ces seigneureries, touchant laquelle François Ier, par lettres patentes de septembre 1533, établit «en la ville et bourg de Poix, bailliage de Vitry» trois foires par an et un marché le mercredi de chaque semaine. Cette création avait lieu «en faveur, disait le roi, des bons et agréables services que notre amé et féal Jean-François de La Rocque, chevalier, sieur de Roberval et de Poix, portenseigne de cent hommes d'armes de nos ordonnances, dont a la charge et conduite le seigneur de Fleuranges, nous a par ci-devant faictz...». Douze ans plus tôt, il était déjà à la cour et Marot lui adressait deux épîtres datées de 1521, qui nous laissent entrevoir en lui un jeune seigneur un peu libertin, menant joyeusement la vie. Il avait l'esprit aventureux et le goût de l'inconnu. Peu après Jacques Cartier, le voyage du Canada le tenta et, le 15 janvier 1540, il recevait du roi le titre de «lieutenant général en

Fig. 101. — Notes concernant «L'esleu de Poix»

certaine armée ordonnée estre faicte et conduite pour l'accroissement de notre saincte foy chrestienne en divers païs transmarins et maritimes, non possédés, occupés et dominés par aucuns princes chrestiens, tant en Canada, Ochelaga, Saguenay que autres.» Jean-François de La Rocque fit voile de La Rochelle le 16 avril 1542 après Pâques avec Auxilhon de Sumeterre pour lieutenant et, après Cartier, s'établit sur les bords du Saint-Laurent. Mais cette expédition le ruina. Rentré en France, il est envoyé par François Ier à Senlis avec des lettres de commission pour fortifier la ville (1544); puis, il se fait accorder la permission «de quérir et cherchier les mines d'or, d'argent, d'azur, de plomb et autres métaulx par tous les lieux et places» du royaume (1548). Mais sa fortune était trop compromise pour être jamais relevée. Ses dernières années sont mal connues, de même que la date de sa mort et la façon dont il est mort. Il avait été soit assassiné, soit victime d'un naufrage dans une nouvelle tentative vers le Nouveau Monde. Il n'était plus vivant en 1560. C'est une intéressante figure, son histoire, trop peu connue, mérite d'être connue. Elle a été racontée en détail par M. l'abbé E. Morel dans une petite monographie de *Jean François de La Roque, seigneur de Roberval*. C'est à cette notice que sont empruntés les détails qui composent notre notice.

Ce portrait doit dater à peu près de 1535 d'après l'âge du personnage et son costume.

PLANCHE CXCVI

Monsieur de chateaubrian

Crayon noir et sanguine. Tache de couleur jaune à gauche.

Ancienne collection Carlisle.

Jean de Laval, fils de François de Laval et de Françoise de Rieux, né en janvier 1486. Baron de Châteaubriand, de Candé, de Derval, de Vivreau, etc., ce fut un des seigneurs les plus titrés de son temps. Marié en 1509 à Françoise de Foix, sœur des trois frères Lautrec, Lescun et Lesparre, âgée de 14 ans à peine, il est chevalier de l'Ordre en 1521 lorsque sa femme devient la maîtresse en titre de François Ier. La chronique l'a dépeint comme un mari inconsolable et même on l'a accusé de s'être vengé de l'infidèle en la faisant mourir. Ce crime n'est pas établi, et les sentiments qui l'auraient provoqué sont en desaccord avec l'attitude très résignée du personnage, qui accepta toutes les faveurs dont le combla le roi. En 1531, François Ier l'avait nommé gouverneur de Bretagne. D'ailleurs, lorsque le caprice royal fut passé et que Mme d'Etampes eut détrône Mme de Châteaubriand, Jean de Laval reprit sa femme et vécut avec elle jusqu'à sa mort (1537). Il mourut en 1543 sans laisser de postérité.

Ce portrait doit dater de 1530 environ.

PLANCHE CXCVII

Madame du vigean

Crayon noir et sanguine. Légère tache bleutée en bas.

Ancienne collection Carlisle.

Louise de Polignac, dame de Fléac, fille de Foucaud de Polignac, sieur de Fontaine, et d'Agnès de Chabannois, née en 1480; mariée, vers 1502, à François du Fou, seigneur du Vigean et de Chantolière, capitaine aux guerres d'Italie sous Charles VIII et Louis XII. La santé de son mari ayant obligé celui-ci à se retirer au Vigean, Louise de Polignac resta à la cour, près de la reine Éléonore; elle figure sur les états de 1532 à 1543. Veuve en 1536, elle mourut postérieurement à 1543. Elle faisait partie des dames de l'ancien régime placées auprès de la reine Éléonore pour lui donner la tradition française des anciennes cours.

Ce portrait doit dater de 1535 environ. Des copies plus ou moins médiocres en ont été faites, qui sont dans tous les cahiers de seconde main, notamment dans celui de la Bibliothèque Méjanes.

PLANCHE CXCVIII

La Ballive de Cam

Crayon noir et sanguine légère. Nombreuses taches de couleur.

Ancienne collection Carlisle.

Aimée Motier de La Fayette, fille de Gilbert Motier et d'Isabeau de Polignac, née vers 1490; mariée à François de Silly, sieur de Longray, écuyer tranchant du

roi Louis XII, gouverneur d'Alsace, capitaine et bailli de Caen en 1503, puis gouverneur de Chantilly en 1524 et tué à Pavie (1525). Aimée de La Fayette, nommée communément la baillive de Caen, fut gouvernante de Jeanne d'Albret, princesse de Navarre, avec laquelle elle habitait au Plessis-les-Tours. Durant la captivité de François Ier à Madrid, elle ne quitta pas sa sœur, la reine Marguerite, et le roi, pour la remercier, lui donna la baronnie de l'Aigle, confisquée sur le père du duc



FIG. 102. — LA BAILLIVE DE CAEN
(Musée Condé)

d'Étampes. Elle mourut antérieurement à 1570. C'est Catherine de Médicis qui hérita de sa vaisselle d'argent, déposée au château de Vendôme où la reine la fit prendre après sa mort. Madame la Baillive faisait partie à la cour des dames de l'ancien régime, parmi lesquelles comptaient Madame du Vigean (PLANCHE CXCVII), la maréchale de Braine (PLANCHE LXXXIX), Madame d'Aubigny (PLANCHE CXCIX), la douairière de Miolans (PLANCHE CLXXXV), etc., qui, toutes, ont leur portrait à Chantilly.

Ce dessin doit dater de 1530 environ. Il en existe une copie très mauvaise dans l'album d'Aix et d'autres, guère meilleures, dans la plupart des cahiers de seconde main. Le Musée Condé possède une peinture (n° 198 du cat.), qui est aussi une médiocre traduction du même original *(Fig. 102)*.

PLANCHE CXCIX

Madame d'aubigni

Crayon noir et sanguine. Papier très maculé.

Ancienne collection Carlisle.

Jacqueline de La Queille, de la famille de La Queille en Auvergne ; mariée, vers 1515, à Jean Stuart, troisième fils de Jean, comte de Lenox et d'Athol, seigneur d'Aubigny en France. Jean Stuart était le neveu du maréchal Robert Stuart, comte d'Aubigny, le vainqueur de Gonzalve de Cordoue. Ce Jean Stuart ne doit pas être confondu avec son homonyme le duc d'Albany (voir PLANCHE LXXVIII). Jacqueline de La Queille faisait partie des dames de la reine Éléonore et maintenait à la cour, comme M[mes] du Vigean, de Miolans, la baillive de Caen, etc., les traditions de l'ancien régime. Elle mourut postérieurement à 1543.

Ce portrait doit dater de 1530 environ.

PLANCHE CC

Monsieur de s[t] valier le pere de la grent senechalle

Crayon noir et sanguine. Taches à droite.

Ancienne collection Carlisle.

Jean de Poitiers, sieur de Saint-Vallier, était né en 1457. Il fut le père de Diane de Poitiers. Condamné à avoir la tête tranchée pour s'être associé à la trahison du connétable de Bourbon, il reçut sa grâce sur l'échafaud et la chronique scandaleuse attribua cette clémence tardive du roi à une complaisance honteuse de sa fille. D'ailleurs, il ne rentra pas en faveur et, retiré dans son château, il y mourut fort oublié en 1539.

En face de ce portrait auquel le costume empêche d'assigner une date antérieure à 1530, on est tenté de se demander si la légende est exacte et si ce *« M[r] de S[t] Valier »* n'est pas plutôt le *frère* de la grande sénéchalle que son *père*. Mais alors il faudrait admettre que Catherine de Médicis, qui a fait cette note, s'est trompée grossièrement. Il est plus supposable que ce crayon n'est que la transcription d'un original plus ancien, dans laquelle l'artiste a rhabillé son homme à la mode du jour sans souci d'un anachronisme qui, aujourd'hui, nous déroute.

PLANCHE CCI

La Gran senechalle

Crayon noir et sanguine. Rehauts de jaune. Nombreuses taches de couleur.

Ancienne collection Carlisle.

Diane de Poitiers, fille aînée de Jean de Poitiers, sieur de Saint-Vallier, et de Jeanne de Bastarnay du Bouchage, née en 1499 ; mariée le 29 mars 1515 à Louis

de Brézé, comte de Maulevrier, sénéchal de Normandie. Elle perdit son mari en 1531 et devint, quelques années après, la maîtresse du duc d'Orléans, fils de François I[er], qui fut plus tard Henri II. Diane fut alors la rivale de la duchesse d'Étampes, la maîtresse de François I[er] : chacune d'elles eut son parti à la cour. Mais à l'avènement d'Henri II, Diane devint tout-puissante. Catherine de Médicis dut elle-même céder à l'ascendant de la favorite, qui prit le titre de duchesse de Valentinois (1548). C'est pour elle que fut construit par Philibert Delorme le château d'Anet. Après la mort d'Henri II (1559), elle dut quitter la cour et se retira dans ses terres. Elle mourut en 1566.

Ce portrait doit dater de 1535 environ.

PLANCHE CCII

La Duchesse de Valentinois

Crayon noir et sanguine. Rehauts de jaune dans les cheveux. Nombreuses taches de couleur : violacées à gauche et à droite, vertes en bas.

Ancienne collection Carlisle.



FIG. 103. — DIANE DE POITIERS

(Musée Condé)



Fig. 104. — Diane de Poitiers
(Émail par Léonard Limosin)

Ce portrait de Diane de Poitiers (voir planche cci) date de son âge mûr, vers 1555 au moins. Le suivant (planche cciii) en est une réplique inférieure.

Une très médiocre peinture du Musée Condé *(Fig. 103)*, est faite d'après cet original, qui est encore reproduit dans plusieurs émaux de Léonard Limosin dont l'un est reproduit ci-dessus *(Fig. 104)*, auxquels divers crayons de seconde main, notamment celui des Arts et Métiers *(Fig. 105)*, paraissent avoir servi de maquettes.

PLANCHE CCIII

Madame de valemtinois

Crayon noir et sanguine. Légère teinte de bleu sur les yeux. Petites taches près de la bouche. Trous d'épingle au milieu du papier en haut.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce crayon, réplique du précédent, a certainement servi aussi à une peinture. Les taches dont il est couvert en sont la preuve.



Fig. 105. — Diane de Poitiers
(Bibliothèque des Arts et Métiers)

PLANCHE CCIV

La ferte

Crayon noir et sanguine. Légère tache en bas, à gauche.

(Ancienne collection Carlisle.)

Claude de Beauvilliers, seigneur de La Ferté-Hubert, second fils d'Aimery de Beauvilliers et de Louise de Husson, né en 1502 ; d'abord gentilhomme ordinaire du Dauphin, puis du roi François, de 1531 à 1540. Il épousa vers 1518, Charlotte de Tranchelion à peine majeure. Il devint en 1529 lieutenant de la compagnie du seigneur de la Trémoïlle et, dans l'année 1530, fut nommé bailli de Blois. Capitaine d'une compagnie de 50 lances en 1536, veuf la même année, il se remaria à Claude de Rohan, fille du seigneur de Gyé, sœur aînée de la marquise de Rothelin (voir PLANCHE CCXXI), et qu'on nommait à la cour « la fille aisnée de Gyé » (1537). La Ferté mourut le 14 août 1539, à l'âge de 37 ans, en réputation d'un gentilhomme accompli et de grande espérance.

Ce portrait doit dater de 1534 environ. Un autre portrait du même personnage contemporain de celui-ci et probablement du même artiste, mais dans une pose toute différente, fait partie des collections du Musée des Offices à Florence (n° 14.890 du cat.).

PLANCHE CCV

Uban

Crayon noir et sanguine. Trous d'épingle en haut, au milieu.

Ancienne collection Carlisle

Gilberte de Rabutin, fille de Blaise de Rabutin, seigneur du Huban en 1530, et de Françoise de La Porte, née en 1521. Mlle de Huban était une des jeunes filles les plus fêtées à la cour. Elle inspira une passion à M. de Barrois, pour le compte duquel Marot composa une élégie à l'adresse de la demoiselle. On y voit que l'office de son amoureux le tenait eloigné d'elle. Gilberte de Huban l'oublia pour épouser Philibert d'Anlezy, seigneur d'Espeuilles, en 1537. Elle figure, avant cette date (1534-1536), sur l'état de la maison de Mesdames, filles du roi François. La date de sa mort ne nous est pas connue.

Ce portrait doit dater de 1535 environ.

Il en existe une réplique sans lettre, qui a figuré, en 1907, à l'Exposition de Portraits de la Bibliothèque Nationale sous le n° 518.

PLANCHE CCVI

Mom^gr de tais

Crayon noir et sanguine rouge et brune. Nombreuses petites taches. Trou d'épingle en haut.

Ancienne collection Carlisle

Jean, seigneur de Taix, fils d'Aimeri de Taix et de Françoise de La Ferté, né vers 1510. Enfant d'honneur du roi François en 1519, pannetier du roi en 1529, il est gentilhomme ordinaire de la chambre en 1534. C'est alors que Louise de Clermond-Tallard (voir PLANCHE CXVI) conçut pour lui une passion qui ne fut pas partagée. Ambassadeur à Ferrare (1534), à Rome (1538), et à Turin (1543) il combat à Cérisoles en 1544. La même année, il est fait chevalier de l'Ordre. Puis, en 1546, il est nomme colonel général des bandes françaises et grand-maître de l'artillerie. Mais, après la mort du roi François, comme il avait embrassé le parti de la duchesse d'Etampes et qu'il ne plaisait pas à sa rivale, la duchesse de Valentinois, il fut dépossédé de ses charges et son emploi fut partagé entre l'amiral Coligny et le sieur de Bonnivet. Redevenu simple capitaine, il trouva la mort dans la tranchée d'Hesdin, en 1553.

Ce portrait doit dater de 1535 ou 1540 environ.

PLANCHE CCVII

Le s^r de Tais

Crayon noir et sanguine. Taches de couleur.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait de Jean de Taix (voir ci-dessus PLANCHE CCVI) est, soit un dessin retouché en vue d'un rajeunissement des modes, soit une interprétation (peut-être posthume?) du précédent crayon, à dix ans au moins d'intervalle. En effet, on distingue très nettement, dans les cheveux et dans le col, des traits mal effacés qui se rapportent à l'ancien portrait et révèlent que, ici aussi, le personnage avait d'abord les cheveux longs et un col droit. Il existe d'ailleurs des rapports plus étroits encore entre ce crayon et le suivant (voir PLANCHE CCVIII). La tête de l'un paraît copiée sur l'autre; le costume seul diffère. J'imagine que ce dessin-ci a servi d'étude pour l'autre, qui ne serait lui-même que la maquette artificielle d'une peinture, probablement après décès.

PLANCHE CCVIII

Le s^r de tais

Crayon noir et sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait qui montre le personnage tel qu'il devait être dans ses dernières années, — il est mort en 1553, — est la reproduction évidente du précédent qui n'est lui-même qu'un arrangement assez complexe (voir ci-dessus PLANCHE CCVII).

PLANCHE CCIX

Madame de l'estramge

Crayon noir et sanguine. Sur la coiffe, quelques indications de couleur : *ro*(uge), *blanc, ro* uge). En bas, à gauche, l'esquisse d'un détail du costume.

(Ancienne collection Carlisle.)

Marie de Langeac, fille de Renaud de Langeac, bailli d'Auvergne, et de Claude de Lespinasse, née vers 1508; mariée, en 1527, à Jean de Lestrange, lieutenant-général du roi en Languedoc. Elle fut dame d'honneur de la reine Éléonore (1534-1542) et fut admise dans la petite bande de François Ier. Son nom revient souvent dans les comptes de l'épargne du roi. Mme de Lestrange fut aimée du dauphin. Sa beauté était grande et Marot lui a consacré un dizain où il dit d'elle :

> ... Vu la forme et la beauté qu'elle a,
> Je vous supplye, compaignons, nommez-la
> D'ores en avant : *Madame qui est ange.*

Elle vécut jusqu'à un âge avancé et mourut dans la retraite en 1588.

Ce portrait doit dater de 1535 environ.

PLANCHE CCX

Mad^{me} de Lestrange

Crayon noir et sanguine. Rehauts de jaune dans les cheveux.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait paraît être une interprétation du précédent. C'est probablement l'esquisse d'une peinture.

PLANCHE CCXI

Mad^{me} de Lestrange

Crayon noir et sanguine. Taches de couleur. La prunelle de l'œil droit est soulignée d'un gros trait noir.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait ressemble beaucoup au précédent inversé. Les deux doivent être contemporains l'un de l'autre.

PLANCHE CCXII

Crayon noir et sanguine. Rehauts d'aquarelle (rouge, jaune et bleu) sur les bijoux.

(Ancienne collection Lenoir.)

Ce portrait est une médiocre réplique du précédent. Les bijoux sont une addition du copiste.

PLANCHE CCXIII

Madame de Castelpers

Crayon noir et sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

Madeleine d'Ongnies, de la famille d'Ongnies en Flandre, née vers 1518; mariée, vers 1536, à N. de Brunet, seigneur de Castelpers. Elle figure sur l'état des officiers de la dauphine Catherine de Médicis en 1538. La même année, elle reçoit un habillement sur le trésor du roi, en même temps que Mesdames de Canaples, de Lestrange, de Cany et Mlle de La Châtaigneraie qui, toutes, ont leur portrait à Chantilly. Mme de Castelpers demeura très longtemps à la cour; car on la retrouve encore chez Catherine de Médicis reine-mère, jusqu'en 1581. Elle mourut probablement cette année-là.

Ce portrait doit dater de 1535 ou 1540.

PLANCHE CCXIV

Le Mareschal Mòtijen

Crayon noir et sanguine : la barbe rehaussée de brun.

Ancienne collection Carlisle.)

René de Montejean, baron de Montejean et de Combourg, seigneur de Beaupréau, fils de Louis de Montejean en Anjou et de Jeanne Du Châtel, né en 1490. D'abord écuyer tranchant du roi François (1520), il passe dans le Milanais en 1523 et est fait prisonnier dans une rencontre. A Pavie, il est capturé de nouveau et, de plus, dangereusement blessé. Gentilhomme de la chambre en 1528, nommé en 1530 pour présider les États du duché de Bretagne réuni à la couronne, il reçoit la même année le cordon de l'ordre de Saint-Michel. Il commande, en 1536, une compagnie de cent hommes d'armes et, à leur tête, réduit Turin à l'obéissance du roi. Mais il est battu à Brignolles par les Impériaux et tombe aux mains de l'ennemi pour la troisième fois. En dépit de ce nouveau revers, il est nommé gouverneur du Piémont (1537) et créé maréchal de France. Sa vanité, déjà très grande, augmenta encore avec cette dignité. Il tranchait du souverain et sa femme, Renée de Montespedon, l'y encourageait. Le roi, pour ennuyé qu'il fût de cette attitude, ne lui continuait pas moins ses faveurs, et il venait de recevoir une importante donation quand il mourut en 1539. En dépit d'une constante mauvaise fortune dans les combats, il avait eu une carrière particulièrement heureuse, la faveur royale ayant compensé pour lui la fâcheuse réussite de ses entreprises. Après sa mort, sa femme (voir PLANCHE LIX) épousa en secondes noces le prince de La Roche-sur-Yon (voir PLANCHE LVII), à qui elle apporta la terre de Beaupréau, qu'elle tenait de son premier époux.

Ce portrait peut dater de 1530 environ.

PLANCHE CCXV

Madame dassigny la vielle

Crayon noir et sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

Anne de Montejean, fille de Louis de Montejean et de Louise Du Châtel, née en 1500 environ. Elle était petite-fille, par sa mère, de Tanneguy Du Châtel, l'assassin du duc de Bourgogne; elle était sœur du maréchal René de Montejean (voir PLANCHE CCXIV). Elle épousa Jean VII d'Acigné, baron de Coetmen, chevalier de l'Ordre, lieutenant-général en Bretagne. Elle eut pour belles-sœurs Marie d'Acigné, mariée à Jean de Créqui, seigneur de Canaples (voir PLANCHE CCLXII) et Philippe de Montespedon, mariée en premières noces à René de Montejean (voir PLANCHE LIX). Veuve en 1540, elle mourut très postérieurement. La date de sa mort n'est pas connue.

Le portrait date au moins de 1550.

PLANCHE CCXVI

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Lenoir.)

Ce crayon est une réplique du précédent.

PLANCHE CCXVII

Le s^r^ Liranmond

Crayon noir et sanguine. *(Ancienne collection Carlisle.*

François de Dompierre, de la famille de Dompierre en Picardie, fils de François de Dompierre, sieur de Lieramont et de Marie de Warmaise, né vers 1515. Chevalier et seigneur de Lieramont à la mort de son père, il fut d'abord échanson de la reine Éléonore. Il figure avec ce titre sur les états de maison de la reine (1532-1538). En 1538, il est écuyer d'écurie de François Ier et, en 1547, il occupe les mêmes fonctions auprès d'Henri II. En 1552, il est gouverneur de Laon et seigneur de Thuines et de Foucaucourt. Il avait épousé, vers 1535, Madeleine de Lannoy, fille de Pierre de Lannoy et de Françoise de la Boissière, dont il eut six enfants. La date de sa mort n'est pas connue.

Ce portrait doit dater de 1540 environ.

PLANCHE CCXVIII

Madamoiselle Cardelan

Crayon noir et sanguine. Rehauts de jaune dans la coiffe. *(Ancienne collection Carlisle.*

Jeanne de Kerdallan ou Kerdelan, dite Cardelan, fille de Jacques, seigneur de Kerdallan, et de Marie de Langueowez, née vers 1515. Elle est inscrite dans les états comme fille d'honneur de la reine Éléonore de 1533 à 1540. En 1537, elle avait eu quelque intrigue avec un seigneur allemand. Car Marot lui dit, dans une étrenne :

C'est beau païs que Bretagne,
Sans montagne;
Mais je crois qu'elle voudroit
Tenir le chemin tout droit
D'Allemagne.

Mellin de Saint-Gelais se laissa prendre aussi à ses charmes qui, paraît-il, étaient grands. Le roi François lui fit des cadeaux sérieux. Les comptes enregistrent, en 1537, un don de 600 livres. En 1540, elle a quitté la cour, remplacée par Barbe de Pons. Se maria-t-elle? On l'ignore. Une Kerdallan épousa vers cette époque Louis de Malestroit, seigneur de Beaumont. C'est peut-être elle. La date de sa mort est également inconnue.

Ce portrait doit dater de 1535 environ.

PLANCHE CCXIX

Monsr de gie

Crayon noir et sanguine. *(Ancienne collection Carlisle.*

François de Rohan, seigneur de Gie et du Verger, fils de Charles de Rohan et de Jeanne de Saint-Séverin, né vers 1515. Son grand-père était le célèbre maréchal de Gié.

Il avait deux sœurs, dont l'aînée épousa La Ferté (voir PLANCHE CCIV) et l'autre devint la marquise de Rothelin (voir PLANCHE CCXXI.) Gentilhomme de la maison du roi, il fut quatre fois ambassadeur à Rome et en Angleterre (1539, 1547, 1551, 1552). C'est lui qui, chevalier de l'Ordre lui-même, fut choisi pour porter le collier au roi d'Angleterre (1551). Il y eut, à cette occasion, deux mois de fêtes magnifiques. François de Rohan mourut en 1560.

Ce portrait doit dater de 1540 environ. Le suivant en est une pâle copie.

PLANCHE CCXX

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

Ce portrait est une médiocre copie du précédent. Le copiste, très servile, a même reproduit une balafre de sanguine, évidemment accidentelle, qui, dans l'original, traverse la joue du personnage. Cette réplique inintelligente doit être de la même main que la « doirière de Miolan » (voir PLANCHE CLXXXVI), dans laquelle une méprise de ce genre a déjà été signalée.



FIG. 106. — « MADAME LA MARQUISE DE ROTELIN »
(Musée des Offices)

PLANCHE CCXXI

La marquise de Rotelin

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

Jacqueline de Rohan, fille cadette de Charles de Rohan, seigneur de Gié, et de Jeanne de Saint-Severin, née en 1520. Fille d'honneur de la reine Éléonore avant son mariage, elle épousa, le 19 juillet 1533, François d'Orléans, marquis de Rothelin. Veuve le 25 octobre 1548, elle meurt en 1586. Elle eut pour enfants le duc de Longueville et la princesse de Condé.

Ce portrait date de 1540 environ. Le Musée des Offices en possède un tout à fait similaire (nº 14.911 du cat.) (*Fig. 106*) et même supérieur à celui-ci, qui n'est peut-être pas l'original.

PLANCHE CCXXII

Madame la marquise de rotelim

Crayon noir et sanguine. Rehauts de jaune dans les bijoux.

(*Ancienne collection Carlisle.*

Ce portrait de Jacqueline de Rohan (voir ci-dessus PLANCHE CCXXI) date de son âge mûr, vers 1560 ou 1565. Il confirme ce que disait d'elle Brantôme quand il écrivait qu'il l'avait vue « nullement offensée en sa beauté ny du temps ni de l'aage, fors que le visaige luy rougissoit un peu sur la fin » et qu'il ajoutait : « mais pourtant ses beaux yeux, qui estoient les non pareils du monde, dont madame sa fille a hérité.., changèrent oncques. »

PLANCHE CCXXIII

Le Protre Monmoreau

Crayon noir et sanguine. En bas, taches de couleur à l'huile.

Ancienne collection Carlisle.

Pierre de Mareuil, fils de Jean de Mareuil, seigneur de Monmoreau en Périgord, et de Louise du Fou, né vers 1510. Il est sur les états de la maison du dauphin, ainsi désigné : « Pierre de Mareuil, dit Monmoreau, en 1539, sans gages. » Il était alors aumônier du prince. La date de sa mort n'est pas connue. Il avait pour neveu Louis Prevost de Sansac, qui hérita de tous les biens de la famille de Monmoreau.

Ce portrait date de 1540 environ.

PLANCHE CCXXIV

Mo^sr de Laval

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.)

Claude, dit Guy, XVIe du nom, comte de Laval, fils de Guy XV de Laval et de Anne de Montmorency, sœur du connétable, né en 1521. Il succéda à son père dès 1531, avec le connétable pour curateur. Il épousa, sous les auspices de Mme de Châteaubriand, la nièce de cette dame, Claude de Foix, fille du maréchal de Lautrec (voir PLANCHE CCCX). Ce mariage fit passer entre ses mains, par suite du décès des héritiers de sa femme, les biens de la famille de Lautrec et il devint un des plus riches seigneurs de France. Mais il mourut en 1547, à 26 ans; les uns disent de pleurésie; d'autres ont accusé de sa mort Henri II, qui l'aurait frappé d'un coup de dague dans une querelle. En dépit de son énorme fortune, Guy de Laval laissa des dettes et sa femme fut obligée de vendre ses meubles et ses bijoux pour les payer. Elle se remaria ensuite avec Charles, vicomte de Martigues (voir PLANCHE CCCIX).

Ce portrait doit dater de 1540 environ.

PLANCHE CCXXV

Crayon et sanguine. Rehauts de brun dans les cheveux.

Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait anonyme présente quelque ressemblance avec le précédent. C'est peut-être le même personnage. En tout cas, c'est une œuvre qui date de la même époque.

PLANCHE CCXXVI

Madame l'amiralle de briom

Crayon noir rehaussé de sanguine.

Ancienne collection Carlisle.)

Françoise de Longwy, fille de Jean de Longwy, seigneur de Givry, et de Jeanne d'Angoulême, sœur bâtarde de François Ier, née vers 1510. Elle etait, par conséquent, la nièce du roi. Elle épousa, en 1527, Philippe Chabot, seigneur de Brion, amiral de France dès 1525. Comtesse de Buzançais en 1533, de Charny en 1534, elle vit tout à coup sa brillante fortune tomber sous une accusation portée contre son mari. Celui-ci, condamné, puis grâcié par l'influence de sa femme, ne survécut pas à ses traverses. Il mourut le 1er juin 1543. Devenue veuve, Mme de Brion porta le deuil avec ostentation, faisant tisser des tapisseries où on la voyait au milieu des devises et des emblêmes de son défunt époux. Puis, en 1545, elle se remaria avec Jacques de Pérusse, seigneur des Cars (voir PLANCHE CCCVII). Elle devint veuve une seconde fois et quitta la cour en 1564. On continuait à l'appeler *Madame l'amirale* en dépit de sa deuxième union. Sa beauté était grande et résista à l'âge.

Ce portrait doit dater de 1535 environ.

PLANCHE CCXXVII

Ladmiralle de brion

Crayon noir et sanguine. Tache de couleur bleue en bas, à gauche.

Ancienne collection Carlisle.

Ce portrait de Françoise de Longwy (voir ci-dessus PLANCHE CCXXVI) doit dater de 1545 environ.

PLANCHE CCXXVIII

Madame l'amiralle de briom

Crayon noir et sanguine. Rehauts de jaune dans les cheveux.

Ancienne collection Carlisle.

Ce portrait de Françoise de Longwy (voir PLANCHE CCXXVI) date de 1560 ou 1565.

PLANCHE CCXXIX

Le s^r de boulle fontaine

Crayon noir et sanguine. Nombreuses taches. Grande déchirure dans le haut du papier.

Ancienne collection Carlisle.

Jean de Bueil, seigneur de Fontaine, fils de Georges de Bueil et de Marguerite de Broc, sa seconde femme, né vers 1510. Il fut seigneur de Fontaine-Guérin à la mort de son père (1505). Echanson du roi de 1531 à 1546, il fut lieutenant de la compagnie du duc de Montpensier en 1552. Il était gentilhomme de la chambre du roi sous Henri II, en 1559 et le fut encore sous François II. Il avait épousé en 1536 Françoise de Montalais, dont il eut Honorat de Bueil, qui fut vice-amiral, et Louis, sieur de Racan, le poète.

Ce portrait date de 1535 ou 1540.

PLANCHE CCXXX

Madame davaugour

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

Madeleine d'Astarac, fille de Jean d'Astarac et de Jeanne de Chambes de Monsoreau, née au XVe siècle; mariée, dans les premières années du XVIe, à François d'Avaugour dit de Bretagne, comte de Vertus. Elle en eut cinq enfants, parmi lesquels le comte de Vertus, qui épousa la sœur de la duchesse d'Etampes (voir PLANCHE CCLXXVII). Veuve, elle se remaria, en 1517, à Charles de Montbel, comte d'Entremonts,

grand écuyer de Savoie. Elle conserva cependant son titre de dame d'Avaugour sur les états, chez Claude de France en 1523 et, plus tard, chez Marguerite, duchesse de Berry, sœur d'Henri II, où elle est mentionnée jusqu'en 1547. Elle mourut, sans enfants de son second lit, en 1547.

Ce portrait doit dater de 1535 environ.

PLANCHE CCXXXI

Mo[sr] Durfe

Crayon noir et sanguine. Nombreuses taches de couleur.

(Ancienne collection Carlisle.)

Claude d'Urfé, seigneur d'Urfé, fils de Pierre d'Urfé et d'Antoinette de Beauvau, né en 1502. Écuyer d'écurie de 1520 à 1545, il est ensuite gentilhomme de la chambre de 1546 à 1559. Attaché à la personne de Messeigneurs, fils du roi François Ier, entre 1530 et 1535, il est plus tard gouverneur du petit dauphin François, fils d'Henri II. Chevalier de l'Ordre en 1546, il fut, cette même année, nommé ambassadeur près du Concile de Trente. Ce fut un lettré et un amateur de beaux livres. Il avait fait faire pour lui des tapisseries sur lesquelles il y avait un autel antique surmonté de ses armes. Il mourut en 1559. Il avait épousé Jeanne de Balzac, dame d'Entragues et de Menetou-Salon, dont il eut une fille unique.

Ce portrait doit dater de 1540 environ.

PLANCHE CCXXXII

Bonneval

Crayon noir et sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

Renée de Bonneval, dame de Caraise, fille de Germain de Bonneval et de Jeanne de Beaumont, née en 1515. Son père mourut à Pavie (1525). Élevée dans la maison de Renée de France, fille de Louis XII, elle entra ensuite chez Mesdames Marguerite et Madeleine, filles du roi François (1530-1536), puis chez la dauphine Catherine (1538-1540) et enfin chez Madame Marguerite duchesse de Berry, dont elle fut la confidente (1540-1549). Elle mourut célibataire vers le milieu du siècle. La chronique prétend qu'elle avait aimé le comte de Saint-Paul et que, ne pouvant l'épouser, elle préféra rester fille.

Ce portrait paraît dater de 1540 environ. Les deux suivants, intéressants à en rapprocher, n'en diffèrent guère que par le costume.

PLANCHE CCXXXIII

bonneval

Crayon noir et sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait de Renée de Bonneval (voir PLANCHE CCXXXII), n'en diffère guère que par le costume. Le suivant s'en rapproche également beaucoup.

PLANCHE CCXXXIV

bonneval

Crayon noir et sanguine. *(Ancienne collection Carlisle.)*

Ce portrait de Renée de Bonneval (voir PLANCHE CCXXXII), ne diffère guère des deux précédents que par le costume.

PLANCHE CCXXXV

Mom^gr de listenai

Crayon noir et sanguine. Trou d'épingle en haut. *(Ancienne collection Carlisle.)*

Antoine de Bauffremont, marquis de Listenois, fils de Claude de Bauffrémont, seigneur de Scey, et d'Antoinette de Vienne. Il fut seigneur de Listenois à partir de 1537, ayant hérité cette seigneurie de François de Vienne. Il épousa Anne de Clermont. Au siège de Metz, en 1552, où il servait sous le duc de Guise, Listenois « se fit remarquer bien fort, dit Brantôme, pour avoir pris un harquebuz et estre allé à l'escarmouche en simple soldat et harquebuzier; il en fut loué extrêmement et en fit-on pour lors un cas admirable. » Il devint, par la suite, gentilhomme de la maison du roi Charles IX. Il fut créé chevalier du Saint-Esprit par le roi Henri III, le 31 décembre 1585.

Ce portrait doit dater de 1540 environ.

PLANCHE CCXXXVI

Crayon noir et sanguine. *(Ancienne collection Carlisle.)*

Ce portrait anonyme n'est pas sans quelque ressemblance avec le précédent (voir PLANCHE CCXXXV.) C'est peut-être le même personnage.

PLANCHE CCXXXVII

Madame de Suze

Crayon noir et sanguine. *(Ancienne collection Carlisle.)*

Claude de Villiers de l'Isle-dAdam, fille de François de Villiers, seigneur de Vallengoujart, et de Françoise d'Azincourt. Elle épousa Philippe de Suze, seigneur de Laversines et de Coye près Chantilly. Devenue veuve en 1534, elle mourut elle-même le 1er janvier 1543.

Ce portrait doit dater de 1530 environ. Il n'est pas sans ressemblance avec la PLANCHE CXXVI, crayon anonyme, qui pourrait bien représenter la même personne.

PLANCHE CCXXXVIII

Crayon noir et sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce dessin anonyme est manifestement l'original d'après lequel a été copié le suivant (voir PLANCHE CCXXXIX). Il convient donc d'y reconnaître *« le chevalier d'Ambres. »*

François de Voisins, fils de Jean IV de Voisins, et d'Hélène de Lévis, né vers 1490. Chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, seigneur d'Ambres, il fut sénéchal de Rouergue en 1535. Écuyer d'écurie de François Ier de 1535 à 1542, il fut ensuite conseiller et chambellan du roi. Il mourut, selon toute probabilité, en 1542; car il est porté hors de comptes à cette date.

Ce portrait paraît être de 1540 environ.

Il en existe une mauvaise copie au Musée Condé, dans l'album Destailleur.

PLANCHE CCXXXIX

Le chevalier d'Ambre

Crayon noir et sanguine. Taches de couleur. Au-dessus du titre, il y en a un autre qui a été raturé. On avait d'abord écrit: *Le sr dalbanie.*

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait est une copie du précédent. La substitution d'un nom à un autre par l'annotateur révèle quelque incertitude de sa part pour l'identification du personnage. Il convient de rapprocher ce portrait de celui, également en double exemplaire, de Mr de Barbezieux (voir PLANCHES CXCIII et CXCIV), pour remarquer d'abord que, les deux originaux paraissant être de la même main, les deux copies ont également une parenté manifeste; ensuite que, de part et d'autre, c'est la copie qui est annotée et non l'original.

PLANCHE CCXL

Madame de Roy

Crayon noir et sanguine. Quelques taches de couleur. Des notes du dessinateur, afférentes à la couleur du costume sont effacées; on distingue seulement les traits qui reliaient l'écriture au dessin.

Ancienne collection Carlisle.

Madeleine de Mailly, fille de Ferry de Mailly, seigneur de Conti, et de Louise de Montmorency, née en 1512; mariée le 27 août 1528 à Charles de Roye, comte de Roucy. Elle fut à la cour de la reine Éléonore de 1533 à 1543. Elle eut une fille en 1535, qu'on nomma Éléonore et qui fut la première femme de Louis de Bourbon, prince de Condé. Le mariage de sa fille poussa Mme de Roye dans la politique religieuse. Elle fut impliquée, en 1560, conjointement avec Mme de Bouillon, dans l'affaire du prince. Elle mourut en 1567.

Ce portrait doit dater de 1540 environ.

PLANCHE CCXLI

Crayon noir et sanguine. Rehauts d'aquarelle dans les broderies de la robe et les bijoux.
(*Ancienne collection Lenoir.*)

Ce dessin, copie du précédent, est, comme celui-ci, le portrait de Madeleine de Mailly, dame de Roye. L'annotation moderne, qu'on lit en haut à gauche, (Suzanne Descars, dame de Pompadour), est absolument erronée comme la plupart des identifications émanant de Lenoir.

PLANCHE CCXLII

l'amiral d'annebault

Crayon noir et sanguine.
(*Ancienne collection Carlisle.*)

Claude d'Annebault, fils de Jean d'Annebault et de Marie Blosset, né vers 1490. Échanson du roi en 1519, il fit ses premières armes à Mézières en 1521 et combattit, en 1525, à Pavie, où il fut fait prisonnier. Puis, il est bailli et capitaine d'Evreux, gentilhomme de la maison du roi (1535), chevalier de l'Ordre (1536). Il secourt Thérouanne en 1537, ce qui lui vaut le bâton de maréchal (1538). Il eut alors le gouvernement du Piémont (1539) et fut nommé ambassadeur à Venise. Il prit, en 1540, dans le conseil du roi, la place du connétable en disgrâce. Commandant en 1542 de l'armée du Roussillon sous le dauphin Henri, son chef nominal, il devient amiral de France en 1543, à la mort de l'amiral de Brion. En cette qualité, il combattit trois fois l'escadre anglaise et fit une descente dans l'île de Wight. Pour le récompenser de ses succès, le roi lui accorda la jouissance du château de Compiègne. La mort de François Ier interrompit sa fortune. Obligé de rendre au connétable sa place au conseil, il perdit en même temps son titre de maréchal. Cependant, celui-ci lui fut rendu plus tard et Henri II, reconnaissant en lui « le plus homme de bien qui fût », le donna comme conseil à la reine. Il mourut à La Fère en 1552. Il était sieur de Saint-Paër, baron de Retz, de la Hunaudaye, et avait épousé Françoise de Tournemine, veuve de Pierre de Laval, laquelle lui donna un fils, Jean d'Annebault, qui épousa Claude-Catherine de Clermont. Cette dernière survécut à son mari et, ayant épousé Albert de Gondi, fit passer la terre de Retz dans la famille de son nouvel époux.

Ce portrait doit dater de 1545 environ.

PLANCHE CCXLIII

Maréchal d'anebaud

Crayon noir et sanguine. Taches de couleur.
(*Ancienne collection Carlisle.*)

Ce portrait du maréchal d'Annebault (voir PLANCHE CCXLII) est une copie du précédent. Mais il est à remarquer que, dans l'original, la barbe est plus longue, ce qui indiquerait une retouche postérieure à la copie.

PLANCHE CCXLIV

Auteville

Crayon noir et sanguine. Trous d'épingle en haut.

(Ancienne collection Carlisle.

Isabeau de Hauteville, fille de Samson de Hauteville et de Marguerite de Loré, née vers 1520. Elle comptait, en 1545, parmi les filles d'honneur de Marguerite, sœur d'Henri II. C'était une des déesses de la cour. Elle fut la maîtresse d'Odet de



FIG. 107. — Melle DE HAUTEVILLE

(Bibliothèque des Arts et Métiers)

Coligny, cardinal de Châtillon, frère de l'amiral et, le 1er décembre 1564, à 44 ans, épousa, par un acte privé, le prélat. Comme celui-ci était évêque comte de Beauvais, elle prit, dès lors, le titre de comtesse. Elle accompagna Odet de Châtillon en Angleterre au temps des projets de mariage du duc d'Anjou avec la reine Élisabeth. Elle en revint veuve (1571). Elle mourut en 1611, à 91 ans.

Ce portrait doit dater de 1545 environ. L'album des Arts et Métiers en contient une copie, de dimension un peu plus petite que l'original *(Fig. 107)*. Une autre copie, de même grandeur que l'original, figurait à l'exposition des Portraits de la Bibliothèque Nationale en 1907 (non cataloguée).

PLANCHE CCXLV

Mom^sr d'auxerre

Crayon noir et sanguine. Tache de couleur.

Acquis par M. le duc d'Aumale a la vente Utterson, Londres, 1857.



FIG. 108. — MONS^r D'AUXERRE
(Musée des Offices)

L'évêché d'Auxerre ayant changé de titulaire en 1570, date probable de l'annotation du dessin, l'identification du personnage est incertaine. Cependant, je crois que ce n'est pas Philibert Babou, évêque d'Auxerre du 18 juin 1563 au 25 janvier 1570. C'est plutôt son successeur Jacques Amyot. Les diverses gravures qui reproduisent

les traits de ce dernier (notamment celle qui figure dans la *Chronologie collée*), se rapportent dans l'ensemble au crayon qui, en dépit des infidélités des traducteurs, fort peu exacts d'habitude, a dû servir de modèle à ces portraits de seconde main.

Jacques Amyot, né à Melun en 1513, d'une famille pauvre, étudia à Paris, au collège de Navarre, se distingua et devint par la suite professeur à l'Université de Bourges, où il enseigna pendant dix ans. Il se fit connaître par une traduction des *Amours de Théagène et Chariclée*, d'Héliodore, qu'il dédia à François I[er] et qui lui valut l'abbaye de Bellozanne (1546). En 1554, le cardinal de Tournon, dont il a conquis les bonnes grâces, le fait nommer précepteur des enfants d'Henri II. Ses élèves ne furent pas des ingrats. Charles IX le fit grand aumônier de France, abbé de Saint-Corneille de Compiègne et évêque d'Auxerre (1570). Henri III lui donna l'ordre du Saint-Esprit. On doit à Amyot une traduction des Œuvres de Plutarque, qui est un des plus beaux monuments de la langue française du XVI[e] siècle.

Ce portrait doit dater de 1550 environ. Le Musée des Offices, de Florence, en possède une copie, dont la légende est servilement copiée aussi (n° 14.928 du cat.) (*Fig. 108*). Une autre copie figura à l'exposition des Portraits de la Bibliothèque Nationale en 1907 (non cat.). Enfin, il en existe une, réduite à la tête, parmi les dessins de la Bibliothèque Nationale.

J'ai récemment acquis un crayon qui est une réplique de celui-ci pour la tête, mais où le personnage est nu tête et porte un costume tout différent.

PLANCHE CCXLVI

Mad[me] daluye

Crayon noir et sanguine. (On lit, en haut à gauche, une annotation moderne, ainsi conçue : *Holbein 170*.)
(*Acquis par M. le duc d'Aumale a la vente Ulterson, Londres, 1857.*)

Jeanne de Halluin, fille d'Antoine de Halluin (voir PLANCHE CCLX) et de Louise de Crèvecœur, née vers 1530. Elle avait pour frères Jacques de Halluin, seigneur de Piennes, et aussi, par sa mère seulement, François Gouffier, seigneur de Bonnivet (voir PLANCHE CLIV). Elle figure, sous le nom de M[lle] de Piennes, parmi les filles d'honneur de Catherine de Médicis de 1547 à 1557. Elle se fiança à François de Montmorency, fils aîné du connétable, à l'insu de ce dernier ; mais, le roi Henri II ayant résolu de faire épouser à ce jeune homme Diane d'Angoulême, sa fille bâtarde, veuve du duc de Castro, le mariage des fiancés n'eut pas lieu. La pauvre fille dut se contenter, comme époux, de Florimond Robertet baron d'Alluye, « petit gibier au prix de l'autre. »

Ce portrait doit dater de 1555 environ. Une peinture du musée de Versailles (n° 4074 du cat.) en est la reproduction exacte (*Fig. 109*). En dépit de la lettre qui accompagne le crayon en question et sans aucune raison plausible, Bouchot a voulu y reconnaître les traits de Catherine de Médicis et l'a fait reproduire comme une effigie de cette reine dans le livre qu'il lui a consacré (Boussod et Manzi,

éditeurs, 1899). Plusieurs auteurs, notamment M. Dimier *(French painting in the XVI*[th] *century)*, ont répété cette erreur incompréhensible. Un portrait de la reine, contemporain de cette image confondue à tort avec la sienne, fait partie de la collection de M. G. Salting. Le rapprochement suffirait au besoin à dissiper le doute.



FIG. 109. — MAD[e] D'ALLUYE
(Musée de Versailles)

PLANCHE CCXLVII

St Andre le ieune

Crayon noir et sanguine. Taches de bleu et de brun.

Ancienne collection Carlisle.

Jacques d'Albon, seigneur de Saint-André, fils de Jean d'Albon et de Charlotte de La Roche, né vers 1510. Il se distingua à Cérisoles (1544) et, favori du dauphin Henri avec qui il avait été élevé, il reçut de grandes marques de sa bienveillance. Premier gentilhomme de la chambre en 1547, il était, la même année, maréchal de France. Au sacre d'Henri II, il fit les fonctions de grand maître. Puis, il fut chargé de porter l'ordre de Saint-Michel au roi d'Angleterre et, à son retour, investi du commandement de l'armée de Champagne (1552). Lieutenant-général en Picardie (1553-1554), il prit Marienbourg (1554), combattit à Renty, ruina le Cateau (1555) et se couvrit de gloire dans la retraite du Quesnoy. Prisonnier à la bataille de Saint-Quentin

(1557), il reçut du roi 17.000 livres pour payer sa rançon. A la mort d'Henri II, pour sauver sa situation, il fit alliance avec les Guise et offrit sa fille au jeune duc. En 1561, il formait avec François de Guise et le connétable de Montmorency un triumvirat contre la faction calviniste, et il passe pour avoir proposé l'empoisonnement de Catherine de Médicis. Il prit Poitiers en 1562 et, la même année, assistait à la bataille de Dreux, à l'issue de laquelle il fut assassiné par le sieur de Mézières. Il avait pour femme Marguerite de Lustrac (voir PLANCHE CCXLVIII) qui, par la suite, fut la maîtresse du prince de Condé et donna à celui-ci le château de Vallery, dans l'Yonne.

Ce portrait est de 1545 environ.

PLANCHE CCXLVIII

la mareschalle de St Amdre

Crayon noir et sanguine rouge et jaune.

(Ancienne collection Carlisle.)

Marguerite de Lustrac, fille d'Antoine, seigneur de Lustrac, et de Françoise de Pompadour, née vers 1520; mariée à Jacques d'Albon, seigneur de Saint-André (voir PLANCHE CCXLVII) vers 1535. Après la mort de son mari à Dreux (1562), elle embrassa le calvinisme et le parti du prince de Condé. Elle enferma sa fille unique au monastère de Longchamp, et la pauvre enfant y mourut, empoisonnée, dit-on, avec la connivence de sa mère. Libre de toute contrainte, elle se donnait corps et biens au prince de Condé, qui refusait de l'épouser et, de dépit, se rejetait sur Geoffroy de Caumont (1568) qui, par cette alliance, devint marquis de Fronsac. Elle mourut postérieurement à 1574.

Ce portrait doit dater de 1545 environ.

PLANCHE CCXLIX

Mom^sr d'amdouim

Crayon noir et sanguine. Taches de couleur rougeâtre et violacée. Sur une seconde feuille attenant à celle sur laquelle est le dessin, un croquis de vêtement, en vue évidemment, une peinture à exécuter d'après ces éléments (*Fig. 110*).

(Ancienne collection Carlisle.)

Paul d'Andoins, vicomte de Louvigny, fils de Jean d'Andoins, né vers 1520. Il était premier baron de Béarn, seigneur de Lescun, sénéchal de Béarn. Il fut gentilhomme de la chambre d'Henri II, de 1547 à 1559. Il avait épousé Marguerite de Cauna, qui lui donna une fille nommé Diane. Celle-ci, mariée en 1567 à Philibert de Grammont, est célèbre sous le nom de «la belle Corisande». Veuf, il se remaria

avec une nièce de la duchesse d'Etampes, Madeleine d'Avaugour, dite de Bretagne, fille du comte de Vertus et de Charlotte de Pisseleu. Il fut tué au siège de Rouen, le 26 octobre 1562.

Ce portrait doit dater de 1545 environ.



FIG. 110. — CROQUIS POUR LE COSTUME DE Mr D'ANDOINS

PLANCHE CCL

Momg d'amdouim

Crayon noir avec sanguine rouge et jaune. En bas, à gauche, une main moderne a écrit : *Holben sic*. *(Ancienne collection Lenoir.)*

D'après le costume et la physionomie plus mûre du modèle, ce portrait de Paul d'Andoins (voir PLANCHE CCXLIX) est postérieur de quelques années au précédent et peut avoir été fait vers 1550 ; peut-être en 1552, année de la mort du personnage. Mais, on distingue très nettement, sous la toque à la mode de cette époque-là, la trace, mal effacée, d'un chapeau plus ancien, analogue à celui de l'autre portrait

et la barbe paraît bien avoir été rallongée en vue de vieillir un visage devenu trop jeune. En sorte que ce crayon n'est apparemment qu'un arrangement, pour les besoins du moment, d'une image déjà ancienne. Qui sait si ce n'est pas l'esquisse d'un portrait posthume, comme il a déjà semblé qu'on pouvait en reconnaître ailleurs, par exemple parmi ceux de M. de Taix (PLANCHES CCVII et CCVIII)?

PLANCHE CCLI

Mons[r] dampierre le Père

Crayon noir léger et sanguine. Quelques annotations accompagnent le dessin. On distingue les mots: *or* et *noir* se rapportant à la résille qui enveloppe la tête, et la qualification: *sataine* (*sic*) touchant la barbe vers la gauche. Un point dans un cercle représente, en marge, la prunelle de l'œil et on lit à côté: *bleu*.

(*Ancienne collection Carlisle.*)

Jacques de Clermont, baron de Dampierre, fils de N. de Clermont et d'Isabeau Chaudrier, né vers 1480. Il sert le roi en Italie, comme écuyer d'écurie, en 1528 1529. Il est gentilhomme de la compagnie de 40 lances de M. de Nevers (1541-1549). Il a pour femme Claudine de Saint-Seigne qui lui donna un fils. Ce fils, Claude de Clermont, né dans les premières années du XVI[e] siècle, épousa Jeanne de Vivonne, tante de Brantôme. Il existe un portrait de lui au Musée des Offices, reproduit ci-dessus (*Fig. 7*). C'est pour le distinguer de ce fils que l'annotateur a écrit en tête de ce portrait: *Mons[r] dampierre le Père*. Jacques de Clermont mourut après 1549, sans être parvenu aux premières charges.

Ce portrait doit dater de 1535 environ.

PLANCHE CCLII

Chastaineraye a pnt Mad[me] dampierre

Crayon noir et sanguine.

(*Ancienne collection Carlisle.*)

Jeanne de Vivonne, fille d'André de Vivonne, seigneur de la Châtaigneraie et de Louise de Daillon du Lude, née vers 1516. Elle est chez Mesdames de 1533 à 1536; chez le dauphin en 1538, chez Madame Marguerite en 1540. En 1544, elle épouse Claude de Clermont, baron de Dampierre. Elle demeure très tard à la cour. On l'y trouve encore en 1583, année de sa mort. Henri III l'avait donnée à la reine Louise, pour lui apprendre les traditions de la vieille politesse française. C'était la tante de Brantôme, qui dit, en parlant d'elle, qu'elle était un «vrai registre de cour», et qu'il «la faisait bon ouyr parler». Il ajoute: «Des memoyres et des leçons que j'ay appris d'elle je me suys servi».

Ce portrait date de 1535 environ.

PLANCHE CCLIII

Madame d'ampiarre

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

Ce portrait de Jeanne de Vivonne, épouse de Claude de Clermont, baron de Dampierre (voir ci-dessus PLANCHE CCLII), doit dater de 1545 environ. Le pendant de cette image *(Momsieur d'ampiarre)* figure au Musée des Offices (n° 14.888 du cat.). (Voir *Fig. 7.*)

PLANCHE CCLIV

Chastaingneraye

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

François de Vivonne, fils d'André de Vivonne, seigneur de La Châtaigneraye et de Louise de Daillon du Lude, né vers 1510. Il était le filleul de François Ier. Guidon de la compagnie du dauphin François, gentilhomme ordinaire de la chambre, il épousa vers 1535, Philippe de Beaupoil. La Châtaigneraye avait pour sœurs Jeanne de Vivonne, dame de Dampierre (voir PLANCHE CCLIII), et Anne de Vivonne qui épousa François de Bourdeilles, le père de Brantôme. C'est cette dernière parenté qui explique l'admiration du chroniqueur pour ce gentilhomme un peu «scalabreux.» La Châtaigneraye s'étant quelque jour vanté d'avoir reçu de son ami Guy Chabot, comte de Jarnac, des révélations singulières sur les rapports de celui-ci avec sa belle-mère, la seconde femme de son père, Jarnac lui demanda raison de ses propos. Le duel, différé sous François Ier, eut lieu aussitôt qu'Henri II fut monté sur le trône. La rencontre eut lieu à Saint-Germain-en-Laye. La Châtaigneraye fut blessé mortellement (10 juillet 1547).

Ce portrait doit dater de 1545 environ. L'album des Arts et Métiers en contient une interprétation.

PLANCHE CCLV

Madme de Jernac

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

Louise de Pisseleu, fille de Guillaume de Pisseleu, seigneur d'Heilly, et de sa troisième femme, Madeleine de Laval, née vers 1525. Elle épousa, en 1540, Guy dit Guichot Chabot, comte de Jarnac, l'adversaire de La Châtaigneraye (voir ci-dessus PLANCHE CCLIV). Louise de Pisseleu était sœur de père de la duchesse d'Etampes. La querelle de Jarnac et de La Châtaigneraye fut le duel de la favorite du roi et de la déjà puissante maîtresse du dauphin, Diane de Poitiers. Madame de Jarnac mourut en 1570, et son mari se remaria avec Barbe de Maupas, veuve de Symphorien de Durfort.

D'après le costume, ce portrait date de 1550 environ. Le suivant en est une copie manifeste, mais porte un autre titre. Il en résulte une incertitude pour l'identification du personnage. Faut-il accepter de préférence le nom donné à l'original? On en est tenté, mais on ne saurait le faire sans réserves.

PLANCHE CCLVI

Madme de la Trimoulle

Crayon noir et sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait est sans conteste la copie (le costume seul diffère) du précédent, qui porte un titre différent. En présence de cette divergence de renseignements touchant la personne représentée, et en l'absence de tout autre document, une identification certaine est impossible. Bien que les deux images soient celles d'une seule personne, on ne peut rejeter positivement ni l'une ni l'autre des légendes.

Jeanne de Montmorency, fille puînée d'Anne, duc de Montmorency, et de Madeleine de Savoie, naquit vers 1530. Elle épousa Louis III de La Trémouille, le 29 juin 1549, ce prince ayant à peine 19 ans. Veuve en 1577, Mme de La Trémouille mourut le 3 octobre 1596.

D'après le costume, ce portrait date de 1550 environ.

PLANCHE CCLVII

Viconte breze

Crayon noir et sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

Philippe de Maillé, troisième fils de Guy de Maillé, sieur de Brézé, et de Jeanne de Louan, né vers 1515. Il était capitaine des gardes du corps du roi. Les comptes de la maison du roi Henri II le mentionnent en ces termes : « Philippe de Maillé, sieur de Brézé, en 1548, mort le 10 septembre 1553. »

Ce portrait doit dater de 1550 environ.

PLANCHE CCLVIII

Monsr de St Gelais

Crayon noir et sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

Mellin de Saint-Gelais, fils naturel d'Octavien de Saint-Gelais, évêque d'Angoulême, né en 1491. Son père prit grand soin de son éducation et le fit étudier à Poitiers

et à Padoue, où il apprit le droit, la théologie et la philosophie. Nommé abbé de Reclus en 1524, il fut un médiocre ecclésiastique, mais un gracieux poète. Contemporain et ami de Ronsard, il servit de bibliothécaire à François Ier et cette charge l'introduisit à la cour. Il composa une tragédie intitulée *Sofonisba*, qui fut jouée en 1559, aux noces du marquis d'Elbeuf, par les filles de la reine Catherine. Mellin de Saint-Gelais était mort l'année d'avant, le 14 octobre 1558.

Ce portrait doit dater de 1550 environ.

PLANCHE CCLIX

Lucrèce depuis Madᵉ darminviliers

Crayon noir avec sanguine rouge et jaune.

(Ancienne collection Carlisle.

Lucrezia dei Rodolfi, demoiselle italienne venue en France à la suite de Catherine de Médicis, en 1533. Née vers 1515, fille d'honneur des princesses de France de 1534 à 1536, suivant les Comptes, elle était appelée simplement Lucrèce, et Marot lui dédie, sous ce nom, une de ses étrennes malicieuses :

Cet an vous fasse maistresse
Sans détresse
D'amy aussi généreux
Que fut Tarquin furieux,
O Lucresse !

Un anonyme plus impertinent lui adresse cette plaisanterie gauloise :

Non comme l'autre se tuera
Ceste-cy quand on lui fera
Ce jeu. Mais, au contraire,
Je croy que de dépit mourra
Si tost ne le peut faire...

Elle trouva le Tarquin promis par les poètes, en 1541 ; et il se nommait François de Mineray, seigneur d'Armainvillers en Brie. La date de la mort de Mme d'Armainvilliers ne nous est pas connue.

Ce portrait doit dater de 1550 environ.

PLANCHE CCLX

Feu Monsʳ de Pienne

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

Antoine de Halluin, seigneur de Piennes, fils de Philippe de Halluin et de Françoise de Bourgogne, née vers 1505. Il était capitaine de cinquante hommes d'armes, chevalier de l'Ordre et grand louvetier de France. Il fut fait prisonnier

par les Impériaux en 1538. En 1552, il s'enferma avec le duc de Guise dans Metz assiégé; il fut tué, en 1553, devant Thérouanne. Il avait épousé Louise, dame de Crèvecœur, veuve de Guillaume Gouffier, seigneur de Bonnivet.

D'après la coiffure, ce portrait paraît dater de 1540 environ.

PLANCHE CCLXI

Crayon noir et sanguine. Rehauts très accentués de pastel brun dans le costume et le chapeau. Taches de couleur à l'huile en bas, à droite.

Ancienne collection Carlisle.

Ce portrait anonyme présente une grande ressemblance avec le précédent (voir PLANCHE CCLX). C'est, à peu de chose près, les mêmes traits inversés, mais le costume est d'une époque plus tardive, vers 1550. Ne serait-ce pas une interprétation d'un portrait ancien, voire une effigie posthume? M. de Piennes étant mort en 1553, ce crayon pourrait être un arrangement contemporain de son décès.

Une réplique de ce crayon figure, à Saint-Pétersbourg, dans les collections de l'Ermitage, sous le n° 3896. Elle a été longtemps catalogué sous le nom d'Holbein.



FIG. 111. — MADAME DE CANAPLES

[illegible]

PLANCHE CCLXII

Madame de Canaples

Crayon noir et sanguine. Taches de couleur. Trous d'épingle en haut.

Ancienne collection Carlisle.)

Marie d'Acigné ou d'Assigny, dame de Boisjoli en Bretagne, fille de Gilles d'Acigné et de Gillette de Coetmen, née vers 1502. Elle fut à la cour vers 1520. Elle épousa, en 1525, Jean de Créqui, seigneur de Canaples, et fit partie de la petite bande du roi François. Elle passe pour avoir lutté longtemps contre la faveur grandissante de la duchesse d'Étampes; mais elle y perdit sa peine. Elle mourut en 1558.



FIG. 112. — MADAME DE CANAPLES

(Musée des Offices)

Ce portrait doit dater de 1525 environ. Le suivant en est une vulgaire copie. L'album d'Aix en contient une autre avec la légende «Assigny la mjeulx faicte». Une autre encore est dans les collections de la Bibliothèque Nationale (Na 21). Le Musée des Offices de Florence possède à la fois une réplique de notre original (n° 14.919 du cat.) *(Fig. 111)* et un portrait tout différent de la même personne (n° 14.894 du cat. *(Fig. 112.)*.

PLANCHE CCLXIII

Crayon noir et sanguine. Rehauts d'aquarelle (jaune et rose) dans le costume.

(Ancienne collection Lenoir.)

Ce portrait anonyme est une lourde copie du précédent.

PLANCHE CCLXIV

Mad[elle] de Monlor

Crayon noir et sanguine. Sur une deuxième feuille attenant à la première, quelques détails de costume.

Ancienne collection Carlisle.

M[lle] de Montlaur serait-elle la sœur de Floris-Louis d'Agoult, comte de Montlaur? On ne connaît pas pertinemment de personne portant ce nom à cette époque de l'histoire.



FIG. 113. — « MADELEINE DE SAVOIE COMTE DE TENDE »
(Musée de Versailles.)

D'après le costume, le crayon doit dater de 1560 environ.

Une peinture du Musée de Versailles, qui le reproduit exactement, est intitulée

Madeleine de Savoie comt^se de Tende (Madeleine de Savoie-Tende, duchesse de Montmorency, femme du connétable Anne) *(Fig. 113)*. Si cette légende est exacte, comme cela semble probable, celle du dessin est fautive.

PLANCHE CCLXV

Madame de lozum

Crayon noir et sanguine. *(Ancienne collection Carlisle.)*



Fig. 114. — Mme de Lauzun
(Bibliothèque des Arts et Métiers.)

Charlotte du Moulin, fille de Guillaume du Moulin, châtelain de Bry en Ile-de-France, et de Catherine de Lhospital, née postérieurement à 1510. Son père, Guillaume, s'était employé à la libération du roi après Pavie; pour le récompenser, on admit sa fille à la cour de la reine. Elle se maria, en 1539, à Nompar de Cau-

mont, sieur de Lauzun. Elle figure sur les états, sous le nom de Mme de Lauzun, de 1539 à 1543 et de 1545 à 1547. La date de sa mort n'est pas connue.

Ce portrait doit dater de 1545 environ. Le recueil des Arts-et-Métiers en contient une copie *(Fig. 114)*.

PLANCHE CCLXVI

Monsr dhumières laisne

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

Jean d'Humières, fils aîné de Jean II d'Humières et de Nédonchel, et de Françoise de Contay, né vers 1510. Il a été enfant d'honneur des fils de François Ier; il est nommé, en 1548, gouverneur de Péronne et de Roye. Gentilhomme ordinaire de la chambre, il est capitaine de 50 hommes d'armes en 1553. Il s'éprit, à la cour, d'une des filles de la reine, Sidoine de Mervilliers, dite Mesnillon. Son père refusa son consentement au mariage. Les amoureux s'enfuirent et se marièrent au loin. Henri II plaida auprès du père courroucé la cause du fils désobéissant, et celui-ci fut pardonné. Jean d'Humières mourut en 1553. Il avait eu une fille unique, Léonore, qui épousa Guillaume de Montmorency, fils du connétable.

Ce portrait doit dater de 1550 environ.

PLANCHE CCLXVII

Mos. descandale

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

Frédéric de Foix, comte de Candale, fils de Gaston de Foix, captal de Buch, dit le Boiteux, et de Marthe d'Astarac, né vers 1510. Gentilhomme de la chambre de 1533 à 1540, il est, en 1542, lieutenant du roi de Navarre à Bordeaux et reçoit de François Ier une gratification de 200 livres. En 1559, il fut otage de la paix du Cateau. Après la mort d'Henri II, il embrassa le parti des Guise et fit la guerre aux Huguenots en Gascogne. En 1567, il fut encore une fois otage, en Angleterre. Lieutenant du roi à Bordeaux, il mourut au mois d'août 1571. Il avait épousé Françoise de La Rochefoucauld. Il était chevalier de l'Ordre depuis 1560. Bien que Gascon, il n'est pas mentionné par Brantôme, son compatriote.

Ce portrait paraît dater de 1550 environ. Le recueil des Arts et Métiers en contient une copie *(Fig. 115)*. Dans cette copie, on a ajouté le collier de l'Ordre, qui ne fut donné à Mr de Candale qu'en 1551.



Fig. 115. — M. de Candale
[illegible]

PLANCHE CCLXVIII

Premier escuyer pommereul

Crayon noir et sanguine. Rehauts de jaune.

Ancienne collection Carlisle.

Robert de Pommereul, écuyer, seigneur de Pommereul, capitaine de Pont-de-l'Arche, fils du seigneur de Pommereul établi en Normandie, né à la fin du xve siècle. Il fut nommé, vers 1520, maître particulier et réformateur des eaux et forêts de Normandie et, en cette qualité, il veilla aux coupes des domaines royaux de son ressort, pour en appliquer les deniers à la construction du palais de Fontainebleau. Premier écuyer en 1533, en remplacement du seigneur de Villaines, il est, en 1536, lieutenant de la compagnie du marquis de Rothelin. Pendant les cérémonies d'ins-

tallation d'Anne de Montmorency dans les fonctions de connétable, l'écuyer Pommereul faisait office de grand-écuyer et portait l'épée que le roi allait remettre au récipendiaire. Il mourut le 25 mai 1543.

Ce portrait doit dater de 1535 environ.

PLANCHE CCLXIX

la Romene

Crayon noir et sanguine. Rehauts de jaune dans les cheveux.

(*Ancienne collection Carlisle.*)

Ce portrait est probablement celui d'une fille de la reine Catherine, amenée par elle d'Italie et par elle désignée du nom de son pays : *La Romaine.*

En dépit de la coiffure un peu spéciale, on peut fixer approximativement la date du crayon vers 1545 ou 1550.

PLANCHE CCLXX

Le Grefier

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

Le sieur de l'Ory, dit le fol Greffier, ou plus simplement Le Greffier, était un émule plus obscur de Triboulet et de Thonin, les fous de cour célèbres. Brantôme en parle une ou deux fois. Il cite ses saillies sur les gens de cour. Il rapporte notamment une de ses boutades contre le duc de Nemours au moment où le prince partait pour l'Angleterre avec l'espoir d'épouser la reine Élisabeth. Le Greffier mourut postérieurement à 1560.

Ce portrait doit être de 1550 environ.

PLANCHE CCLXXI

domine

Crayon noir et sanguine. Tache de couleur noire en bas.

Ancienne collection Carlisle.

Jean Grazequin ou Cresoqui, dit Domine. C'était un nain qui avait, à la cour, l'office de porte-manteau du roi. On ignore la date de son entrée en service. Il est mentionné dans les comptes en 1572 et 1576. Il mourut vers 1580.

D'après la coiffure et l'habillement, ce portrait ne doit pas être postérieur à 1565.

PLANCHE CCLXXII

Mom^sr d'estampes

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

Jean de Brosses dit de Bretagne, fils de René de Brosses dit de Bretagne, comte de Penthièvre, et de Jeanne de Commines (la fille de l'historien de Louis XI), né vers 1505. Héritier du comté de Penthièvre à la mort de son père (1525), il ne pouvait entrer en possession de son domaine, car le roi avait saisi le comté, René de Brosses ayant été convaincu de trahison. C'est alors que le jeune seigneur sans scrupules épousa Anne de Pisseleu, la maîtresse du roi (voir PLANCHE CCLXXIII). Le mariage eut lieu en 1533 et Jean de Brosses, nommé sur-le-champ comte d'Etampes, fut créé duc en 1537. Mari complaisant en apparence seulement, il se déclara contre sa femme à propos de la querelle de Jarnac et de La Châtaigneraie. Henri II le dépouilla quand même de son duché (1553), mais cette dépossession visait plutôt la duchesse, que son ennemie, la duchesse de Valentinois, poursuivait même après sa chute. D'ailleurs, Jean de Brosses fut réintégré dans son duché par Charles IX, en 1562. Il mourut en 1565.

Ce portrait doit dater de 1540 environ.

PLANCHE CCLXXIII

Madame destampes fille

Crayon noir et sanguine. Taches de couleur.

Ancienne collection Carlisle.

Anne de Pisseleu, deuxième fille de Guillaume de Pisseleu, seigneur de Heilly, et d'Anne Sanguin, sa seconde femme, née en 1508. Fille d'honneur de Louise de Savoie, elle devient en 1530 la maîtresse de François Ier, après Mme de Châteaubriand. En 1533, elle épouse Jean de Brosses (voir PLANCHE CCLXXII), qui devient à cette occasion comte d'Etampes et, quelques années plus tard (1537), est fait duc. La duchesse d'Etampes, favorite toute-puissante, dispense les faveurs autour d'elle. Son père, de trois lits successifs, avait eu de nombreux enfants. La sœur préférée de la duchesse d'Etampes, Charlotte de Pisseleu (voir PLANCHE CCLXXVII), est mariée par elle au comte de Vertus ; Perronne, son aînée, épouse Michel de Barbançon, sieur de Cany (voir PLANCHE CCLXXVI), et Louise, le sieur de Jarnac (voir PLANCHE CCLV). Son frère Charles (voir PLANCHE CCLXXXII) devient évêque de Mende. Tout ce qui la touche est poussé aux honneurs et aux richesses. La légende a fait de Jean de Brosses un mari complaisant ; mais il appert, au contraire, que les conflits étaient fréquents dans le ménage. Le duc prenait ombrage tour à tour d'un affront fait à sa sœur, Mme de Bressuire, ou du mariage de sa belle-sœur Charlotte, conclu contre son gré. A l'occasion du duel de Jarnac et de La Châtaigneraie, il se déclarait ouvertement contre le champion de la duchesse, son beau-frère Guy Chabot. François Ier mort,

l'astre de la favorite sombra dans l'aurore du nouveau règne; Diane triomphait. Veuve en 1565, Anne de Pisseleu mourait en 1576, après avoir vu, à son tour, le déclin de la faveur de sa rivale de cour.

Ce portrait peut dater de 1520 ou 1525. Il convient de le rapprocher d'un crayon conservé à la Bibliothèque Nationale (N° 21), qui a fait partie d'un ancien album *(Fig. 116)*. Les deux dessins se ressemblent beaucoup. Or, celui de la Bibliothèque Nationale a pour titre: *La Grant sénéchalle*. Que faut-il en conclure? Des deux légendes assurément l'une est erronée; laquelle?



FIG. 116. — « LA GRANT SENECHALLE »
(Bibliothèque Nationale)

PLANCHE CCLXXIV

Mad

Crayon noir et sanguine. Taches de couleur.

Ancienne collection Carlisle.

Ce portrait d'Anne de Pisseleu (voir ci-dessus PLANCHE CCLXXIII) doit dater de 1540 environ.

PLANCHE CCLXXV

Madame d'estampes

Crayon noir et sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait d'Anne de Pisseleu (voir PLANCHE CCLXXIII), si médiocre qu'il est impossible de l'admettre pour un original, se date par le costume de 1540 environ.

PLANCHE CCLXXVI

Mad^me^ Canis

Crayon noir et sanguine

Ancienne collection Carlisle.

Perronne de Pisseleu, fille de Guillaume de Pisseleu, seigneur de Heilly, et d'Anne Sanguin, sa deuxième femme, née vers 1505. Elle était la sœur aînée de la duchesse d'Etampes. Elle épousa, vers 1537, Michel de Barbançon, sieur de Cany. Dame d'honneur de la dauphine Catherine de Médicis en 1538, elle habitait, en 1547, le château de Saint-Germain, où elle avait un appartement séparé. Elle fit très peu parler d'elle. Elle mourut postérieurement à 1550.

Ce portrait doit dater de 1540 environ.

PLANCHE CCLXXVII

La Comtesse de Vertus

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

Charlotte de Pisseleu, fille de Guillaume de Pisseleu, sieur de Heilly, et de sa troisième femme, Madeleine de Laval, née en 1524. Elle était sœur, par son père, de la duchesse d'Etampes, dont elle fut la préférée. Mme de Jarnac (voir PLANCHE CCLV) était du même lit qu'elle. Elle avait à peine 12 ans lorsqu'on la maria, en 1537, à Moulins, au comte de Vertus, François III d'Avaugour, de la branche des bâtards de Bretagne. Elle entra à la cour de la dauphine Catherine de Médicis, en qualité de dame d'honneur. Son mari étant mort en 1554, elle épousa en secondes noces Jacques de Broullart, seigneur de Lizy (voir PLANCHE CCC). Veuve encore avant 1575, elle vécut très vieille et mourut seulement en 1604.

En raison du costume de veuve que porte la jeune femme sur ce portrait, celui-ci doit être un peu postérieur à 1554.

PLANCHE CCLXXVIII

Mme de Luce

Crayon noir et sanguine. Rehauts de jaune à l'aquarelle, dans la résille et le corsage. Sur une deuxième feuille attenant au dessin, croquis d'un détail de costume.

Ancienne collection Carlisle.)

Anne de Pisseleu, fille d'Adrien de Pisseleu, seigneur de Heilly, et de Charlotte d'Ailly, née en 1525. Son père, issu du mariage de Guillaume de Pisseleu avec



Fig. 117. — Mme de Lucé
(Musée des Offices)

Isabeau de Contay, sa première femme, était le demi-frère de la duchesse d'Etampes. Elle épousa, vers 1540, Louis de Coesmes, seigneur de Lucé, et fut la mère de la princesse de Conti.

Ce portrait doit être de 1550 environ. Les collections du Musée des Offices, à Florence, en contiennent deux répliques, l'une sans légende (n° 14.914 du cat.). *(Fig. 117)*, l'autre avec un titre servilement copié sur celui de l'original (n° 14.929 du cat.).

PLANCHE CCLXXIX

La Comtesse de Vignoris

Crayon noir et sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

Jossine de Pisseleu, fille d'Adrien de Pisseleu, seigneur de Heilly, et de Charlotte d'Ailly, née vers 1520. C'était la sœur cadette de Mme de Lucé (voir PLANCHE CCLXXVIII) et la nièce de la duchesse d'Étampes. Jossine de Pisseleu fut à la cour de la dauphine Catherine de Médicis de 1537 à 1540. Elle entra vers cette époque chez la reine Éléonore et y demeura jusqu'en 1542. Elle épousa, le 20 mai 1543, Robert de Lénoncourt, comte de Vignory. Devenue veuve, elle se remaria, après 1555, à Nicolas des Lions, seigneur d'Epaux. Elle vivait encore en 1578.

Ce portrait doit dater de 1550 environ.

PLANCHE CCLXXX

Hegli

Crayon noir et sanguine. Taches de couleur.

(Ancienne collection Carlisle.)

Vu la date (1540 environ) que le costume semble assigner à ce dessin et l'âge de la jeune fille représentée, celle-ci ne saurait être la duchesse d'Étampes, qui porta, lors de son entrée à la cour, ce nom d'Heilly; c'est une de ses deux nièces, les filles d'Adrien de Pisseleu, Anne (voir PLANCHE CCLXXVIII) et Jossine (voir PLANCHE CCLXXIX), qui, successivement, furent désignées de la sorte après leur tante. La ressemblance des traits porte à reconnaître de préférence ici la dernière, la future Mme de Vignory.

PLANCHE CCLXXXI

Crayon noir et sanguine. Rehauts de jaune, à l'aquarelle, sur les bijoux.

(Ancienne collection Lenoir.)

Ce portrait est une interprétation du précédent, dans laquelle le costume surtout a été modifié.

PLANCHE CCLXXXII

Levesq. de condom

Crayon noir et sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

Charles de Pisseleu, fils de Guillaume de Pisseleu et de sa première femme Isabeau Lejosne de Contay, né vers 1510. C'est le frère, par son père, de la duchesse

d'Étampes. Abbé de Saint-Aubin d'Angers et de Bourgueil, il fut ensuite évêque de Mende, puis évêque de Condom (1544). Sa carrière ecclésiastique fut arrêtée par la mort de François Ier. Charles de Pisseleu, lettré et grand ami du poète Ronsard, habitait ordinairement Paris; mais il s'intéressait de loin à son diocèse. Il mourut en 1564.

Ce portrait doit dater de 1545 environ.

PLANCHE CCLXXXIII

Maupas la jeune depuis depuis *(sic)* Mad^me^ Duras

Crayon noir et sanguine. On lit sur la manche: « *Toille d'or* », écrit à la sanguine, et, auprès du chaperon: « *rouge.* »

Le portrait est dessiné sur l'envers de la seconde page d'une lettre dont la première a disparu. On y lit ce qui suit:

« ... que Monsr d'Andelot vous a faict prester. Vous scavez que je vous ay faict ung bon tour (?)
« sans vostre cognoissance, pourquoy je vous prie de garder vostre crédit avec moy pour une aultre foys.
« Aultrement, vous me contraindrez de vous envoyer un messager a plus grand despans. Il vous plaira
« me mander response; car sy dans quinze jours pour le plus tard ne m'envoyez argent, vous aurez de
« mes novelles; qui sera l'endroict où je prie Dieu vous donner en santé longue vie.

« De Paris ce xxiiie jour de frévier. Votre serviteur. Jehan de Sti-Bpufve. »

Acquis par M. le duc d'Aumale à la vente Utterson, Londres, 1857.)

Barbe Cauchon de Maupas, fille de Thierry de Maupas, capitaine de Reims, et d'Adrienne Bossut de Longueval, née vers 1525. Elle était dite la « jeune Maupas » par opposition avec sa sœur aînée, Anne, fille d'honneur de la dauphine Catherine de Médicis. Elle-même était attachée, au même titre, à la maison de Mesdames, filles du roi François. Elle épousa, le 16 janvier 1538, Symphorien de Durfort, seigneur de Duras, gentilhomme de la chambre, qui fut tué, en 1563, d'un éclat de pierre, au siège d'Orléans. Elle se remaria, sur le tard, à Guy Chabot, comte de Jarnac, veuf de Louise de Pisseleu. Elle mourut après 1577. Barbe de Maupas avait fait partie de la petite bande du roi François. Les poètes la célébrèrent à l'envi. Elle avait élevé un moineau qui mourut en cage et le « passereau de la jeune Maupas » devint un nouveau moineau de Lesbie.

Ce portrait doit dater de 1535 environ.

PLANCHE CCLXXXIV

Monsr de Gordes

Crayon noir et sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

Bertrand Raimbaud V de Simiane, baron de Gordes, fils de Bertrand IV et de Perrotte de Pontevès de Cabanes, né le 15 octobre 1513. Il fit ses premières armes en Italie, dans la compagnie du capitaine Bayard, qu'il suivit aussi en Champagne. Passé en Piémont sous la conduite du maréchal de Brissac, il eut l'honneur de prendre la

ville de Marsal. Gentilhomme de la maison d'Henri II de 1548 à 1557, il fut créé chevalier de l'Ordre et gouverneur de Lyon en 1563. En 1567 et 1568, il combattit les religionnaires et reçut le gouvernement du Dauphiné en 1573. Il mourut à Montélimar en 1588, ayant six enfants de sa femme Guigonne Alleman, «qui, dans les troubles, sut conserver une grande équité.»

Ce portrait doit dater de 1550 environ.

PLANCHE CCLXXXV

Le s[r] Janlis laisne

Crayon noir et sanguine rouge et jaune.

Ancienne collection Carlisle.)

François de Hangest, fils d'Adrien de Hangest, sieur de Genlis, et de Claude du Mas, né en 1513. Il était dit Genlis l'aîné, par opposition à son frère Jean, nommé le jeune Genlis. Son père était le beau-frère d'Artus Gouffier, qui avait épousé sa sœur. Claude Gouffier, le grand-écuyer, était donc son cousin germain. A 30 ans, François de Hangest était capitaine du Louvre (1543). C'est alors qu'un jour, il se jeta tout habillé dans la Seine pour en retirer le mouchoir d'une dame qui l'en avait défié; il risquait de se noyer, car il ne savait pas nager. Gentilhomme de la chambre de 1551 à 1559, il est capitaine de 50 lances en 1568. Il a pris le parti du prince de Condé dès les premiers troubles et il est à la tête des Huguenots à Strasbourg lorsque, mordu par un chien enragé, il succombe à cet accident (1569). Il avait épousé Valentine Jouvenel des Ursins, qui vendit la terre de Genlis pour payer les dettes de son mari et mourut en 1577.

Ce portrait doit dater de 1550 environ.

PLANCHE CCLXXXVI

Madame de Caderouse

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

Philiberte de Clermont, fille d'Antoine de Clermont et d'Anne de Poitiers, née vers 1520. Elle était, par sa mère, petite-fille de Jean de Poitiers, sieur de Saint-Vallier, et nièce de Diane de Poitiers. Elle épousa, le 10 octobre 1546, Jean de Caderousse, dit Cadart, lieutenant-général du roi en Ecosse dans l'année 1549. Philiberte de Clermont avait pour cousine germaine Louise de Clermont-Tallard, duchesse d'Uzès (voir PLANCHE CXLI). Sa sœur aînée était la comtesse de Saint-Aignan. Veuve en 1550, elle épousa en secondes noces François-Armand, vicomte de Polignac, mort en 1562. Elle mourut à 84 ans, en décembre 1604.

Ce portrait doit être contemporain de son premier veuvage; il serait un peu postérieur à 1550.

PLANCHE CCLXXXVII

Briande

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

Pierre de Cluys, seigneur de Briande. Sa famille est mal connue. D'après une pièce du cabinet des titres de la Bibliothèque Nationale, on sait qu'en 1559 il était «guydon d'une compagnie de trente lances, sous la charge de M. de La Brosse». Après la bataille de Dreux, où M. de la Brosse fut tué, il entra dans la compagnie du vicomte d'Oulchy. Il y était encore en 1568.

D'après le costume, le portrait daterait de 1555 environ. Mais, il convient de remarquer que la coiffure a été modifiée et que la toque remplace un chapeau plus ancien. La barbe semble aussi avoir été rallongée.

PLANCHE CCLXXXVIII

Le sieur de senetere

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

François de Saint-Nectaire, fils de Nectaire de Saint-Nectaire, bailli d'Auvergne, et de Marguerite d'Étampes, né vers 1523. Il avait pour sœur Madeleine de Saint-Nectaire, dite la dame de Miramont, qui devint célèbre dans les guerres religieuses. Il fit ses premières armes à Perpignan, en 1542, combattit l'empereur Charles-Quint en Espagne (1544), fut en Écosse en 1548 et accompagna le maréchal de Saint-André en Angleterre. En 1552, il est à Metz. En 1553, il est chef d'un corps de cavalerie qui bat à plusieurs reprises les Espagnols, et il fait prisonnier le duc d'Arschot. Il est capturé lui-même quelque temps après, et il est obligé de se racheter très cher. De 1556 à 1561, il fut lieutenant-général et gouverneur du pays Messin. Il assista, comme maréchal de camp, à la prise de Poitiers, à la bataille de Dreux (1562, et à celle de Jarnac (1569). Chevalier de Saint-Michel et conseiller du roi sous Charles IX, il fut nommé chevalier du Saint-Esprit par Henri III, en 1583. Il mourut en 1596.

Ce portrait doit dater de 1550 environ.

PLANCHE CCLXXXIX

Mom^{sr} de la bourdaisiere

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

Jean Babou, fils aîné de Philibert Babou, seigneur de la Bourdaisière, et de Marie Gaudin, né vers 1511. Échanson du roi de Navarre, puis maître de la garde-

robe du dauphin François, il est ensuite chez le dauphin Henri. En 1545, il épouse Françoise Robertet (voir PLANCHE CCXCI). Il fut successivement ambassadeur à Rome (1560), bailli de la Touraine, son pays d'origine, gouverneur de Brest, grand-maître de l'artillerie (1567), chevalier de l'Ordre (1568), conseiller d'État (1569). Il mourut le 15 octobre 1569. Sa veuve se remaria avec Jean, seigneur d'Aumont. Il avait eu d'elle une fille qui, mariée au sieur d'Estrées, fut la grand'mère de Gabrielle d'Estrées.

D'après la coiffure, ce portrait paraît dater de 1545 environ.

PLANCHE CCXC

Mom^sr de la bourdesiere

Crayon noir et sanguine. En haut, à droite, on lit la date : *1553*.

Ancienne collection Carlisle

Ce portrait de Jean Babou (voir ci-dessus PLANCHE CCXXXIX) présente une grande ressemblance avec le précédent. On dirait d'une interprétation de celui-ci à quel-



FIG. 118. — JEAN BABOU DE LA BOURDAISIÈRE

(Musée du Louvre.)

ques années de distance. Il est reproduit exactement dans une peinture du Musée du Louvre (n° 1.018 du cat.) *(Fig. 118)*, et aussi dans une autre conservée au Musée de Versailles (n° 3.308 du cat.) *(Fig. 119)*.



Fig. 119. — Jean Babou de la Bourdaisière
(Musée de Versailles)

PLANCHE CCXCI

Ma^{me} La bourdesiere

Crayon noir et sanguine. Sur une seconde feuille attenant au dessin *(Fig. 120)*, un détail de costume, également au crayon noir et à la sanguine, avec, en note :

Le bore de pasement
dor et de soye noire.

(Ancienne collection Carlisle.)

Françoise Robertet, fille de Florimond Robertet et de Michelle Gaillard, née vers 1520. Elle épousa, le 6 décembre 1539, Jean Babou, seigneur de La Bourdaisière (voir ci-dessus PLANCHE CCXXXIX). Ce fut une coquette qui, au dire de Brantôme, se conserva belle très tard en dépit des onze enfants qu'elle eut pendant son union

avec Jean Babou. Aprés la mort de celui-ci (1569), elle épousa en secondes noces Jean d'Aumont, comte de Châteauroux. Elle mourut vers 1580.

Ce portrait, probablement contemporain du précédent, se place entre 1550 et 1555.



Fig. 120. — Croquis et notes accompagnant le portrait de Mme de la Bourdaisière
(Musée Condé)

PLANCHE CCXCII

Le Marechal strozzi jeune

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

Pierre Strozzi, fils de Philippe Strozzi et de Clarisse de Médicis, né vers 1510. Il était le cousin germain de Catherine de Médicis, qui l'aimait beaucoup. Il vint jeune en France et embrassa la carrière des armes. Il servit en qualité de colonel sous les ordres de Guy Rangone et combattit les Impériaux devant Turin en 1536. Il fut au siège de Luxembourg en 1544 et s'y fit battre par le prince de Sulmone. En 1545, il était sous les ordres de l'amiral d'Annebault et fut créé général des galères. Il est chevalier de l'Ordre en 1550. Henri II lui donne la conduite d'une expédition envoyée au secours des Siennois; mais il perd la bataille de Marciano et il est dangereusement blessé (1554). Nommé maréchal de France, il reçoit la seigneurie d'Épernay (1554). En 1557, il est lieutenant-général de l'armée du pape Paul IV. En 1559, il prend part au siège de Calais; puis, le 20 juin 1559, il est tué sous Thionville. Il fut inhumé à Épernay.

Pierre Strozzi, dont l'instruction avait été soignée, était un fin lettré et un amateur de beaux livres. Il possédait une riche bibliothèque et de nombreux ma-

nuscrits, ayant recueilli une partie de ceux que possédaient le cardinal Ridolfi. Après sa mort, la reine Catherine se fit abandonner par son fils Philippe Strozzi la précieuse bibliothèque de son père, moyennant une indemnité qui ne fut jamais payée.

Ce portrait, dont la légende fait supposer que le maréchal avait beaucoup vieilli dans ses dernières années, — car, ici, il ne paraît déjà plus jeune — date, d'après le costume, de 1550 environ. Le Musée des Offices de Florence en possède deux copies (nos 14.896 et 14.900 du cat.) qui, l'une et l'autre, portent le même titre servilement copié sur l'original.

PLANCHE CCXCIII

Cardinal strossi le jeune

Crayon noir et sanguine. Une barrette, dont la tête semble avoir été d'abord coiffée, est incomplètement effacée.

(Ancienne collection Carlisle.)

Lorenzo Strozzi, dit en France Laurent d'Estrosse, fils de Philippe Strozzi et de Clarisse de Médicis, né le 3 décembre 1523. Après avoir étudié le droit canon à l'Université de Padoue, il se sentit attiré par la carrière des armes et, passé en France où son frère Pierre était déjà, il fut pourvu de la charge de lieutenant-général en Provence. Il s'y montra d'une rigueur extrême pour les religionnaires, dont il ramena un grand nombre par la peur des supplices. Puis, à l'âge de 25 ans environ, sur le conseil de Catherine de Médicis, il troqua la cuirasse de soldat contre la robe ecclésiastique. Il reçut d'emblée l'abbaye de Staffarde en Piémont, puis celle de Saint-Victor de Marseille. Évêque de Béziers en 1548, il fut nommé ambassadeur et conseiller du roi. Sur la demande instante qui en fut faite au pape par Henri II, on le créa cardinal en mars 1557. Il vint à Rome au mois de septembre suivant pour y recevoir le chapeau; puis, s'en retourna en France pourchasser les hérétiques. Archevêque d'Albi en 1561 et d'Aix en 1566, il mourut à Avignon le 14 décembre 1571 et fut enterré à Saint-Agricol.

Ce portrait, vu l'âge du personnage et son costume, qui n'est pas celui d'église, doit être un peu antérieur à 1550. La légende contient probablement un mot de trop et se comprendrait mieux si on se croyait autorisé à lire : « *Cardinal Strossi jeune* ». Une copie de l'original en question a figuré en 1907 à l'Exposition de Portraits de la Bibliothèque Nationale (non cataloguée).

PLANCHE CCXCIV

l'amiral

Crayon noir et sanguine. On lit en bas, sur la manche gauche : « *velours rouge* ».

(Ancienne collection Carlisle.)

Gaspard II de Coligny, fils de Gaspard Ier de Coligny, dit le maréchal de Châtillon, et de Louise de Montmorency, né le 16 février 1517, au château de

Châtillon-sur-Loing. Il avait pour frère aîné Odet de Coligny, le cardinal de Châtillon, et pour frère cadet François de Coligny, sieur d'Andelot (voir PLANCHE CCXCV). Il fut élevé à la cour du dauphin (1539); puis, il compta parmi les gentilshommes de la chambre jusqu'en 1547. Cette année-là, il épouse Charlotte de Laval. Henri II lui donna, en 1549, la charge de colonel général de l'infanterie. Chevalier de l'Ordre en 1549, il fut ambassadeur en Angleterre en 1550, puis amiral de France le 11 novembre 1552. Il contribua à la victoire de Renty (1554). L'année suivante, il est nommé gouverneur de Picardie; il participa à l'entrevue de Boulogne (1555). Défenseur de Saint-Quentin en 1557, il y fut fait prisonnier. En 1560, il embrassa le protestantisme avec éclat et entraîna ses frères à suivre son exemple. Mais, il est battu à Dreux (1562) et à Moncontour (1569). En 1570, l'année où il fait sa paix avec le roi, il se remarie (sa femme étant morte en 1568) avec Jacqueline d'Entremonts, la fille de Béatrix Pacheco, au mois d'août 1572. Gaspard de Coligny était à Paris pour assister au mariage d'Henri de Bourbon, roi de Navarre, avec Marguerite de Valois, lorsqu'il y fut massacré dans la nuit de la Saint-Barthelemy. Son corps fut traîné à Montfaucon. Son cadavre, transporté d'abord à Chantilly, fut enterré à Châtillon.

Ce portrait doit dater de 1550 environ. Il en existe une copie, qui a figuré, en 1907, à l'Exposition de Portraits de la Bibliothèque Nationale (non cataloguée).

PLANCHE CCXCV

Amdelot

Crayon noir et sanguine. Repentirs dans le chapeau, le col et la barbe, qui ont été changés.

Ancienne collection Carlisle.

François de Coligny, seigneur d'Andelot, fils de Gaspard Ier de Coligny, seigneur de Châtillon, et de Louise de Montmorency, né à Châtillon le 18 avril 1521. Enfant d'honneur du dauphin en 1539, comme son frère Gaspard, il se maria, comme lui, en 1547, épousant Claude de Rieux, comtesse de Laval, qui lui donna trois enfants. Il succéda à son frère dans la charge de colonel de l'infanterie, en 1555. Prisonnier à Saint-Quentin (1557), il s'évada et rentra en France. En 1558, il est au siège de Calais; puis, il embrasse, comme tous les siens, le protestantisme (1560) et combat à Dreux (1562), à Orléans (1563) et à Jarnac dans les rangs des Huguenots. Devenu veuf, il épousa en secondes noces Anne de Salm, veuve de Balthasar d'Haussonville (1564). Il mourut à Saintes en 1569. Ce fut un des plus rudes hommes de guerre de ce temps, peu habile, peu stratégiste, mais d'une solidité rare.

Ce portrait doit dater de 1555 environ.

PLANCHE CCXCVI

Madame d'amdelot.

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

Claude de Rieux, fille de Claude Ier, sire de Rieux, et de Catherine de Laval, née le 8 février 1525. Elle épousa en 1547 François de Coligny, sieur d'Andelot

(voir ci-dessus PLANCHE CCXCV). Son mari ayant été fait prisonnier et enfermé au château de Milan en 1553, elle partagea sa captivité. Pendant ce temps de réclusion, les époux se livrèrent à l'étude des Écritures Saintes et inclinèrent peu à peu au Calvinisme. Claude de Rieux mourut vers 1562.

Ce portrait doit être contemporain de celui qui précède et dater de 1555 environ.

Une réplique, qui ne porte pas le nom de la personne représentée, fait partie des collections de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg *(Fig. 121)*. C'est un excellent dessin, qui pourrait bien être un original, dont celui-ci ne serait que la reproduction.



FIG. 121. — Mme D'ANDELOT
(Ermitage Impérial de Saint-Pétersbourg)

PLANCHE CCXCVII

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait anonyme qui, d'après le costume, doit dater de 1550 environ, présente une certaine ressemblance de physionomie avec le suivant.

PLANCHE CCXCVIII

Le s^r de Mesieres

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.)

Nicolas d'Anjou, de la branche des bâtards du Maine, fils de René d'Anjou et d'Antoinette de Chabannes, né à Saint-Fargeau le 29 septembre 1518. Il était seigneur de Mézières et en devint marquis en 1567. Il fut capitaine de 50 hommes d'armes et gentilhomme de la maison du roi (1555). En 1568, il fit lever le siège d'Angoulême. Il avait épousé Gabrielle de Mareuil, nièce du protonotaire de Monmoreau (voir PLANCHE CCXIII), une des plus belles femmes de son temps, qui mourut à l'âge de 100 ans et dont il eut une fille, qui épousa François de Bourbon, duc de Montpensier.

D'après le costume, ce portrait daterait de 1550 environ. Mais on distingue, dans la coiffure et dans la figure aussi, des retouches qui dénotent un changement de mode et peut-être même une modification de la physionomie. N'y aurait-il pas un rapprochement à établir et une assimilation à faire entre ce personnage et l'anonyme qui précède? Celui-ci n'en serait-il pas le prototype?

PLANCHE CCXCIX

Le s^r de Coigneres

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.)

Louis de Baillac ou de Bellac, sieur de Coignères, dans la seigneurie de Montfort-l'Amaury. Sa filiation nous échappe. Dans une quittance du cabinet des titres de la Bibliothèque Nationale, il est nommé « Louis de Baillac, sieur de Congnieres, escuyer tranchant ordinaire du roy nostre sire ». Louis de Baillac ne fut vraisemblablement pas marié, car la terre de Coignères passa à sa sœur Jeanne de Baillac, qui épousa Jean de Lannoy, et par elle aux Lannoy.

Ce portrait doit dater de 1550 environ.

PLANCHE CCC

Mom^sr de lizi

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.)

Jacques de Broullart, baron de Lizy et de Montjay, fils de Charles de Broullart et d'Antoinette d'Angennes, né vers 1510. Son père était lieutenant du roi en Ile-de-France en 1521. Guidon de la compagnie du connétable en 1547, il fut gentilhomme de la chambre d'Henri II (1555-1556). Il épousa Charlotte de Pisseleu, veuve du comte de Vertus (voir PLANCHE CCLXXVII). Il mourut vers 1560.

Ce portrait doit être de 1555 environ.

PLANCHE CCCI

Le marquis de nelle

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

Louis de Sainte-Maure, second fils de Jean de Sainte-Maure et d'Anne d'Humières, né en 1520. Il perdit son père en 1526. En 1540, il épousa l'héritière de la maison de Laval et des immenses richesses de cette famille, Renée de Rieux (voir PLANCHE CCCII). A cette occasion, il fut créé marquis de Nesle (1541) par François Ier. Chevalier de l'Ordre, gentilhomme de la chambre, il fut envoyé comme otage en Angleterre en 1559. Sa femme, dont on avait un peu médit à la cour et qui s'en était retirée dès 1556 pour vivre en Bretagne, mourut en 1567. Il épousa en secondes noces Madeleine Olivier, fille du chancelier Olivier. Il mourut le 9 septembre 1572.

Ce portrait doit dater de 1550 environ.

PLANCHE CCCII

la marquise de nesle

Crayon noir et sanguine. Tache de couleur rose en bas, à gauche. Sur une seconde feuille attenant au dessin, divers détails de costume au crayon noir et à la sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

Renée de Rieux, fille aînée et héritière de Claude, sire de Rieux, et de Catherine de Laval, née en 1524. Elle épousa, en 1540, Louis de Sainte-Maure, comte de Nesle (voir PLANCHE CCCI), dont le comté fut érigé en marquisat par François Ier l'année suivante. L'union ne fut pas heureuse et, en 1558, Renée de Rieux se retira dans ses domaines de Bretagne, laissant son mari à la cour. Elle mourut en 1567.

Ce portrait doit dater de 1550 environ. Le suivant en est une médiocre réplique.

PLANCHE CCCIII

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Lenoir.

Ce portrait est une médiocre réplique du précédent, dont il ne diffère que par certains détails de costume.

PLANCHE CCCIV

Mom^sr^ de grammont

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

Antoine Ier d'Aure, dit de Gramont, vicomte d'Aster, fils de Menaud d'Aure et de Claire de Gramont, né postérieurement à 1525. La première partie de sa carrière

est obscure. En 1555, il est gentilhomme ordinaire d'Henri II et capitaine de 50 hommes d'armes. Il a épousé, en 1549, Hélène de Clermont, fille du seigneur de Traves et d'Hélène Gouffier, qui avait eu pour premier mari le vidame de Chartres. Sa femme est donc la sœur utérine de François de Vendôme, vidame de Chartres (voir PLANCHE LXVI). Antoine de Gramont fut entraîné par son beau-frère dans le parti opposé aux Guise. Il fut au siège d'Orléans à la tête de 600 hommes de troupes. Mais, après la mort du jeune vidame de Chartres et après celle de Jeanne d'Albret, pour laquelle il avait été gouverneur de la Navarre (1572), il abjura le protestantisme et revint à la cour du roi. Il mourut en 1576.

Ce portrait doit dater de 1555 environ.

PLANCHE CCCV

Madame de grammont

Crayon noir et sanguine. Rehauts de jaune dans les cheveux. On lit, sur le corsage, les mots « *rouge* » et « *argent* » de la main du dessinateur.

Ancienne collection Carlisle.

Hélène de Clermont, fille unique de François de Clermont, seigneur de Traves, et d'Hélène Gouffier, née vers 1526. Elle épousa, le 29 septembre 1549, Antoine d'Aure, dit de Gramont (voir PLANCHE CCCIV). Elle était la sœur utérine de François de Vendôme, vidame de Chartres (voir PLANCHE LXVI). Elle eut un fils qui épousa la fille de Paul d'Andoins (voir CCXLIX), Corisande d'Andoins, qu'on appela la belle Corisande. La date de la mort d'Hélène de Clermont n'est pas connue. Adepte de la religion réformée, comme le vidame de Chartres elle poussa avec lui son mari à embrasser le parti des Huguenots; mais après la mort du vidame, Gramont abandonna les religionnaires.

Ce portrait doit dater de 1555 environ.

PLANCHE CCCVI

Madame de neubourc

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.

Hardouine de Champagne, fille de Beaudouin de Champagne, baron de La Suze, et de Jeanne de La Chapelle-Rainsouin, née vers 1525. Elle épousa, le 15 août 1543, Louis de Vieux-Pont, baron de Neubourg, chevalier de l'Ordre, capitaine d'une compagnie des ordonnances (né en 1523, mort en 1570). Elle mourut en 1558 et son mari se remaria à Catherine d'Aubray, le 14 mai 1559.

Ce portrait doit dater de 1555 environ.

PLANCHE CCCVII

Le s^r descars le Pere

Crayon noir et sanguine. On lit diverses annotations du dessinateur sur ce dessin. Près du chapeau, les mots : « *blanc* », « *gris* »; sur la manche : « *blanc* »; sur la poitrine : « *gris et yncarnat et blanc* ».

Ancienne collection Carlisle.

Jacques de Pérusse, seigneur d'Escars, fils de Geoffroy de Pérusse et de Françoise d'Arpajon. Il fut gentilhomme de la chambre des rois François Ier et Henri II. Il épousa en premières noces Jeanne Jourdain de l'Isle et, en secondes, vers 1545, Françoise de Longwy, veuve de l'amiral de Biron (voir PLANCHE CCXXVI). Il mourut avant 1564.

Ce portrait doit dater de 1550 environ.

PLANCHE CCCVIII

La Comtesse de More

Crayon noir et sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

Françoise de Pompadour, fille de François de Pompadour et de sa seconde femme, Isabeau Picart, dite Estelan, née en 1533. Sa mère avait été fille d'honneur de Louise de Savoie. Elle épousa, en 1552, Claude, comte de Maure en Bretagne, fils de François de Maure et d'Hélène de Rohan. Elle fut mère de Charles de Maure, qui épousa Diane d'Escars.

Ce portrait doit dater de 1555 environ.

PLANCHE CCCIX

Mom^r de martigues lésné

Crayon noir et sanguine. Taches de couleur grise.

(Ancienne collection Carlisle.)

Charles de Luxembourg, vicomte de Martigues, fils aîné de François de Luxembourg et de Charlotte de Brosse, dite de Bretagne, né vers 1512. Il se signala au siège de Metz (1552) et à celui de Hesdin (1553). Il épousa Claude de Foix, vicomtesse de Lautrec, fille du maréchal Odet de Foix et veuve en premières noces de Claude dit Guy XVI, comte de Laval (voir PLANCHE CCXXIV). Charles de Luxembourg-Martigues était le frère aîné de Sébastien de Luxembourg-Martigues, colonel général de l'infanterie française (voir PLANCHE CCCXI). Il avait pour sœur Mme de Royan (voir PLANCHE CCCXII). Il mourut d'une arquebusade au siège de Hesdin (1553).

Ce portrait doit dater de 1550 environ.

PLANCHE CCCX

Mad^me^ de Martigues de lautrec

Crayon noir et sanguine. Rehauts de jaune, à l'aquarelle, autour des perles de la résille. Taches de couleur grise.

Ancienne collection Carlisle.

Claude de Foix, vicomtesse de Lautrec, fille d'Odet de Foix, seigneur de Lautrec, et de Charlotte d'Albret d'Orval, née vers 1515. Elle était nièce de Mme de Châteaubriand et parente du roi de Navarre. Elle épousa en premières noces



FIG. 122. — Mme DE MARTIGUES
(Musée du Louvre)

Claude dit Guy XVI, comte de Laval (voir PLANCHE CCXXIV), et, en secondes noces, Charles de Luxembourg, vicomte de Martigues (voir ci-dessus PLANCHE CCCIX). Elle mourut postérieurement à 1560.

Ce portrait doit dater de 1550 environ. Il a servi de modèle pour une miniature intercalée dans le Livre d'Heures de Catherine de Médicis conservé au Musée du Louvre, sous la cote D. 978. *(Fig. 122)*.

PLANCHE CCCXI

Mom^sr^ de martigues

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.)

Sébastien de Luxembourg, second fils de François de Luxembourg et de Charlotte de Brosse, vicomte de Martigues en 1553 à la mort de son frère Charles

(voir PLANCHE CCCIX), puis marquis de Beaugé et duc de Penthièvre en 1569. Gentilhomme de la chambre en 1554, il avait servi aux sièges de Metz, de Thérouanne, de Calais et de Guines. Il passa en Écosse, à la tête de mille hommes, pour secourir Marguerite de Lorraine et concourir au siège du Petit Leith. Sa conduite pendant ce siège, «où capitaine et soldatz veiquirent fort longtemps de coquilles et de moules», lui valut la charge de colonel général de l'infanterie française. En cette qualité, il combattit à Dreux (1562), à Rouen et à Orléans. Gouverneur de Bretagne en 1564, il battit les Huguenots à Jarnac, puis à Moncontour. Il fut tué au siège de Saint-Jean-d'Angely (19 novembre 1569). On trouva sur sa poitrine une écharpe brodée par Marguerite, la future reine de Navarre.

Ce portrait doit dater de 1555 environ. Il a servi de modèle pour deux miniatures qui ont trouvé place par substitution dans le Livre d'Heures de Catherine de Médicis conservé au Musée du Louvre sous la cote D. 978 *(Fig. 123)*.



FIG. 123. — Mr DE MARTIGUES
(Musée du Louvre)

PLANCHE CCCXII

Madame de roïan

Crayon noir et sanguine. Le dessin doit avoir subi un nettoyage qui parait avoir fait disparaître, en même temps que les taches du fond, une portion de la légende.

(Ancienne collection Carlisle.)

Madeleine de Luxembourg, fille de François de Luxembourg, seigneur de Martigues, et de Charlotte de Brosse dite de Bretagne, née vers 1525. C'était la sœur de Charles et de Sébastien de Luxembourg (voir PLANCHES CCCIX et CCCXI). Elle se maria sur le tard (13 novembre 1563) à Georges de La Trémoille, baron de Royan et d'Olonne, un des capitaines catholiques.

Ce portrait doit dater de 1560 environ.

PLANCHE CCCXIII

Le conte de senserre le Begue

Crayon noir et sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

Louis de Bueil, fils de Jacques, sire de Bueil, comte de Sancerre, et de Jeanne de Sains, sa seconde femme. Il succéda dans le comté de Sancerre à Jean VI de Bueil, son neveu (voir PLANCHE CCCXV), en 1537. Il fut grand échanson de France en 1533 et chevalier de l'Ordre. En 1544, il défendit Saint-Dizier contre les Impériaux. Il fut capitaine de cent gentilshommes de la maison du roi jusqu'à sa mort, survenue en 1563. Il avait épousé, le 23 janvier 1534, Jacqueline de La Trémoïlle.

Ce portrait semble dater de 1535 environ.

PLANCHE CCCXIV

le comte de samcerre le begue

Crayon noir et sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait est une réplique du précédent, assez inférieure à celui-ci.

PLANCHE CCCXV

Le feu conte de senserre aysne du dernier mort

Crayon noir et sanguine. Grande balafre de couleur de haut en bas du dessin.

(Ancienne collection Carlisle.)

Jean VI de Bueil, comte de Sancerre, fils de Charles de Bueil et d'Anne de Polignac, né en 1512. Il perdit son père fort jeune. Il fut élevé par son oncle le cardinal de Bourges, François de Bueil. Entré à la cour, il eut le titre d'enfant d'honneur du dauphin François. En 1537, il trouva la mort devant Hesdin. Étant décédé sans enfant, il eut pour successeur dans le comté de Sancerre le dernier frère de son père, Louis de Bueil. L'expression « *aisné du dernier mort* », employée par l'annotateur du dessin, doit s'entendre dans le sens de *prédécesseur*.

Ce dessin semble dater de 1535 environ.

PLANCHE CCCXVI

Crayon noir et sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait anonyme présente une certaine ressemblance avec le suivant et doit en être rapproché.

PLANCHE CCCXVII

Monsr Dauchy

Crayon noir et sanguine. Le nom du personnage a l'air d'avoir été écrit en deux fois, comme si l'annotateur avait d'abord laissé en blanc le nom rajouté après coup.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait et le suivant sont tout à fait similaires. Celui-ci doit avoir servi de modèle à l'autre, qui lui est inférieur d'exécution et d'expression. Mais, en tous cas, ils représentent tous les deux le même personnage. Or, les légendes différant, laquelle adopter? L'embarras est grand. Il faut remarquer d'ailleurs que ces dessins offrent des points de ressemblance avec le précédent, qui pourrait bien ne leur être pas étranger.

« Monsr d'Auchy » serait Eustache de Conflans, vicomte d'Oulchy, fils d'Antoine de Conflans et de Barbe de Rouy, né vers 1525. Guidon de la compagnie du duc de Guise en 1554, il fut lieutenant de la compagnie de Jacques de La Brosse en 1559. A la bataille de Saint-Denis, il eut la qualité de maréchal général des armées du roi (1567). Capitaine des gardes du corps de Charles IX en 1570, il était garde du château de Vincennes en 1574 et y tenait prisonnier le roi de Navarre, lorsqu'il mourut après son jeune roi. Il avait épousé Marie de Scépoy qui, en 1550, lui donna un fils, Eustache II.

Le costume de ce portrait est de 1555 environ.

PLANCHE CCCXVIII

Monsr de la bourgonnière

Crayon noir et sanguine. Rehauts de jaune, à l'aquarelle, dans le costume.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait est tout à fait similaire au précédent, dont il paraît être une copie. Bien qu'ils représentent le même personnage, ils portent chacun un nom différent. Le choix est difficile.

Si l'on adoptait l'identification avec « Monsr de la Bourgonnière », ce serait Jean Duplessis, sieur de la Bourgonnière, marié à Renée de Coesmes de Lucé.

PLANCHE CCCXIX

Ma^elle^ de Pont autrement Canion

Crayon noir et sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

Barbe de Pons, dixième enfant de François de Pons, comte de Marennes, et de Catherine de Ferrières, née vers 1520. Elle est au nombre des filles de la reine

Éléonore entre 1540 et 1547. Elle épousa en 1547 Jean de Montferrand, baron de Canjon. Elle mourut vers la fin du siècle. Elle eut pour belle-sœur Marie de Monchenu (voir PLANCHE CCCXX), quand celle-ci épousa en troisièmes noces Antoine de Pons.

Ce portrait date de 1545 environ.

PLANCHE CCCXX

Monchenu

Crayon noir et sanguine. Taches de couleur.

Ancienne collection Carlisle.

Marie de Monchenu, demoiselle de Macy, fille de Marin de Monchenu, baron de Chaumont, et d'Antoinette de Pontbriant, née vers 1515. Elle fut à la cour de la reine Éléonore de 1531 à 1543. Sa beauté lui valut une étrenne de Marot dans laquelle il la comparait tour à tour, faisant allusion à ses accoutrements variés, à Vénus, puis à Adonis. Sa conduite n'y fut pas des plus édifiantes, si l'on en croit la chronique. Elle épousa, vers 1544, Claude, seigneur de Châteauvieux. Veuve, elle se remaria, vers 1550, à Louis d'Harcourt; puis, après un second veuvage, elle convola une troisième fois, vers 1557, avec Antoine, sire de Pons et de Marennes, veuf d'Anne de Parthenay. C'était un Huguenot, que sa seconde femme retourna et qui devint un ardent catholique. Marie de Monchenu mourut en 1560.

Ce portrait doit dater de 1535 environ.

PLANCHE CCCXXI

Ma[dlle] de Maci a presamt madame de Pomt

de la haute[r] de ma/[e] de Sauve

Crayon noir et sanguine. On lit, de la main du dessinateur, au bord des cheveux : « *plus brun* » et, non loin du bonnet : « *rouge.* »

Ancienne collection Carlisle.

D'après l'annotation qui l'accompagne, ce portrait représente la même personne que le précédent. Mais il doit être postérieur d'une dizaine d'années et dater de 1545 environ.

La fin de la légende (« *de la hauteur de Mad[e] de Sauve* »), qui n'est pas de la même main que le commencement, se rapporte apparemment à la reproduction en peinture de ce dessin. Un portrait de madame de Sauves est indiqué comme modèle pour la hauteur de cette peinture. Une indication du même genre se trouve sur un dessin compris dans l'album appartenant à M. G. Salting (*Fig. 17*). On lit sur ce portrait : « *M[me] de Pienne, de la grandeur de M[me] de Sauve.* »

PLANCHE CCCXXII

Madame de mompamcier

Crayon noir et sanguine. Annotations du dessinateur se référant à différentes parties du bonnet. On lit, à côté de cette coiffure : « *argent, or* ».

(*Ancienne collection Carlisle.*)

Jacqueline de Longwy, seconde fille de Jean de Longwy, seigneur de Givry, baron de Pagny, et de Jeanne d'Angoulême, sœur bâtarde de François Ier. Elle était



FIG. 124. — Mme DE MONTPENSIER
(*Bibliothèque Nationale*)

la sœur de l'amiral de Brion. Elle entra à la cour en 1533. Elle se fiança la même année à Louis II de Bourbon, duc de Montpensier, qu'elle épousa en août 1538. Elle fut très intime avec Catherine de Medicis et avec sa belle-sœur Marguerite. Elle était impitoyable pour les Huguenots. Elle mourut en 1560.

Ce portrait doit dater de 1550 environ.

Il existe dans les collections de Gaignières (Bibl. Nat., Oa 17, fol. 21), une gouache représentant un portrait *peint par Corneille de Lyon*, qui a appartenu à ce collectionneur *(Fig. 124)*. Ce portrait est la reproduction de ce dessin. Il est rehaussé d'or et d'argent aux endroits où les annotations du crayon signalent ces enrichissements du costume.

PLANCHE CCCXXIII

Pied du fou

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.)

René du Puy du Fou, fils de François II du Puy et de Catherine de Laval, né vers 1528. En 1550, il est guidon d'une compagnie de 50 lances sous la charge du maréchal de Brissac. Chevalier de l'Ordre en 1552, il épousa, en 1559, Catherine de La Rochefoucauld de Barbézieux, veuve de Charles de Chabannes de La Palisse. Il fut gentilhomme de la chambre du roi Charles IX. Il mourut en 1570.

Ce portrait doit dater de 1555 environ.

PLANCHE CCCXXIV

Monsr de Rendan

Crayon noir et sanguine. Taches de couleur.

Ancienne collection Carlisle)

Charles de La Rochefoucauld, second fils de François II de La Rochefoucauld, prince de Marcillac, et d'Anne de Polignac, né vers 1523. Il fut d'abord seigneur, puis comte de Randan. Chevalier de l'Ordre, capitaine de 50 hommes d'armes, il devint colonel général de l'infanterie française. En 1560, il fut chargé, avec Jean de Monluc, évêque de Valence, de « moyenner » la paix avec la reine Élisabeth. Blessé à Bourges d'une arquebusade à la tête, il se fit porter en litière au siège de Rouen (1562), où il fut atteint d'une pièce d'artifice qui lui brûla les jambes jusqu'à l'os, ce dont il mourut. Le comte de Randan était le type du parfait gentilhomme de cour du XVIe siècle : « fol au jeu, terrible sous le harnois. » Il avait épousé Fulvia Pic de la Mirandole, qui porta un deuil éternel « pour le vœu qu'elle avait fait à l'ombre de son mary, lequel estoit un des parfaictz gentilshommes de la France. »

Ce portrait doit dater de 1555 environ.

PLANCHE CCCXXV

Mom^sr de Marmoutier

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle

« Monsr de Marmoutier » ne peut être que Jean III de La Rochefoucauld, qui fut pourvu de cette abbaye en février 1563.

Jean de La Rochefoucauld, fils cadet de François II de La Rochefoucauld et d'Anne de Polignac, né vers 1525. Il fut abbé de Villeloin, de Cornery, puis de Marmoutiers (1563). Il succéda, dans cette dernière abbaye, aux deux cardinaux de Lorraine, qui furent abbés de Marmoutiers de 1540 à 1562. Maître de la chapelle du roi, il mourut à Verteuil en 1583. L'aîné de ses trois frères, François III de La Rochefoucauld, avait embrassé la nouvelle religion et fut une des victimes de la



FIG. 125. — « Mr DE COURMERIE »
(Bibliothèque des Arts et Métiers)

Saint-Barthélemy. Du second, Charles, il a été question précédemment (voir PLANCHE CCCXXIV). Sa sœur Françoise épousa, en 1540, Frédéric de Foix, comte de Candale (voir PLANCHE CCLXVII). Ses trois autres sœurs furent religieuses.

Ce portrait peut dater de 1555 environ. Un crayon, peut-être issu de celui-ci et représentant, en tout cas, le même personnage, fait partie de l'album des Arts et Métiers, où il est intitulé « Mr de Courmerie » (*Fig. 125*).

L'appellation qui figure ici fournit une indication sur l'époque à laquelle le nom a été inscrit sur le dessin; l'inscription est postérieure à 1563.

PLANCHE CCCXXVI

Mons[r] de Carnavalet

Crayon noir et sanguine.

(Acquis par M. le duc d'Aumale à la vente Utterson, Londres, 1857.)

François de Kernevenoy, dit Carnavalet, fils de Philippe de Kernevenoy et de Marie Duchâtel, né en 1520. Premier écuyer d'Henri II, il fut gouverneur du duc



FIG. 126. — M[r] DE CARNAVALET

(Musée de Versailles)

d'Anjou (Henri III) et chevalier de l'Ordre (1560). Chef du conseil privé en 1570, il mourut en 1571. Il fut enterré à Saint-Germain-l'Auxerrois. Il avait épousé, en 1566, Françoise de La Baume, veuve du sieur de Saint-Sorlin. C'est elle qui bâtit, à Paris, l'hôtel Carnavalet. Elle était petite-fille de Just de Tournon (voir PLANCHE CXXXIX).

Ce portrait date de 1560 environ. Une peinture du Musée de Versailles (n° 3240 du cat.) en est la reproduction *(Fig. 126)*.

PLANCHE CCCXXVII

Madame de muy sinfal

Crayon noir et sanguine. Rehauts de jaune.

Ancienne collection Carlisle.)

Jeanne de Chantelou, fille de Guy de Chantelou, seigneur de Bosse en Vexin, et d'Antoinette d'Aigueville, née vers 1525. Elle épousa, vers 1545, Louis de Vaudrey, seigneur de Mouy et de Saint-Phalle, gentilhomme de la chambre du roi. Louis de Vaudrey, ennemi des Guise, embrassa le parti de Condé. Il fut un des héros du combat de Dreux. Mais, en 1569, ayant commis l'imprudence de se fier au sieur de Maurevel, qui était un espion de la cour, il reçut de lui un coup de pistolet dans les reins, qui le tua raide. M[me] de Saint-Phalle vivait encore, en 1583, quand son fils, Arthur de Vaudrey, ayant rencontré le meurtrier de son père dans une rue de Paris, le tua de sa main et fut à son tour assassiné par les gens de la suite de Maurevel.

Ce portrait date de 1560 environ.

PLANCHE CCCXXVIII

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait anonyme date, d'après le costume, de 1540 environ.

PLANCHE CCCXXIX

Crayon noir et sanguine. Taches de couleur. Trous d'épingle en haut.

Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait anonyme d'un personnage habillé d'un vêtement ecclésiastique se rapproche par l'exécution de divers autres qu'on peut dater de 1550 environ. Le costume ne contredit pas cette date.

Il existe trois copies de cet original. L'une appartient à la Bibliothèque Nationale (Na 21, fol. 68); les deux autres au Musée des Offices, de Florence (n[os] 14.901 et 14.927 du cat.). Ces divers crayons se répètent servilement l'un l'autre.

PLANCHE CCCXXX

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait anonyme d'un ecclésiastique, différent des autres par sa petite échelle, doit dater du milieu du XVI[e] siècle environ.

PLANCHE CCCXXXI

Crayon noir et sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait anonyme est celui d'une des filles de la reine ou de la dauphine vers 1540. On remarque des repentirs dans le costume, qui semblent témoigner d'une modification de l'habillement de la personne.

PLANCHE CCCXXXII

Crayon noir et sanguine.

(Ancienne collection Carlisle.)

Comme le précédent et le suivant, ce portrait anonyme est celui d'une des filles de la reine ou de la dauphine vers 1540.

PLANCHE CCCXXXIII

Crayon noir et sanguine. Taches de couleur et trous d'épingle en haut.

(Ancienne collection Carlisle.)

Comme les deux précédents, ce portrait anonyme est celui d'une des suivantes de la reine ou de la dauphine vers 1540.

PLANCHE CCCXXXIV

Crayon noir et sanguine. Taches de couleur.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait anonyme, que l'absence à peu près complète de costume rend assez difficile à dater, présente une certaine ressemblance avec la PLANCHE CCXIII (Madame de Castelpers). C'est peut-être l'étude d'après nature dont celui-ci ne serait qu'une interprétation.

PLANCHE CCCXXXV

Crayon noir et sanguine. Taches de couleur.

(Ancienne collection Carlisle.)

D'après le costume, ce portrait anonyme date de 1545 environ.

PLANCHE CCCXXXVI

Crayon noir et sanguine. Rehauts de jaune à l'aquarelle sur les bijoux et les ornements du corsage.

(Ancienne collection Lenoir.)

Ce portrait anonyme est manifestement une copie; mais l'original nous en est inconnu. D'après le costume, celui-ci devait dater de 1540 environ.

PLANCHE CCCXXXVII

Crayon noir et sanguine.

(Ancienne collection Lenoir.)

Ce portrait anonyme est, comme le précédent, une copie, dont l'original nous est inconnu. D'après le costume, celui-ci devait dater de 1540 environ.

PLANCHE CCCXXXVIII

Crayon noir et sanguine. Rehauts de jaune.

(Ancienne collection Carlisle.)

Ce portrait anonyme est une copie dont l'original nous est inconnu. D'après le costume, celui-ci devait dater de 1540 environ.

PLANCHE CCCXXXIX

Crayon noir et sanguine. Rehauts de jaune.

(Ancienne collection Lenoir.)

Ce portrait anonyme présente les caractères d'une copie. L'original nous en est inconnu: il devait dater de 1540 environ.

PLANCHE CCCXL

Crayon noir et sanguine. Rehauts de jaune à l'aquarelle sur le corsage et les bijoux.

(Ancienne collection Lenoir.)

Ce portrait anonyme doit être une copie, dont l'original nous est inconnu. D'après le costume, celui-ci datait de 1540 environ.

PLANCHE CCCXLI

Crayon noir et sanguine.

(Ancienne collection Lenoir.)

Ce portrait anonyme est une copie dont l'original nous est inconnu. D'après le costume, celui-ci datait de 1560 environ. La physionomie présente une certaine ressemblance avec celle de Marie Stuart et il n'est pas impossible que ce crayon soit la reproduction d'une image de cette princesse.

PLANCHE CCCXLII

Crayon noir et sanguine. Rehauts de jaune.

(Ancienne collection Lenoir.)

Ce portrait anonyme est une copie dont l'original nous est inconnu. La physionomie est, à peu de chose près, la même que celle du crayon précédent et, si celui-ci représentait Marie Stuart, c'est encore cette princesse qu'il faudrait reconnaître ici.

PLANCHE CCCXLIII

Crayon noir et sanguine.

(Acquis séparément par M. le duc d'Aumale, ce dessin provient d'une collection dont il porte le cachet en bas, à gauche.)

Portrait anonyme datant du milieu du XVIe siècle.

PLANCHE CCCXLIV

Crayon noir et sanguine.

(Acquis séparément par M. le duc d'Aumale.)

D'après le costume, ce portrait anonyme, qui n'est probablement qu'une copie, paraît dater de 1565 environ. La physionomie se rapporte assez bien à celle d'Anne



FIG. 127. — « MADAME DE GUISE »
(Ancienne collection Niel)

d'Este, épouse du duc François de Guise, puis du duc de Nemours, telle qu'elle est conservée dans un crayon reproduit par Niel (*Personnages du XVIe siècle*. Tome II)

qui est accompagné d'une légende de la main d'un des annotateurs de la collection Carlisle *(Fig. 127)*. Le dessin de Niel est le modèle d'une peinture du Musée de Versailles *(Fig. 128)*.

Anne d'Este, fille d'Hercule d'Este, duc de Ferrare et de Renée de France, (voir PLANCHE XXVIII) naquit à Ferrare en 1531. C'était la petite-fille de Louis XII. Elle épousa, en 1549, François duc de Guise et partagea ses passions religieuses et politiques. Après l'assassinat du duc par Poltrot de Méré (1562), elle garda le deuil quatre ans, puis se remaria à Jacques de Savoie, duc de Nemours (1566). Duchesse de Nemours, elle prit une part active à la Ligue. Elle mourut en 1607.

Les termes de la légende du dessin de Niel *(Madame de Guise à présent madame de Nemours)* prouvent que l'annotation n'en est pas antérieure à 1566 et confirme une des hypothèses de notre introduction.



FIG. 128. — ANNE D'ESTE
(Musée de Versailles)

PLANCHE CCCXLV

Crayon noir et sanguine rehaussés de crayon brun.

(Acquis séparément par M. le duc d'Aumale.)

Ce dessin anonyme date du milieu du XVIe siècle.

PLANCHE CCCXLVI

Crayon noir et sanguine.

(*Ancienne collection Lenoir*. En bas, à droite, des initiales *W. E.*, d'une écriture moderne, anglaise d'apparence, sont probablement une marque de collection.)

Ce portrait anonyme date, d'après le costume, de 1565 environ.

PLANCHE CCCXLVII

Crayon noir.

(*Ancienne collection Lenoir.*)

Ce portrait anonyme est celui d'Henri III, roi de France. Il présente une grande analogie avec un crayon que possède la Bibliothèque Nationale

Henri de Valois, fils d'Henri II, roi de France et de Catherine de Médicis, naquit le 20 septembre 1551. Baptisé sous le nom d'Édouard-Alexandre, il échangea ce nom, après la mort de son père, contre celui d'Henri. Il fut appelé Mr d'Anjou jusqu'en 1574. Nommé roi de Pologne en février 1574, il fit son entrée à Cracovie; mais, vers le milieu de juin de cette année-là, ayant appris la mort de son frère Charles IX, il s'échappa de son royaume et accourut en France. Il fut sacré le 13 février 1575 et épousa peu de temps après Louise de Lorraine, fille de Nicolas de Vaudémont. Sous son règne, les hostilités entre catholiques et protestants, qui avaient ensanglanté le règne de son prédécesseur, continuèrent. Les catholiques formèrent la Ligue, qui fut aussi redoutable pour la royauté que les Réformés eux-mêmes. Henri III tomba sous le poignard d'un moine ligueur en 1589.

Ce portrait le représente vers 1580, après l'institution de l'Ordre du Saint-Esprit (1578), dont il porte le cordon.

PLANCHE CCCXLVIII

Crayon noir et sanguine.

(*Acquis séparément par M. le duc d'Aumale.*)

Ce portrait, anonyme si l'on ne tient pas compte d'une légende tout à fait moderne inscrite en bas au crayon, est, — comme le dit d'ailleurs cette note, — celui d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre (voir PLANCHE LIII). Il doit dater de 1560 environ.

PLANCHE CCCXLIX

Crayon noir et sanguine.

(*Acquis séparément par M. le duc d'Aumale.*)

Ce portrait, anonyme si l'on ne tient pas compte d'une légende tout à fait moderne inscrite en bas au crayon, est, — comme le dit d'ailleurs cette note, — celui de Louis Ier de Bourbon, prince de Condé.

Louis de Bourbon, septième fils de Charles de Bourbon, duc de Vendôme, et de Françoise d'Alençon, naquit le 7 mai 1530. Il fit ses premières armes en Piémont sous le maréchal de Brissac. Il combatit à Metz en 1552 et ensuite en Picardie. Après la mort d'Henri II, il se jeta dans le parti calviniste, dont il devint un des chefs, en opposition avec les Guise, chefs du parti catholique. Il prit une part secrète à la conjuration d'Amboise et il venait d'être condamné à mort lorsque François II mourut. Charles IX lui rendit la liberté et lui donna le gouvernement de la Picardie. A la tête des troupes protestantes, il perdit la bataille de Dreux (1562) et y fut fait prisonnier. Délivré par la paix d'Amboise (1563), il reprit les armes en 1567, livra la bataille de Saint-Denis, qui resta indécise; puis, en 1569, celle de Jarnac, qu'il perdit. Blessé dans le combat, il s'était rendu lorsqu'il fut assassiné par Montesquiou.

Ce portrait date des dernières années du prince, après 1565.

PLANCHE CCCL

Crayon noir et sanguine.

Acquis séparément par M. le duc d'Aumale.)

Ce portrait anonyme paraît dater de 1570 environ.

PLANCHE CCCLI

Crayon noir et sanguine.

Ancienne collection Lenoir.

Ce portrait, anonyme si l'on ne tient pas compte d'une légende tout à fait moderne, date, d'après le costume, de 1580 environ.

PLANCHE CCCLII

Crayon noir et sanguine.

(Ancienne collection Lenoir.)

Ce portrait anonyme date, d'après le costume, de 1580 environ.

PLANCHE CCCLIII

Crayon noir et sanguine.

(Acquis séparément par M. le duc d'Aumale.)

Ce portrait, anonyme si l'on ne tient pas compte d'une annotation tout à fait moderne *(La Reine Louise)*, date, d'après le costume, de 1580 environ. Bouchot a cru reconnaître ici les traits de Marguerite de Lorraine, sœur de la reine Louise, qui épousa, en 1584, Anne de Joyeuse.

PLANCHE CCCLIV

Crayon noir et pastel.

(Acquis séparément par M. le duc d'Aumale. Ce dessin porte une marque de collection, composée des initiales *J. G.*)

Ce portrait anonyme qui, d'après le costume, date de 1585 environ, serait celui d'Henri de Lorraine, dit le Balafré.

Henri de Lorraine, fils de François, duc de Guise et d'Anne d'Este, naquit le 31 décembre 1550. A 16 ans, il s'en alla servir contre les Turcs en Hongrie. A son retour, il entra dans le parti catholique et força Coligny, le rival de son père, à lever le siège de Poitiers (1569). Ce fut lui qui organisa la Ligue sur les conseils de sa mère (1575). Il mourut assassiné aux États de Blois, en 1588.

PLANCHE CCCLV

Madame de Biragüe

Crayon noir et sanguine.

(Ancienne collection Lenoir.)

La lettre qui accompagne ce portrait est de date relativement récente et ne saurait fournir une identification sûre. Valentine Balbiani, dame de Birague, mourut en 1582 à 64 ans. Il est douteux que ce soit elle que représente le dessin, qui, d'après le costume, date à peu près du temps où elle achevait sa vie.

PLANCHE CCCLVI

Madame de brantomme

Crayon noir et sanguine.

(Ancienne collection Lenoir.)

La lettre, de date relativement récente, qui accompagne ce portrait, est incompréhensible et ne permet pas une identification de la personne, qui, d'après le costume, a été dessinée vers 1580.

PLANCHE CCCLVII

Crayon noir et sanguine.

(Acquis séparément par M. le duc d'Aumale.)

Ce portrait anonyme est celui d'Emmanuel-Philippe de Lorraine, duc de Mercœur, fils de Nicolas de Lorraine, comte de Vaudémont et de Renée de Bourbon-Montpensier, dame de Mercœur, né à Nomény en 1558. Il épousa, en 1575, Marie de Luxembourg, duchesse de Penthièvre et, en 1582, fut nommé par son

beau-frère, Henri III, gouverneur de Bretagne. Il prit une part très active à la Ligue. En 1588, profitant de la journée des Barricades et invoquant les droits de sa femme, il rêva de reconstituer à son profit un duché indépendant en Bretagne. L'avènement d'Henri IV ruina ses espérances. Alors, il traîta avec le nouveau roi (1598) et maria sa fille unique à César, duc de Vendôme, bâtard d'Henri IV et de Gabrielle d'Estrées. Puis, il s'en alla guerroyer contre les Turcs et revint mourir à Nuremberg, le 19 février 1602.

D'après l'âge du personnage, ce portrait doit dater de 1590 environ.

PLANCHE CCCLVIII

Crayon noir et sanguine.

(*Acquis séparément par M. le duc d'Aumale.* Ce dessin porte un cachet de collection, — le même que la PLANCHE CCCXLIII).

Ce portrait anonyme paraît dater de 1575 environ.

PLANCHE CCCLIX

Crayon noir.

(*Ancienne collection Lenoir.*)

Ce portrait anonyme est celui d'Achille de Harlay. Fils aîné de Christophe de Harlay, président au Parlement de Paris, il naquit à Paris le 7 mars 1536. Il fut lui-même président à mortier en 1572. Il résista aux ligueurs dans la journée des Barricades et fut enferme à la Bastille. Il se donna corps et âme à Henri IV, qui le fit comte de Beaumont. Ce fut un magistrat d'une grande autorité et d'une intégrité absolue. En 1616, il se démit de sa charge et mourut en 1619.

D'après l'âge du personnage, il doit être représenté vers 1590.

Je possède une réplique en deux couleurs du même dessin, qui est peut-être l'esquisse originale; c'est la tête seule, sans le vêtement.

PLANCHE CCCLX

Le chevalier d'Aumale

Crayon noir et sanguine.

(*Acquis séparément par M. le duc d'Aumale.*)

Charles de Lorraine, fils de Charles de Lorraine, duc d'Aumale, et de Louise de Brézé, né en 1564. Il était par son père petit-fils du premier duc de Guise, Claude (voir PLANCHE LXXIV), et le cousin d'Henri le Balafré; par sa mère, il était le petit-fils de Diane de Poitiers. Il entra dans les ordres, fut nommé abbé du Bec et devint chevalier de Malte. On le nomma, à cause de cette dernière qualité, « le chevalier d'Aumale ». Il fut un des plus forcenés ligueurs et combattit à Dieppe et à Arques

en 1589. Dans la soirée du 3 janvier 1591, comme il avait résolu de surprendre Saint-Denis par un coup de force, il y fut tué à la tête de ses troupes. Il fut inhumé à Saint-Jean en Grève.

Ce portrait date de 1590 environ.

PLANCHE CCCLXI

Crayon noir et sanguine.

(Acquis séparément par M. le duc d'Aumale.

Ce portrait anonyme date, d'après le costume, des dernières années du XVI[e] siècle.

PLANCHE CCCLXII

Crayon noir et sanguine.

(Ancienne collection Lenoir.

Ce portrait anonyme date, d'après le costume, des dernières années du XVI[e] siècle.

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES PLANCHES

TABLE DES GRAVURES

DANS LE TEXTE

Imp. G. Kadar, Paris.



